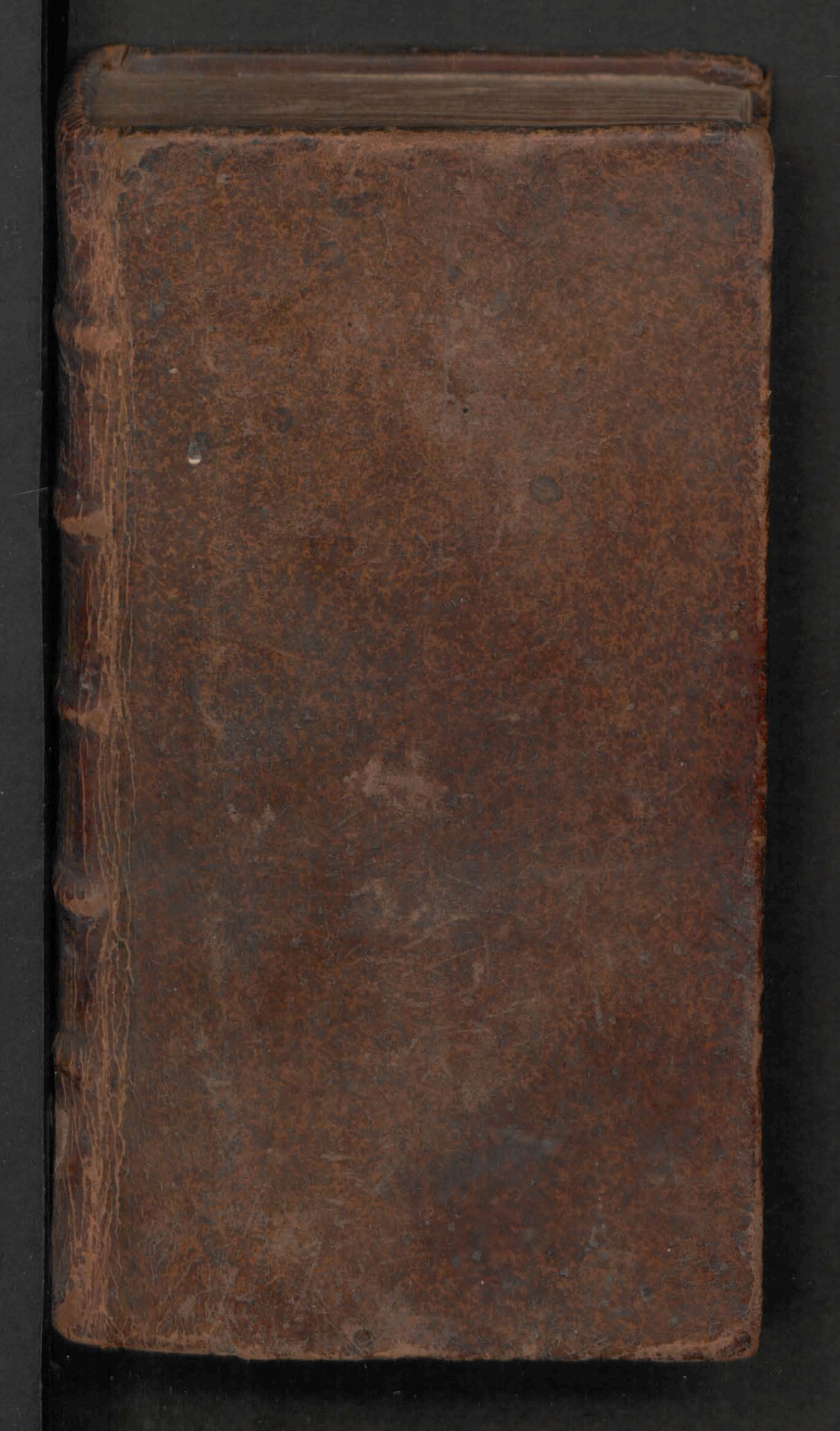






2 Livres.

jusque 79 potest

# TRAITÉ COMPLET DE CHIRURGIE.

*CONTENANT*

DES OBSERVATIONS & DES REFLEXIONS sur toutes les Maladies Chirurgicales, & sur la maniere de les traiter.

*Par* Me GUILLAUME MAUQUEST, SIEUR DE LA MOTTE, *Chirurgien Juré à Valogne, & Chirurgien Major de l'Hôpital des Troupes du Roy, en Basse-Normandie.*

TOME PREMIER.



A PARIS, RUE S. JACQUES,

Chez HUART l'aîné, proche la Fontaine S. Severin, au Roy de France, & au grand Cyrus.

M. DCCXXII.

*Avec Approbations & Privilege du Roy.*

totus



A
# MONSIEUR
# CHIRAC,
## CONSEILLER,

Premier Medecin de S. A. R. MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLEANS REGENT; Sur-Intendant du Jardin Roïal des Plantes, & ancien Professeur en l'Université de Montpellier.



ONSIEUR,

*La raison & l'expérience nous apprennent que les Traitez qui*

*concernent la Medecine, ou quelqu'une de ſes parties, ſont toûjours mieux reçus quand ils paroiſſent au jour ſous les auſpices des celebres Medecins, qui étant nez Juges de ces ſortes d'Ouvrages, ſemblent, en les honorant de leurs ſuffrages, ſe rendre en quelque façon, garans envers le public de l'utilité qu'il en doit attendre.*

*Cette conſideration,* MONSIEUR, *a fait comprendre à l'Auteur de ce nouveau Traité de Chirurgie, dont il m'a confié l'Edition, après l'avoir composé ſur les Obſervations & Reflexions de ſa longue pratique, qu'il ne pouvoit engager plus efficacement les Chirurgiens à profiter de ſon travail, qu'en le met-*

*tant entre leurs mains, ſur l'appui de vôtre illuſtre Nom.*

*Les differentes matieres Chirurgicales, qui ont été par vous,* MONSIEUR, *ſi ſçavament traitées dans la Chaire de Montpellier, que vous avez ſi long-tems remplie avec un applaudiſſement univerſel, ont rendu vôtre Nom ſi recommandable, qu'il ſuffit à tout ce qui a du rapport à la Chirurgie, d'avoir vôtre approbation, pour meriter l'eſtime de tous les Chirurgiens.*

*L'habile Auteur de cette nouvelle Chirurgie, que la Renommée a ſçu inſtruire de la ſuperioté de vôtre mérite, au fond même de la Province où il s'eſt confiné, m'avoit propoſé, dans la vûë*

*de se procurer l'honneur de vôtre bienveillance, d'insister fortement dans cette* Epitre Dédicatoire, *sur les rares talens qui ont porté* MONSEIGNEUR LE REGENT *à vous choisir pour son premier Medecin ; mais la modestie qui vous a jusqu'à present empêché de faire imprimer les* Originaux *de ces excellens manuscrits, que tous les* Chirurgiens François *&* Etrangers *recherchent avec tant d'avidité, m'impose sur les loüanges qui vous sont si legitimement dûës, un silence d'autant plus respectueux, que je me sens dans l'impuissance de traiter dignement un sujet qui demanderoit une sublimité d'élocution, qui est au dessus de ma portée.*

*Cette impuiſsance me réduit,* MONSIEUR, *à ſuivre ſimplement l'intention de l'Auteur de ce Traité, qui ſe voïant par ſon âge avancé, ſa foible ſanté, & l'éloignement de ſa demeure, hors d'état de vous preſenter lui-même ſon Ouvrage, ſe ſert de mon entremiſe pour vous ſupplier très-humblement de vouloir bien lui permettre de faire voir le jour à ce fruit de ſes veilles, à la faveur de vôtre puiſſante protection.*

*Trop heureux en mon particulier, de pouvoir,* MONSIEUR, *ſaiſir cette occaſion favorable de vous témoigner ma reconnoiſſance, de vous marquer mon dévoüement également ſoûmis & ſincere, & de vous aſsûrer de la venera-*

*tion profonde & respectueuse avec laquelle j'ai l'honneur d'être,*

MONSIEUR,

Vôtre très-humble, très-obéïssant & très-affectionné serviteur * * *



# PRÉFACE.

COMME il n'y a rien dans le monde que l'on ne puisse envisager sous des faces differentes, on ne doit pas s'étonner que les Auteurs anciens & modernes, qui ont traité de la Chirurgie, l'aïent regardée sous differens aspects, par rapport aux differentes idées qu'ils s'en sont formées.

Qu'on lise, par exemple, les Préfaces que les Sieurs *Verduc* & *Dionis* ont jugé à propos de mettre au devant de leurs Traitez de Chirurgie, on entendra dire au premier, fondé sur un passage d'Hypocrate, où ce grand Médecin prétend que la Médecine & la Chirurgie sont inséparables de la Philosophie, qu'il est tout-à-fait surpris que la Chirurgie soit demeurée si imparfaite, pendant que

la Philoſophie a fait de grands progrès dans le ſiecle précédent.

Le ſecond, d'un ſentiment tout oppoſé au premier, vous dira que la Chirurgie ne ſeroit jamais parvenuë au point de perfection où on la voit aujourd'hui, ſi l'on faiſoit encore les opérations avec la même cruauté & les mêmes inſtrumens dont les anciens ſe ſervoient: *& connoîtrions-nous l'homme*, continuë cet Auteur, *& tous les reſſorts de nôtre admirable machine, ſi l'on s'en étoit tenu aux ſeules lumieres qu'en avoient les* Dulaurens, *les* Riolans, *les* Bartholins, *& pluſieurs autres, qui ont paſſé dans leur tems pour étre les plus habiles.*

Il paroît par-là que ces deux Auteurs modernes ont regardé le même Art bien differemment; & il ſemble d'abord qu'il ſoit preſque impoſſible de les concilier ſur cet article; cependant dès que l'on conſidere que le premier de ces

Auteurs étoit plus Philoſophe que Chirurgien, on conçoit aiſément qu'il auroit déſiré que la théorie Chirurgicale eût alors parfaitement quadré au ſiſtême de ſa Phiſique Carteſienne, & qu'elle ſe fut défaite de ces anciens termes de facultez ſpécifiques, de qualitez occultes, & d'autres ſemblables façons de s'exprimer, qui ne ſignifient rien, & qui expliquent les choſes par les choſes mêmes, ſans donner à un eſprit ſolide aucune lumiere qui puiſſe lui cauſer la moindre ſatisfaction.

On s'apperçoit au contraire que le ſecond Auteur étant plus Chirurgien que Philoſophe, reconnoît que la Chirurgie-pratique, qui lui étoit mieux connuë qu'au précédent, s'étoit beaucoup perfectionnée à l'occaſion des découvertes que l'on a faites en ces derniers tems, de la circulation du ſang, de la conduite du chile, de la ſtructure des viſceres & des dif-

férentes filtrations qui s'y font, de la mécanique des muſcles, & de la maniere dont s'exécutent leurs mouvemens, des vaiſſeaux limphatiques, de la ſtructure & de l'uſage des glandes: découvertes qui ont donné lieu aux Chirurgiens ſenſez & appliquez à leur profeſſion, d'opérer plus sûrement & ſur des indications mieux fondées & plus lumineuſes, que n'avoient fait leurs prédéceſſeurs:

Or il eſt certain que ces Auteurs, quoiqu'oppoſez en apparence, n'ont pas laiſſé de parler juſte chacun en leur maniere, parce qu'il faut convenir que ſi la Chirurgie n'étoit exercée que par des gens dont l'eſprit auroit été cultivé par l'étude des Humanitez, de la Dialectique, de la Phyſique, & de la Mécanique, on auroit par tout un plus grand nombre d'habiles Chirurgiens qu'il ne s'en trouve, même dans les plus grandes Villes, où la plûpart de ceux

qui exercent cette profeſſion, n'aïant qu'un génie borné, lourd & peſant, s'en tiennent à la routine ordinaire; deſtituez de toute émulation pour acquerir de nouvelles connoiſſances, & incapables de reflèchir ſur les faits qui leur tombent entre les mains pour inventer de nouveaux moïens de ſoûlager & de guérir plus promtement & plus agréablement les malades.

Je ſçai qu'il y a des génies ſi hureuſement nez pour les Arts auxquels ils ſe dévoüent, qu'il leur eſt facile de s'y former d'eux-mêmes, pour ainſi parler; mais outre qu'ils ſont rares, il eſt sûr que s'ils étoient cultivez par l'étude des belles diſciplines, ils feroient encore beaucoup plus de progrès dans la Chirurgie; outre que dans l'exercice d'une profeſſion auſſi honnête, ils donneroient, à la faveur d'une bonne éducation, des marques de leur probité & de leur

politesse, qui augmenteroient considérablement l'estime que l'on doit avoir pour un Art si utile, & pour ses Ministres.

Pour moi, sans avoir la ridicule vanité de me mettre au rang de ces parfaits Chirurgiens que j'honore & révere, d'autant plus que je me sens moins disposé à les atteindre, je ne sçaurois pourtant m'empêcher de déclarer ici, que j'ai à rendre au Seigneur des actions de graces particulieres, de ce qu'au défaut d'une éducation aussi favorable que j'aurois pû la désirer, & privé de ce génie superieur qu'il reserve pour un très-petit nombre, par une prédilection toute spéciale, il a bien voulu m'inspirer un si vif empressement à m'instruire de la profession dont j'ai fait choix, que je n'ai manqué aucune occasion d'augmenter mes connoissances & de m'y perfectionner autant qu'il m'a été possible; en sorte que les dons de la fortune ne

m'aïant pas permis de m'établir dans aucune des grandes Villes du Roïaume, je me ſuis mis en état, après avoir fait mon apprentiſſage de Chirurgie, & travaillé pendant cinq années conſécutives dans l'Hôtel - Dieu de Paris, de faire ma demeure à *Valogne*, petite ville de la Baſſe-Normandie, où j'ai eu le bonheur d'exercer ſelon les occaſions, les trois parties de la Medecine-pratique, Diete, Chirurgie & Pharmacie, durant trente-cinq années, avec plus de ſuccès que je ne l'euſſe oſé eſperer; & aïant été appellé dans les Hôpitaux du Roy, pour avoir ſoin des malades & des bleſſez que l'on y tranſportoit de l'Armée, qui étoit emploïée aux travaux ordonnez pour mettre le Port de la Hogue en état de deffence, & à garder les côtes maritimes de la Province. J'ai eu le bonheur de m'en acquitter conjointement avec les Chirurgiens Majors, à la ſatisfac-

tion des Generaux qui commandoient les Troupes, tels qu'ont été Messieurs les Maréchaux de Bellefond, de Choiseüil & de Joyeuse, & Messieurs de Matignon, de Maupertuis, du Bosen de la Hoquette & de Montaut, Lieutenans Generaux ; me trouvant encore actuellement chargé de donner mes soins à l'Hôpital des Garnisons de la Hogue & de l'Isle de Tathiou.

Après une si longue pratique Chirurgicale, persuadé que celui qui ne travaille que pour sa propre utilité, est réputé coupable d'enfoüir ses talens, je me suis crû obligé de rendre compte au public de mes réüssites, en publiant les Observations & les Reflexions qui m'ont fourni la matiere de ce Cours complet de Chirurgie, dans lequel j'espere de pouvoir donner quelques lumieres aux jeunes Chirurgiens qui ne leur seront pas inutiles pour les former à la pra-

tique. Je leur parle ſuccinctement des principes de Chirurgie; je leur donne, touchant la ſtructure du corps humain, ce qu'ils en doivent néceſſairement ſçavoir, pour bien exercer leur profeſſion. Je me ſuis diſpenſé autant que j'ai pû, de me ſervir de ces mots barbares, qui engagent de jeunes gens à parler grec, dans le tems qu'ils ſçavent à peine parler leur langue naturelle.

Je ne leur impoſe aucune loi ſur la maniere d'opérer, ne me croïant pas aſſez autoriſé pour donner des loix & des préceptes. Je leur dis nuëment & ſimplement non ce qu'il faut faire, mais ce que j'ai fait pour traiter toutes ſortes de tumeurs, de playes, d'ulceres, de fractures, diſlocations, & quelques autres maladies qui ſont du reſſort de la Chirurgie, dans la vûë de les mener à une heureuſe fin qui eſt la guériſon. Enfin je ne croirai pas devoir regreter le tems que

j'ai emploïé à rédiger ces Obſervations & ces Réfléxions, ſi ce corps de Chirurgie-pratique peut, en l'état où il eſt, procurer quelque avantage aux jeunes Chirurgiens, perſuadé que ceux qui ont du ſçavoir & de l'expérience, n'ont pas beſoin de mes inſtructions.

---

## *APPROBATION*

*De* M. DEVAUX, *Chirurgien Juré de Paris, & ancien Prevôt de la Compagnie.*

PArmi le grand nombre de Traitez de Chirurgie-pratique, que nous ont donnez les Anciens & les Modernes; Monſieur DE LA MOTTE, Chirurgien Juré à Valogne, fait voir par celui qu'il veut bien rendre public, que l'on pouvoit encore donner à une matiere ſi ſouvent traitée les graces de la nouveauté, en joignant ſur chaque article l'Obſervation & la réfléxion; & par là faire un preſent également utile aux Chirurgiens qui commencent, & à ceux qui ſont les mieux inſtruits dans cette pratique. C'eſt le jugement que je crois devoir porter du manuſcrit que l'Auteur m'a fait mettre entre les mains, aprés en avoir fait la lecture avec autant de plaiſir que d'application. A Paris ce neuviéme jour de Juillet 1720.

DEVAUX.

DES



# DES PRINCIPES DE CHIRURGIE.

## CHAPITRE I.

### *De la Medecine-pratique.*

PAR le mot de Medecine-pratique l'on entend la Medecine en general, qui consiste à la Diette, la Chirurgie & la Pharmacie. Un seul Medecin exerçoit ces trois parties dans les premiers tems; mais leur vaste étenduë a fait connoître à nos anciens qu'il n'étoit pas possible qu'une seule personne pût les exercer avec toute l'application qu'elles meritent, tant la vie est courte; & c'est ce qui les a obligez de les separer, à cause

de la quantité de choſes qu'il faut ſçavoir pour en exercer une ſeule.

En effet, à quel degré de ſcience ne faut-il pas qu'un Medecin ſoit parvenu pour bien connoître la ſtructure du Corps humain, toutes les maladies dont il peut être attaqué, & les remedes qui conviennent ſeparément à chacune des indiſpoſitions qui peuvent tomber entre ſes mains, pour en obtenir & meriter à juſte titre le nom de Medecin dont pluſieurs ſe parent ſouvent fort mal à propos.

Il n'eſt pas plus facile à un Apotiquaire pour être un bon Artiſte, de ſçavoir la compoſition d'un ſi grand nombre de ſimples & de medicamens compoſez que doit fournir la Pharmacie galenique & chymique.

Et enfin, la Chirurgie qui eſt celle dont je prétens préciſément parler tant dans ce chapitre que dans tout ce livre, n'eſt pas moins difficile, quoique ſa théorie ſoit toute compriſe ſous quatre points eſſentiels, qui ſont de ſçavoir ce que c'eſt que Chirurgie, quel eſt ſon ſujet, quelle eſt ſa fin, & par quel ordre on doit l'apprendre.

La Chirurgie eſt une partie de la Medecine-pratique, qui s'execute par

l'application de la main sur le corps humain, pour conserver & rétablir sa santé.

Le propre sujet de la Chirurgie est le Corps humain, puisque c'est en sa faveur qu'elle a été inventée, que c'est sur lui qu'elle s'exerce, & qu'il doit être soûmis au Chirurgien pour être guéri.

L'on apprend la Chirurgie par l'étude des principes de cet art, & par celle du corps humain & des maladies qui demandent pour leur guérison l'opération chirurgicale. Elle est partagée en théorie ou science, & en Chirurgie-pratique qui est un art des plus utiles; la premiere consiste à sçavoir les causes, les signes, le prognostic, & la cure des maladies chirurgicales entreprise sur de bonnes indications; & la seconde dépend de la parfaite dexterité à mettre en execution ce que les preceptes enseignent, appellée Chirurgie-pratique, dans laquelle on ne peut exceller qu'après avoir travaillé sous de bons Maîtres, dans les hôpitaux des plus grosses villes, & dans ceux des armées pendant un long-tems; supposant dans celui qui veut s'en instruire toute l'attache & l'assiduité qu'il faut apporter pour bien

réüssir dans une Profession si importante, sans quoi l'on ne peut être qu'un tres-mauvais Operateur, puisque l'on n'acquiert l'habitude de bien opérer qu'aprés avoir beaucoup vû pratiquer.

C'est aussi une nécessité que le Chirurgien ait une parfaite connoissance des choses naturelles, non-naturelles, & contre-nature.

Les choses naturelles sont sept, sçavoir les élemens, les temperamens, les humeurs, les parties, les facultez, les actions & les esprits.

Les choses non-naturelles sont six, sçavoir, l'air, le boire & le manger, le travail & le repos, la veille & le sommeil, la repletion & l'inanition, & les passions de l'ame.

Les choses contre-nature sont la maladie, la cause de maladie, & le simptome ou accident de maladie.

La maladie est une mauvaise disposition qui arrive au corps, & qui de soy blesse l'action. Il y en a de trois sortes, sçavoir de simple, comme la fiévre, de composée, comme l'abscez ou la tumeur contre-nature, qui est une maladie composée de trois genres de maladies assemblées dans une même grandeur, qui sont l'intemperie, la mauvaise conformation,

& la ſolution de continuité. Et la maladie compliquée, eſt celle en laquelle deux maladies ſe trouvent en même tems, comme une fracture avec plaïe.

La cauſe de maladie eſt tout ce qui peut y donner occaſion, ou dont s'enſuit un mauvais effet, puiſqu'il n'eſt point d'effet ſans cauſe, ce qui fait dire avec beaucoup de raiſon : ôtez la cauſe, l'effet ſera détruit ?

Le ſimptome ou accident de maladie eſt tout ce qui accompagne la maladie, de la même maniere que l'ombre fait le corps, comme la perte de ſang & la douleur qui ſont inſeparables de la moindre plaïe.

Il y a cinq maladies que le Chirurgien doit connoître préferablement aux autres, & ſont les tumeurs contre-nature, les plaïes, les fractures, les diſlocations, & les ulceres, qu'il connoît d'abord par la vuë & par l'atouchement ; & enſuite par la raiſon, au moïen de leurs differences, de leurs cauſes, de leurs ſignes diagnoſtics, de leur prognoſtic, & des indications qu'elles propoſent pour leur curation, comme je le ferai voir par la ſuite dans chaque chapitre qui aura du rapport aux maladies deſquelles je

parlerai, & dont je ne dis rien icy pour éviter les redites.

Quoique la vuë & l'attouchement soient souvent les plus fideles témoins que le Chirurgien puisse consulter pour connoître une maladie, il ne doit pourtant pas negliger de faire une serieuse attention aux signes, tant presens que précedens, qui lui feront connoître ce qu'il ne peut voir, entre lesquels s'il y en a qui peuvent se rapporter à d'autres maladies, il y en a aussi plusieurs qui ne laissent aucun doute du mal present qui ne se montre pas. Le Chirurgien s'étant soigneusement instruit de ces signes il sera en état de faire un bon ou un mauvais prognostic de la maladie, dautant que le passé & le present, joints à sa vuë & à son attouchement, lui feront connoître ce qui doit arriver dans la suite, & lui suggereront l'indication de ce qu'il doit faire, à moins qu'une contre-indication n'y forme un obstacle, en lui faisant comprendre que ce que l'indication propose, augmenteroit la maladie au lieu de soulager le malade, soit par le défaut de ses forces qui le met hors d'état de pouvoir soûtenir l'opération, ou à cause du lieu qu'occupe la maladie qui jetteroit le

malade dans un peril évident, comme je le ferai voir dans la ſuite, aprés avoir dit ce que c'eſt qu'opération.

L'opération de Chirurgie eſt l'application de la main aſſurée, adroite & experimentée du Chirurgien, conduite avec jugement & raiſon ſur quelque partie ou en quelque endroit que ce ſoit du corps humain, pour prévenir un plus grand mal, & lui rendre la ſanté autant qu'il eſt poſſible.

Il y a preſque autant d'opérations qu'il y a de ſortes de maladies ; & pour en être convaincu il ſuffit d'obſerver, que celle que l'on pratique aux abſcez ou aux tumeurs eſt appellée ouverture, celle que l'on fait pour tirer la pierre hors de la veſſie eſt nommée lithotomie, que l'ouverture du crane eſt appellée le trépan, celle de la poitrine empyeme, que l'on fait une ponction au bas-ventre & au ſcrotum pour vuider les eaux qui y ſont contenuës, la caſtration au teſticule, à l'artere ouverte une inciſion & une ligature qui portent le nom de la maladie, l'amputation aux extrémitez, l'arrachement aux dents ou aux ongles, & quantité d'autres opérations qui ſe trouveront traitées par ordre chacune en particulier ; de maniere qu'un

jeune Chirurgien trouvera beaucoup de facilité à les executer, pourvû qu'il ait pris toutes les précautions convenables pour bien connoître l'opération qu'il doit pratiquer, comment il la doit faire, & qu'il ait tout ce qui est nécessaire avant, pendant & aprés l'opération, aussi-bien qu'une parfaite connoissance des parties dont le corps humain est composé, sans laquelle il ne peut réussir en aucune opération, si ce n'est par hazard ou par une routine aveugle, toujours perilleuse. On appelle partie du corps humain tout ce qui entre en sa composition. Plusieurs parties peuvent être separées du corps sans qu'il perisse, quoi qu'elles joüissent de sa même vie.

Les parties du corps se divisent en simples ou similaires, & en dissimilaires ou organiques. Les simples ou similaires sont dix, savoir la peau, la chair, la veine, l'artere, le nerf, la membrane, la fibre, le ligament, le cartilage, & l'os, quoi qu'à le prendre étroitement il ne doive y avoir que la seule fibre qui doive être appellée partie simple, puisqu'elle entre dans la composition de toutes les autres, & qu'il n'y en a aucune qui entre dans la sienne.

Les parties dissimilaires & organiques

ont des degrez differens, comme ſont le muſcle, le doigt, la main & le bras. Ces differentes parties font chacune en particulier des actions differentes qui concourent toutes au mouvement d'appréhenſion.

Le corps humain ſe diviſe en tronc & en branches ou en trois ventres, & à ſes extrémitez. Ce que l'on appelle le tronc eſt compoſé de la tête, de la poitrine & du bas-ventre, qui ſe nomment auſſi les trois ventres principaux, qui ſont le ſuperieur, le moïen & l'inferieur. Le ſuperieur eſt la tête, le moïen eſt la poitrine, & l'inferieur eſt le bas-ventre ou l'abdomen.

Les extrémitez ſont quatre, deux ſuperieures qui ſont les bras, & deux inferieures qui ſont les cuiſſes & les jambes.

Quoique l'on entende par le mot de ventre une capacité propre à contenir pluſieurs parties, l'inferieur qui s'étend depuis le diaphragme juſques aux aînes & à l'os pubis retient ce nom préferablement aux deux autres. Il ſe diviſe en parties anterieures & en parties poſterieures.

L'anterieure ſe diviſe en trois regions, la ſuperieure ſe nomme Epygaſtrique, la moïenne Ombilicale, & l'inferieure

Hypogaſtrique ; chacune de ces trois regions ſe ſubdiviſe en trois parties, ſçavoir une moïenne & deux laterales : la premiere qui eſt l'Epygaſtrique commence au cartilage xyphoïde, & finit deux travers de doigts au deſſus de l'ombilic, dont la partie moïenne retient le nom d'Epygaſtrique, & les laterales ſont appellées les Hypocondres. La region Epygaſtrique contient l'eſtomach ou le ventricule, le pancreas, & une partie du colon. L'Hipocondre droit contient le grand lobe du foïe, la veſſicule du fiel, & la portion du colon qui touche à cette veſſicule qui lui imprime une couleur jaune & ſafranée en cet endroit ; le gauche contient une portion du ventricule, la veine & l'artere ſplenique, une portion du colon & la ratte.

La ſeconde qui eſt la partie moïenne ou la region ombilicale, commence où finit la premiere, & ſe termine à deux doigts ou environ de l'ombilic, le milieu retient le nom du tout qui eſt l'ombilic, qui renferme la plus grande partie de l'inteſtin Jejunum & du Meſentere ; le lombe droit contient une partie du colon, le rein droit, les veines & arteres meſenteriques & émulgentes ; &

le gauche le rein gauche avec une portion du colon, les veines & artéres émulgentes.

La troisiéme qui est l'Hypogastrique commence où finit la précedente region, & descend jusques à l'os pubis, dont le milieu s'appelle l'Hypogastre, & ses côtez les Isles : sous l'Hypogastre sont contenus le rectum, la vessie aux hommes, & la matrice aux femmes, & l'Ileon ; & du côté droit le cœcum ; & du côté gauche une portion du colon.

La partie inferieure de la region hypogastrique se divise aussi en trois, qui sont en sa partie moïenne que l'on nomme le penil ; & aux deux laterales qui sont nommées les aînes, où l'on voit paroître quatre sortes de bubons, le bubon ou l'aposteme simple, ou le pestilentiel dans le tems que regne la contagion, le bubon venerien, & le bubonocelle.

La partie posterieure du ventre s'étend depuis les dernieres côtes jusques à l'extrémité de l'os Sacrum, dans l'étenduë duquel se trouvent les lombes ou le rable, & les fesses qui sont divisées par une raye où est situé l'anus.

Le ventre inferieur est encore divisé en parties contenantes, & en parties

contenuës ; les parties contenantes sont communes & propres ; les communes sont les tegumens, appellez l'Epyderme, le derme, le panicule graisseux, le Panicule charnu, & la Membrane commune des muscles, selon les anciens ; mais que les Anatomistes modernes ont reduit aux trois premieres, prétendant que le panicule charnu, non plus que la membrane commune des muscles, n'ont jamais été qu'en idée, puisqu'on ne peut les démontrer. Il faut donc s'en tenir à trois tegumens, qui sont l'Epyderme, la Peau & la Graisse ; l'Epyderme ou la surpeau est une membrane trés-déliée qui se remarque aux ampoules que cause la brûlure. Elle est destinée à couvrir la peau, empêcher la sortie des humeurs par les extrémitez des vaisseaux qui s'y terminent, & à émousser le sentiment du toucher, quoi qu'elle soit insensible, parce qu'il n'entre aucun vaisseau dans sa composition, ni veine, ni artere, ni nerf. La peau est la plus grande membrane du corps qui se peut étendre & se resserrer comme presque toutes les autres membranes. Elle est attachée dans presque toute son étenduë aux parties qu'elle touche, & percée d'une infinité de petits trous, pour faciliter la

tranſpiration qui ſe fait au moïen d'un nombre innombrable de petites glandes qui répondent à ſes pores, & qui ſeparent l'humeur qui fournit à cette tranſpiration. Entre les uſages que l'on donne à la peau, ceux d'envelopper toutes les parties du corps, d'être l'organe du toucher, & de ſervir d'émonctoire ou d'égout aux humeurs qui ſortent par les ſueurs ou par la tranſpiration, ſont les principaux.

La graiſſe qui eſt le troiſiéme des tégumens communs, eſt un corps blanc de moïenne conſiſtence, qui eſt formé de la partie onctueuſe & huileuſe du ſang dans des cellules membraneuſes. Il y en a de pluſieurs ſortes qui ont des uſages differens. Il ne s'en trouve point à de certaines parties, comme au cerveau, aux lévres, à la verge, au ſcrotum, ni aux teſticules; parce que ſa preſence auroit gêné ces differentes parties dans leur action. Elle ſert de nourriture aux viperes pendant tout l'hyver, aux limaçons, & à pluſieurs autres inſectes, de même qu'à pluſieurs animaux, comme à la marmotte & aux ours.

Les parties contenantes propres du bas-ventre ſont les muſcles de l'abdo-

men & le peritoine. Les muſcles ſont dix en nombre, cinq de chaque côté ; le premier eſt appellé le grand oblique deſcendant & externe ; le ſecond eſt le petit oblique, aſcendant & interne, le tranſverſe, le droit, & le piramidal. Quand ce dernier ne ſe trouve pas, comme il arrive quelquefois, il n'y en a que huit, qui ſont quatre de chaque côté. Les deux obliques & le tranſverſe ſont percez à leur partie moïenne pour laiſſer paſſer les vaiſſeaux ombilicaux ; & à leur partie inferieure, pour laiſſer ſortir aux hommes les vaiſſeaux ſpermatiques qui vont aux teſticules, & le ligament rond aux femmes qui part de la matrice. Le muſcle droit eſt diviſé par des interſections tendineuſes qui le partagent en pluſieurs muſcles, dont le nombre n'eſt pas toujours égal, les uns en aïant trois, les autres quatre, cinq, & même davantage. L'uſage de ces muſcles eſt de comprimer l'abdomen en differentes manieres, ſelon le beſoin.

Le Peritoine eſt une membrane double, molle, & déliée, qui renferme tous les viſceres du bas-ventre ; ſa ſuperficie interne eſt lice & polie, l'externe au contraire eſt fibreuſe & inégale, afin de ſe mieux unir aux muſcles qui y ſont

adhérans. Il est percé de deux trous, l'un pour laisser passer l'Æsophage, & l'autre pour la sortie du Rectum. Il a deux productions pour laisser passer les vaisseaux spermatiques qui vont aux hommes aux testicules, & les ligamens ronds chez les femmes.

Le Nombril est un nœud qui se fait de la réünion des vaisseaux ombilicaux, que l'on coupe à l'enfant aprés les avoir liez aussi-tôt qu'il est né ; ces vaisseaux, qui sont la veine ombilicale, les arteres ombilicales & l'ouraque, se dessechent & deviennent inutiles aprés la naissance de l'enfant, si ce n'est l'ouraque qui paroît suspendre le fond de la vessie, de peur que venant à s'affaisser l'homme ne fut obligé à pisser trop souvent.

Quoique la situation des parties qui sont contenuës dans le ventre inferieur ait été assignée dans la division & la subdivision qui vient d'être faite de ses trois regions, il faut pourtant encore pour pouvoir bien traiter les plaïes qui arrivent à ces differens visceres, en connoître la composition & les usages, c'est ce qui m'oblige à reprendre la chose de plus loin pour en avoir une parfaite connoissance.

Les parties contenuës dans le bas-ven-

tre ſont l'Epiploon, le Ventricule, les Inteſtins, le Meſentere, le Foïe, la Veſſicule du fiel, la Ratte, les Reins & le Pancreas; la Veſſie & la Matrice aux femmes, la groſſe artere nommée Aorte, les vaiſſeaux ſpleniques, meſenteriques, la veine-cave, la veine-porte, & toutes les diſtributions de ces principaux vaiſſeaux.

L'Epiploon eſt une membrane graiſſeuſe qui nage ſur les inteſtins, & qui s'étend depuis le fond du ventricule auquel elle eſt attachée, juſques au nombril; & quand elle ſe dérange de ſa ſituation en ſe chargeant d'une grande quantité de graiſſe, elle deſcend juſques au bas du ventre & dans les aînes, où elle cauſe une tumeur que l'on nomme Epiplocele, & rend même les femmes ſteriles quand elle ſe gliſſe entre la veſſie & la matrice; ſa figure repreſente une gibeſiere. Outre que cet Epiploon eſt attaché au fond de l'eſtomach, il l'eſt encore à la ratte par ſa membrane externe, de même qu'à l'inteſtin Colon, & aux lombes d'où il ſemble prendre naiſſance. L'on prétend que ſon uſage eſt d'échauffer le fond du ventricule & les inteſtins grêles, & d'aider par ſa chaleur à faire la digeſtion.

Depuis la bouche jusques à l'anus il y a un canal membraneux, long & continu, composé des mêmes plans de fibres dans toute son étenduë, mais qui s'élargit & s'étrécit dans son progrés en differens endroits ; ce qui changeant sa figure, lui fait prendre differens noms. La premiere portion de canal s'appelle Æsophage, qui s'étend depuis la racine de la langue jusques au dessous du diaphragme, où venant à s'élargir considerablement, il prend la figure d'une cornemuse, & est nommée l'Estomach, qui a un peu plus ou moins de volume dans les differens sujets. Il est composé de trois membranes, qui sont une commune & deux propres ; la membrane commune ou l'exterieure est moins épaisse que les deux propres qu'elle renferme ; la seconde, qui est celle du milieu, est composée de fibres droites, obliques & transverses, capables de se beaucoup étendre & de s'étrécir à proportion des alimens qui y sont reçus, & qui s'y dissolvent par le moïen d'un suc qu'y dégorgent les petites glandes qui tapissent la troisiéme tunique ; ensorte que les alimens ainsi dissous & liquefiez s'engagent dans l'ouverture inferieure de l'estomach, & passent dans la premiere

portion du conduit inteſtinal nommée Duodenum.

Le Ventricule eſt plus convexe du côté des inteſtins, & plus applati du côté du diaphragme. On y remarque deux orifices, dont le ſuperieur ſitué un peu à gauche reçoit les alimens ; & l'inferieur placé au côté droit eſt appellé Pilore ou Portier, parce que c'eſt lui qui en permet la ſortie.

Les Inteſtins ſont des corps longs, ronds, creux, qui s'étendent depuis l'orifice inferieur de l'eſtomach juſques à l'anus; leur canal eſt deſtiné à recevoir le chyle & les excremens. Ils ſont ſituez dans la cavité du ventre inferieur, duquel ils rempliſſent la plus grande partie depuis le ventricule juſques à l'os pubis, & ſont couverts de l'épiploon, & attachez aux lombes par le moïen du meſentere qui les lie enſemble; de maniere que les grêles ſont au milieu, & les gros forment une eſpece de cercle tout autour. Les grêles ſont trois, le Duodenum, le Jejunum, & l'Ileon : les gros ſont auſſi trois, le Cœcum, le Colon, & le Rectum. Ils ont trois tuniques comme l'Eſtomach, qui ne different que trés-peu les unes des autres, ſinon que celle des grêles

eſt plus déliée, & celle des gros plus épaiſſe. Ils ont un mouvement qui leur eſt naturel, appellé Periſtaltique ou Vermiculaire, qui ſe fait par la contraction de leurs fibres de haut en bas, tant pour exprimer le chyle qui eſt contenu au-dedans, & le faire couler dans les veines lactées, que pour pouſſer les excremens en bas, & enſuite au dehors. Le mouvement contraire eſt appellé Antiperiſtaltique, qui arrive dans la colique nommée Volvulus, ou dans l'étranglement de l'inteſtin, qui arrive quelquefois dans l'aîne. Le premier de ces mouvemens commence à l'entrée de l'æſophage, & finit à l'anus.

Le premier des inteſtins grêles eſt le Duodenum, ainſi appellé parce qu'on lui donne douze travers de doigts de longueur; l'on trouve à ſon extrémité proche le Jejunum deux trous qui ſont les extrémitez de deux canaux, dont l'un s'appelle Colidoque, & l'autre Pancreatique; le premier en décharge la bile qui vient du foïe & de la veſſicule du fiel dans cet inteſtin, & l'autre ſe vuide dans la même inteſtin du ſuc qu'il tire du pancreas.

Le ſecond des inteſtins grêles eſt le Jejunum, qui eſt ainſi nommé parce

qu'il eſt toujours moins plein que les autres, à cauſe de la quantité de veines lactées qui y abordent, & qui portent le chyle au reſervoir du chyle. Il commence à l'extrémité du Duodenum, & finit où l'Ileon commence.

Le troiſiéme des inteſtins grêles eſt l'Ileon, ainſi dit, parce qu'il occupe le vuide que forment les os des Iles. Il differe du Jejunum par ſa couleur qui eſt un peu plus noire. Il a auſſi moins de veines lactées, & va ſe terminer au quatriéme inteſtin appellé Cœcum. Il eſt plus long que tous les autres enſemble; c'eſt lui qui fait pour l'ordinaire la hernie que l'on nomme Enterocelle. Il eſt auſſi le ſiege du repli inteſtinal appellé Volvulus ou Miſerere, maladie qui cauſe le reflux des excremens que l'on rend par la bouche, à cauſe de l'étranglement occaſionné par le repli des tuniques de cet inteſtin, qui intercepte le cours des matieres ſtercorales du côté de l'anus.

Le premier des gros boïaux eſt le Cœcum, parce que c'eſt une maniere de poche qui n'a qu'une ouverture pour entrée & pour ſortie. Il eſt ſitué dans l'hypocondre droit au deſſous du rein, où il eſt étroitement attaché au peri-

toine. Il a un appendice en forme d'un ver oblong, que Bartholin a pris pour le Cœcum. On trouve dans le canal de cet appendice des portions de ce que l'on avale qui s'y reſervent pendant un long-tems.

Le Colon eſt le ſecond & le plus ample des gros inteſtins. Il eſt ainſi appellé parce que l'on eſtime que c'eſt dans ce boïau que les douleurs de la colique ſe font ſentir le plus ſouvent. Il commence à la fin du Cœcum vers le rein droit auquel il eſt attaché; & remontant ſous la partie cave du foïe, il touche la veſſicule du fiel qui lui communique ſa couleur jaune, aprés quoi il paſſe au deſſous du ventricule, s'attache à la ratte & au rein gauche, & deſcend en formant la figure d'une S capitale juſques au deſſous de l'os Sacrum, & ſe termine au dernier inteſtin nommé Rectum. Il a à ſon commencement une valvule circulaire pour laiſſer paſſer les excremens, & empêcher qu'ils ne remontent non plus que les vents ni les lavemens, ſi ce n'eſt à l'occaſion de quelque obſtruction capable de leur faire forcer cette digue.

Le troiſiéme & le dernier des gros boïaux eſt le Rectum, qui eſt ainſi

nommé à cauſe qu'il deſcend droit de l'os Sacrum à l'anus où il finit. Il eſt plus charnu & plus épais qu'aucun autre inteſtin, & fortement attaché au col de la veſſie aux hommes, & à celui de la matrice aux femmes. Son extrémité qui ſe nomme Anus ou le fondement a trois muſcles, ſçavoir un ſphincter & deux releveurs.

Le Meſentere eſt une double membrane, ſituée dans le milieu du ventre, d'une figure à peu prés circulaire. Il a environ quatre travers de doigts de diametre, & trois aulnes de circonference, autour de laquelle les inteſtins ſont attachez, en ſe pliſſant beaucoup, pour ſe trouver d'une longueur convenable à leur attache. On remarque entre ſes deux membranes peu de tems aprés que l'animal a mangé, les veines lactées par où paſſe le chyle des inteſtins, pour être porté au reſervoir de Pequet, qui ſe trouve entre les deux tendons du diaphragme. On y obſerve auſſi des vaiſſeaux limphatiques, les veines & les arteres meſeraïques, & un grand nombre de petites glandes qui ſe groſſiſſent conſiderablement à l'occaſion des obſtructions qui s'y forment par un chyle mal conditionné, & ſur tout dans les

ſujets qui ſont attaquez des écroüelles.

Le Foïe eſt un viſcere d'une grandeur conſiderable, qui eſt ſitué dans l'hipocondre droit ſous le diaphragme, duquel il eſt peu éloigné. Il eſt enveloppé d'une membrane mince & déliée qui lui eſt propre : ſa figure eſt aſſez ſemblable à un pied de bœuf. Il eſt convexe du côté du diaphragme, & concave du côté du ventricule : c'eſt dans cette concavité qu'eſt attachée la veſſicule du fiel qui eſt une petite poche qui contient une portion debile qui ſe dégorge par le canal cyſtique dans le canal cholidoque, qui la verſe dans l'inteſtin Duodenum, lorſque le chyle y paſſe vers la fin de la digeſtion qui s'en eſt faite dans l'eſtomach.

Le Foïe eſt diviſé en deux lobes, dont le plus grand qui eſt rond eſt à droit, & l'autre qui eſt étroit & pointu eſt à gauche ; l'on y en trouve un troiſiéme qu'on appelle le petit lobe du foïe, ſitué en ſa partie poſterieure, auſſi eſt-il fort petit. Il eſt attaché par deux ligamens, dont l'un le tient ſuſpendu au diaphragme ; le ſecond qui vient de ſa tunique, l'attache au cartilage Xiphoïde. Sa couleur la plus ordinaire eſt un rouge brun ; ſa compoſition ou ſa ſub-

ſtance n'eſt qu'un aſſemblage d'une infinité de petites glandes, qui reçoivent chacune trois rameaux, qui ſont un de la veine-cave, un de la veine-porte, & un du vaiſſeau biliaire. Outre ces vaiſſeaux l'on y trouve beaucoup de limphatiques. Son uſage eſt de ſeparer la bile du ſang, & de la verſer dans le Duodenum par le canal hepatique, & dans la veſſicule du fiel par differens conduits. Quoiqu'il reçoive deux petits nerfs, ils n'entrent point dans ſa compoſition; ce qui fait qu'il eſt ſans ſentiment; ils ſe perdent dans ſa tunique qu'ils forment en s'élargiſſant.

La Ratte eſt ſituée dans l'hypocondre gauche ſous le diaphragme entre les côtes & le ventricule, ſa partie laterale & poſterieure étant appuïée ſur les vertebres des fauſſes côtes. Quoique ſa grandeur ſoit trés-differente, la plus ordinaire eſt d'un demi-pied de long, de trois travers de doigts de large, & d'un pouce d'épaiſſeur, aïant la figure d'une langue de bœuf. Elle eſt convexe du côté des côtes, & concave du côté qu'elle reçoit ſes vaiſſeaux. Elle eſt attachée au peritoine, au rein gauche, à l'Epiploon par des ligamens membraneux, & à l'eſtomach par des vaiſſeaux

nommez

nommez vaisseaux courts ; elle reçoit des nerfs de l'Intercostal, des veines de la Porte, & des arteres de la Cæliaque. Ces vaisseaux venant à se diviser en un nombre infini sous une même envelope, vont se rendre dans des cellules qui se terminent à de petites glandes dont la ratte est composée, d'où le sang est reporté par la veine splenique dans la veine-porte. Son usage n'est pas encore bien connu, parce qu'on ne trouve point de conduits excreteurs, au moïen desquels il se décharge aucun suc pour être déposé ailleurs ; cependant on peut croire que la quantité d'esprits animaux qui sont portez à ce viscere par des nerfs considerables, attenüent le sang, & le disposent à être plus aisément separé de la bile dans le foïe, d'où la veine-porte le doit faire passer dans la veine-cave, pour circuler ensuite dans toute la masse.

Le Pancreas est un composé de quantité de glandes conglomerées, renfermées dans une même membrane, qui est située sous le ventricule vers la premiere vertebre des lombes. Sa plus considerable partie se trouve sous l'hipocondre gauche ; il est fortement attaché au peritoine, & sa grandeur la plus ordinaire est de huit à dix travers de doigts de

long ſur deux de largeur & un d'épaiſſeur. Son uſage eſt de ſeparer un ſuc acide qui eſt porté par ſon canal dans le Duodenum.

Les Reins ſont des corps charnus, d'une figure demi-circulaire, & d'une conſiſtence beaucoup plus dure que celle du foïe. Ils ſont deux ſituez dans la region lombaire, un de chaque côté, à droit & à gauche. Ils ſont attachez à la veine-cave & à la groſſe artere par les veines & arteres émulgentes, environ à quatre doigts de diſtance. Le droit eſt plus bas que le gauche; leur groſſeur qui eſt mediocre eſt ſouvent inégale, étant même d'un volume different l'un de l'autre: leur longueur la plus ordinaire eſt de quatre à cinq travers de doigts, leur largeur de trois, & leur épaiſſeur de deux. Leur ſuperficie eſt licè & polie, leur couleur eſt d'un rouge obſcur. Ils ſont couverts du peritoine, & ont une membrane propre qui les couvre, & retient les glandes dont ils ſont compoſez dans leur ordre & dans leur aſſemblage. Ils reçoivent chacun deux nerfs, & une groſſe artere qui leur porte le ſang avec la ſeroſité qui s'en ſepare dans leurs glandes, & qui eſt enſuite reportée par l'émulgente dans la

veine-cave. Le Baſſinet qui eſt une petite cavité au dedans du rein eſt fait de l'extrémité de l'uretere, dans lequel tombe la ſeroſité par de petits corps mammillaires, aprés qu'elle a été ſeparée par les glandes, & eſt conduite dans la veſſie par ces ureteres, qui ſont deux canaux un de chaque côté, qui en ſortant des reins vont ſe terminer à la veſſie aſſez prés de ſon cou. Leur groſſeur ordinaire eſt comme celle du tuïau d'une plume à écrire. C'eſt dans ces ureteres qu'eſt le ſiege des douleurs que ſouffrent ceux qui ſont affligez de la nephretique, à cauſe des nerfs qu'ils reçoivent dans leur compoſition, qui les rend tres-ſenſibles à l'impreſſion des petites pierres qui ſont portées dès reins à la veſſie.

La Veſſie eſt une partie membraneuſe qui forme une cavité propre à contenir une certaine quantité d'urine, & même les pierres d'une groſſeur conſiderable qui s'y engendrent aſſez ſouvent: ſa figure eſt ronde & oblongue; ſa capacité eſt proportionnée aux ſujets où elle ſe trouve. La veſſie comme toutes les parties membraneuſes a beaucoup de facilité à s'étendre & à ſe reſſerrer. Elle eſt compoſée de trois membranes, y comprenant la commune qui lui vient du peri-

toine. La premiere des propres est épaisse, dure & solide, composée de fibres charnuës qui l'obligent à se contracter pour l'expulsion de l'urine. La seconde des propres qui est l'interne est la plus mince & d'un sentiment vif & exquis ; elle est pleine de rides pour en faciliter la dilatation & la contraction, & enduite d'une espece de mucosité pour empêcher l'action des sels de l'urine. Le fond de la vessie est sa partie la plus ample, il est placé aux hommes sur le rectum, & aux femmes sur la matrice ; il s'étrécit peu à peu pour se venir terminer à un cou qui est la partie la plus étroite & la plus charnuë de cet organe. Il est beaucoup plus long, plus tortueux & moins large aux hommes qu'aux femmes. Il a un petit muscle appellé Spincter, qui sert à ouvrir & à fermer son orifice. Elle est attachée au nombril par l'ouraque, & son cou tient à l'intestin droit aux hommes, & aux femmes au cou de la matrice. Son usage est de recevoir & de contenir l'urine qui y est apportée par les ureteres, de lui servir de reservoir, & de s'en décharger dans l'uretre par son cou qui s'ouvre & se ferme selon le besoin.

Il y a deux gros vaisseaux contenus dans le bas ventre, qui sont l'Aorte ou

la groſſe artere & la veine-cave. Aprés que l'Aorte a donné ſept arteres au bas-ventre, & qu'elle eſt parvenuë à l'os Sacrum, elle ſe porte ſur la veine-cave, & ſe diviſe en deux groſſes arteres nommées Iliaques, qui ſe diviſent chacune en deux, qui en donnent encore pluſieurs autres, pour enſuite continuer ſon progrés le long des cuiſſes où elle ſe nomme Crurale, d'où elle ſe diſtribuë aux jambes & juſques aux extrémitez, pour porter le ſang, & être enſuite rapporté par la même quantité de veines juſques aux cuiſſes & au dedans du bas-ventre. Ces veines ont les mêmes noms que les arteres, comme on le verra dans la ſuite en parlant de la veine-cave aſcendante.

Les Teſticules ſont deux, qui ſont ſituez à l'homme hors du bas-ventre dans le Scrotum qui eſt une bourſe pendante au deſſous de la verge. Cette bourſe eſt formée de deux membranes qu'on nomme communes, parce qu'elles enferment les deux teſticules. Outre ces deux membranes qui leur ſont communes, ils en ont châcun trois propres, qui ſont l'Eritroide, l'Elitroide, & l'Albugineuſe. Au deſſous de cette membrane eſt le teſticule dont la ſubſtance eſt blanche &

molle, composée de quantité de petits vaisseaux seminaires, d'arteres, de veines, de nerfs & de vaisseaux limphatiques ; ensorte que toute leur substance n'est qu'un peloton de vaisseaux repliez les uns sur les autres, desquels ceux qu'on appelle Déferens prennent leur origine par l'entremise de l'Epididyme qui est comme un petit testicule couché sur le grand. Ils ont deux muscles que l'on nomme Cremasters, qui les tiennent suspendus. L'usage des testicules est de separer la semence qui est ensuite portée dans les prostates &c.

La verge est placée à la partie inferieure & externe du bas-ventre ; elle est attachée à l'os pubis. Sa substance se divise en parties contenantes & en parties contenuës ; les contenantes qui sont l'Epyderme & la peau, lui servent d'enveloppe ; les contenuës sont les vaisseaux, les muscles, le gland, les deux corps caverneux, & l'uretre. Sa peau, non plus que celle du Scrotum, n'a point de graisse, ce qui arrive parceque les cellules de cette partie ne sont pas disposées de maniere à pouvoir filtrer ce suc huileux. Elle reçoit des nerfs qui se répandent dans sa substance, & jusques à la peau, qui la rendent tres-sensible. Elle a quatre

muſcles pour faire ſes mouvemens, deux érecteurs & deux éjaculateurs, & les deux corps caverneux qui forment la plus conſiderable portion de cet organe.

L'Uretre eſt un canal nerveux qui s'étend depuis le cou de la veſſie juſques à l'extrémité de la verge, qui s'appelle le Gland, à cauſe de la reſſemblance qu'elle a à ce fruit.

La Matrice eſt ſituée dans l'hypogaſtre entre le rectum & la veſſie, dans une cavité formée par les os Sacrum, Ilion, Iſchion, & Pubis, nommée le Baſſin de l'Hipogaſtre. Sa grandeur ainſi que ſon épaiſſeur eſt fort differente. Sa figure oblongue & applatie repreſente aſſez dans ſa totalité une poire de bon-chrétien, plus petite que groſſe. D'une baze large qui eſt ſon fond elle diminuë peu à peu pour prendre la forme d'un cou qui ſe termine par une eſpece de gland, dont ſon extrémité a la figure aſſez approchante de celui de l'homme, & percé de la même maniere. Sa ſubſtance eſt membraneuſe ; elle eſt en premier lieu couverte du peritoine dont elle emprunte ſa premiere membrane. Sa membrane propre eſt tiſſuë de trois ſortes de fibres, ſçavoir, de droites, de tranſverſales & d'obliques ; ce qui la

rend capable de dilatation & de contraction. Elle eſt attachée par ſon cou qui eſt couvert du peritoine à la veſſie, & à l'os Pubis par devant, & par derriere au Rectum & à l'os Sacrum. Son fond a quatre ligamens, deux deſquels ſe nomment ligamens larges, à cauſe de leur ſtructure membraneuſe qui s'étend ſur la face interne de l'os Ileon. Ces ligamens ſont des productions du peritoine qui viennent des lombes, & vont s'inſerer aux parties laterales du fond de la matrice; les deux autres ſe nomment ligamens ronds, à cauſe de leur figure ronde. Ils prennent leur origine des côtez du fond de la matrice, vers ſes cornes; & traverſant les aneaux qui ſont aux aponévroſes des muſcles de l'abdomen, paſſent par les aînes, & vont ſe perdre en s'élargiſſant en forme de patte d'oïe dans la partie interne des cuiſſes. La matrice reçoit des nerfs de pluſieurs endroits, qui forment la relation qu'elle a avec toutes les parties du corps, ce qui la rend ſi ſuſceptible de plaiſir & de douleur, & les arteres qu'elle reçoit donnent lieu à ces prodigieuſes pertes de ſang auxquelles les femmes ſe trouvent ſouvent expoſées. Elle a des veines à proportion

pour reprendre le ſang qu'elle reçoit dès arteres. Son orifice externe eſt compoſé de pluſieurs parties comme ſont le penil, au deſſus duquel eſt le mont de Venus, qui eſt ſitué en la partie anterieure des os pubis; les grandes lévres qui ſont faites de la peau redoublée & un peu plus allongées aux unes qu'aux autres; les nymphes qui couvrent le clitoris; le conduit de l'urine qui eſt entouré d'un ſpincter; les caruncules, & enfin le cou de la matrice, qui eſt un canal long & rond, ſitué entre l'orifice interne & externe. Il eſt compoſé de deux membranes, l'une qui eſt exterieure & charnuë, qui attache la matrice à la veſſie & au rectum; & l'autre interieure qui eſt plus blanche que la précedente, nerveuſe & ridée orbiculairement, qui la fait reſſembler au palais d'un bœuf. Comme elle ſe peut dilater & retrécir ainſi que toutes les parties membraneuſes, l'on ne peut préciſément aſſigner ſa grandeur, parce que la nature varie dans les dimenſions de ce canal, auſſi-bien que dans celles de la verge de l'homme. La prétenduë membrane Himen eſt une idée ſans fondement, & lors qu'elle ſe trouve, c'eſt contre l'ordre naturel.

La poitrine eſt compriſe dans ſa totalité depuis les clavicules juſques au diaphragme ; elle eſt bornée en devant par le ſternum, par derriere des vertebres du dos, & à côté par les côtes : la partie anterieure ſe nomme la poitrine, & la poſterieure le dos ; ſa figure eſt preſque ovale, ſon uſage eſt de renfermer le cœur & les poûmons. Elle ſe diviſe en parties contenantes & en parties contenuës ; les parties contenantes ſont communes & propres ; les communes ſont les mêmes dont nous avons parlé, qui enveloppent tout le reſte du corps ; les propres ſont de quatre ſortes, glanduleuſes comme les mammelles, cartilagineuſes comme le ſternum, oſſeuſes comme les vertebres du dos, les côtes, les omoplates & les clavicules, ou charnuës comme les muſcles pectoraux, intercoſtaux & autres. Les parties contenuës dans la poitrine ſont la pleure & le mediaſtin, les viſceres & les vaiſſeaux: les viſceres ſont le cœur avec ſon pericarde, les poûmons, partie de la trachée-artere & de l'aſophage ; les vaiſſeaux ſont les nerfs, la groſſe artere & ſes diſtributions, la veine-cave & le canal thorachique.

Chaque perſonne, ſoit homme ou

femme, a deux mammelles, à la difference que celles des hommes n'aïant point de glandes, ſont pour l'ordinaire fort plattes, & que celles des femmes en étant entierement compoſées, ne ſont groſſes qu'à proportion de la quantité & de la groſſeur de ces glandes, & plus ou moins encore ſelon qu'elles ſont plus ou moins remplies de lait : elles ſont ſituées au milieu de la poitrine, l'une à droit & l'autre à gauche, directement ſur les muſcles pectoraux.

Leur uſage le plus vrai-ſemblable eſt de donner du lait pour nourrir les enfans ; elles fourniſſent dans la jeuneſſe un grand ornement aux femmes curieuſes de leur beauté. Leur figure eſt ronde, & forme deux demi-globes au devant de la poitrine, qui ne conſervent pas long-tems leur regularité chez les femmes qui ont des enfans, & même chez les filles ſeulement juſqu'à un certain âge. Sur la partie de ces demi-globes la plus éminente, il s'éleve un bouton aſſez ſemblable à une fraiſe que l'on nomme le mammellon, qui eſt petit & vermeil dans les premiers tems.

La Pleure eſt une membrane dure & épaiſſe, qui reveſt toute la capacité de la poitrine, dont elle emprunte par con-

ſequent ſa figure & ſa grandeur. Elle renferme toutes les parties de la poitrine ; ſa ſubſtance eſt membraneuſe ; ſa partie interne eſt liſſe & polie, & l'externe eſt inégale, au moïen de quoi elle eſt fortement attachée au perioſte des côtes, & aux autres parties qu'elle couvre, à meſure qu'elle s'éloigne des vertebres du dos où elle prend ſon origine ; elle ſe replie pour venir ſe terminer au ſternum, où ſa duplicature forme le Mediaſtin qui ſepare la poitrine en deux parties ; ce qui fait que les humeurs qui ſont épanchées d'un côté ne ſe communiquent pas à l'autre. Il ſe forme quelquefois des abſcez ou une hidropiſie dans cette duplicature.

Le Pericarde eſt une membrane épaiſſe qui contient une certaine quantité d'eau claire, & qui renferme le cœur dans ſa cavité. Il eſt attaché au mediaſtin, à l'épine du dos par ſa baſe, & par ſa pointe au centre nerveux du diaphragme : ſon uſage eſt de ſervir d'envelope au cœur.

Le Cœur eſt un muſcle d'une figure piramidale, ſemblable à celle d'une pomme de pin, qui d'une baſe large qui eſt ſa partie ſuperieure, va finir en pointe par ſa partie inferieure. Son corps eſt rond, relevé par devant, & applati par

derriere, figure neanmoins qu'il ne garde pas dans ſon mouvement de contraction & de dilatation. Sa baſe eſt ſituée au milieu de la poitrine entre les poûmons, & ſa pointe incline du côté gauche qui eſt le lieu où l'on ſent le mieux ſon battement. Il eſt fortement attaché par ſa baſe au mediaſtin, place à laquelle il ſe trouve ſuſpendu & affermi par quatre gros vaiſſeaux, deux deſquels entrent dans ſes ventricules, & deux en ſortent ; le reſte de ſon corps n'eſt adhérant à aucune partie, afin d'avoir ſon mouvement libre qui eſt involontaire. Sa ſubſtance eſt charnuë, & ſemblable à celle des autres muſcles, excepté qu'elle eſt plus dure. Il eſt composé de deux ſortes de fibres, dont les unes ſont exterieures qui vont de la baſe vers la pointe, & remontent de la pointe vers la baſe en ligne ſpirale, & les autres interieures qui ſont droites, & font la même route, de la baſe à la pointe, & de la pointe à la baſe, où elles ont également leur inſerſion. Il eſt recouvert ainſi que les autres muſcles d'une membrane qui lui eſt très-adhérante que la pleure lui fournit. Ses deux ventricules ſont ſeparez par le Septum-medium. Il reçoit des nerfs de la huitiéme paire,

des veines & des arteres particulieres que l'on appelle coronaires. L'on trouve à sa base deux petites bourses que l'on appelle les Oreilles du cœur, qui sont des appendices membraneuses faites du redoublement des vaisseaux. Elles sont placées, la droite à l'embouchure de la veine-cave, & la gauche à celle de la veine des poûmons, de maniere qu'elles ne paroissent faire qu'un même corps avec ces vaisseaux. Ces oreilles sont d'une substance membraneuse, de même que celle de ces veines, & proportionnées aux vaisseaux sur lesquels elles sont situées, & aux ventricules du cœur qui sont deux, le droit plus grand que le gauche. L'usage du ventricule droit est de recevoir le sang qui est versé de la veine-cave dans l'oreille droite, & de le pousser ensuite par la contraction de ses fibres dans l'artere du poûmon, qui ensuite est porté par la veine du poûmon dans le ventricule gauche, d'où en se contractant il est poussé avec impetuosité dans la grosse artere, afin qu'elle en fasse la distribution dans toutes les parties du corps.

L'on remarque à l'entrée de la veine-cave dans le ventricule droit trois valvules membraneuses, qu'on nomme

Triglochines, à cause de leur figure triangulaire, qui sont ouvertes du dehors au dedans, afin de laisser librement passer le sang de cette veine dans le cœur, & empêcher qu'il n'en ressorte. A l'orifice de l'artere des poûmons qui sort de ce même ventricule il y a trois valvules qu'on appelle Sigmoïdes, ou Paniers de pigeon, à cause de leur ressemblance ; ce sont de petites membranes situées à côté les unes des autres, qui sont ouvertes du dedans en dehors, pour laisser sortir le sang du ventricule droit dans l'artere du poûmon, & en empêcher le retour. La veine des poûmons aïant repris le sang qui y a été porté par l'artere des poûmons, le rapporte dans l'oreille gauche du cœur, qui est formée de l'extrémité de cette veine, d'où il tombe comme par mesure dans le ventricule gauche. Elle y porte aussi avec ce sang les parties les plus subtiles de l'air qui passent dès extrémitez de la trachée-artere dans son tronc, d'où ce sang sort ensuite par l'Aorte ou la grande artere qui est celle qui donne naissance à toutes les autres arteres du corps, excépté celle du poûmon. Cette veine a à son entrée deux valvules semblables à celles de la veine-cave, appellées Mi-

trales, par la ressemblance qu'elles ont à la mitre d'un Evêque ; & la grosse artere en a trois pareilles à celles de l'artere du poûmon, qui se nomment Sigmoïdes, à cause de la ressemblance qu'elles ont à la lettre grecque nommée Sigma, ou Paniers de pigeon par la même raison, & qui ont le même usage, celles-ci de laisser sortir le sang sans en permettre le retour, comme les autres d'en permettre l'entrée sans le laisser sortir. L'usage de la grosse artere est de distribuer à toutes les parties du corps le sang qu'il a reçu du cœur.

Les poûmons sont formez par une quantité de petites vessicules membraneuses, entassées les unes sur les autres, & entrelassées de rameaux d'arteres & de veines, que forment les extrémitez de la tunique interne de la trachée-artere, & qui se terminent toutes à la membrane qui les enveloppe. Les poûmons sont situez dans la capacité de la poitrine, qu'ils remplissent toute entiere avec le cœur & le pericarde au tems de leur dilatation. Ils ressemblent beaucoup par leur derriere à un pied de bœuf; ils sont convexes par le dehors vers les côtes, & caves par dedans, pour faire une place au cœur. Ce viscere est divisé

en partie droite & en partie gauche par le Mediaſtin ; il eſt attaché au cou par la trachée-artere, & au cœur par l'artere & la veine des poûmons. Leur couleur eſt pour l'ordinaire d'un rouge pâle, marbré de bleu ; cette couleur eſt produite par la quantité de veines & d'autres gros vaiſſeaux qui rampent ſur ſa ſurface auſſi-bien que dans ſa profondeur. Il eſt recouvert d'une membrane fort épaiſſe qui vient de la pleure.

La Trachée-artere eſt un conduit qui va du larinx aux poûmons. Elle eſt ſituée ſur l'æſophage qu'elle accompagne juſques au dedans de la poitrine, où elle ſe ſepare en deux branches qui entrent de chaque côté dans chaque lobe du poûmon, & qui ſe diviſent enſuite à l'infini. Quoique les cartilages de la trachée-artere paroiſſent ronds & annulaires, ils ſont néanmoins membraneux par derriere, ce qui leur donne la figure de la lettre C, parce que s'ils euſſent été autrement, étant poſez ſur l'æſophage, ils auroient empêché la déglutition : ils changent au contraire de figure dès qu'ils ſont entrez dans la ſubſtance des poûmons, où ils ſont entierement cartilagineux, & forme un anneau. L'uſage de ce canal eſt de

conduire l'air dans les poûmons.

Le Larinx qui eſt le commencement de la trachée-artere eſt ſitué en la partie anterieure du cou. Sa figure eſt ronde, il avance par devant pour ne point incommoder l'æſophage ſur lequel il eſt placé : c'eſt ce que le vulgaire appelle le morceau d'Adam. Son uſage eſt d'être le principal organe de la voix, & de faciliter le paſſage de l'air. Il ſe meut au tems de la diglutition, afin que lorſque l'æſophage s'abbaiſſe pour recevoir l'aliment, le larinx s'éleve pour le comprimer & en faciliter la deſcente. Il eſt formé par cinq cartilages, que l'on nomme Tiroide, Cricoide, Arithenoide, Glote & Epiglote ; ces cartilages s'endurciſſent à meſure qu'on vieillit. Le larinx a quatorze muſcles qui le dilatent & le reſſerrent dans le beſoin, ſept de chaque côté, deux communs & cinq propres. Les deux communs ſont le Bronchique & l'Hyotiroïdien ; le premier des propres eſt le Cricotiroïdien ; les deux qui l'ouvrent ſont le Cricoaritenoïdien & le Cricoaritenoïdien lateral. Il eſt enduit de deux membranes, une exterieure qui eſt la continuité de celle qui couvre exterieurement la trachée-artere ; & l'autre interieure qui eſt

la même qui tapisse toute la bouche, & qui revest interieurement le pharinx, le larinx, & la trachée-artere.

Il y a quatre grosses glandes dessus & au dedans du larinx; les deux superieures sont appellées Amigdales, situées à chaque côté de la luette, proche la racine de la langue. Il se fait quelquefois des abscez qui causent beaucoup d'incommodité au malade, parce qu'il ne peut avaler ni respirer qu'avec beaucoup de peine. Les deux inferieures sont appellées Tiroïdes; elles sont situées au dessous du larinx: ces glandes separent une humidité qui sert à enduire le larinx. La fonction du larinx est d'être toûjours ouvert à cause de la respiration, si ce n'est quand l'aliment ou la boisson viennent à passer dans l'æsophage; car pour lors l'Epyglotte qui est le cinquiéme des cartilages qui le forment, & qui le ferment si exactement, qu'il ne peut y rien entrer, à moins que par un mouvement forcé, soit de rire ou autrement, la glotte ne s'entr'ouvre, ce qui cause une toux qui devient de plus en plus fâcheuse, jusqu'à ce que le corps qui s'est détourné fortuitement dans cette mauvaise route, soit repoussé au dehors; car la membrane qui revest

la trachée-artere, eſt d'un ſentiment ſi exquis qu'elle ne peut admettre que le paſſage de l'air. Cette Epyglotte a un reſſort qui la tient toûjours ouverte, mais dont le mouvement eſt ſi doux qu'il cede aux moindres choſes qui viennent à paſſer par deſſus, pour couler dans l'æſophage, juſques à la ſalive même qui ſe décharge dans la bouche par les canaux excreteurs des glandes ſalivales.

Au derriere du larinx eſt ſitué le pharinx, qui eſt l'orifice de l'æſophage qui paroît reſſembler aſſez à un entonnoir, qui eſt au fond de la bouche, aſſez facile à voir quand on eſt obligé de la faire ouvrir par quelque neceſſité que ce ſoit. Il a ſept muſcles qui lui font faire ſes mouvemens de dilatation & de contraction, pour accomplir la déglutition qui eſt ſon action. Ces muſcles ſont un circulaire qui eſt l'Æſophagien, & trois de chaque côté, dont le premier eſt le Cephalopharingien qui le tire en haut; le ſecond qui eſt le Pterigopharingien qui le tire en haut & à côté; & le troiſiéme qui eſt le Stilopharingien qui le tire directement à côté. Son uſage eſt de recevoir l'aliment, & de le conduire dans l'æſophage, qui eſt le

canal qui commence où finit le pharinx. Il eſt ſitué ſous la trachée-artere, Il perce le diaphragme, & ſe termine à l'orifice ſuperieur du ventricule dans lequel il décharge l'aliment. Il eſt composé de trois membranes comme les inteſtins, deſquels il fait le commencement, & dont le canal après de longs détours ſe termine au fondement comme il a été dit,

La Teſte eſt cette éminence qui eſt compriſe depuis le vertex juſques à la premiere vertebre du cou. Sa figure naturelle eſt ronde, oblongue, & un peu applatie par les côtez. Sa grandeur eſt indéterminée, qui doit néanmoins être proportionnée à celle du corps. La tête ſe diviſe en deux parties qui ſont le crane & la face. Le crane ſe diviſe en trois, la premiere eſt appellée ſinciput ou le devant de la tête, la ſeconde le vertex qui en eſt le ſommet, & la troiſiéme eſt l'occiput ou le derriere. Il y en a qui y comprennent les tempes.

La Tête ſe diviſe comme les autres ventres, en parties contenantes & parties contenuës; les parties contenantes ſont communes & propres, les communes ſont le cuir chevelu different des autres; les propres ſont le pericrane, le

perioſte, le crane, la dure & la pie-mere; les contenuës ſont le cerveau & le cervelet. Quoique les cheveux ſoient regardez comme parties inutiles, ils font changer de nom le lieu duquel ils ſortent, que l'on nomme cuir chevelu, & le font differer des parties contenantes communes qui ſe rencontrent ailleurs. Le pericrane qui eſt la premiere des parties contenantes propres eſt une membrane d'un ſentiment très-exquis, déliée & molle, qui entoure le crane, ſinon à l'endroit des muſcles Crotaphites, par deſſus leſquels elle paſſe, pour aller s'inſerer vers la pomette. Le Perioſte eſt une membrane très-déliée & fort ſenſible, qui eſt ſous le pericrane, & qui recouvre immediatement le crane, ainſi que tous les autres os, à l'exception des dents. Elle eſt tellement adhérante au crane qu'on ne l'en peut ſeparer qu'avec peine. Ces membranes étant levées le crane paroît à nud. Il eſt composé de ſix os qui ſont le coronal, les parietaux, & l'occipital, qui ſont ſeparez par des ſutures, ſçavoir, celui du front ou coronal, des parietaux par la ſuture coronale; celui du derriere de la tête d'avec les parietaux par la ſuture lambdoïde, & les deux parietaux par la ſagi-

tale qui ſe conduit de la coronale à la lamdoïde, & qui eſt ſituée à l'endroit appellé vertex ou haut de la tête. Enfin il y a les deux temporaux. Comme c'eſt une neceſſité de ſcier le crane pour voir le cerveau, il faut le ſcier le plus bas qu'il eſt poſſible, & avoir beaucoup d'attention à n'arracher pas la dure-mere qui lui eſt fortement attachée par une quantité de fibres, non ſeulement à l'endroit des ſutures dans leſquelles elles s'inſinuent, & que même elles doivent traverſer pour ſe communiquer au perioſte, mais auſſi à quantité d'endroits du crane, après la levée duquel l'on voit ſortir de petites goutes de ſang, qui ſont la preuve de ſon adhérence. Le crane étant levé l'on voit la dure-mere, à laquelle on remarque une grande quantité de vaiſſeaux, tant arteres que veines, dont les principaux ſont à l'endroit des tempes. Elle reveſt & enveloppe toute la ſubſtance du cerveau & du cervelet. Elle eſt double depuis le cervelet juſques au devant de la tête ou du coronal, où elle va s'attacher à une petite apophiſe appellée Criſtagalli. Ce redoublement qui s'appelle la Faux, à cauſe de ſa reſſemblance avec cet inſtrument (ce qu'on remarque après l'avoir

détachée & levée ) ſepare le cerveau en partie droite & en partie gauche. Elle eſt auſſi double ſous la ſuture lamdoïde pour ſeparer le cerveau d'avec le cervelet. L'on y remaque quatre ſinus principaux qui ſervent à reporter le ſang que les vaiſſeaux déchargent dans les ſinus, qui ſont remplis de petites brides d'eſpace en eſpace pour en ralentir le mouvement. On dit que la dure-mere eſt d'un ſentiment exquis, dont je ne me ſuis pas apperçu dans les perſonnes que j'ai trépané, auxquelles j'ai été obligé par des raiſons de neceſſité d'ouvrir cette membrane, comme je le rapporterai dans mes obſervations. Son mouvement qui eſt très-ſenſible lui eſt communiqué par les arteres conſiderables qu'elle reçoit ; les uns prétendent que c'eſt elle qui le communique au cerveau qui n'en a point; les autres au contraire, que c'eſt le cerveau qui le lui communique.

La Dure-mere étant levée l'on voit la Pie-mere, qui eſt une membrane très-fine & très-déliée, qui paroît ſi adhérante au cerveau qu'on ne l'en ſepare qu'avec quelque ſorte de peine. Elle ſe porte dans toutes ſes amfractuoſitez où elle conduit les veines & les arteres, qui eſt l'uſage qu'on lui donne, & cet uſage eſt tout évident. Quand

Quand on a levé ces deux membranes on voit paroître le cerveau & le cervelet, qui ſont ſeparez l'un de l'autre par la duplicature de la dure-mere, ainſi que le cerveau, en partie droite & en partie gauche : la figure du cerveau ſuit celle du crane qui en eſt comme le moule. Son uſage eſt d'être l'organe des fonctions de l'ame, & de filtrer l'eſprit animal qui eſt la matiere de l'ame ſenſitive par laquelle nous ſentons & nous nous mouvons. Il eſt composé de deux ſubſtances, l'une qui eſt la Corticale ou cendrée, & l'autre la Médulaire ou le corps calleux. Je n'entrerai point dans le détail du reſte de ſa compoſition, je me contenterai de dire ſeulement qu'il en ſort dix paires de nerfs ; la premiere eſt l'Olfactoire, la ſeconde ſont les Optiques, la troiſiéme ſont les Moteurs des yeux, la quatriéme ſont les Pathetiques, la cinquiéme les Ophtalmiques, la ſixiéme les Guſtatifs, la ſeptiéme les Auditifs, la huitiéme eſt celle que l'on appelle Vague, à cauſe qu'elle ſe diſtribuë dans toutes les principales parties du corps, la neuviéme va à la langue, & la dixiéme ſe diſtribuë au même organe, & lui donne la ſenſation à l'égard du goût : le reſte s'apprend

dans une ſeule démonſtration quand on a un ſujet propre.

La Moëlle de l'Epine, qui prend ce nom à cauſe du canal que forment les vertebres du dos dans la cavité de laquelle elle eſt contenuë, n'eſt qu'un allongement du cerveau ; ſa ſubſtance eſt néanmoins plus dure que celle de ce viſcere. Elle eſt enveloppée de trois tuniques dont une lui eſt propre, & les deux autres viennent de la dure & de la piemere. Elle donne naiſſance dans ſon étenduë à trente paires de nerfs, non compriſes les dix paires du cerveau. Ces nerfs de la moëlle de l'épine ſont l'organe du ſentiment, & du mouvement des extrémitez, qui perdent l'un & l'autre par leur obſtruction.

La Face contient les organes des cinq Sens, qui ſont la veuë, l'oüie, l'odorat, le goût, & le toucher ; les parties qui accompliſſent ces cinq Sens ſont l'œil, l'oreille, le nez, la langue & la peau ; à l'égard de la peau qui eſt l'organe du toucher, elle eſt égale à celle de toutes les autres parties dont nous avons parlé, ſi ce n'eſt qu'elle eſt un peu plus déliée, & pour l'ordinaire d'un coloris plus vif. Elle ſe diviſe en deux parties, dont l'une eſt ſuperieure que l'on nom-

me le front, & l'autre inferieure, qui ſont toutes les parties depuis les ſourcils juſques au menton. Les mouvemens du front ſe font par le moïen de deux muſcles qui s'appellent Frontaux. Il y en a auſſi deux nommez Occipitaux; lorſque ces muſcles agiſſent ils font remuer le front & le derriere de la tête. La face eu égard à ſa compoſition, ſe diviſe en parties contenantes & en parties contenuës; les parties contenantes ſont communes & propres; les communes ſont les tegumens communs au reſte du corps, les propres ſont les muſcles & les os; les parties contenuës ſont les organes des quatre Sens, de la veuë, du goût, de l'odorat, & de l'oüie.

L'œil eſt l'organe de la veuë; il eſt ſitué dans une cavité oſſeuſe que l'on nomme Orbite; ſa figure eſt ronde & oblongue, aïant ſa baſe en dehors, & ſa pointe en dedans. L'œil ſe diviſe en parties internes & en parties externes, qui ſont les paupieres, les ſourcils, les cils, & les angles. Les paupieres qui ſont pour couvrir les yeux, ſont compoſées de la peau au dehors, & en dedans d'une membrane liſſe & polie. Chaque paupiere a deux muſcles, l'un pour la lever, & l'autre pour l'abbaiſſer.

Les ſourcils ſont des poils qui ſont rangez autour de l'orbite en demi-cercle. Les cils ſont des poils d'une ordonnance reguliere, qui ſont comme plantez ſur les bords des paupieres, & qui ſe forjettent en dehors. Les angles ſont les endroits où la paupiere de deſſus & celle de deſſous ſe joignent à côté du globe de l'œil; celui du côté du nez eſt appellé le grand angle, & celui qui eſt du côté des tempes eſt appellé le petit angle.

La glande lacrimale eſt ſituée au deſſus de l'œil proche le petit angle. La réünion de la membrane des paupieres, que quelques-uns prennent mal-à-propos pour une glande ſituée dans le grand angle, eſt percée haut & bas d'un petit trou : on appelle ces deux petites ouvertures points lacrimaux, qui ſont l'entrée d'un petit ſac membraneux qui s'appelle ſac lacrimal. Ce ſac eſt l'entrée du canal où paſſe la ſeroſité qui ſe décharge dans la cavité du nez par le conduit nazal, & cette ſeroſité ſort par ce coin de l'œil lorſqu'il ſe fait obſtruction au canal, d'où s'enſuit la fiſtule lacrimale.

Les parties internes de l'œil ſont la graiſſe, le globe, les muſcles, les vaiſſeaux, les membranes & les humeurs.

Il y a quantité de graiſſe dans la cavité de l'orbite qu'il faut ôter, pour voir les ſix muſcles qui lui font faire ſes mouvemens, qui ſont quatre droits, & deux obliques; le premier des droits eſt appellé le Releveur, le ſecond l'Abbaiſſeur, le troiſiéme l'Adducteur, & le quatriéme l'Abducteur: le premier des obliques s'appelle le grand oblique, & le ſecond le petit oblique, qui font faire à l'œil tous ſes mouvemens. Les membranes de l'œil ſont ſix, quatre communes & deux propres; les communes ſont la Conjonctive, elle eſt tres-blanche; la ſeconde eſt la Cornée, parce qu'elle eſt claire comme de la corne, & tranſparente; la troiſiéme eſt l'Uvée, parce qu'elle reſſemble à un grain de raiſin; la quatriéme eſt la Retine, parce qu'elle reſſemble à un rets; la cinquiéme eſt la Vitrée, parce qu'elle reſſemble à un verre fondu; & la ſixiéme eſt l'Aracnoide ou toille d'araignée, à cauſe qu'elle en a la figure. Les humeurs ſont renfermées dans ces ſix membranes, ſçavoir l'Aqueuſe, la Vitrée & la Criſtaline: l'Aqueuſe, parce qu'elle eſt fluide comme de l'eau; la Vitrée, parce qu'elle reſſemble à du verre fondu, & la Criſtaline, à cauſe qu'elle eſt tranſ-

parente comme du criſtal.

L'oreille qui eſt l'organe de l'oüie ſe diviſe en externe & interne ; l'oreille externe eſt toute cartilagineuſe, qui a la figure d'un van, étant convexe par dehors, & cave par dedans. Cette oreille externe a pluſieurs parties qui ſe nomment differemment ; ſon uſage eſt de recevoir les ſons, & de les conduire dans l'oreille interne. Le premier conduit eſt celui qui eſt au fond de l'oreille externe ; il eſt tortueux, oblique, & étroit, revêtu d'une membrane parſemée d'une quantité de petites glandes qui fourniſſent un excrement dans ſon fond, que l'on eſt obligé de nettoyer ; je ne parlerai point du timpan non plus que des trois petits os, ni du reſte, ce détail me paroiſſant fort inutile pour la pratique.

Au deſſous de l'oreille il y a de groſſes glandes appellées Parotides, dont l'uſage eſt de ſeparer la ſalive ſelon les uns, & ſelon les autres pour ſervir d'émonctoires au cerveau, quoi qu'il en ſoit ces glandes ſont ſujettes à de grands & très-fâcheux abſcès, qui quelquefois menent juſqu'au tombeau ceux qui en ſont attaquez.

Le nez eſt aſſez apparent. Il nous ſuf-

fira de dire qu'il y a des perſonnes qui l'ont grand & fort allongé, & d'autres qui l'ont très-petit & très-court. On le diviſe en pluſieurs parties ; la ſuperieure qui eſt entre les yeux s'appelle la racine du nez, celle de deſſous qui eſt oſſeuſe s'appelle le dos du nez, & la partie qui eſt au deſſous qui eſt mobile & pointuë, & qui eſt cartilagineuſe ; les parties laterales ſe nomment les aîles, & la charnuë qui ſepare les deux narines eſt la colonne du nez.

Le nez eſt composé de la peau, de muſcles, de tuniques, de vaiſſeaux, de cartilages, d'os & de cavitez. La peau eſt déliée, fine, & peu garnie de graiſſe, parce que ſa trop grande quantité auroit été fort nuiſible. Le nez a ſept muſcles, un commun & ſix propres ; le commun eſt une portion de l'orbiculaire des lévres ; les ſix propres ſont deux dilatateurs, & un qui reſſerre de chaque côté ; les vaiſſeaux qui arroſent la membrane interne du nez ſont des arteres qui viennent de la carotide, des veines qui vont à la jugulaire, & des nerfs de la cinquiéme paire. Il y a des canaux excretoires dont le premier eſt le nazal, qui eſt fait comme il a été dit ci-devant par la réünion des deux points lacrimaux qui paſſent

des deux points lacrimaux qui passent par le trou de l'os unguis qui est le conduit par où passe la plus grande partie des liqueurs qui arrosent l'œil, pour couler dans le nez, & de-là par les fentes nazales dans la bouche ; il est revêtu au dedans d'une membrane très-fine, qui est d'un sentiment très-exquis & delicat, & le propre organe de l'odorat.

La bouche est cette ouverture qui est au dessous du nez, & que tout le monde connoît par ce nom, dont les lévres sont la partie externe, & qui en font la circonference ; elles sont deux, l'une superieure & l'autre inferieure, composées d'une chair musculeuse & couverte d'une membrane fort déliée, qui est continuë à celle de la bouche ; elles font leurs mouvemens par le moïen de treize muscles, cinq communs & huit propres, qui sont quatre de chaque côté, l'incisif, le canin, le triangulaire & le carré ; les communs sont deux de chaque côté, le zigomatique, le buccinateur & l'orbiculaire : la grandeur de la bouche est un peu differente aux differens sujets; les parties qui y sont renfermées sont les gencives, les dents, le palais, la luette & la langue ; les gencives sont d'une chair particuliere, dure, & qui

n'eſt que peu ou point ſenſible, qui recouvre les alveoles, qui ſont des petites cellules oſſeuſes dans leſquelles ſont plantées les dents, & qui ſert à les y affermir. Le palais eſt la partie ſuperieure de la bouche, il eſt un peu concave, & revêtu d'une membrane épaiſſe & ridée, qui eſt toute parſemée de glandes qui ſe continuent juſques aux amigdales ; la luette eſt une petite éminence piramidale, ſituée à l'extrémité du palais, qui pend ſur la racine de la langue ; elle a quatre muſcles pour faire ſes mouvemens, quelques obſcurs & peu utiles qu'ils puiſſent être, qui ſont les periſtaphilins, deux de chaque côté, ſçavoir un interne & l'autre externe ; elle ſe gonfle, & s'enflame ſouvent de maniere qu'elle cauſe de grandes incommoditez. Les deux glandes qui ſont à côté s'appellent amigdales, par la reſſemblance qu'elles ont à des amandes.

La langue eſt ſituée dans la bouche ſous la voute du palais ; elle eſt faite de maniere qu'elle peut être conduite par tous les endroits de la bouche, puiſque d'une baſe large elle va ſe terminer en une eſpece de pointe arrondie. Il entre des membranes, des chairs, des muſcles, des ligamens & des glandes dans

ſa compoſition ; elle eſt recouverte d'une membrane aſſez forte ſous laquelle il y a une ſubſtance viſqueuſe un peu épaiſſe & percée comme un crible : ſa chair eſt particuliere, ne s'en trouvant point d'égale dans le reſte du corps. Elle eſt entierement muſculeuſe & fibreuſe ; ſes fibres vont ſur toutes ſortes de lignes ; elle a des nerfs de la neuviéme paire ; ſes arteres viennent des parotides, & les veines vont rendre dans les jugulaires. Quoique toute ſa ſubſtance ſoit fibreuſe ; elle a encore huit muſcles pour faire ſes mouvemens, qui ſont quatre de chaque côté, ſçavoir le Genioglosse, le Stiloglosse, le Baſigloſſe, & le Ceratogloſſe.

Comme les muſcles ſont les organes du mouvement de toutes les parties du corps en general, c'eſt une neceſſité que le Chirurgien en ait une parfaite connoiſſance ; & pour y parvenir il faut qu'il ſçache leur nom, leur définition, leurs parties, leurs differences, & leur nombre.

Le nom de Muſcle eſt derivé du mot latin *Muſculus*, qui ſignifie un petit rat, parce qu'étant écorché, & aïant les pieds coupez il reſſemble à la plûpart des muſcles lorſqu'ils ſont diſſequez. On diſtingue trois parties au muſcle, qui ſont ſa

tête, ſon ventre & ſa queuë : on nomme la tête ſon origine ; ſon ventre eſt appellé le corps du muſcle, & la queuë en eſt le tendon.

Le muſcle ſe définit en une partie organique & diſſimilaire, compoſée de nerfs, de veines, d'arteres, de chair fibreuſe, de ligamens, & d'une membrane propre qui eſt l'organe du mouvement volontaire.

Les parties du muſcle ſont de deux ſortes, de ſimples & de compoſées ; les ſimples ſont ſix, ſçavoir la chair, la veine, l'artere, le nerf, le ligament & la membrane propre ; les compoſées ſont la tête, le ventre, & la queuë. La tête eſt membraneuſe ou nerveuſe, le ventre eſt en ſa plus grande partie charnu, & la queuë eſt le tendon ou aponévroſe ; l'aponévroſe eſt une partie qui s'étend en forme de membrane, à la difference du tendon qui ſe réünit en maniere de corde ; & pour en ſçavoir plus préciſement la compoſition, c'eſt que le nerf y entre pour y porter les eſprits, l'artere pour y porter le ſang & la nourriture, la veine pour le rapporter, les chairs pour remplir le vuide qui ſe rencontre entre les fibres nerveuſes, pour faciliter le gonflement qui arrive

dans ſon ventre au tems de ſon extenſion ou de ſa flexion, & la membrane pour tenir toutes ces differentes parties liées & unies enſemble, ſans quoi elles ſeroient très-ſujettes à ſe déranger.

Les muſcles différent les uns des autres en ce qu'il y en a qui ſont veneux, artérieux, nerveux & membraneux, comme le diaphragme, le droit de l'Epygaſtre, l'un des fléchiſſeurs de la jambe, les autres non comme les lumbricaux; de leur ſubſtance les uns ſont charnus comme ceux de la langue, les autres membraneux comme le Faſcialata; de leur origine, les uns la prenne des os, des cartilages, des membranes; d'autres qui prennent leur origine de pluſieurs parties comme ceux de la bouche, d'autres de leur inſertion; les uns s'inſerent aux os, les autres aux cartilages, comme ceux qui meuvent les bras & les paupieres. Les uns ont une tête, un ventre & un tendon; les autres n'ont que le ventre, ſans preſque de tendon; les autres en ont deux, & d'autres qui n'ont point de tendons, comme ceux des lévres : de ceux qui ont des tendons les uns en ont de très-courts, & les autres de très-longs, entre leſquels il y en a de moïens.

Le nombre des muſcles n'eſt pas très-aſſuré, ſelon la plus commune opinion leur nombre eſt de 434.

Il ne ſuffit pas au Chirurgien d'avoir une parfaite connoiſſance du muſcle, de ſon uſage, de ſa définition, de ſes parties, de ſes differences, & de leur nombre, il faut auſſi qu'il connoiſſe l'action d'un chacun en particulier, & pour y parvenir commencer par ceux de la tête & de ſes parties, entre leſquelles la machoire inferieure doit être la premiere, qui fait ſes mouvemens par le moïen de douze muſcles, ſix de chaque côté, quatre deſquels ſont pour la fermer, & deux pour l'ouvrir; le premier de ceux qui la ferment eſt le Crotaphite ou le Temporal, qui prend ſon origine de la partie inferieure & laterale de l'os coronal de la partie inferieure & moïenne, de l'os parietal, & de la ſuperieure de l'os petreux, paſſe par deſſous l'apophiſe zigomatique, & va s'inſerer par un tendon court, fort & nerveux à l'apophiſe coronoide de la machoire inferieure. Ce muſcle reçoit des nerfs de la troiſiéme & cinquiéme paire; ſes artéres viennent des Carotides, & ſes veines ſe déchargent dans les jugulaires; les fibres de ce muſcle vont de la cir-

conference au centre, qui doit être une des raisons pour lesquelles on doit éviter d'y faire des incisions. Le second est le Pterigoïdien exterieur, le troisiéme est le Masseter, & le quatriéme est le Pterigoïdien interne; le cinquiéme qui est le premier des deux qui l'ouvrent, est le Peaucier, & le sixiéme qui est le second & le dernier est le Digastrique, à cause qu'il a deux ventres. Cette machoire n'avoit besoin que de ces deux muscles joints à son propre poids pour l'ouvrir, mais au contraire de quatre pour la fermer, & aider à son action qui est de mâcher & broïer les alimens, afin de les reduire dans l'état où ils doivent être avant que de tomber dans le ventricule, pour y être ensuite divisez & dissous par les sucs qui y sont sans cesse versez, & capables enfin d'être reduits en chyle.

L'os Hyoïde est l'unique de tout le corps qui n'est point articulé avec aucun autre os, qui toutefois fait plusieurs mouvemens au moïen de dix muscles, cinq de chaque côté, dont le premier est le Genihyoïdien qui le tire en haut, le second le Milohyoïdien qui le tire en haut & à côté, le troisiéme est le Stilohyoïdien qui le tire directement à côté, le quatriéme est le Coracohyoïdien qui

le tire en bas & vers le côté, le cinquiéme eſt le Sternohyoïdien qui le tire en bas.

La Tête fait tous ſes mouvemens par le moïen de quatorze muſcles, ſept de chaque côté, deſquels il y en a un qui l'abbaiſſe, quatre qui la relevent, & deux qui la font mouvoir circulairement. Le premier qui eſt celui qui l'abbaiſſe eſt le Sternoclinomaſtoïdien, & le ſecond qui eſt le premier de ceux qui la relevent eſt le Splenique, le troiſiéme eſt le Complexus, le quatriéme eſt le grand droit, & le cinquiéme eſt le petit droit; le ſixiéme qui eſt le premier de ceux qui meuvent la tête demi circulairement eſt le grand oblique, le ſeptiéme & dernier de la tête eſt le petit oblique.

Le cou a huit muſcles pour ſes mouvemens, qui ſont de flection & d'extenſion, dont il y en a deux fléchiſſeurs & deux extenſeurs; le premier des fléchiſſeurs eſt le Scalene, le ſecond eſt le long, le troiſiéme qui eſt le premier des extenſeurs eſt l'épineux, & le quatriéme qui eſt le ſecond des extenſeurs eſt le tranſverſal.

L'omoplatte ſe meut de haut en bas; par devant & par derriere, au moïen de

quatre muſcles propres, qui ſont le Releveur qui la porte en haut; le Trapeze qui lui fait faire differens mouvemens, comme de la porter tantôt en haut, tantôt en arriere; & tantôt en bas. Enfin elle eſt portée en devant par le petit Pectoral, & en derriere par le romboïde.

L'extrémité ſuperieure ſe diviſe en trois, qui ſont le bras, l'avant-bras, & la main: le bras eſt ce qui ſe trouve entre l'épaule & le coude; l'avant-bras s'étend depuis le coude juſques au poignet, & la main comprend ce qui eſt depuis le poignet juſques au bout des doigts.

Le bras fait cinq mouvemens par le moïen de neuf muſcles; deux le levent, qui ſont le Deltoïde & le Sus-épineux; deux l'abbaiſſent, qui ſont le très-large & le grand rond; deux le tirent en devant, qui ſont le grand Pectoral & le Coracoïdien; deux le tirent en arriere, qui ſont le Sous-épineux & le petit rond, & le Sou-ſcapulaire l'approche des côtes: quand tous ces muſcles agiſſent enſemble, ils le font tourner enſemble.

L'avant-bras ſe diviſe en deux, au coude & au raïon, qui font des mouvemens differens par des muſcles qui leur

ſont particuliers. Le coude n'a que le mouvent de flection & d'extenſion, il eſt fléchi par deux muſcles qui ſont le Biceps & le Brachial interne, & il s'étend par le moïen de quatre muſcles, qui ſont le long, le court, le brachial externe, & l'anconeus.

Le Raïon fait de deux ſortes de mouvemens, qui ſont celui de pronation & de ſupination; la pronation ſe fait quand le dedans de la main ſe tourne en bas, & la ſupination quand elle ſe tourne en deſſus : ces deux ſortes de mouvemens ſont faits par quatre muſcles, deux pour la pronation, qui ſont le rond & le quarré, & deux autres pour la ſupination qui ſont le long & le court.

La main qui eſt la troiſiéme partie de l'extrémité ſuperieure commence à l'extrémité du poignet où finit l'avant-bras, & ſe termine aux extrémitez des doigts : la partie interne ſe nomme la paume de la main, & l'externe le deſſus de la main, elle ſe diviſe en carpe, metacarpe & aux doigts. Les doigts ſont cinq, tous differents en longueur & groſſeur, ſçavoir, le poûce, l'index, celui du milieu, l'annulaire & l'auriculaire.

Le Carpe fait deux mouvemens, celui

de flection & d'extension, par le moïen de plusieurs muscles qui passent par le ligament annulaire, qu'on appelle ainsi, parce qu'il entoure le poignet comme feroit un bracelet, pour empêcher les tendons des muscles de s'équarter les uns des autres dans leurs mouvemens, joindre & unir les deux os de l'avant-bras ensemble; le premier des fléchisseurs est le Cubital interne, le second est le Radial interne, le troisiéme est le Palmaire. Les Extenseurs sont le Cubital externe, & le Radial externe: comme ce dernier est presque toûjours double, quelques-uns le divisent en deux, qu'ils appellent le long & le court.

Les doigts font les mouvemens de flection & d'extension, d'abduction & d'adduction, par le secours de vingt-trois muscles, dont il y en a treize communs & dix propres; les communs sont ceux qui servent à tous les doigts, qui sont le sublime, le profond, l'extenseur commun, les quatre lumbricaux, & les six interosseux; les propres sont ceux qui sont particuliers à quelques doigts, sçavoir, cinq pour le poûce, trois pour l'indice, & les deux autres pour le petit doigt: le tenar & l'antitenar sont une espece de muscles fort

charnus, qui par leur union fourniſſent le fond de la main pour former ce que l'on appelle le Gobelet de Diogene.

Les muſcles de la poitrine qui ſervent à la reſpiration ſont au nombre de cinquante-ſept, deſquels il y en a trente pour la dilater, quinze de chaque côté, qui ſont le ſouclavier, le grand dentelé, les deux dentelez poſterieurs, & onze intercoſtaux externes : vingt-ſix la reſſerrent, treize de chaque côté, qui ſont le triangulaire, le ſacrolombaire, & onze intercoſtaux, le dernier eſt le diaphragme, qui eſt commun à l'un & à l'autre de ces mouvemens. L'uſage de ces deux mouvemens de la poitrine eſt de recevoir l'air dans les poûmons lors qu'elle ſe dilate, & de le pouſſer au dehors quand elle ſe reſſerre, qui eſt ce que l'on appelle l'inſpiration,& l'expiration dont ſe forme la reſpiration,qui commence quand nous naiſſons, & qui ne finit qu'avec la vie.

Comme tous les muſcles de la reſpiration n'ont rien d'extraordinaire, non plus que ceux du bas-ventre qui leur ſont en quelque façon communs, excepté le diaphragme qui autrement eſt appellé *Septum tranſverſum*, parce qu'il ſepare la poitrine d'avec le bas-

ventre ; c'eſt un double muſcle, diſtingué de tous les autres du corps tant par ſa ſituation, par ſa figure, que par ſon action : ſa figure approche fort de celle d'une raïe, dont la queuë eſt attachée à la premiere des vertebres des lombes ; ſa grandeur eſt égale à celle du thorax, étant attachée ſous le cartilage xyphoïde, & circulairement à toutes les extrémitez des cartilages des fauſſes côtes, où il prend la figure d'une voute mouvante entre le ventre moïen & l'inferieur ; il eſt recouvert de deux membranes, dont celle du côté de la poitrine lui vient de la pleure, & celle du côté du bas-ventre du peritoine ; il a trois ouvertures conſiderables, l'une à droit par où paſſe la veine-cave, l'autre à gauche par où deſcend l'æſophage, & la troiſiéme eſt entre ſes deux origines par où deſcend la groſſe artere. Il reçoit de plus des nerfs, des arteres, des veines ; ſa ſubſtance eſt charnuë dans ſa circonference, & membraneuſe dans ſon milieu, qui eſt ce que l'on nomme le centre nerveux : comme il eſt l'organe de la reſpiration, ſon mouvement eſt mixte, parce qu'il eſt en partie volontaire & en partie involontaire.

Le dos & les lombes ont ſix muſcles

qui leur ſont communs, pour les étendre, les fléchir, & les faire pancher vers les côtez, que l'on attribuë plutôt aux lombes qu'au dos, quoi qu'il y en ait quatre qui montent & qui s'attachent à toutes les vertebres du dos, quatre deſquels font l'extenſion, & deux la flection; le premier des extenſeurs eſt le ſacré, le ſecond eſt le demi-épineux, le fléchiſſeur eſt le triangulaire : tout ce qui eſt ſitué au deſſous de l'os des iſles eſt appellé l'extrémité inferieure, qui ſe diviſe à la cuiſſe, la jambe & le pied.

La cuiſſe eſt une partie groſſe, graſſe, longue & ronde, qui commence à l'endroit où elle eſt articulée, avec les os des iſles qui eſt ſa partie inferieure, & finit au genou par ſon inferieure.

La jambe commence au genou, & finit à l'articulation du pied, & le pied eſt tout ce qui eſt compris ſous les maleoles juſques à l'extrémité des doigts, qui ſe diviſe en tarſe, en métatarſe, & en doigts ou orteils.

La cuiſſe fait cinq mouvemens par le moïen de quinze muſcles, dont le premier eſt celui de flection qui ſe fait par trois muſcles, qui ſont le pſoas, l'iliaque, & le pectineus : le ſecond eſt celui d'extenſion qui ſe fait par les trois feſ-

ſiers ; le troiſiéme qui eſt celui d'adduction par le triceps ou garde-pucelage ; le quatriéme qui eſt celui d'abduction par le piramidal, le quarré & les deux gemeaux ; & le cinquiéme qui eſt celui de rotation par les deux obturateurs interne & externe.

La jambe fait quatre mouvemens, dont le premier eſt celui d'extenſion par le moïen de quatre muſcles, qui ſont le droit, le vaſte interne, le vaſte externe, & le crural ; le ſecond qui eſt celui de flection par trois muſcles, qui ſont le biceps, le demi-nerveux, & le demi-membraneux ; le troiſiéme qui eſt celui d'abduction, par deux muſcles, qui ſont le couturier & le greſle ; & le quatriéme qui eſt celui d'abduction par deux autres qui ſont le facialata & le poplitée.

Le pied n'a que deux mouvemens principaux, qui ſont celui de flection & celui d'extenſion ; celui de flection eſt fait par deux muſcles, le jambier & l'éperonier ; il fait celui d'extenſion par ſept muſcles, qui ſont les deux gemeaux, le ſolaire, le plantaire, le jambier exterieur & les deux peroniers poſterieurs : quoique le pied faſſe les mouvemens d'adduction & d'abduction, il n'a point

de muſcles propres à cet effet, mais bien au moïen d'un extenſeur & d'un fléchiſſeur de chaque côté, qui font mouvoir le pied de la ſorte, pour ſatisfaire la volonté ſelon le beſoin que l'on en a.

Les orteils ou doigts du pied ont vingt-deux muſcles pour faire leurs mouvemens, deſquels il y en a ſeize communs, qui ſont deux extenſeurs, deux fléchiſſeurs, & huit interoſſeux, & ſix propres, quatre deſquels ſont pour le gros orteil, un pour le ſecond orteil, & le ſixiéme pour le petit. Le premier des extenſeurs eſt appellé l'extenſeur commun, le ſecond eſt le pedieus; le premier des fléchiſſeurs eſt le ſublime, le ſecond eſt le profond, les quatre qui ſuivent ſont les lombricaux, & les ſept autres ſont les interoſſeux internes & externes, dont trois internes & quatre externes.

Le gros orteil fait quatre mouvemens qui ſont de flection, d'extenſion, d'adduction, & d'abduction, par le moïen de quatre muſcles, qui ſont le fléchiſſeur, l'extenſeur, le tenar, & l'antitenar. Le propre du ſecond orteil eſt l'adducteur, & le propre du petit doigt eſt l'hypotenar ou l'abducteur.

## CHAPITRE II.

### *De la Chilification & Sanguification.*

QUAND le Chirurgien s'eſt acquis une parfaite connoiſſance du corps humain & des parties qui le compoſent, refléchiſſant enſuite ſur la ſtructure de cette machine animée, il n'a pas de peine à concevoir que cet aſſemblage de tant de differens organes ne ſubſiſte & ne ſe ſoûtient que par la circulation du ſang & des liqueurs qui roulent ſans ceſſe dans une infinité de canaux qui communiquent les uns aux autres, & que la ſource de ces liqueurs ſeroit bientôt tarie tant par l'inſenſible tranſpiration qui s'en fait ſans interruption, que par d'autres évacuations & excretions ſenſibles ; de maniere qu'il faut neceſſairement que ce qui s'en diſſipe ſoit reparé par de nouveau ſang, & que ce ſang étant formé du chyle, il faut qu'une continuelle chilification donne lieu ſans relâche à la generation d'un nouveau ſang, qui repare la perte qui s'en fait dans le cours d'une circulation qui ne peut ceſſer ſans que l'animal periſſe. Il

eſt donc abſolument néceſſaire au Chirurgien de ſçavoir ce que c'eſt que ce chile, de quelle maniere il eſt formé, & comment il ſe convertit en ſang pour fournir à cette reparation ſi utile, pour la conſervation du corps humain qui eſt ſon ſujet, afin de pouvoir après cela mieux connoître les alterations qui peuvent faire dégenerer ce chile & ce ſang, & cauſer toutes les maladies auxquelles l'homme eſt expoſé durant tout le cours de ſa vie.

La membrane interne du ventricule ſe trouvant irritée par une humeur acide, ſoit qu'elle puiſſe y être reſtée après la digeſtion des alimens pris auparavant, ou qu'elle y ſoit inceſſamment dégorgée par les glandes de l'eſtomach, cette irritation, dis-je, d'un ſuc acide, cauſe ce que l'on appelle chez l'homme le ſentiment de la faim, qui nous ſollicite à prendre des alimens ſolides, qui venant à être broïez par les dents au dedans de la bouche, & détrempez par la ſalive que les conduits excreteurs des glandes parotides & maxillaires y déchargent continuellement, ſont pouſſez par le reſſerrement de la langue contre le palais dans l'æſophage, où ils ſont encore arroſez par le ſuc que ſeparent

les glandes dont ſa membrane interne eſt revêtuë , & ſont enſuite conduits dans l'eſtomac, auquel lieu ces alimens broïez de la ſorte ſont de nouveau détrempez & diſſous par les ſucs qui y ſont apportez du dehors, comme eſt la boiſſon que l'on prend en quantité, & tout ce qui ſe trouve de liquide dans les alimens, tout cet aſſemblage ſe trouvant ſerré dans l'eſtomac par le mouvement du diaphragme, & des muſcles de l'abdomen, par le foïe, la ratte, & les autres viſceres qui l'environnent : La portion des alimens que le levain ſtomacal a rendu plus diſſoute & plus liquefiée, ſe trouve contrainte de ſortir par le pilore ; mais n'étant encore qu'un chile imparfait, elle acheve d'acquerir ſa derniere perfection dans le duodenum, qui eſt le premier des inteſtins qui ſe rencontre à la ſortie du ventricule, où ſe rencontrent les ſucs biliaire & pancréatique, qui le changent de maniere qu'il ſe fait un extrait de la partie la plus fine & la plus attenuée de ce chile, qui continuant à couler dans les inteſtins, eſt ſuccée par des veines que l'on appelle lactées, à cauſe de la blancheur du ſuc qu'elles charient, leſquelles ſe conduiſant dans la doublure

du mesentere, & se réünissant les unes aux autres, vont enfin se terminer au reservoir de Pequet, situé sur les vertebres des lombes, entre les deux tendons du diaphragme, dans lequel ces veines vont décharger ce chile, lequel passe de ce reservoir dans le canal thorachique, qui monte le long de l'Aorte entre les côtes & la pleure, & va se décharger du chile dans la veine soûclaviere gauche, d'où il passe dans la veine-cave descendante, & est ensuite versé dans le ventricule droit du cœur; où se mêlant ainsi avec le sang, il entretient son mouvement circulaire, & devient en même temps du nouveau sang.

La circulation, qui n'est autre chose qu'un mouvement continuel par lequel le sang est porté du centre qui est le cœur, a la circonference qui comprend toutes les autres parties jusqu'aux extrémitez, ausquelles il porte le chile dont il est chargé, pour servir de nourriture aux parties, & reparer, comme je l'ai dit, la dissipation qu'elles souffrent sans cesse, soit à l'occasion des mouvemens que l'on est obligé de faire, ou par la seule transpiration; le sang, dis-je, après avoir fourni ce qui convient pour la nourriture, l'accroissement, ou l'entre-

tien de ces parties, eſt reçu par des veines, dont les racines ſe groſſiſſant ſucceſſivement, ſe réüniſſent enfin dans deux gros troncs que l'on nomme veine-cave ſuperieure & inferieure, qui reportent au cœur le ſang qu'elles ont puiſé des arteres.

Or pour mieux entendre ce continuel mouvement du ſang qui ſe fait du centre à la circonference, & de la circonference au centre, il faut ſçavoir que le ſang étant pouſſé par la contraction du ventricule gauche du cœur, ſort avec impetuoſité par la grande artere qui ſe diviſe en deux troncs bien-tôt après ſa ſortie, dont le premier qui eſt appellé l'Aorte aſcendante ſe ſubdiviſe en pluſieurs branches, dont les unes vont au cerveau, qui ſont les Carotides & les Cervicales, deſquels les principales branches penetrent au dedans du crane pour aller ſe diſtribuer au dedans du cerveau par les glandules duquel les eſprits ſont ſeparez; après quoi le ſang qui n'a été emploïé à la nourriture des parties, de même que celui des autres branches de ces mêmes arteres qui a été porté aux parties exterieures de la tête & du col, eſt reporté par les veines: & les autres ſont les axillaires qui vont paſſer ſous

les aiſſelles, & vont ſe diſtribuer le long des bras juſques à l'extrémité des doigts.

Le ſecond qui eſt nommé la Croſſe, à cauſe de la figure qu'il prend en ſe recourbant pour deſcendre en bas, & former l'Aorte deſcendante, eſt ſitué ſur l'épine du dos, d'où ſortent les arteres émulgentes, ſpermatiques, & pluſieurs autres rameaux, juſques à l'os Sacrum; que venant à paſſer par deſſus la veine-cave, ſous laquelle elle étoit auparavant placée, ſe diviſe en deux pour former les Iliaques qui vont juſques aux aînes; puis continuant leur progrès, paſſent aux cuiſſes, & prennent le nom de Crurales, & donnent enſuite autant de rameaux qu'il en faut à tout cet organe, dont le principal tronc va paſſer par la partie interne & poſterieure du jaret, pour ſe diſtribuer à la jambe & juſques au pied, où elles ſe terminent en ſe diviſant ſans ceſſe en une auſſi grande quantité de branches qu'il eſt neceſſaire pour porter la nourriture à toutes les parties inferieures, de la même maniere que les axilaires font aux parties ſuperieures.

Après que cette diſtribution d'arteres a été faite à la cuiſſe, à la jambe & au pied, & que toutes les parties qui com-

posent ces organes ont reçu la nourriture qui leur convient, le sang est reporté au cœur par le moïen des veines, dont les extrémitez reçoivent le sang, comme je l'ai dit des arteres, non pas directement, mais après avoir passé par plusieurs petites glandes ou cellules qui separent du reste du sang la partie la plus convenable pour la nourriture, de la même maniere qu'elle y a été distribuée, à la difference que l'artere se divise en un nombre infini de rameaux, jusques à ce qu'ils soient devenus imperceptibles, à mesure qu'ils s'éloignent de leur principe, au lieu que les veines imperceptibles qu'elles ont à leur naissance deviennent capillaires; & en continuant de se réünir à mesure qu'elles s'éloignent des extrémitez des bras & des jambes, forment l'axilaire, & la crurale, ensuite les iliaques, & enfin la cave descendante & ascendante, qui finissant prennent le nom seul de la veine-cave, laquelle ainsi réünie se décharge du sang qu'elle contient dans l'oreille droite du cœur, d'où il passe dans le ventricule du même côté, lors qu'il se dilate pour être poussé par l'artere du poûmon dans toute l'étenduë de ce viscere, afin d'y recevoir l'air, & de s'en charger pour

être porté enſuite par la veine du poûmon dans l'oreille gauche du cœur, & verſé enſuite dans le ventricule gauche, lors qu'il ſe dilate, & qui dans ſa contraction le lance avec impetuoſité dans la groſſe artere, pour continuer ainſi ſon mouvement pendant tout le temps de la vie.

Et comme la bonne ou la mauvaiſe qualité de ce ſang établiſſent la ſanté ou la maladie, & que ſa trop grande quantité ou ſa diſette ſont auſſi très-préjudiciables à l'animal, il eſt ſouvent d'une neceſſité abſoluë de corriger la mauvaiſe qualité de cette liqueur par le regime & par les purgatifs, de diminuer ſa trop grande quantité par la ſaignée, ou de l'augmenter par l'uſage des alimens propres à en reparer la perte.

---

## CHAPITRE III.

### *De la Saignée.*

LA Saignée eſt définie une opération de Chirurgie par laquelle le ſang eſt évacué, ou bien c'eſt une inciſion de veine ou d'artere, faite dans l'intention de procurer la ſanté; & l'on peut dire

que c'eſt un des plus grands remedes & un des plus prompts ſecours que l'on ait dans la Medecine & dans la Chirurgie, lors qu'elle eſt faite à propos.

Les principales intentions pour leſquelles on met la Saignée en pratique, ſont tantôt pour faire une dérivation ou une diverſion, pour ſoûlager un malade qui eſt atteint de quelque douleur violente, & pour remedier à la plenitude, ou pour dégager une partie qui eſt accablée par un grand dépôt, ou lors qu'un malade ſouffre une violente oppreſſion. On ouvre differentes veines ſelon la differente nature du mal auquel on veut remedier. Generalement parlant on ouvre les veines des parties ſuperieures pour les maux qui ſont ſituez au deſſus du diaphragme, & les inferieures lorſque la maladie attaque les parties du bas-ventre, & principalement la matrice, le foïe, la ratte, l'eſtomac, les reins, les inteſtins & le meſentere. Et la principale indication que l'on doit avoir pour faire la Saignée, c'eſt d'examiner ſi le malade a des forces ſuffiſantes pour la ſupporter.

Les conditions néceſſaires au Chirurgien pour bien faire cette opération, ſont d'être jeune, clairvoïant & ambi-

dextre ; il faut de plus qu'il ait à la main tout ce qui convient avant, pendant & après l'opération, la Saignée quoique frequente & commune ne demandant pas moins de précaution que les opérations les plus considerables. Avant d'opérer il faut qu'il ait la bande, la compresse, de l'eau, & quelque liqueur spiritueuse en cas que le malade se trouve foible. Pendant l'opération il faut commencer par donner au malade une situation commode, tant pour lui que pour l'opérateur qui se sert, selon qu'il est plus à propos, de la lumiere naturelle ou artificielle ; qu'il ait un serviteur pour l'éclairer, un vaisseau pour recevoir le sang, sa lancette, & son bandage tout disposé.

Il faut de plus sçavoir qu'au ply du bras il y a plusieurs veines que l'on peut saigner, qui sont la Cephalique, la Basilique, la Mediane, & la Cubitale ; & à la main la Salvatelle qui est entre le doigt annulaire & l'auriculaire, qui sont autant de rameaux qui en remontant vont former l'axilaire sous l'aisselle. Et au dessus des Maleoles, en la partie inferieure & interne de la jambe, est la Saphene ; & en la partie exterieure est la Poplitée. Il y a plusieurs autres ra-

meaux qui regnent en la partie inferieure & anterieure de la jambe, sur le pied, & jusques aux orteils, que le Chirurgien peut aussi ouvrir, & cela sans inquiétude, n'y aïant que peu ou point de risque, sinon par la mauvaise habitude du corps : la chose est differente au bras où il y a le tendon du biceps à craindre, qui est situé sous la Mediane ; car s'il vient par malheur à être piqué, le malade est aussi-tôt atteint d'une douleur très-vive qui se communique du lieu de la piquûre jusqu'au haut du bras, & du haut du bras jusqu'à l'extrémité des doigts, & qui occasionne ensuite des convulsions très-violentes, accompagnées d'un énorme dépôt, non-seulement sur la partie blessée, mais sur tout le bras qui menace de mortification. Le remede le plus propre que l'on y peut apporter est de couler dans la plaïe quelques goutes d'esprit de therebentine avec une ambrocation d'huile rosat, & de camomille, les fomentations émolientes, avec une partie de lait de vache, & s'il y a beaucoup d'inflammation une compresse trempée dans l'oxécrat, sont les remedes les meilleurs, & dont on se peut servir le plus utilement & le plus promptement dans ces

ſortes d'accidens ; & s'il s'y forme des abſcès, les ouvrir ſans délai quand on n'a pas pû les prévenir par le moïen des ſaignées revulſives ſouvent réïterées, par le regime, & par l'uſage des temperans & abſorbans donnez intérieurement. Si le tendon qui eſt ſous la mediane eſt à craindre, l'artere qui eſt ſous la baſilique ne l'eſt pas moins ; ce qui oblige le Chirurgien qui a une ſaignée à faire à cette veine, de s'aſſurer auparavant par ſon toucher de la ſituation de cette artere, ſi elle eſt aſſez proche pour craindre de l'éfleurer, qui eſt une choſe qui n'eſt pas moins à craindre que de l'ouvrir, par le danger qu'il ne ſe forme enſuite un anévriſme, qui ſeroit une éminence qui commenceroit à paroître, & qui augmenteroit peu à peu juſques à un tel excès que l'on ſeroit obligé de faire l'opération ; ce qui doit porter un Chirurgien prudent à éviter autant qu'il peut d'ouvrir cette veine, lorſque l'artere en eſt fort proche : mais s'il eſt obligé de l'ouvrir faute d'autre veine, & que le malheur lui arrive d'ouvrir cette branche d'artere, il faut qu'il tire du ſang juſqu'à ſincope, après quoi il s'arrête de lui-même. Il faut encore en faiſant le bandage obſerver de mettre

ſur la plaïe une petite pelote de papier mâché, qui s'accommode mieux au pli du coude que la piece de monnoïe dont la plûpart ſe ſervent, & par deſſus des compreſſes graduées, & une longue bande tant ſoit peu plus large qu'à l'ordinaire; tenir le bleſſé dans un grand repos, dans un regime exact, & ne lever cet appareil qu'après pluſieurs jours. En ſe comportant ainſi on a vû ſouvent l'artere ſe réünir aſſez heureuſement. La plûpart des Medecins eſtiment que les ſaignées des arteres feroient de meilleurs & de plus prompts effets que celles des veines, ſi l'on pouvoit arrêter avec facilité le ſang qui en ſort abondamment & rapidement; ce qui fait que l'on ouvre quelquefois les arteres temporales ſous leſquelles l'os temporal fournit un appui ſolide au bandage qu'on y applique, au moïen duquel on maîtriſe le ſang fort aiſément, ce qu'on ne peut pas faire aux autres arteres qui ſont plus éloignées de ces corps ſolides, propres à fournir un point d'appui.

La ſaignée eſt quelquefois ſi facile à faire, qu'il ſemble que ce ſoit prodiguer le nom d'opération que de le lui accorder: auſſi toutes ſortes de gens prennent-ils la liberté de l'exerçer, ſans avoir

autrement appris à la faire qu'en voïant ſaigner quelques malades dans les hôpitaux, & la font ſi bien qu'il eſt rare que quelqu'un s'en plaigne, parce qu'ils ne font que des ſaignées faciles. Les plus experimentez Chirurgiens n'en jugent pas de même lors qu'ils ont à faire des ſaignées difficiles, parce que ces ſaignées leur ſont auſſi penibles, & ſujettes à leur donner d'auſſi cuiſans chagrins que les opérations du plus grand éclat ; & il m'eſt arrivé en mon particulier de ſuer dans le plus grand froid de l'hyver en faiſant ces ſortes de ſaignées, plus fortement que je n'aurois fait en faiſant des opérations d'une très-grande importance.

OBSERVATION I.

Au mois d'Avril 1715 un jeune homme & une jeune fille vinrent me trouver pour me demander quelque remede pour appaiſer une douleur de dents des plus violentes dont ils étoient tourmentez, & qui leur ôtoit abſolument le ſommeil depuis pluſieurs jours. Par l'examen que je fis de leurs dents je n'en trouvai aucune de gâtée ni cariée, étant au contraire toutes bonnes & belles ; je n'attribuai ces douleurs qu'à une fluxion à laquelle je crus ne pouvoir apporter de

remede plus prompt que la ſaignée, qui fut auſſi celui auquel je me déterminai d'autant plus volontiers qu'ils en avoient éprouvé inutilement quantité d'autres avant que de venir chez moi : l'effet en fut ſi heureux qu'ils s'endormirent tous deux dans le fauteüil où ils étoient aſſis pendant que leur ſang couloit ; & qu'au moment qu'ils furent retournez chez eux ils dormirent pendant un long eſpace de tems ſans qu'ils reſſentiſſent aucune douleur à leur réveil, comme je l'ai éprouvé à quantité d'autres ſans néanmoins que je donne la ſaignée pour un remede immanquable, mais pour un des meilleurs qu'il y ait.

OBSERVATION II.

Au mois de Novembre 1716 un autre jeune homme & une fille vinrent me demander un pareil ſecours. Par l'examen que je voulus faire de leurs dents, la cauſe de leurs douleurs fut facile à découvrir, puiſque dès bu'ils eurent la bouche ouverte, j'apperçus une dent entre les autres qui étoit très-noire & toute gâtée, je n'eus pas d'autre avis à leur donner que de les faire arracher, à quoi le garçon ſe ſoûmit à l'inſtant, ce que je ne voulus pas faire qu'après lui avoir tiré trois palettes de ſang, pour

quoi je remis le reste au lendemain. Il passa une nuit très-fâcheuse, mais dont il fut quitte dès que sa dent fut arrachée: au contraire de la fille qui préfera la douleur de sa dent, quelque fâcheuse qu'elle fût, à celle de la faire arracher, s'étant pourtant à la fin déterminée au même remede, mais l'aïant fait sans autre précaution, sa jouë se tumefia ensuite à l'excès avec une échymose qui en occupoit une partie, & jusques à la gorge; elle en fut quitte pour quelque embrocation d'huile rosat, & une compresse trempée dans l'eau de vie appliquée dessus.

REFLEXION.

Il est peu de personnes qui n'éprouvent les fâcheuses douleurs que causent les dents, soit à l'occasion de quelque humeur âcre, qui venant à tomber dans leur alvéole, picote & irrite la membrane dont elles sont revêtuës jusques au haut de la gencive, & le petit ligament qui les tient attachées au fond de cette alveole par leur extrémité ou racine, qui étant l'une & l'autre des parties membraneuses, & d'un sentiment vif & très-delicat, se trouvent irritées à proportion que cette humeur est âcre & corrosive, jusqu'à ce qu'elle soit ou éva-

cuée ou adoucie par l'abord d'une nouvelle ſeroſité plus douce, ou enfin par une dent gâtée, cariée ou pourrie.

L'on voit par cette difference qu'il y a pluſieurs cauſes qui font ſouffrir ces violentes douleurs, puiſque l'une eſt une humeur âcre & corroſive, qui ſe répand en même tems ſur pluſieurs dents, & qui peuvent être guéries par quantité de remedes topiques, tels que ſont les embrocations de pluſieurs huiles, dont celle de pavot eſt très-bonne, des cataplaſmes anodins ou des emplâtres; mais de tous ces remedes celui qui m'a mieux réüſſi a été le laudanum ou l'opion applati de la grandeur d'un obole, mis ſur un emplâtre de diapalme que je laiſſe déborder de deux lignes ou environ, afin qu'il adhére à la partie ſur laquelle il eſt appliqué, qui eſt ſur l'artere proche la cavité de l'oreille, à l'endroit où le battement eſt le plus ſenſible. Il y a peu de ces douleurs qu'un tel emplâtre n'appaiſe, ſinon il faut avoir recours à la ſaignée. Outre l'expérience que j'ai de ſes bons effets, c'eſt que la raiſon en eſt évidente, puiſque la ſeroſité que cauſe la douleur ne peut venir que du ſang, & que par conſequent rien n'eſt plus capable d'en di-

minuer le cours qu'en diminuant la quantité de ce ſang, comme il arriva à ce jeune homme & à cette jeune fille, qui font le ſujet de la premiere obſervation.

Il n'en eſt pas de même quand la dent eſt gâtée par quelque petit trou, comme celui qui arrive au bois à l'occaſion d'un ver, ou qu'elle eſt cariée ou pourrie, l'unique remede eſt de l'aracher, de crainte qu'elle ne gâte ſes voiſines, ce que l'on évite par ce moïen, auſſi-bien que la recidive des douleurs, parce que la cauſe étant prochaine, l'effet ne peut être éloigné; mais toûjours avant que de le faire il eſt bon de ſe faire tirer du ſang, pour prévenir par cette précaution le mal qui en peut arriver, comme ces deux obſervations le font voir.

Si l'arrachement de dent eſt abſolument néceſſaire lors qu'elle eſt gâtée par les raiſons que je viens d'alleguer, cette opération eſt très-préjudiciable lorſque la douleur eſt occaſionnée par une humeur âcre qui irrite la membrane & le tendon, parce qu'outre le danger où l'on s'expoſe d'augmenter le mal, on a le chagrin de voir une belle dent hors de ſa bouche, qui n'eſt pas une perte

indifferente ; enſorte que ſi ce malheur arrive, il ne faut point heſiter à la remettre en ſa place, puis qu'elle ſe reprend aiſément, pourvû qu'on ait ſoin de l'y conſerver les premiers jours : j'en ai pluſieurs expériences, entr'autres celui d'un Gentilhomme de cette ville, qui en aïant eu une arrachée de la ſorte, & la trouvant belle, il ſe la fit remettre à l'inſtant, & elle reprit ſa place, & ſe réünit parfaitement bien. Il eſperoit que le petit ligament ou nerf qui la tient dans le fond de l'alvéole étant rompu, qu'il auroit dû être exemt d'y ſouffrir de la douleur dans la ſuite. Il y fut trompé, puiſque quelques années après il en reſſentit de ſi cruelles, qu'il prit le parti de la faire arracher pour une bonne fois, ce qui ne pût être executé qu'après pluſieurs repriſes, & en entraînant une portion de la mâchoire inferieure avec elle, d'où s'enſuivit des douleurs outrées, ce qui fait voir qu'il n'eſt guéres de plaiſir ſans peine. Je conſeillerois néanmoins d'en faire autant, dans l'eſperance que les ſuites n'en ſeroient pas également fâcheuſes, par le contraire que j'ai vû arriver à d'autres : car une fois ce n'eſt pas la dent qui fait mal, elle eſt d'elle-même inſenſible, ainſi que

tous les os du corps, mais c'est, comme j'ai déja dit, l'irritation d'une humeur âcre qui vient d'ailleurs quand la dent n'est point gâtée, ou qui s'aigrit & se corrompt dans la dent même lors qu'elle est gâtée, qui piquotte & irrite la membrane dont elle est revêtuë dans son alveole jusques au haut de la gencive, la partie qui se découvre à la vuë étant absolument insensible : ce qui se prouve parfaitement bien par la cauterisation que souffrent celles qui sont creuses, qui se fait avec un fer rouge, sans que celui auquel on fait cette opération se plaigne de la moindre douleur. Il n'est pas difficile de comprendre la raison du desordre qui arriva à l'arrachement de la dent de ce Gentilhomme, la membrane aïant souffert quelque déperdition d'une partie de sa substance, & la partie de l'alvéole s'en étant trouvée depoüillée, la dent se réünit à cette portion d'os découvert qui ne firent plus qu'un corps, qui fit qu'on ne pût arracher cette dent sans emporter avec elle une portion de cette mâchoire, ce qui arriveroit toujours par la même raison en cas pareil, mais comme elle n'a lieu que par hazard, cette réünion n'est point à craindre. Si la saignée est un excellent remede

pour appaiser les grandes douleurs des dents, elle n'est pas d'un moindre secours pour les douleurs de côté.

## OBSERVATION III.

Au mois de Juin 1685 un particulier m'envoïa prier de venir le voir, je le trouvai si violemment opressé qu'à peine me pouvoit-il dire deux paroles de suite, avec un pouls foible & enfoncé à l'excès. Comme il joüissoit d'une parfaite santé le jour précedent, & qu'il avoit beaucoup d'embonpoint, je ne doutai pas qu'une excessive quantité de sang remplissant trop non seulement les vaisseaux du poûmon, mais aussi ceux de la pleure & de toute la poitrine en general, ne causât son oppression; ce qui me détermina malgré la foiblesse de son pouls, à lui tirer autant de sang que ses forces le pourroient permettre: plus le sang sortoit, plus le battement du pouls augmentoit; de maniere qu'après en avoir tiré environ deux paletes, le sang qui ne sortoit que foiblement prît une telle vigueur, qu'il jallissoit à quatre pas loin, & le pouls augmentoit à proportion; ensorte qu'après en avoir tiré six paletes la douleur de côté disparut entiérement, sans que le malade en eut aucun reste.

La ſaignée en bien des occaſions m'a été d'un grand ſecours, & je la regarde comme un remede que la raiſon indique, & que l'expérience confirme être le meilleur de tous ceux que l'on peut emploïer dans toutes les maladies de poitrine, ſur tout quand il y a de l'oppreſſion ; mais je ſçai auſſi par expérience que des douleurs de colique qui avoient reſiſté à tous les remedes ordinaires, comme lavemens, purgatifs, déterſifs, anodins, juleps, fomentations, bains, & purgations, ont ſouvent cedé à la ſaignée.

OBSERVATION IV.

Au mois d'Avril 1686 une particuliere du bourg de S. Pierre aïant été avertie que j'étois au bourg, m'envoïa prier de la voir ; j'y allai, & je trouvai cette pauvre femme dans les plus cruelles douleurs de colique que l'on puiſſe ſouffrir, juſqu'à ſouhaiter la mort pour en être délivrée. Comme le Chirurgien du lieu me fiſt un fidele rapport de ce qu'il lui avoit fait, & qu'il n'avoit rien oublié de ce qui auroit dû la ſoûlager, ſans y avoir réüſſi, je me déterminai à lui faire une ſaignée. A meſure que le ſang ſortoit, les douleurs qu'elle reſſentoit dans le ventre ſe calmoient, & fini-

rent absolument bien-tôt après que je lui eû fait le bandage, sans aucun retour, sinon long-tems après, mais dont elle fut une seconde fois délivrée par le même remede que lui fist le Chirurgien dès qu'il s'apperçut de la disposition qu'il y avoit à la recidive.

Le cuisinier de la Maison de S. Pierre fut guéri par le même remede que je lui fis après que Messieurs Beroi & Doucet, Docteurs en Medecine très-experimentez, y eurent emploïé jusques au laudanum, qui calmoit la fougue du mal pour un jour & une nuit, mais qui revint toûjours jusques à ce qu'il eut été saigné & purgé ensuite, après quoi il se rétablit dans sa premiere santé. S'il n'est pas extraordinaire de voir les violentes douleurs ceder à la saignée, il paroît qu'il le doit être beaucoup qu'elle soit capable de fortifier des personnes foibles à ne pouvoir se remuer sans s'exposer à une perte absoluë de connoissance.

OBSERVATION V.

Au mois de Novembre 1687 la nourrice de M. le Comte de S. Pierre étant fort malade, je fus prié de l'aller voir, je la trouvai dans une si grande foiblesse qu'elle perdoit connoissance quand on

vouloit lui lever ſeulement la tête pour prendre un bouillon, & cela depuis trois jours. Comme c'étoit une femme qui, quoi qu'âgée, étoit d'un bon temperament, & qui avoit beaucoup d'embonpoint, je n'heſitai pas à la ſaigner ſur le champ dès qu'elle fut revenuë de la premiere foibleſſe dans laquelle elle tomba, en la mettant dans une ſituation convenable pour être ſaignée ; je lui tirai trois palettes de ſang ſans qu'elle eut la moindre foibleſſe ; ſon pouls au contraire reprit une nouvelle vigueur ; & cette femme de foible qu'elle étoit, ſe trouva, au moïen d'une ſeconde ſaignée, plus forte qu'auparavant.

## Reflexion.

Il n'eſt pas ſurprenant de voir une oppreſſion violente accompagnée de douleur de côté, ceder à une ou pluſieurs ſaignées, mais il l'eſt beaucoup de voir qu'elle fortifie des perſonnes reduites dans les plus grandes foibleſſes, quoique d'un âge avancé, puiſque ce ne peut être alors que l'exceſſive quantité de ſang, qui en rempliſſant par trop toutes les parties de la poitrine, l'empêche de ſe dilater lors de l'inſpiration, autant qu'il eſt néceſſaire pour recevoir l'air

qui lui convient, afin de raffraîchir les poûmons & toute la masse du sang; & que même les poûmons étant par trop remplis pésent sur le diaphragme, & l'empêchent par consequent de se mouvoir avec facilité : tous accidens qui se trouvent détruits par la saignée, qui en désemplissant la poitrine, rend aux humeurs & aux parties leur premiere liberté, qui consiste dans le mouvement, comme il arriva à ce malade.

Si le sang est capable par sa trop grande quantité de causer un si grand mal, quand la bile vient à exceder sa juste proportion, ou qu'elle dégenere de sa bonne qualité, comme elle s'écoule sans cesse dans le premier des intestins par le conduit Colidoque, & qu'elle continuë sa route dans tous les autres, elle s'y attache, les picotte, les irrite, & leur cause des douleurs si excessives, qu'elles font craindre non seulement la perte de la moitié du corps qui tombe souvent en paralisie, mais même la mort du malade. Trop d'exemples confirment la verité de ce que j'avance, pour la revoquer en doute, & celles que je rapporte faisant voir que ces douleurs, après avoir resisté à tous les remedes que l'on avoit aussi prudemment que méthodiquement emploïez,

emploïez, ſans aucun ſuccès, aïant cedé à la ſaignée, eſt une preuve évidente qu'elles étoient cauſées par l'humeur bilieuſe qui s'étant évacuée avec le ſang, les douleurs ceſſerent à l'inſtant.

Si la ſaignée eſt un merveilleux remede pour ſoûlager le mal des dents, rendre la liberté de la reſpiration à ceux qui ſont très-oppreſſez, & appaiſer les plus violentes douleurs de la colique, & que ce ne ſoit pas un remede moins propre à calmer ceux dont l'eſprit ſe trouve troublé par un grand accès de fiévre, elle n'eſt pas moins avantageuſe pour rétablir les forces abbatuës. Le tout conſiſte à faire un juſte diſcernement de l'un avec l'autre de ces accidens; car un homme qui ſe trouve fort foible ſans avoir rien ſouffert qui puiſſe y avoir donné d'occaſion, tel que pourroit être un grand & long cours de ventre, une grande hemorragie, ou toute autre ſorte d'évacuation conſiderable, ou enfin une longue & fâcheuſe maladie, une telle foibleſſe qui procede viſiblement d'inanition ne demande pas la ſaignée; mais ceux dont je prétens parler qui ne ſont foibles que par l'oppreſſion & par l'accablement d'une trop grande quantité d'humeurs, ſont reſtaurez par ce reme-

de, comme il arriva à cette vieille femme au moment que je l'eus ſaignée, quoique contre le gré des aſſiſtans, qui peu inſtruits de la difference qu'on doit faire des forces épuiſées par quelque grande évacuation ou maladie, ou de celles qui ſont opprimées ſous le poids d'une trop grande quantité d'humeurs, condamnent à tort & à travers ce que l'expérience la plus conſommée indique de faire, & ne ſe rendent même qu'avec peine aux ſuccez les plus heureux, tant la prévention jette les hommes dans l'aveuglement.

La ſaignée me fourniroit une matiere trop ample ſi j'entreprenois d'en rapporter tous les avantages; je citerois les violentes & fâcheuſes douleurs de tête dont pluſieurs Dames ont été délivrées par celle du pied; & quand celle du pied n'a pas eu la réüſſite que j'en attendois, celle de la jugulaire en a terminé des douleurs très-invéterées. Je dirois enfin que celle de la ſalvatelle m'a réüſſi plus d'une fois pour guérir la fiévre quarte, ſans compter une infinité d'autres circonſtances où j'ai eu lieu d'être content de l'avoir emploïée.

On ſaignoit autrefois juſqu'à extinction de chaleur naturelle, aujourd'hui

un grand nombre de Charlatans, d'Empiriques, de Chymistes, & même de Medecins dogmatiques, la bannissent absolument pour se distinguer des autres, en amusant les malades par leurs remedes prétendus specifiques, par leurs élixirs, leurs quintessences philosophiques, & d'autres semblables colifichets, que des noms fameux font regarder des sots comme de grands Arcanes. Il seroit à soûhaiter que l'on bannît de la Medecine la forfanterie qui la deshonore, & de subsistuer en sa place la bonne foi, & qu'un vrai zele de guérir les malades prévalût sur cette avide cupidité d'acquérir des richesses indépendamment des bons ou des mauvais succez des maladies, & que l'on s'en tînt aux remedes dont l'efficacité connuë par la venerable antiquité, est de jour en jour confirmée par l'expérience : comme la saignée que les Medecins sinceres & dépoüillez de prévention & d'interêt, reconnoissent convenir à toutes sortes de maladies, pourvû qu'elle soit sagement prescrite, tant par rapport à l'indication generale vers laquelle on doit tendre pour les guérir, qu'aux forces des malades, & à la violence des accidens ; ce que l'on reconnoît sur tout dans le traitement des

maladies chirurgicales, comme ſont les tumeurs, les plaïes, les ulceres, les fractures & diſlocations, dans la cure deſquelles il faut être aveugle, pour ne pas voir que la Saignée eſt un remede merveilleux pour prévenir les accidens dont ces maux ſont menacez, & pour les calmer quand ils ſont arrivez.

Il y a des fluxions inveterées pour leſquelles la ſaignée negligée dans les commencemens, n'a été d'aucune utilité dans la ſuite, auxquelles l'application & l'uſage réïteré pendant un certain eſpace de tems d'un remede qu'on appelle veſicatoire, peut être d'un grand ſecours.

Quoi qu'on appelle veſicatoire tout ce qui peut exciter des ampoules à la peau, tels que ſont de certains ſimples comme le pied-de-lion & autres, l'on entend en Chirurgie l'emplâtre ſeul où il entre des mouches cantarides, qui étant miſes ſur une portion de vieux levain amolli avec le vinaigre, étendu ſur un linge, & appliqué à l'endroit que l'on trouve à propos, ainſi qu'avec pluſieurs autres ſortes d'onguens ou d'emplâtres, même avec la terebentine ſeule, ou ſur l'emplâtre de diapalme étendu ſur un morceau de cuir, on le laiſſe pendant un tems qui lui permette de faire ſon

effet : le trop long sejour de ce remede n'est d'aucun danger, parce que les ampoules venant à se former, empêchent qu'il n'agisse trop profondément ; & si on l'y laisse trop peu de tems, il n'agit pas assez pour en produire l'effet qu'on en espere.

Si l'on veut en continuer l'usage, il faut mettre des cantarides en poudre, les mêler avec de la poudre d'hermodattes, & en sinapiser l'endroit où elles ont été appliquées en premier lieu, & cela tous les jours, à moins que l'inflammation ne causât une tension si excessive, que l'on fût obligé pour la diminuer, ou pour la guérir entiérement, d'appliquer dessus un linge enduit d'onguent blanc de Rhasis, qui guérit en très-peu de tems le mal occasionné par les cantarides.

Il faut observer que quand on se sert de ce remede pendant long tems, afin de détruire un mal inveteré, ou une fluxion sur les yeux, le nez, la bouche, au visage ou ailleurs, il peut survenir une ardeur d'urine, qui cause souvent beaucoup de peine en la rendant : le remede pour prévenir & empêcher cet accident, est de prendre deux verres de lait doux chaque jour, l'on verra

dans la ſuite que leur uſage produit de trés-bons effets lors qu'elles ſont emploïées à propos.

Lors qu'il faut attirer les humeurs de plus loin, & les laiſſer couler pendant un plus long tems, il faut avoir recours au cautere qui eſt un remede autant incommode que mal propre, dont néanmoins on ne peut, à cela près, quelquefois ſe diſpenſer de mettre en uſage, après avoir emploïé inutilement tous les autres remedes. Le cautere eſt une compoſition qui brûle la peau, & y fait un eſcarre, qui après être détachée, laiſſe une place pour y mettre un poids, ſoit de grenne, de cire, d'iris, ou d'autre matiere, avec un emplaſtre par deſſus, & un bandage qui tienne le tout dans un état ferme & ſtable.

L'on faiſoit autrefois un uſage plus familier du cautere que l'on ne fait à preſent, ainſi que de la ſaignée, & de quelques autres évacuatifs, ſoit que l'expérience ait fait connoître que le meilleur de tous les remedes eſt ſouvent celui de n'en point faire, ou que les remedes, comme toute autre choſe, ſoient aſſujettis à la mode & au caprice de ceux qui en approuvent ou qui en mépriſent l'uſage, ou qui s'en laſſent. Pour moi

je les conſeille dans la néceſſité, & jamais par précaution, de crainte d'en faire contracter une habitude dont on ne puiſſe plus ſe paſſer.

Il y a des cauteres actuels & potentiels; & comme j'en fais la difference ailleurs, je n'en dirai pas davantage pour le preſent.

Le Seton eſt une eſpece de ficelle de coton que l'on enfile dans une aiguille à trois quarts, avec laquelle on perce la peau que l'on tient pincée entre les deux doigts. Il y a des pincettes faites exprès pour l'appliquer, qui ſont plattes & percées par le milieu; mais le doigt, comme je le dis, eſt tout auſſi bon. Il y en a qui font rougir l'aiguille pour qu'elle faſſe une eſcarre en paſſant, & que la ſuppuration en ſoit plus copieuſe; l'on imbibe ce fil ou ficelle ſoit avec de l'huile, du ſuppuratif, ou du populeum avant de le paſſer.

Le lieu le plus ordinaire où l'on applique le Seton eſt à la nuque, quoi qu'il n'y ait aucune partie où on ne puiſſe le faire paſſer ſans difficulté, pourvû qu'il ne touche aucun nerf, tendon, ligament, ou vaiſſeau conſiderable. C'eſt un remede dont on ſe ſert pour des maladies inveterées, comme douleurs de

tête, vertiges, ou autres semblables, ou un ulcere qui a une entrée & une sortie que l'on veut faire suppurer, incarner, & cicatriser dans la suite.

La Ventouse au contraire est emploïée dans les maux imprévûs qui prennent subitement, comme dans l'apoplexie, le carus dormant, la léthargie, & autres affections soporeuses. Ce sont des vaisseaux de verre dont le fond est plus large que l'entrée, qui s'appliquent sur la peau avec un peu de filasse ou une bougie allumée au dedans, afin de la faire élever. L'on allume un peu de bougie que l'on jette au dedans de cette ventouse, & puis on l'applique à l'instant sur la peau; de maniere qu'en la pressant un peu, elle se trouve attachée par l'élevation de la peau qui se fait à l'instant : si l'on veut qu'elle se fasse davantage, l'on met une serviette par dessus; & quand on veut la retirer, il faut donner de l'air en introduisant une élevatoire ou spatule à un endroit de sa circonference, ou en rabaissant la peau avec le doigt; l'on en applique deux, trois, & même quatre, si l'on veut; le lieu le plus ordinaire est sur les épaules, qui est celui d'élection; celui de nécessité est l'endroit où le Medecin le

trouve à propos. Il y en a de deux sortes, de seches qui sont celles dont je viens de parler, & d'autres sur l'impression desquelles on fait des scarifications avec la pointe de la lancette, après quoi on réapplique la ventouse comme auparavant. Elle se remplit de sang que l'on retire quand on croit qu'il y en a assez, après quoi l'on fomente les scarifications avec le vinaigre & le sel. Il faut que le malade soit bien absorbé, si il ne répond point à l'effet de ce remede. Je l'ai fait en trois occasions toûjours fort inutilement, à trois differens malades qui étoient tombez dans une forte apopléxie qui les fit périr. Je fis revenir le dernier un moment par la ligature des jambes faites en leur partie moïenne, avec des bandelettes de fil fort que je serrai de mon mieux, qui est la plus violente douleur que l'on puisse exercer sur un malade pour le faire revenir ou dire quelque parole, ou enfin donner quelque marque de connoissance. Ce fut par où je jugeai l'apoplexie qui arriva subitement à une demoiselle avec laquelle je dînois, absolument mortel & sans esperance de retour, quand je vis qu'elle étoit insensible à cette ligature que je lui fis ;

aussi en mourut-elle. Il n'y a point de vesicatoire, de cautere, de seton, ni de ventouse dont je n'aïe éprouvé quelque bon effet, mais si peu, que je ne m'en sers guéres que quand le Medecin l'ordonne, non plus que des sangsuës, desquelles je n'ai jamais vû aucun effet sensible; mais bien deux ou trois pertes de sang qu'elles ont causé à des Dames qui s'en étoient servies par le conseil d'une sage femme, pour appaiser les douleurs que causoient les hemorrhoides à ces nouvelles accouchées, auxquelles je me suis trouvé reduit dans l'extréme nécessité d'appliquer le vitriol romain dans le coton, tous les autres astringeans s'étant trouvez sans aucun effet pour arrêter le sang à la sortie duquel ces sangsuës avoient donné occasion; mais comme les observations touchent plus que tout ce qu'on peut dire, j'en vais rapporter, à mon ordinaire, quelqu'une sur chacun de ces remedes pour en justifier l'effet.

## Observation VI.

Au mois d'Octobre 1687 on me pria de voir une fille qui étoit attaquée d'une fluxion sur tout le visage depuis plusieurs années qui la rendoit tout-à-fait

difforme, quoique sa mere n'eut rien épargné pour sa guérison quand elle me vint consulter. Après que je me fus informé de tout ce qu'on avoit fait pour la guérir, & que j'eus appris que les lavemens, les saignées du bras & du pied, les purgations, les bains, & beaucoup de remedes topiques avoient été inutilement administrez, quoi qu'avec methode & fort à propos, je ne pûs lui rien conseiller de plus efficace que l'application d'un emplâtre de vesicatoire entre les deux épaules, de la grandeur du fond de la main, & entretenu pendant un tems assez long pour en retirer l'utilité que j'en pouvois esperer, à quoi elle consentit, & que j'appliquai sur le champ. Il ne se passa pas un mois qu'on ne s'apperçut du bon effet de ce remede; ensorte qu'elle se trouva parfaitement guérie après six mois d'un usage continuel de ces vesicatoires entretenuës au moïen d'une nouvelle addition de cantharides pulverisées avec des hermodates, dont je sinapisois la place de tems en tems, afin d'en continuer l'effet qui consistoit dans l'évacuation d'une quantité de serositez âcres qui par leur abord sur le visage de cette jeune fille entretenoient cette fâcheuse

indiſpoſition, dont on ne peut douter qu'elles ne fuſſent l'unique cauſe, puiſque dès que le cours en fût intercepté par l'application de ce veſicatoire, elle ſe trouva guérie.

J'eus ſoin pendant l'uſage de ce remede de faire prendre tous les matins & tous les ſoirs un verre de lait doux à cette jeune fille, afin d'empêcher par ce moïen que ce veſicatoire, en portant une acrimonie violente ſur les parties baſſes, ne donnaſſent occaſion à une ardeur d'urine, ou même à une retention que l'on prévient par ce moïen, & dont cette jeune fille ne ſouffrit aucune atteinte, quelque long tems que j'aïe continué : au contraire cette précaution n'aïant pas été obſervée dans celui qui ſuit, il s'en trouva fort incommodé.

## Observation VII.

Au mois de Juillet 1699 un Laboureur de la Paroiſſe d'Ivetot étant affligé depuis long-tems d'une goute ſciatique, après y avoir fait tous les remedes que des gens de toute eſpece lui avoient conſeillez, s'aviſa de venir à moi. Après qu'il m'eut fait le rapport de tous les remedes dont il avoit uſé ſans aucun ſuccès, je lui fis & grand emplâtre

de levain du plus vieux avec de très-fort vinaigre & une bonne quantité de cantarides en poudre dessus, que je lui appliquai sur l'articulation du femur avec l'ischyon, pour y rester jusques au lendemain, & lui enchargeai qu'il eut à prendre un verre de lait de trois en trois heures, jusques au matin que j'irois lui relever cet emplâtre.

Je me rendis du grand matin auprès de ce malade que je trouvai bien soulagé de ses violentes douleurs de sciatique, mais tourmenté à l'excès d'une retention d'urine des plus complettes, accompagnée d'une érection de la verge si violente, qu'il en ressentoit une grande douleur. Je n'en allai pas chercher la cause plus loin que dans la negligence qu'il avoit euë de prendre du lait doux comme je lui avois dit; je lui en fis prendre sur le champ, & levai l'emplâtre de vesicatoire qui, à en juger par la consequence dont étoient les ampoules, devoit avoir fait un effet terrible; j'ouvris celles qui ne l'étoient pas, je mis dessus des feüilles de choux chauffées & enduites de graisse blanche, j'en fis user de la sorte pendant trois jours, après lesquels ce malade se trouva parfaitement guéri de la sciatique & de l'ulce-

ration que l'emplâtre avoit faite ; mais comme il y étoit resté de l'inflammation à la partie qui lui causoit une vive douleur, je lui mis dessus un linge enduit d'onguent blanc de Rhasis qui le soûlagea beaucoup, & la seconde application de ce remede le guérit entiérement.

Quand les vesicatoires n'ont pas eu le succès qu'on en peut attendre, soit à cause que l'humeur qui cause la maladie est si profond, que la qualité du remede n'y peut atteindre, & que ce soit une nécessité d'en emploïer un qui penetre plus profondément, ou que la nature de l'humeur peccante soit plus épaisse, l'on trouvera dans le secours du cautere de quoi suppléer à l'usage des vesicatoires.

## Observation VIII.

Au mois de Juin 1695 un enfant âgé de neuf à dix ans, étant tourmenté d'une fluxion des plus violentes au dedans de la bouche, & sur tout le visage, qui lui rendoit les lévres tumefiées de la grosseur du poûce, les yeux & le nez à proportion. Après lui avoir fait les remedes generaux, & appliqué l'emplâtre vesicatoire que je fis entretenir fort longtems sans m'être apperçu d'aucun effet,

je lui appliquai un cautere à la nuque. Il ne l'eut pas un mois ſans qu'on s'apperçut d'un changement conſiderable de bien en mieux, & dont il fut parfaitement guéri après l'avoir conſervé une année, après quoi je lui laiſſai ſecher. Il ne s'en eſt jamais ſenti en aucune façon depuis ce tems-là.

Souvent où les veſicatoire ni le cautere n'ont pas réuſſi, le ſeton y fait mieux, en attirant de plus loin que les autres, & penetrant juſques au-delà d'où ils n'ont pû atteindre, comme il arriva en deux occaſions ſuivantes.

## Observation IX.

Au mois de Mai 1701 un bourgeois de Cherbourg après avoir ſouffert à la tête une des plus affreuſes maladies, de laquelle il lui étoit reſté une eſpece de vertige ou tournoïment des plus incommodes à un homme qui, comme lui, étoit obligé de monter ſouvent à cheval. Comme je l'avois traité dans cette grande maladie, & remis en l'état qu'il étoit, ſans l'avoir pû entierement guerir, Meſſieurs les Mouſquetaires étant venus en cette ville l'année ſuivante, je priai M. Puzos de vouloir bien le venir voir avec moi, qui après l'avoir

examiné, & avoir ſçu qu'outre les remedes generaux que j'avois emploïez dans le deſſein de le rétablir, j'y avois fait ſucceder les bains, les eaux minerales, les veſicatoires, & enfin le cautere, le tout ſans autre effet. M. Puzos me conſeilla d'y appliquer le ſeton, ce que je fis dans le moment; il s'en trouva bien ſoulagé, mais ſans être abſolument guéri qu'environ dix-huit à vingt mois après qu'il mourut, & fut par là tiré d'une vie plus onereuſe que ſouhaitable. J'en appliquai un au Receveur du domaine de cette ville, pour le faire entierement revenir d'une eſpece d'engourdiſſement dont il s'étoit toûjours ſenti atteint depuis un accès d'apoplexie dans lequel il étoit tombé, & d'où je le tirai au moïen des ligatures de ruban de fil au milieu des jambes, ſerrées de toute ma force, avec l'eau fraîche contre le viſage, jettée en aſperſion. Ce ſeton réüſſit merveilleuſement bien, & le guérit entiérement: ce que n'avoient pû faire les veſicatoires ni le cautere dont l'uſage avoit été continué près d'une année.

## OBSERVATION X.

Au mois de Février 1699. une De-

moiselle de qualité tomba dans un assoupissement qui inquiéta si fort Madame sa mere, qu'elle m'envoïa prier à minuit de me rendre à l'instant auprès d'elle. Je trouvai cette jeune Demoiselle facile à éveiller, répondant a toutes les demandes qu'on lui vouloit faire ; mais qui s'assoupissoit dès le moment qu'elle avoit cessé de parler. Je lui fis recevoir un lavement, & la saignai deux heures après qu'elle l'eût rendu. Il étoit environ quatre heures du matin, & elle étoit dans ce continuel assoupissement depuis cinq à six heures du soir. Messieurs Doucet, Quitteville & Launay arriverent à la pointe du jour. Ils approuverent fort ce que j'avois fait, & lui ordonnerent l'émetique en lavement ; ils lui en firent donner quatre grains avec une once de manne : le tout opéroit à souhait, mais le mal alloit de mal en pire. Ces Messieurs m'ordonnerent de lui appliquer les ventouses, & de les scarifier ensuite ; ce que j'executai, & les fomentai avec la saumure de vinaigre & de gros sel, sans avoir pû la faire revenir, non plus que par la ligature des bras & des jambes. Elle mourut enfin, comme j'en ai vû mourir deux autres de la même maladie, cau-

ſée par une quantité de ſeroſitez dont toute la ſubſtance du cerveau étoit tellement remplie, que le mouvement s'en trouvoit intercepté, qui étoit un obſtacle à la ſeparation des eſprits, ſans le ſecours deſquels l'on ne peut vivre : ce qui fut trouvé de la ſorte dans l'ouverture de leurs petits cadavres, comme je le dis dans la ſuite de ces obſervations.

---

## CHAPITRE IV.

### *Des Tumeurs en general.*

ON appelle en Chirurgie Tumeur contre nature, une éminence au corps qui intereſſe ou bleſſe l'action de quelque partie. C'eſt une maladie compoſée de trois genres de maladie aſſemblez en une même grandeur ; ſçavoir, intemperie, mauvaiſe conformation, & ſolution de continuité ; l'intemperie eſt un excès d'une des quatre qualitez, qui ſont chaleur, froideur, ſechereſſe, & humidité ; la mauvaiſe conformation eſt lorſque la figure de la partie eſt changée ; & la ſolution de continuité eſt quand l'humeur eſt ſortie de ſon lieu ordinaire pour en occuper un autre ; ce

qu'elle ne peut faire ſans diviſer & ſéparer les parties entre leſquelles elle ſe trouve épanchée.

Il y a de quatre ſortes d'humeurs, qui ſont le Sang, la Bile, la Pituite, & la Mélancolie, qui chacune en leur particulier peuvent former une tumeur, autrement dite apoſtheme, *qui avec le nom* que lui donne l'humeur qui la produit, ſont encore caractériſées par des accidens qui ſont annexez à chacune de ces humeurs en particulier, qui en font la difference; comme le ſang, qui fait le phlegmon; la bile, qui produit l'éréſipele; la pituite, qui cauſe lædeme; & la mélancholie, qui forme le ſcirrhe. Pour juger que c'eſt un phlegmon, il eſt néceſſaire que la tumeur ſe déclare en fort peu de tems, & qu'elle ſoit accompagnée de douleur, rougeur & chaleur; que la peau de la partie malade ſoit tenduë, & que le battement de l'artere s'y faſſe vivement ſentir, qui eſt ce qu'on appelle dans la définition de cette tumeur, tenſion & pulſation. Quoique l'éréſipele ſoit défini dans les Auteurs par les termes d'une tumeur, avec une douleur piquante & une rougeur citrine qui cede au toucher; l'on peut le définir plus à propos une maladie de la peau ſans tenſion ni

pulſation, qui ſouvent avance ou rétrograde du lieu où il a commencé à ſe faire ſentir. Lædeme ſe reconnoît par la tumeur qui ne cauſe aucune douleur, accompagnée d'une moleſſe qui cede au toucher, duquel l'impreſſion reſte comme il feroit dans de la pâte, qui ne revient au niveau de l'autre qu'avec un peu de tems; & que la partie qui ſouffre cette maladie, conſerve ſa couleur naturelle. Il faut qu'une tumeur ſoit dure & ſans ſentiment, pour être appellée un Scirrhe.

Ces tumeurs qui ſont appellées vraies, quand elles ſont cauſées par une de ces tumeurs ſimples & ſans aucun mêlange, dont on doit juger par les accidens qui les accompagnent, peuvent dégenerer en autant de manieres que ces humeurs peuvent changer ou déchoir de leur integrité naturelle; enſorte que le ſang qui a donné occaſion à un phlegmon, quand il a été pur & en trop grande quantité, étant décheu de cette bonne qualité, a fait le phyma, le phigethlon, l'antrax, le bubon, & d'autres tumeurs d'une mauvaiſe qualité qui peuvent dégenerer juſqu'à la gangrene & méme au ſphacele. L'éríſipele forme les herpes milliaires, qui ſont

plusieurs petites pustules semblables au grain de millet, ou même les herpes rongeants. Lædeme forme les écroüelles, du moins les Auteurs qui en ont écrit le prétendent, & le Scirrhe produit le cancer, lorsque l'humeur mélancolique devient atrabilaire.

Les causes des tumeurs ou aposthemes sont efficiente, materielle, formelle, & finale; les efficientes sont la quantité d'humeurs dont le corps est surchargé; la materielle est celle des quatre humeurs dont la tumeur est faite; la formelle est la figure éminente que forme cette humeur assemblée dans un certain endroit; & la finale est la guérison, qui est la premiere dans l'intention, & la derniere dans l'execution.

Il y a des Chirurgiens qui expliquent ces causes par generales & speciales; les generales sont la fluxion & la congestion. La fluxion, selon eux, est une tumeur qui se fait ou qui se forme brusquement & en peu de tems sur une partie. Ces Auteurs prétendent qu'il y a plusieurs causes qui produisent la fluxion, dont la principale est la force de la partie qui envoye l'humeur & la foiblesse de celle qui la reçoit, la quantité des humeurs dont la nature est accablée;

& que la congeſtion eſt un amas qùi ſe fait peu à peu, comme il arrive à lædeme, à la difference du phlegmon, qui eſt la diſtinction que l'on peut faire de ces deux tumeurs. Les cauſes ſpeciales des tumeurs ſont primitives, antecedentes, & conjointes; les primitives ſont coups, chûtes, ou autres ſemblables; les antecedentes ſont la quantité exceſſive des humeurs; & les conjointes ſont les humeurs qui ſònt aſſemblées dans un lieu particulier, pour former un apoſtheme.

Les ſignes des tumeurs ſont faciles à connoître par ce que j'en viens de dire, ainſi que leurs differences, tant des vraies que des fauſſes, à quoi il faut avoir une grande attention pour les ſçavoir traiter avec méthode; & particulierement celles qui ſe forment dans les principales cavitez, qui ſont la poitrine, le bas-ventre, la cavité du crane, & la propre ſubſtance du cerveau; car il n'y a aucune partie dans toute l'habitude du corps qui en ſoit exemte, ce qui fait que l'on doit examiner tous ces ſignes avec application, ſans en négliger aucun, parce que c'eſt par leur moïen qu'un Chirurgien peut connoître ce qui ſe paſſe dans ces cavitez; ce qui ſe trou-

vera justifié dans la suite par plusieurs observations.

Les aposthemes ou tumeurs ont leur quatre-tems, comme toutes les autres maladies, qui sont le commencement, l'augmentation, l'état & la fin. Il faut nécessairement sçavoir distinguer ces quatre-tems differens, puisque c'est de leur parfaite connoissance que dépend l'usage que l'on doit faire des remedes, & le moïen de les appliquer à propos, pour conduire la tumeur à une heureuse fin, qui est la guérison. Ces remedes sont les repercussifs, les émoliens, les maturatifs, & les résolutifs qui doivent être emploïez dans le commencement, dans l'augmentation, & dans l'état, pour parvenir à une heureuse guérison, après l'évacuation du pus de la matiere qui faisoit la maladie.

L'intention generale que doit avoir le Chirurgien dans la cure des aposthemes, est l'évacuation de l'humeur morbifique, soit par résolution ou par supuration. La résolution de cette humeur se fait au moïen des remedes resolutifs, secondez d'une nature forte & vigoureuse qui la subtilise, & la font transpirer au travers des pores de la peau sans aucune ouverture apparente; ou

bien cette humeur s'étant changée en pus, s'évacuë par une ouverture qui se fait à la peau, par les remedes ou par la lancette : par les remedes, au lieu où la matiere se trouve le plus de disposition à la penetrer ; & par la lancette, au plus bas lieu où est la partie la plus déclive de la tumeur, se gardant bien d'intéresser aucuns vaisseaux considerables, comme il y en a sous les aisselles ou aux aînes, aussi-bien que les tendons, en suivant toûjours la rectitude des fibres, des muscles, & même de la peau en certains endroits, comme au front.

Ç'a été une illusion aux Anciens de ne pas laisser sortir tout le pus que contient un aposthème en une seule fois, sous le prétexte mal fondé d'une trop grande perte d'esprits, puisque ce qui en reste est un corps étranger qui est plus nuisible qu'utile à la nature ; & en fait de corps étrangers on doit les évacuer dans leur totalité, comme je l'ai toûjours fait avec un heureux succès.

Guidon a eu grande raison de commencer son Traité general de Chirurgie par celui des Tumeurs, puisque c'est une maladie qui attaque toutes sortes de personnes sans distinction, depuis l'âge le plus tendre jusqu'à la caducité, joint

que

que la tumeur ſurvient toûjours aux plaies, aux ulceres, aux fractures, aux diſlocations, & enfin à toutes ſortes de maladies, tant ſimples & ſans malignité, qu'aux figures putrides & peſtilencielles, qui ſouvent même en ſont les cauſes, puiſqu'il ſurvient aux malades des tumeurs critiques ou ſimptomatiques; c'eſt ce que les Obſervations qui ſuivent juſtifieront; & je ferai voir que toutes les tumeurs, de quelque nature qu'elles ſoient, ſont produites par une ſeule cauſe, qui eſt l'obſtruction; car tant que les liqueurs circulent dans leurs conduits ſans aucun obſtacle, nous joüiſſons d'une ſanté parfaite.

---

## *Des Tumeurs en general & en particulier, avec une idée differente de leur cauſe.*

C'EST en vain que les Auteurs, tant anciens que modernes, ont encheri les uns ſur les autres, en étendant les principes de Chirurgie juſqu'à l'excés, ſous prétexte de les rendre plus intelligibles, & d'une plus grande utilité; puiſqu'en les multipliant ſans néceſſité, ils les ont rendus plus propres à embaraſſer la mémoire des jeunes Chirur-

giens, qu'à leur être d'aucun secours, les principes les moins étendus étant suffisans pour les mener à la Chirurgie la meilleure & la plus efficace.

Aussi ces grands Réformateurs, après de longs verbiages, se sont-ils tous suivis dans la définition des Tumeurs, en disant que c'est une maladie composée de trois genres de maladies assemblées en une même grandeur; sçavoir, intemperie, mauvaise conformation, & solution de continuité: mais en cela même ils se sont trompez, puisqu'il ne se remarque pour l'ordinaire à Lædeme, ni au Scirrhe, aucune intemperie, l'une ni l'autre de ces tumeurs n'alterant en rien la couleur de la peau; que l'érisipele pur & simple ne change point la figure de la partie qu'il attaque, & même qu'on ne peut pas dire qu'il y ait de solution de continuité manifeste, puisqu'il n'y a que la raison qui le persuade.

Ces mêmes Auteurs n'en ont pas plus solidement établi les causes, quand ils ont dit qu'elles sont generales & speciales; generales, qui sont, selon eux, la fluxion & la congestion: que l'abscès fait par fluxion se forme très-promptement, comme le phlegmon & l'érisipele, qui est lorsqu'une partie superieure se

décharge sur une inferieure, joint à la force de la partie, qui envoïe l'humeur & la foiblesse de celle qui la reçoit. Or quand il se forme une tumeur sur le sommet de la tête, quelle peut être en cet endroit la partie superieure qui se décharge sur l'inferieure, non plus que la force de la partie qui envoïe, & la foiblesse de celle qui reçoit, puisqu'étant le plus éminent du corps, ni l'un ni l'autre ne peuvent s'y rencontrer? cependant on y voit arriver assez souvent des tumeurs, & j'ai eu occasion d'en traiter quelques-unes situées en cet endroit.

La congestion est quand un abscès se forme peu à peu, & très-lentement, comme il arrive à Lædeme & au Scirrhe, sans aucun sentiment douloureux.

Les causes speciales des tumeurs ou des abscès, selon ces mêmes Auteurs, sont primitives, antecedentes, & conjointes; primitives, comme coups, chûte, ou autres accidens de cette nature; antecedentes, qui sont la quantité d'humeurs surabondantes dans toute l'habitude du corps; & les causes conjointes sont ces mêmes humeurs qui s'assemblent en quelque partie du corps.

Il est évident que les chûtes ou les coups que l'on reçoit, peuvent aussi-

bien causer des tumeurs, que la quantité d'humeurs dont le corps abonde; mais qu'une matiere assemblée dans un lieu particulier soit la cause conjointe de la tumeur, comme ils se le sont imaginez, c'est ce que je ne puis comprendre, puisque cet assemblage est bien plutôt l'effet de la tumeur, qu'il n'en est la cause.

Ces mêmes Auteurs admettent aussi les causes qui sont en usage chez les Philosophes; sçavoir, l'efficiente, materielle, formelle & finale, quoique la raison & l'expérience fassent voir que la seule & véritable cause d'une tumeur, est l'obstruction qui peut venir du dehors & du dedans; du dehors, comme par un coup, une chûte, une extension violente de quelque partie, ou par quelqu'autre violent effort, tout cela ne pouvant se faire que les vaisseaux ne souffrent une violente compression ou distension. La cause d'une tumeur est intérieure, lorsque les vaisseaux, ou plutôt les vessicules par le moïen desquelles le sang en sortant de l'extrémité des arteres, est porté dans les racines, ou le commencement des veines se trouvant plus serrées ou plus tenduës qu'à l'ordinaire, par quelque cause que ce soit, forment

une barriere à ce ſang qui s'y arrête, qui étend, dilate, ou rompt ces veſſicules, & ſe répand enſuite, ſoit entre les tégumens, les interſtices des muſcles, ou ailleurs.

Quand cette obſtruction ſe fait bruſquement, & en peu de tems, il n'eſt pas difficile de comprendre de quelle maniere, & comment elle cauſe tous les accidens qui l'accompagnent, puiſqu'il n'eſt pas poſſible que les tégumens ſous leſquels le ſang s'extravaſe de la ſorte, conſervent leur niveau, & qu'il faut au contraire qu'ils ſoient élevez & tendus en peu de tems; que cette tenſion prompte cauſée par la diviſion qui ſe fait au moïen de ce ſang extravaſé dans ces parties, cauſe la douleur & l'inflammation en conſequence dans le lieu où la douleur ſe fait ſentir, comme on le remarque par la couleur rouge qui y paroît à l'inſtant, & que les membranes contre leſquelles l'artere exerce ſon battement n'en ſoient bleſſées, ce qui cauſe une tumeur faite de ſang, que les Auteurs appellent Phlegmon. Il s'en forme de toutes les eſpeces; ſçavoir, de dures, de molles, de grandes, de moïennes, de petites, de ſuperficielles, & de profondes; les unes ſe manifeſtent à la vûë;

& les autres ne peuvent être miſes en évidence que par les ſignes, les accidens, les ſimptomes, ou la conjecture ; les unes ſans aucun riſque, & les autres entraînent un danger évident après elles, dont la moindre tend à eſtropier celui qui en eſt atteint, lorſqu'elle eſt ſituée ſur la jointure, ou proche d'une partie conſiderable, & ſouvent la mort, lorſqu'elle attaque un des principaux viſceres.

Au contraire, quand cette obſtruction eſt peu conſiderable, & que le ſang ou la limphe ne s'extravaſe que très-lentement, enſorte que les parties s'y diſpoſant, ne groſſiſſent que peu à peu, celui auquel elle arrive ne ſouffre d'autre mal que la tenſion des tégumens, & l'impuiſſance où ſe trouve la partie malade d'accomplir l'action à laquelle la nature l'a deſtinée, ce que l'on appelle œdeme quand elle eſt molle, ou Scirrhe quand elle eſt dure & ſans ſentiment.

Quoique les Auteurs aïent prétendu, en expliquant les cauſes des tumeurs ou des abſcès qui ſe formoient par congeſtion, qu'il n'y avoit que les humeurs froides telles que ſont la pituite, ou la mélancolie, qui fourniſſent la matiere de ces abſcès, & que la preuve qu'ils en

donnoient étoit le défaut d'une douleur vive & piquante, mais ſeulement une tenſive & aggravante; ils n'ont pas laiſſé de ſe tromper groſſiérement, puiſque le different ſentiment de douleur qui accompagne les differentes tumeurs, ne vient (comme je l'ai dit) que par l'obſtruction plus ou moins conſiderable qui arrive également, & celle qui eſt cauſée par le ſang, comme par la limphe, ou par la pituite, & toute la difference conſiſte en ce que la tumeur ſanguine ſe fait promptement,& l'autre lentement, parce que les vaiſſeaux limphatiques ont moins de mouvement que ceux qui contiennent le ſang, d'où il arrive que la tumeur œdemateuſe qui eſt cauſée par une pituite pure & ſimple, ſe fait lentement, comme nous le remarquons à tous les dépôts phlegmatiques qui ſe font, non ſeulement à la tête, dans la poitrine, & dans la capacité du bas-ventre, mais encore dans toutes les autres parties du corps, & même generalement dans toute l'habitude, ſans que le malade ſe plaigne de ſouffrir d'autre douleur que la tenſion, & la peſanteur.

Ce qui ſe remarque encore au Scirrhe qui eſt défini, ſuivant ces mêmes Auteurs, une tumeur dure & ſans ſenti-

ment, faite & formée par l'humeur mélancolique pure & ſimple. Or un ſcirrhe dur & ſans ſentiment, formé par l'humeur mélancolique pur & ſimple, eſt une choſe très-difficile à imaginer, auſſibien qu'un ſcirrhe cauſé par l'humeur mélancolique, & que les écroüelles ; & je ſuis encore moins perſuadé que l'humeur pituiteuſe ſoit cauſe des loupes qui ſe trouvent remplies de diverſes matieres connuës ſous les noms de Meliceris, Aterome, & Steatome, c'eſt-à-dire, d'une humeur qui imite le miel, le ſuif, & la boüillie, qui ſont celles que j'ai traitées & guéries, ſuivant que mes Obſervations le juſtifieront. Car comment pouvoir comprendre qu'une humeur où la limphe où la pituite dominent, puiſſe produire ces ſortes de tumeurs, puiſque nous pouvons les attribuer au chile & au ſang? Car qu'y a-t-il de plus facile de faire voir, que l'humeur qui remplit une loupe, aïant acquis la couleur & la conſiſtence de miel, eſt un ſang ſorti de ſon vaiſſeau ſur lequel la nature agit pour le convertir en pus, comme je ferai voir qu'il arrive lorſqu'il y a un épanchement de ſang dans la poitrine, aïant eu tout le tems d'en faire des remarques juſtes? & d'un autre côté, quelle apparence y

a-t-il de mettre au nombre des tumeurs froides, une tumeur remplie d'une eſpece de lie de vin qui a acquis une conſiſtence ſolide & la couleur rouge, & de la comprendre ſous le nom de l'œdeme, de même que celles qui ſe trouvent remplies d'une matiere ſemblable à la boüillie, au ſuif, ou plutôt au fromage, & d'une couleur blanche, qui ſont faites d'un vrai chile qui s'y ſepare par le moïen des glandes de cette partie, auſſi-bien que les loupes dans leſquelles ce chile s'aigrit & ſe caille, dont le plus liquide où le ſerum ſe diſſipe, ſoit à cauſe de la chaleur de la partie malade ou de la tranſpiration qui s'y fait, après quoi la portion caſeuſe s'endurcit plus ou moins, d'où dépend la difference qui ſe trouve entre la boüillie ou le fromage, l'un & l'autre étant l'effet d'une même cauſe, comme le ſang celui de la matiere, ſemblable au miel ou à la lie de vin, ſans que la limphe, non plus que la pituite, en ſoit la cauſe, comme le diſent nos Auteurs?

Si l'expérience juſtifie que les loupes, de quelque nature qu'elles ſoient, ſont l'effet de l'obſtruction qui arrive aux vaiſſeaux qui portent le ſang de l'artere dans la veine, cette même ex-

périence ne prouve-t-elle pas aussi évidemment que le scirrhe n'est produit que par cette même cause, & non par l'humeur mélancolique, qui n'est que dans l'imagination de ceux qui l'ont inventée, sans qu'elle puisse se démontrer ? Quoique ces mêmes Auteurs conviennent qu'il peut succeder au phlegmon, comme je le justifierai dans la suite, aïant traité de ces sortes de tumeurs qui étoient faites d'un sang extravasé, duquel les Chirurgiens, par l'usage des remedes résolutifs avoient fait transpirer la portion la plus fluide, après quoi il étoit resté une tumeur dure, & sans sentiment.

Quelle apparence y a-t-il donc qu'une humeur qu'on ne connoît que par la raison, puisse donner occasion à une telle maladie, non plus qu'à celle qu'on appelle vulgairement écroüelles, que le sçavant Fabrice d'Aquapendente comprend aussi sous le genre de cette humeur mélancolique, quoiqu'il y en ait quantité qui viennent à supuration, & même d'un pus blanc, égal, uni, & sans mauvaise odeur, qui sont toutes les qualitez que doit avoir un pus pour être loüable, sans que pour cette belle & bonne qualité en apparence, elles soient

en effet moins fâcheuſes pour les perſonnes qui en ſont attaquées, en ce qu'elles occupent de certaines parties par prédelection, telles que ſont la gorge, les aînes & les aiſſelles, parce qu'elles ſont plus glanduleuſes que tout le reſte du corps, & que les glandes étant plus diſpoſées à recevoir cette mauvaiſe impreſſion, & c'eſt auſſi pour cette raiſon qu'elles s'y fixent davantage ; maladie, au reſte, d'autant plus cruelle & dangereuſe, qu'elle n'obéit ſouvent à aucun remede, réſiſtant tellement à tous ceux dont on ſe ſert, que l'on eſt obligé de ne faire autre choſe que de panſer les ulceres avec les remedes les plus communs.

Il faut donc convenir que le ſang eſt la principale cauſe des loupes du ſcirrhe & des écroüelles, & que la difference de l'humeur dont les loupes ſont formées & remplies, ainſi que le ſcirrhe & les écroüelles, & pluſieurs autres maladies de cette nature, auxquelles les Auteurs ont donné pour cauſe la pituite, ou l'humeur mélancolique, ne viennent que de l'altération qui lui arrive par le mélange de differens ſucs, & de quantité d'humeurs, ou par la tranſpiration des parties les plus ſubtiles, dont le ré-

ſidu ou le plus groſſier forme le ſcirrhe; ſans que néanmoins je prétende faire changer la face de ces anciens préceptes, mais ſeulement donner à connoître l'idée que j'ai de la cauſe des tumeurs ou abſcès que j'ai fait réſider dans la ſeule obſtruction, laiſſant la liberté à un chacun d'en penſer comme il le jugera à propos.

Les accidens qui accompagnent les tumeurs dans leurs commencemens, indiquent les remedes dont le Chirurgien doit ſe ſervir pour les traiter avec methode, menant à ſupuration celles qui ſemblent être diſpoſées à ſe terminer par cette voïe, & en venir enſuite à l'évacuation du pus qui s'accomplit, ou par l'inſenſible tranſpiration, ou par l'ouverture au moïen de la lancette, qui ſe doit toûjours faire ſuivant la rectitude des fibres, & en la partie la plus declive de l'abcès, pour éviter les tacs ou clapiers qui pourroient en retarder la gueriſon.

Quoique l'intention generale que le Chirurgien doit avoir pour parvenir à la gueriſon des tumeurs, conſiſte dans l'évacuation du pus, il ne faut pas pour remplir cette intenſion, que dans le traitement de toutes les tumeurs il ſe ſerve

indifferemment des remedes qui l'aident ou l'avancent ; mais qu'au contraire, il emploïe les remedes ſuivant les tems marquez à chaque tumeur, tels que ſont les repercuſſifs dans leur commencement, les réſolutifs dans leur progrès, les maturatifs dans leur état, & les incarnatifs & les cicatriſans dans leur fin, ſans même que cette regle ſoit generale ; mais la pratique fait connoître les abcès auxquels l'on doit emploïer les repercuſſifs, & ceux auxquels l'on doit s'en abſtenir, comme ſont ceux qui arrivent aux aînes, ou qui ſuccedent aux maladies critiques. Les obſervations qui ſuivent feront voir de quelle maniere je les ai traitées, pour les conduire à une heureuſe fin, qui eſt la gueriſon.

## Observation XI.

Au mois d'Avril 1684. je fus mandé pour aller voir la fille d'un Officier des Traittes-Foraines de cette Ville, âgée de deux ans & quelques mois, qui avoit une très-groſſe tumeur ſur le parietal gauche, à l'occaſion d'une violente chûte qu'elle avoit faite par la faute de celle qui en avoit ſoin. Comme je m'aſſurai par l'inondation que je trouvai qu'il y avoit un épanchement conſiderable ſous

les tégumens, je ne balançai pas à en conclure l'ouverture, & à marquer la prompte néceſſité qu'il y avoit de la faire, de crainte que les vaiſſeaux dont le ſang ſe dégorgeoit ſans ceſſe n'augmentaſſent cette tumeur à l'excès, & que l'os ne ſe trouvât découvert. Quelque confiance que le pere & la mere de cet enfant euſſent en moi, ils ſouhaiterent y joindre l'avis de M. des Cruttes, très-habile Chirurgien; mais comme il étoit éloigné de trois lieuës, ils me prierent d'attendre juſqu'au lendemain matin, ſuppoſé que ce retardement ne fut pas d'une trop dangereuſe conſéquence pour la malade. Comme j'ai toûjours beaucoup aimé à rendre raiſon de mes actions, & à travailler devant des perſonnes capables d'en juger, je les aſſurai que l'on pouvoit differer cette ouverture; & en attendant, je raſai la tête, & mis ſur la tumeur une compreſſe pliée en pluſieurs doubles, & trempée dans l'eau-de-vie avec un bandage convenable, juſqu'à ce que ce Chirurgien fut arrivé, qui dès qu'il eut vû & touché la tumeur, convint, ſans rien ſçavoir de ce que j'avois propoſé, de la néceſſité abſoluë qu'il y avoit de donner iſſuë au ſang qui étoit contenu ſous ces tégumens, pour pré-

venir un plus grand mal, ce que j'executai ſur le champ ; enſorte qu'ayant vuidé tout le ſang qui étoit ſous le cuir chevelu, la tumeur diſparut à l'inſtant. Nous remarquâmes que l'os étoit découvert de la grandeur d'un denier ou environ ; mais ſans y faire d'autre attention, je mis la quantité de charpie ſeulement néceſſaire, pour (à l'aide d'une main continuellement appliquée deſſus) pouvoir arrêter le ſang qui exudoit, tant des vaiſſeaux qui avoient laiſſé échapper celui qui avoit formé la tumeur, que de ceux que j'avois ouvert en faiſant l'inciſion, qui fut faite au plus bas lieu de la tumeur : le lendemain je ne panſai la plaïe qu'avec un plumaſſeau plat trempé dans l'eau-de-vie, ſans en avoir introduit aucun dedans, avec une compreſſe égale à la premiere, n'aïant autre intention (malgré cette legere portion d'os découvert) que d'en procurer la réünion, à quoi je parvins en peu de jours.

## OBSERVATION XII.

Au mois de Février 1685. l'on me fit voir la fille d'un Gantier de cette Ville âgée de deux à trois ans, à laquelle je trouvai une tumeur à la tête qui occupoit non ſeulement toute la circonfe-

rence du parietal gauche, mais qui s'étendoit beaucoup au delà, à l'occasion d'une chûte qu'elle avoit faite lorsque sa grande sœur la tenant par le bras, l'avoit laissée tomber perpendiculairement sur une pierre pointuë, ce qui causa cette tumeur à l'instant, mais qui aïant été cachée pendant dix à douze jours, que sa sœur mettoit dessus ce qu'elle pouvoit de linges trempez dans l'eau-de-vie, dans l'esperance de la guérir, sans que son pere & sa mere s'en apperçûssent, jusqu'à ce que voïant que cet enfant s'afoiblissoit journellement, la mere voulant en chercher la cause, l'eut bien-tôt trouvée. La chose m'aïant été fidellement rapportée en presence de M. des Roziers le pere mon ancien : je fis mon appareil, & ouvris la tumeur, d'où il sortit beaucoup de pus blanc d'une bonne consistence & sans odeur ; mais comme je trouvai tout le parietal découvert sur lequel ce pus avoit séjourné, & que ç'auroit été inutilement que j'aurois prétendu tenter la réunion de cet abscès avant que cet os se fût exfolié, j'accrus l'ouverture jusques aux extrémitez de la dilaceration, que je trouvai aux tégumens, & la fis cruciale; j'appliquai un plumasseau trempé dans l'eau-de-vie sur l'os, & tempo-

nai le tout avec des bourdonnets autant durs que je les pûs faire, afin de tenir la plaie ouverte, jusqu'à ce que l'exfoliation de l'os fût finie, ce qui arriva le vingtiéme jour. La grandeur de l'exfoliation excedoit celle d'une piece d'un écu; mais elle étoit très-mince, après quoi l'ulcere fut bien-tôt incarné & cicatrisé, ne l'aïant plus pansé qu'avec la simple charpie séche.

REFLEXION.

La tête est le lieu de tout le corps où l'ouverture des arteres est le moins à craindre, & par consequent celle des veines; il falloit que des vaisseaux considerables fussent ouverts pour avoir formé en aussi peu de temps une tumeur aussi grosse qu'étoit celle de cette premiere enfant, la servante m'aïant assuré qu'en un moment elle avoit paru de la grosseur dont je la trouvai, sans qu'elle se fût apperçuë qu'il y eût eu d'augmenmentation, quelque soin qu'elle eût pris à l'instant de la presser avec ses mains le plus qu'elle avoit pû, & il n'y a point de doute qu'elle seroit devenuë encore plus considerable, si les tégumens avoient pû s'étendre davantage. Je n'eus d'autre intention que de procurer au plutôt l'é-

vacuation de la matiere épanchée, qui s'accorda parfaitement avec celle de cet ancien Maître, dans l'appréhension qu'un plus long séjour n'eût alteré l'os, comme il arriva à cette autre, & qu'au-lieu d'être guérie en sept ou huit jours, comme elle le fut, il auroit fallu plus d'un mois ; le peu de peine que le sang fit à s'arrêter, tant celui qui sortoit du fond de la plaie, que des vaisseaux qui s'étoient trouvez ouverts dans le progrès de l'incision que je fis par la seule application de la main de la servante sur l'appareil, pendant un peu de tems, fait bien voir que les vaisseaux de cette partie sont faciles à arrêter, à cause du point d'appui que donne le crane à la compression, cette main & le crane, qui sont deux corps solides, & qui est tout ce qui convient pour exécuter heureusement la chose.

Mais comment ceux qui ne veulent point convenir que le sang extravasé & sorti de son vaisseau se puisse convertir en pus, s'accommoderont-ils de cette seconde observation ? On ne sçauroit disconvenir, à moins qu'on ne voulût assurer qu'il n'est pas jour à midi, n'étant pas moins probable que le sang qui étoit épanché, & dont je procurai

l'évacuation par l'ouverture que je fis de la tumeur de la premiere, se seroit très-sûrement changé en pus dans la suite d'un plus long séjour ; que ç'eût sans doute été du sang, & non du pus que j'aurois fait sortir de cette seconde, si j'eusse ouvert la tumeur dans un tems aussi court & aussi promptement que je fis à la premiere ; ils en croiront ce qui leur plaira, & moi ce que je crois en devoir penser. Je m'étendrois davantage sur ces deux observations ; mais comme j'en ai plusieurs autres qui y ont du rapport, quoique d'une autre nature, je me renferme dans le dessein de faire voir par cet exemple très-pratiquée, que c'est le sang sorti des vaisseaux qui forme souvent les tumeurs, & que ce sang se convertit en pus dans la suite, contre le sentiment de plusieurs Auteurs qui ont écrit le contraire ; que les causes de cet épanchement sont, comme je l'ai dit, internes & externes, celle-ci doit donner une juste idée de ce que j'avance, étant une preuve constante que ces choses passent de la sorte à l'égard des tumeurs qui se forment en très-peu de tems, & qui sont accompagnées des accidens que j'ai rapportez.

## Observation XIII.

Un Charpentier de cette Ville vint dans le mois de Juillet de l'année 1689. me faire voir une tumeur qu'il avoit à la tête depuis trois à quatre jours, qui occupoit une partie du coronal & du parietal du côté gauche, si grande, qu'à peine ma main en pouvoit marquer la circonference, qui étoit accompagnée d'une douleur vive, & d'un battement très-fâcheux; je lui rasai la tête, & lui appliquai un emplâtre de diachilon d'une grandeur convenable à cette tumeur, sur le milieu de laquelle je mis de la grandeur d'un écu des onguens d'Althea & supuratif mêlez ensemble. Je laissai cet appareil deux jours sans y toucher; je saignai le malade le même soir: aïant levé l'emplâtre le troisiéme jour, je trouvai que la tumeur étoit beaucoup augmentée; je réappliquai le même emplâtre avec le même onguent qu'auparavant, & le laissai deux autres jours, parce que le lendemain il me vint dire que les douleurs étoient considerablement diminuées, & qu'il avoit mieux reposé la nuit précedente, qu'il n'avoit fait depuis que ce mal avoit commencé. Je trouvai à la

levée de l'emplâtre une élevation considerable avec beaucoup de mollesse, & une inondation fort sensible; j'ouvris la tumeur, il en sortit du pus en quantité, & d'une qualité fort loüable; je mis un seul bourdonnet très-moû le long de l'ouverture, avec un plumasseau plat, & un nouvel emplâtre de diachilon par dessus, le lendemain un bourdonnet de pareille consistence, mais bien moindre, couvert d'un mondificatif: le cinquiéme jour cet abscès fut entierement guéri, & l'ouverture presque cicatrisée.

L'on m'a fait voir une quantité d'enfans qui avoient de petites tumeurs, qui toutes occupoient differentes parties de la tête depuis le devant jusqu'à la nuque, & depuis une oreille jusqu'à l'autre, dont la plus grande partie étoient causées par des galles auxquelles ils sont très-sujets dans cette grande jeunesse, qui leur font si peu de douleur, que celles auxquelles le soin de ces enfans est commis, ne s'en apperçoivent souvent que par l'éminence ou grosseur qu'elles trouvent en les peignant ou les brossant, ce qui fait que je les ai souvent trouvées en état d'être ouvertes à la premiere vûë, & je n'ai pris d'autres mesures que de les ouvrir à l'instant; & quand je ne les trouve

pas en état, un jour ou deux de retardement les y mettent, ſans qu'il ſoit beſoin de ſe ſervir d'aucuns onguens, ou tout au plus d'une emplâtre de diachilon, avec un tant ſoit peu de ſupuratif au milieu que je leur applique ſur la petite tumeur, après avoir coupé ou raſé les cheveux. Il n'eſt preſque pas néceſſaire de les panſer pour les guérir, quand une fois le petit abſcès eſt ouvert; mais ces regles, quelques generales qu'elles ſoient, trouvent toûjours quelque exception, comme cette très-petite le juſtifie.

OBSERVATION XIV.

Au mois de Mars 1689. M. le Greffier de l'Electiоn me fit voir une tumeur qu'il avoit à la tempe gauche, à peu près de la groſſeur d'une noix, qui étoit dure, rouge, & accompagnée d'un battement inſupportable, avec une douleur ſi vive & ſi piquante, qu'il ne repoſoit ni jour ni nuit: je lui fis à l'inſtant un cataplaſme anodin avec la mie de pain blanc, le lait doux, les jaunes d'œufs, ſaffran, & huille de camomille, j'en étendis ſur un linge, & l'appliquai ſur l'endroit douloureux & aux environs; comme il étoit fort échauffé, je lui fis donner un

lavement avec le petit lait & le miel violat; je le ſaignai le lendemain, & continuai pendant quelques jours ce cataplaſme adouciſſant, mais fort inutilement, les douleurs augmentant plutôt que de céder, ce qui me fit changer ce cataplaſme en un autre fait avec les oignons de lys cuits ſous la braiſe, avec le vieux levain, & les onguens d'Althea, & de ſupuratif. La douleur ne faiſant qu'augmenter, les ſieurs des Roziers le pere & des Crutes y furent appellez, qui tous deux ſe trouverent également ſurpris de voir une tumeur auſſi petite en apparence, reſiſter de la ſorte aux remedes les plus propres à mener les tumeurs à ſupuration; ils me conſeillerent de changer les oignons de lys aux rouges, cuits & incorporez avec les autres drogues, le tout avec auſſi peu de ſuccès, ſans que la tumeur changeât que par l'augmentation de la douleur, dont ce pauvre malade étoit ſi épuiſé, que nous commençâmes à craindre pour ſa vie, n'aïant depuis trois ſemaines entieres ni dormi, ni pris d'autre nourriture qu'un peu de boüillon & de gelée de viande. Enfin ne trouvant aucun ſecours dans l'uſage ſi long-tems continué de ces remedes, je propoſai à ces Meſſieurs le ſeul

emplâtre de diachilon avec les gommes, & parties égales d'onguens d'Althea & de ſupuratif ; ils en convinrent : je n'en eus pas appliqué deux fois, que ſoit que la matiere eût commencé à ſe diſpoſer à la ſupuration par les remedes précedens, ou que la vertu des parties ſubtiles des gommes ou ramoliſſante des autres drogues qui entrent dans cet emplâtre & dans ces onguens, les douleurs furent moins vives, le malade commença à repoſer pendant quelques heures ; & aïant remarqué un peu de molleſſe & d'inondation, quoique très-petite, l'avis de ces Meſſieurs & le mien fut d'en venir à l'ouverture ; le malade ſe trouva auſſi-tôt dans une meilleure tranquillité pendant deux ou trois jours, après leſquels les douleurs ſe firent reſſentir plus fortes qu'elles n'avoient encore été. Pendant trois à quatre jours nous nous ſervîmes conſtamment des mêmes remedes, la ſupuration qui avoit preſque ceſſée, & qui d'un pus blanc, n'étoit plus que d'une ſeroſité rouſſâtre, commença à devenir belle, l'inflammation ceſſa avec douleurs, & l'abſcès fut modifié & cicatricé en huit ou dix jours.

REFLEXION.

Ces obſervations font connoître qu'il eſt auſſi avantageux de n'interrompre pas la coction de l'humeur qui eſt ſortie de ſes vaiſſeaux, non plus que les parties qui ſont diſpoſées à la ſupuration, qu'il eſt néceſſaire de connoître le tems juſte auquel cette ſupuration eſt dans ſon état parfait, afin d'en procurer l'évacuation plus ſurement, & que le malade en ſoit plutôt guéri, rien n'y étant plus oppoſé que d'en précipiter l'ouverture, parce que le peu de ſupuration qui ſe fait d'abord, contribuë merveilleuſement bien, en ſervant comme d'une eſpece de levain, à faire le reſte : ce qui prouve qu'il eſt quelquefois beaucoup plus avantageux d'attendre un ou pluſieurs jours à ouvrir de certains abſcès, que de les ouvrir trop tôt, parce que ſouvent les douleurs ceſſent pour un tems, qui eſt quelquefois bien court, pour ſe faire ſentir plus vivement qu'avant l'ouverture ; à quoi l'on ne ſe trompe pas, quand avant de l'ouvrir l'on obſerve ſi les douleurs ſont entierement ou à peu près ceſſées, comme il arriva à l'abſcès qui fait le ſujet de la premiere obſervation, où la tumeur ne fut ouverte qu'après

que les douleurs eurent presqu'absolument cessées, ce qui contribua à sa propre guérison, quoique sa maladie fut vingt fois plus grande que celle de ce dernier, qui pour avoir été ouverte avant que la tumeur eût été autant molle qu'elle le devoit être, & lorsque l'inondation étoit à peine sensible, en souffrit un si douloureux retour ; ce que l'on auroit sans doute évité, si nous avions attendu encore quelques jours que la supuration eût été plus parfaite, la précipitation n'aïant lieu que lorsque les abscès sont si voisins des os, que la crainte d'un trop long séjour de la matiere, n'en cause la dénudation, & ensuite la carie.

Il n'est pas surprenant que le dernier abscès ait causé au malade de plus vives douleurs que celles du premier : la differente situation de ces tumeurs, & la difference des parties qui s'y trouvoient interessées, en font assez juger ; mais il est tres-surprenant que l'un soit venu si-tôt à supuration, & que l'autre, quoi qu'infiniment moindre, y ait été si rebelle.

Je m'explique assez dans cette réflexion, pour persuader que mon sentiment n'est pas que le sang seul soit la matiere des tumeurs, mais seulement que je le

regarde comme le premier mobile, & qu'au moment qu'il est sorti de ses vaisseaux, & qu'il s'en extravase, il se convertit en pus; & qu'ensuite venant à communiquer sa mauvaise qualité aux parties voisines, il tend à se les rendre semblables, principalement les parties molles, (sans qu'il épargne les solides, puisque la carie survient quelquefois aux os, après qu'il a détruit le perioste & qu'il les a découverts par le trop long séjour qu'il y a fait) ce qui se justifie par la déperdition de substance que nous trouvons à l'ouverture des abscès, lorsque la supuration a atteint sa parfaite maturité, & qu'il ne se rencontre que la simple peau à ouvrir, dont l'ouverture se fait sans qu'il se répande presque aucune goutte de sang. Au contraire, quand cette ouverture se fait avant ce tems-là, & qu'il faut approfondir dans les chairs, d'où il en sort une quantité de sang, ce qui cause beaucoup de douleur au malade, & les bords de l'ouverture qui se trouvent d'une épaisseur considérable, ne guérissent qu'après qu'il s'y est fait une nouvelle supuration, comme il arrive à une plaïe, & qui est sujette aux mêmes accidens, ce qui prouve évidemment que toutes les parties molles,

aussi-bien que les liquides, se convertissent en pus également comme le sang, mais particulierement les tégumens.

## Observation XVI.

Au mois de Mars de l'année 1684, l'on me fit voir le fils d'un Cordonnier de cette Ville qui souffroit une douleur d'oreille si fâcheuse, qu'il se coignoit la tête contre les pierres; comme l'on avoit mis en usage tous les remedes que l'on a de coûtume d'emploïer dans ces sortes de maladies qui ne sont que trop fréquentes; je le saignai, lui mis un lardon de lard gras dans le trou de l'oreille, & appliquai un cataplasme anodin pardessus, autant chaud qu'il le pût souffrir; j'ordonnai qu'on eût à changer ce cataplasme de trois en trois heures, & toûjours également chaud, il se trouva soûlagé peu de tems après, & la nuit il sortit quelques gouttes d'un pus très-sereux, qui finit la maladie.

## Observation XVII.

Dans le mois de Juin de l'année 1702, l'on amena chez moi une fille de la Paroisse d'Ivetot, qui avoit une tumeur des plus considérables au derriere de l'oreille du côté droit, dont le long séjour du

pus avoit corrodé la membrane qui tapiſſe intérieurement le trou de l'oreille, & s'y étoit fait une iſſuë qui laiſſoit échaper la partie la plus ſubtile du pus qui étoit contenu dans cet abſcès ; je ne me donnai que le tems de faire mon appareil pour ouvrir cette tumeur, & après l'ouverture j'y trouvai une portion conſidérable de l'os découvert, & le pus qui couloit entre cet os & le canal de l'oreille qu'il perçoit.

L'os paroiſſant découvert par la longueur du tems que le pus ſéjournoit dans cette tumeur, me fit ouvrir les tégumens en forme de T auſſi loin que je les vis dilatées, je mis un plumaſſeau trempé dans l'eau-de-vie ſur l'os découvert, & tamponai l'ouverture autant que je le pû avec des bourdonnets fort durs, parce qu'à moins d'une grande tenſion, ces chairs qui ſont abrevées d'un mauvais ſuc, quelques contraintes qu'elles ſoient, s'augmentent & croiſſent plus qu'on ne veut, comme il arrivoit à celle-ci ; ce qui me fit prendre le parti, pour les tenir en ſujetion, de couvrir un plumaſſeau d'ægyptiac que j'appliquois contre les chairs, & continuai le plumaſſeau plat trempé dans l'eau-de-vie ſur l'os découvert, & les

bourdonnets comme à l'ordinaire, l'exfoliation ſe fit en vingt-deux jours, qui fut très-conſidérable, tant à l'égard de ſon épaiſſeur, que de ſon étenduë, qui étoit plus grande qu'une piece d'un écu.

J'achevai le panſement avec le plumaſſeau couvert d'ægyptiac, que je continuai juſqu'à parfaite guériſon, qui fut fort prompte, parce que cet onguent empêchoit les chairs de revenir trop promptement, de maniere que la cicatrice regnoit toûjours au-deſſus, ce qui la fit avancer beaucoup plus vîte qu'elle n'auroit fait, ſi je m'en étois tenu à la ſeule charpie ſeche, parce que j'aurois été obligé de paſſer ſouvent la pierre infernalle ou quelque autre cauſtique, ce que j'évitai par l'uſage de cet onguent.

### Reflexion.

La membrane qui tapiſſe le dedans du trou de l'oreille, eſt d'un ſentiment ſi exquis, que lorſqu'il s'y forme un abſcès, quelque petit qu'il ſoit, le malade ſouffre de très-cruelles douleurs, par la violence que le pus fait à cette membrane, pour la détacher du lieu auquel elle eſt intimement collée & unie, & pour la difficulté que le pus trouve

à ſe faire une iſſuë, n'étant pas poſſible d'y porter la lancette pour en procurer l'évacuation. Les remedes que l'on avoit fait à ce jeune garçon avant de me mander, pouvoient avoir déja diſpoſé la partie à ſe dilater pour lui donner paſſage, & ceux que je conſeillai acheverent l'ouvrage, en augmentant la vertu onctueuſe du lard, par la chaleur douce qui y fut portée au moyen de ce cataplaſme, dont la vapeur put auſſi contribuer à faire étendre la membrane, & dont le malade ſe trouva ſi ſoulagé, que l'ouverture que je fis enſuite acheva la guériſon.

Il n'eſt gueres de maladie plus commune que celle-ci, ni plus douloureuſe; mais il eſt bien rare d'en voir une auſſi négligée, vû que le remede étoit très-facile à apporter à cette jeune fille qui me fut amenée, lorſqu'il n'y avoit qu'un prompt ſecours & un méthodique panſement qui la pût tirer d'affaire; il eſt bien facile de juger des cruelles douleurs qu'elle avoit ſouffert avant d'être réduite à un ſi fâcheux état, par le progrès que le pus avoit fait, en découvrant l'os, & en le gliſſant ſous la membrane qui tapiſſe le dedans du trou de l'oreille qu'il avoit corrodée & ouverte, pour ſe procurer une iſſuë dont il n'eut

plus de besoin dès que l'abscès fut ouvert, & le tout pour s'être mal à propos reposée sur les soins d'un de ces Medecins d'un mince sçavoir, qui après avoir fait un court apprentissage & rasé en Boutique, se donnent pour Medecins, faute d'être assez habiles pour exercer la Chirurgie. Enfin, ce Medecin, Chirurgien, ou Barbier, tel qu'il fut, manqua de faire périr cette jeune fille, que je tirai heureusement du danger, où l'ignorance de ce particulier l'avoit jettée.

Ces deux observations font bien voir ce que j'ai avancé dans les précedentes, quand j'ai dit qu'il est aussi nécessaire d'ouvrir de certaines tumeurs sans attendre une parfaite supuration, qu'il est nuisible de le faire trop tard à d'autres, dans la crainte que le pus ne fasse trop de ravage, ce que je justifierai encore mieux dans les observations suivantes.

### Observation XVIII.

Au mois de Mars de l'année 1694. une jeune Demoiselle m'envoya prier de l'aller voir à sa maison de campagne; je la trouvai tourmentée des vives douleurs qu'elle souffroit d'une fluxion qui lui occupoit entierement l'œil droit, dont le globe étoit très-enflamé, rouge, avec

une tumeur au grand angle, de la grosſeur d'une aveline, que je trouvai aſſez molle & remplie d'une matiere aſſez flotante pour l'ouvrir dans le moment, ce que je fis (après avoir preſſé cette tumeur pour ſçavoir ſi le pus ne ſortiroit point du dedans de l'œil.) Il en ſortit un pus aſſez blanc & égal, & je ne trouvai point de mauvais fond au moïen de mon ſtilet, ni aucune route qui le conduiſit en avant. Je panſai d'abord la malade en premier appareil avec un petit bourdonnet & un pareil plumaſſeau ſec & un emplâtre de diapalme par deſſus, & le lendemain je trempai ce petit bourdonnet & le plumaſſeau dans l'eau de vie camphrée avec un peu d'alun; ce que je continuai pendant quatre jours avec une compreſſe pliée en quatre, trempée dans les eaux de Roſes & de Plantain, dans leſquelles j'avois diſſout les trochiſques blancs de Rhaſis, dont je me ſervis dès le premier jour, & que je continuai juſques à ce que la fluxion fût conſiderablement diminuée; après quoi cette Demoiſſelle ſe fit apporter chez moy, où j'achevai de la guérir, qui ne fut pas auſſi promtement que je l'aurois ſouhaitté, dans la crainte que l'ouverture, quoique tres-petite, ne reſtât fiſtuleuſe & qu'il ne

s'ensuivit un larmoiement continuel, auquel j'avois vû quelque disposition dès le commencement. Je réüssis enfin & l'ouverture après un assez long-temps fut entierement cicatrisée, ensorte qu'il ne lui en reste rien de fâcheux, à moins que cette Demoiselle ne s'expose au grand vent, & même sans cela, mais rarement, son œil est baigné d'eau & il rougit un peu;ce qui peut arriver à ceux qui n'ont jamais souffert aucune incommodité à l'œil,& cette personne en est quitte pour l'essuyer une seule fois, qui est le moindre accident qu'elle avoit à craindre d'un mal si dangereux.

## Observation XIX.

Au mois d'Aoust 1696. Monsieur Doucet Docteur en Medecine, m'envoya la fille d'un Laboureur de la Paroisse de Montaigu; qui avoit une tumeur de la grosseur d'une des plus grosses Avelines, au grand coin de l'œil, avec une grosse fluxion dont tout l'œil du côté droit étoit occupé; & me fit dire qu'il viendroit dans la journée afin de conferer ensemble sur le traitement que nous pourrions lui faire. Quand il fut venu je lui fis voir en pressant sur la tumeur la communication qu'elle avoit avec l'œil,

le danger où le long séjour de cette matiere l'exposoit, la necessité où j'étois de l'ouvrir, & combien il étoit désagreable à un Chirurgien d'avoir une telle maladie à traiter, par les suites fâcheuses qui étoient à craindre, & qui paroissoient inévitables. Persuadé que j'étois que la fistule étoit faite & formée par l'écoulement du pus de l'abscès dans l'œil, & des larmes qui en couloient sans cesse; preuves constantes de l'obstruction que souffroit le conduit nazal, & de l'extrême dilatation du sac lacrimal dont s'ensuivroit la dénudation de l'os, en attendant qu'il y eut une ouverture ailleurs qui ne s'étoit pas faite à cause de la voie facile que ce pus & les larmes avoient trouvez par le dedans de l'œil, qui cesseroit au moins en sa plus grande partie, dès que ces liqueurs trouveroient une autre route.

Comme ce n'étoit pas assez que de prévoir ce qui devoit arriver après l'ouverture, & que c'étoit une nécessité de la faire, pour parvenir à la guérison; je l'ouvris enfin, il en sortit un pus tres-séreux & sans presque de consistance, & de la sérosité ensuite; je fis couler mon stilet sans peine au travers d'une chair fangeuse & sans consistance, jusques

ſur l'os; je panſay la petite plaïe avec un bourdonnet & un plumaſſeau ſec proportionné à l'ouverture de l'abſcès, je trempai une petite compreſſe graduée dans l'eau de Roſes & de Plantain, avec la grande compreſſe doublée en quatre, & trempée dans la même eau, que j'appliquai & le bandage par deſſus; la fluxion de l'œil ceſſa, mais l'ouverture reſta fiſtulente comme je l'avois prévû, que je traité & que je guéris, comme je le dirai en ſon lieu.

## REFLEXION.

Rien n'étoit plus à craindre à cette jeune Demoiſelle, quand je la vis la premiere fois, que les ſuites de cette fâcheuſe maladie, qui venant à dégénérer en fiſtule, ne ſe pouvoit guérir que par une des plus délicates opérations de la Chirurgie; la violente fluxion qui intereſſoit tout l'œil, & la groſſeur de cette tumeur, par raport au lieu qu'elle occupoit, me faiſoient également de la peine, quoique le pus qui y étoit contenu n'eût point de communication avec l'œil, comme je m'en aſſurai en preſſant ſur la tumeur, mais l'œil étoit toûjours rempli d'eau, dont le cours étoit en quelque façon intercepté par l'obſtruction du con-

duit nazal, causée par l'inflammation de toutes ces parties. Cette crainte fut néanmoins diminuée par le peu de temps qu'il y avoit que cette maladie avoit commencé ; quoique le fond que je découvris, après l'avoir ouverte, fut fort mauvais, mon appréhension ne cessa entierement qu'après que l'ouverture fut cicatrisée ; ce qui arriva long-temps après avoir employé tous les remedes les plus dessicatifs, tant internes qu'externes; internes, comme tisannes, potions, pillules ; externes, comme les révulsifs, qui fût un cautere à la nuque, sans en obtenir de tous ces remedes l'effet que j'en attendois, parce que le fond étoit une chair molle & baveuse, entretenuë par l'abord continuel des sérositez qui arrosent l'œil. Je m'avisai enfin de me servir d'un petit bourdonnet couvert d'onguent d'ægyptiac, avec l'emplâtre divin par dessus ; ce fut de tous les remedes celui qui me réüssit le mieux en tenant les chairs sujettes; de maniere que la cicatrice se fist sans qu'il soit resté d'autre incommodité à la malade que quelque peu de sérositez dont l'œil se trouve quelquefois humecté, qui est une marque que l'obstruction qui reste au conduit nazal ne doit être que tres-

peu de chose, puisque ce larmoiement est si peu considerable que cet œil ne paroît en rien different de l'autre, qui est beau & bon & qui n'a jamais souffert aucune incommodité.

Cette Dame prévenuë d'une crainte mal fondée, résolut d'aller à Paris dans le dessein de faire ce qu'il conviendroit pour sa guérison parfaite; mais ayant été assez heureuse pour s'être addressée à un homme d'honneur, il l'assura que le remede empireroit le mal, & qu'étant mieux qu'elle n'auroit pu esperer, & autant bien que si elle avoit été traitée à Paris, que sans dépenser de l'argent mal à propos elle n'avoit qu'à s'en retourner. Ce fut un vrai bonheur pour cette Dame, car l'on peut dire avec verité qu'il y a un nombre infini de tres-honnêtes & de tres-habilles Chirurgiens à Paris; mais aussi que c'est la Ville du monde où il y a de plus grands fripons & où la charlatannerie triomphe davantage, par la bonne reception qu'on lui fait, tant elle y est bien traitée; ce que je justifie en quantité d'endroits de mon Livre des Accouchemens. Mais qui veut être trompé, soit trompé, à la bonne heure; au surplus je fus bien gratieusé de cette Dame, à son retour, d'avoir bien réüssi.

L'on peut dire qu'autant cette Dame fut heureuse que cet objet fut si-tôt ouvert, autant cette autre jeune fille eut de malheur d'avoir tant differé, parce que la matiere par un trop long séjour, avoit corrodé les parties, découvert l'os, causé une obstruction au conduit nazal, & détruit entierement l'œconomie que la nature a disposée si à propos pour que les sérositez qui sont sans cesse distribuées à l'œil, par cette quantité de petits canaux qui s'y terminent, pour entretenir son mouvement dans une entiere liberté, & couler ensuite sur d'autres parties dont la presence ne leur est pas moins utile, qui neanmoins s'en trouvent privées par un obstacle qu'on ne peut vaincre, ni en rétablir le cours que par une opération, qui, comme je l'ai dit, est des plus délicates de la Chirurgie, sans que celui qui l'entreprend, quelque adroit & versé qu'il y soit, puisse s'assurer de la réüssite: ce qui fait que plusieurs personnes qui sont affligées de cette maladie, préferent l'incommodité qu'elles ont à la souffrir, aux risques d'éprouver le remede. Je traitai cette jeune fille & la guéris par l'operation que je lui fis; comme je le dirai en son lieu.

## Observation XX.

Au mois de Septembre de l'année 1693. une femme de cette Ville me vint montrer une tumeur qui s'étoit formée depuis quelques jours au milieu du palais, de la grosseur d'une des plus grosses noix, qui lui causoit de si grandes douleurs qu'elle en avoit le visage tout enflé; comme les os qui sont en ce lieu & qui font partie de la machoire superieure, ne sont que des lames spongieuses faciles à s'abrever pour peu que le pus y fasse d'impression, j'ouvris cette tumeur dans le moment, il en sortit un pus assez blanc; je fis reinser la bouche à la malade avec de l'eau de vie & de l'eau, parties égales; & quand il ne parut plus de sang qui fut bien-tôt après, je mis du miel rosat avec mon doigt dessus & au dedans de l'ouverture; le visage fut desenflé le lendemain, & elle fut entierement guérie trois jours après.

## Observation XXI.

Au mois de May 1704. une Dame de cette Ville m'envoïa prier de venir la voir pour lui dire mon avis sur une douleur tres-vive qu'elle sentoit au palais, inclinant un peu plus du côté droit que di-

rectement au milieu, où elle sentoit une petite éminence depuis deux jours. Comme je ne jugeai pas cette tumeur (après l'avoir examinée avec attention) en état d'être ouverte, je fis mettre des figues renversées entre la langue & le palais de cette Dame, & lui conseillai de les conserver de la sorte autant qu'elle pourroit jusques au lendemain matin que j'y retournai, où aïant trouvé que la tumeur étoit en voïe de supuration, je l'ouvris, il en sortit une petite cueillerée de pus avec un peu plus de sang; je ne fis autre chose à l'égard du pansement que ce que j'avois fait à la précédente, qui fut de laver sa bouche avec de l'eau & de l'eau de vie & le miel; elle se trouva tres-soulagée dès le même jour, & entierement guérie deux jours après.

## Observation XXII.

Au mois de Mars 1707. une Demoiselle m'envoya demander un emplâtre pour la soûlager d'une douleur de dents insupportable, qui la tourmentoit depuis le jour précedent. J'allai lui en porter une; mais avant que de l'appliquer, comme je voyois que cette Demoiselle avoit la jouë & les lévres fort tumefiées, ainsi que les gencives, je lui demandai à me

laisser examiner cette enflure, où aïant trouvé un endroit des gencives plus élevé que le reste, je ne doutai pas qu'il n'y eut en cet endroit du pus assemblé, ce que j'assurai à la Demoiselle, ainsi qu'une guérison prochaine dès que j'en aurois procuré l'issuë, au moyen d'un petit coup de lancette que j'y donnai, par où il sortit une petite cueilleré d'un pus bien blanc, qui fut suivi d'une guérison subite par la douleur qui cessa à l'instant. Je lui fis reincer la bouche avec un peu d'eau de vie, & elle n'eut besoin ni d'emplâtre ni d'aucun autre secours.

## Observation XXIII.

Au mois de Février 1709. une femme de cette Ville qui étoit tourmentée d'une douleur de dents des plus violentes, qui lui avoit fait enfler tout le visage & les gencives, mais sur tout celles d'en bas, où je trouvai vers la dent canine du côté gauche une tumeur assez grosse ; persuadé qu'il y avoit du pus contenu en cet endroit, dont l'évacuation pouvoit guérir sur le champ, je lui en proposai l'ouverture ; mais quelque confiance qu'elle eut en moi, elle n'y voulut point consentir, quoique je lui disse le danger qu'il y avoit que le pus venant à couler le long

de la dent dans l'alveole, ne penetrât au travers de la ſubſtance ſpongieuſe de l'os de la machoire inferieure, pour former un abſcès au dehors qui feroit une fiſtule, dont elle ſeroit heureuſe d'être délivrée par la perte de ſa dent, comme je l'avois vû arriver pluſieurs fois pour de pareils entêtemens. Elle s'en tint à ſa premiere réſolution & ne voulut en aucune maniere ſe laiſſer ouvrir ce petit abſcès, dont elle eut lieu de ſe repentir; car tout ce que j'avois prédit arriva, & le pus après avoir tenu cette route, forma un petit abſcès en la partie laterale & inferieure de la machoire, dont s'enſuivit une fiſtule qui ne fut guérie qu'après que je lui eus arraché la dent comme je lui avois prédit, lorſqu'elle perſevera dans ſon opiniâtreté ; mais ce ne fut qu'une année & demie après qu'elle eût employé tous les remedes qu'on lui avoit conſeillez avant ce dernier, qu'elle ne voulut faire, à cauſe de ſa groſſeſſe, qu'après être hors de ſes couches. La fiſtule qui étoit formée il y avoit plus de quinze mois, fut guérie auſſi-tôt ſans y avoir mis autre choſe qu'un petit emplâtre d'onguent divin.

REFLEXION.

Il n'y a point d'abſcès où la matiere ſe faſſe en moins de tems, ni qui demande à être plutôt évacuée, qu'à ceux qui viennent au palais, autour des machoires ou aux gencives. La chaleur & l'humidité du lieu perſuadent autant la verité du premier, que la matiere ſpongieuſe des os des machoires ſi faciles à l'abrever & ſi difficiles à guérir, font connoître la neceſſité du ſecond, quoique les dattes & les figues renverſées, le dedans dehors, ſoient preſque les ſeuls remedes que l'on puiſſe employer pour avancer la ſupuration en ces parties; ſuppoſé que la violence des douleurs engageaſſent à y en faire, ce qui arrive rarement; & quoiqu'il ſoit à propos que le pus d'un abſcès ſoit formé avant que de l'ouvrir, il y a neanmoins beaucoup plus à craindre d'ouvrir ceux-ci trop tard qu'un peu trop tôt, parce que comme ce pus ſeroit long-temps à percer le palais ſans le ſecours de la lancette, & qu'il trouveroit plus de facilité à ſe répandre entre ces os fort tendres, dont il s'enſuivroit un ulcere tres-long à guérir par la difficulté qu'il y a à deſſecher ces os, dont même la déperdition eſt d'autant plus à craindre,

que la difficulté de parler ſuit & accompagne cette fâcheuſe maladie, & reſte même ſouvent après la guériſon. Comme auſſi quelquefois une portion des os de la machoire, ſoit ſuperieure ou inferieure, avec un nombre de dents tombent & défigurent entierement le viſage; accidens qui marquent aſſez la neceſſité où l'on eſt de faire attention à ces maladies, quelques legeres qu'elles paroiſſent dans leur commencement, afin d'éviter le danger qu'un trop long retardement fait craindre, comme ces deux Obſervations le juſtifient; où l'on peut obſerver que cette Demoiſelle par la déférence qu'elle eut à mon avis, fut guérie ſur le champ; au lieu que l'autre pour l'avoir mépriſé, ne le fut que plus de dix-huit mois enſuite, & après avoir ſouffert beaucoup de douleurs, une fiſtule fort deſagréable à voir au lieu où elle étoit placée, & la perte d'une belle & bonne dent au devant de la bouche, qu'elle auroit conſervée en ſuivant mon conſeil.

Monſieur Foucault de Magny Intendant à Caën, n'auroit pas encouru un moindre riſque, s'il avoit négligé de ſe faire ouvrir un pareil abſcès, ſuivant l'avis que je lui en donnai, à quoi il ne faiſoit aucune attention non plus que

ceux qui le voyoient avant moi, & qui fut guéri au moment que l'ouverture fut faite & le pus évacué, & ainsi que quantité d'autres auxquels j'ai procuré une guérison aussi prompte en leur faisant le même remede, ce qui est d'autant moins à craindre que les gencives n'étant qu'une chair glanduleuse, en la composition de laquelle il n'entre point de nerfs, est sans sentiment ; ce qui fait que cette ouverture ne cause aucune douleur & que ce n'est que par entêtement si l'on s'y oppose.

OBSERVATION XXIV.

Au mois d'Aoust de l'année 1696. une fille de la Paroisse de Tamerville me fit voir une tumeur qu'elle avoit au visage, située un peu au-dessous & à côté de la pomette de la joüe droite ; mais comme elle étoit encore bien dure je lui mis un emplâtre de diachilon avec les gommes ; cette tumeur, quoique petite, s'ouvrit plutôt que je ne l'aurois crû, dont l'os se trouva découvert; je la pansai avec l'eau de vie dans laquelle je mis un peu de myrrhe & d'aloës, où je trempai un petit plumasseau & l'emplâtre d'onguent divin par dessus. Ce petit ulcere fut tres-long-tems ouvert ; & lorsque je méditois d'y appliquer un bouton de

feu, il ſe trouva heureuſement guéri, qui fut ſelon toute apparence après que la nature eut peu à peu fourni une chair ſolide au deſſus de la portion de l'os de la machoire qui ſe trouva bon, & qu'elle eut pouſſé au dehors celle qui étoit mauvaiſe; ce qui ſe fit imperceptiblement & dans le tems que j'y penſois le moins; dont il reſta une foſſe en cet endroit de jouë, autour de laquelle la peau s'étoit attachée, mais qui ne cauſoit pas une grande difformité.

## Observation XXV.

Au mois de Juillet 1706. une femme de cette Ville me conſulta ſur une tumeur qu'elle avoit au deſſous & à côté de la pomette de la jouë droite, aſſez ſemblable à la précedente; à la difference neanmoins qu'elle lui cauſoit de vives douleurs. Je lui fis mettre deſſus un cataplaſme anodin pendant quelques jours. Quelque ſoin que j'eus de viſiter cette femme afin de donner une iſſuë à la matiere dès que je m'apercevrois qu'il y en auroit de formée, je ne pûs être ſi exact que cette petite tumeur ne s'ouvrît d'elle-même plutôt que je ne penſois; mais comme cette ouverture étoit tres-petite & que je trouvai à propos de

l'augmenter suffisament, afin de pouvoir appliquer les remedes convenables dans le fond de l'abscès pour en procurer plutôt la guérison. Je le fis dans le moment avec la pointe de ma lancette, au moyen de quoi je découvris une chair spongieuse qui formoit la petite tumeur, & que la matiere qui en excedoit n'étoit qu'une sérosité sans consistance; ce qui me fit donner toute mon attention à dessecher ce petit ulcere le plutôt qu'il me seroit possible. Pour y réüssir je fis une lotion avec l'eau de chaux & l'eau de vie, de chacune une once, avec la couperose blanche & l'alun, de chacun demi gros, dans laquelle je trempai un petit plumasseau, par dessus lequel je mis l'emplâtre d'onguent divin: pansement que je continuai tres-long-temps sans que la maladie changeât en aucune maniere; ce qui me détermina à y employer l'ægyptiac, duquel je couvrois le petit plumasseau, dont l'effet ne me satisfit pas aussi-bien qu'au premier abscés, en ce qu'il n'étoit pas assez fort pour contenir les chairs qui croissoient malgré la vertu corrosive & dessicative de ce remede; ce qui m'engagea à y passer souvent la pierre infernale, le tout fort inutilement, sans qu'avec mon stilet je trouvasse

vasse l'os aucunement découvert, quoique je fusse bien persuadé que ce petit mal en apparence n'étoit entretenu que par son vice. Enfin cette jeune femme ennuyée d'être si long-tems entre mes mains, sans que je la pûsse guérir, quoique je l'eusse fait voir à tous mes Confreres, que je l'eusse purgée plusieurs fois, & que je lui eusse enfin fait arracher une bonne & une mauvaise dent qui étoit au dessous de cet ulcere, elle fut chercher d'autres secours, qui fut du sieur de la M... qui ne manqua pas de dire que l'ouverture que j'avois faite avoit produit tout ce mauvais effet, & étoit le principe & la source de tout ce mal qui n'étoit sur le point de finir, à moins qu'elle ne consentît qu'il y appliquât un bouton de feu ; dont elle fut si alarmée qu'elle revint à moi. Je l'exortai à la patience, & lui donnai pour exemple cette autre fille. Elle prit son parti. Quand les chairs augmentoient, je lui passois la Pierre infernale de tems en tems, avec un plumasseau sec pardessus ; & le plus souvent un emplâtre d'onguent divin seul. Elle se trouva enfin guérie de même que la précédente, avec une petite fosse à la jouë, autour de laquelle la peau s'attacha, mais

ſans cauſer aucune difformité au viſage.

REFLEXION.

Cette fille ne s'étoit point heurtée, n'avoit reçu aucun coup, n'y n'avoit jamais ſouffert aucune douleur au lieu où cet abſcès ſe vint placer ; les dents qui étoient au deſſous étoient tres-belles & elle n'y avoit jamais eu mal ; ce qui fait croire que quelque humeur qui s'épancha entre le périoſte & l'os produiſit ce mauvais effet, comme les douleurs vives qu'elle ſouffrit dès qu'il commença à ſe former le perſuadent. Elle fut heureuſe qu'elles durerent ſi peu & que l'abſcès ſe fut ouvert ſi-tôt, ce qui ne doit s'être fait que par l'acrimonie de l'humeur dont il étoit produit, qui dans la ſuite n'aquit même aucune conſiſtance ; mais au contraire elle fut toûjours ſéreuſe, & plus heureuſe encore que cet abſcès n'occupât point un plus grand volume, & ne découvrît pas une plus grande portion de l'os ſur lequel il étoit ſitué, & duquel il prenoit ſon origine, en ce qu'elle auroit rendu la maladie ſinon incurable, au moins beaucoup plus longue à guérir.

Il y a plus d'apparence que les douleurs de dents que cette ſeconde ſouffrit

avec tant de violence donna occasion à la tumeur, vû qu'elle se forma directement sur le lieu où cette douleur se faisoit sentir, & qu'il succeda à un accès si fâcheux qu'il lui causa une enflure qui occupoit tout le côté du visage, & qui se termina par cette humeur; qui fut la raison qui me fit prendre le parti de lui arracher ces deux dents; & quoique cela ne produisit aucun effet pour la guérison du petit ulcere, au moins fut-elle exempte des douleurs qu'elle souffroit si souvent à leur occasion, & qui auroit pû attirer encore une nouvelle fluxion sur cette joüe & en augmenter le mal. Si le succès ne répondit pas à l'intention, elle n'en est pas moins juste: il est assez surprenant que cette maladie, si legere en apparence, ait résisté à tant de remedes; ce qui fait bien voir qu'il ne faut pas s'impatienter comme fit cette jeune femme, en allant à mon insceu chercher d'autre secours. Je fus assez surpris d'apprendre qu'un homme qui passe pour bon Chirurgien m'eut condamné d'avoir accreu l'ouverture d'un abscès qui pouvoit à peine permettre l'entrée d'un stilet, pour donner issuë à la matiere & découvrir le mal afin d'y pouvoir porter les remedes, ne faisant nul doute que s'il avoit vû la

fille il m'auroit condamné par une raison contraire d'avoir laissé l'abscès s'ouvrir de lui-même, au lieu de lui avoir donné du jour comme je l'aurois dû faire; puisqu'en bonne pratique le Chirurgien doit toûjours voir à découvert le mal qu'il traite autant qu'il est possible ; sans quoi il peche contre la bonne methode & s'expose à faire de grandes fautes; mais il est plus aisé de condamner qu'il n'est facile de faire mieux. Cette possibilité de découvrir le mal pour y porter le remede avec plus de facilité, ne se trouve pas toûjours lorsque l'inflammation qui arrive assez souvent aux glandes nommées Amigdales, à cause de leur ressemblance à des amandes, qui sont situées au fond du palais & de la bouche, viennent à s'absceder; le Chirurgien peut encore voir l'endroit du mal & y porter le remede ; mais si cette inflammation continuë son progrès plus loin & jusques dans la gorge, le moïen en est ôté.

## Observation XXVI.

Au mois de Juillet 1685. je fus voir un jeune homme de cette Ville, qui avoit une si grande inflammation aux Amigdales & à la luette, qu'il ne pouvoit parler ni avaler qu'avec une grande

peine. Je pris une poignée de Morelle, autant de Plantin, de Troine & de Joubarde que je pilai, les envelopai dans un linge & les lui appliquai autour du cou. Je lui fis un gargarisme avec une cueillerée d'eau de vie, dans un verre d'eau de fontaine. Je lui donnai ensuite un lavement & le saignai deux heures après. Je réïterai le soir & le lendemain la saignée ; en quatre jours il fut guéri.

### Observation XXVII.

Au mois d'Aoust 1694. je fus appellé pour voir un jeune homme que je trouvai tellement incommodé d'une inflammation des Amigdales & de la luette, qu'il ne pouvoit en parlant se faire entendre ni avaler même les liquides, sans souffrir une si grande peine, qu'il n'y avoit que ceux qui le voïoient qui pussent en être persuadez. Comme il y avoit déja quelques jours qu'il étoit en cet état, il avoit fait les remedes des Cammeres, qui est un torchon d'écuelles bien gras, rempli de braise chaude, & mis autour du cou ; pris de l'eau & du vinaigre en forme de gargarisme. Mais comme la maladie augmentoit tous les jours malgré le continuel usage de ces remedes, & qu'il n'avoit pas encore été saigné ; je com-

mençai par lui faire une tres-grande saignée, lui fis donner deux heures après un lavement, & quatre heures ensuite je réïterai la saignée. Je lui fis un cataplasme anodin, que j'appliquai depuis une oreille jusques à l'autre, occupant une partie de la gorge & du menton, & lui fis boüillir du lait avec des racines de Guymauves concassées, que je lui fis tenir sans cesse dans la bouche : & comme les extrêmes douleurs qu'il souffroit, en avalant, faisoient qu'il ne prenoit rien du tout, je lui fis entendre qu'après avoir pris la premiere gorgée d'un boüillon que je lui donnai, il devoit, sans faire attention à cette douleur, continuer d'avaler le reste sans relâche, parce qu'à la fin il ne sentiroit pas plus de douleur que pour une seule gorgée. Il me crut & prit son parti de maniere qu'il avala le boüillon avec une peine extrême, mais avec un courage merveilleux, ce qu'il n'avoit pas fait depuis quatre jours. Il continua d'en prendre par raison, & moi à le saigner par nécessité, lui ayant tiré du sang à huit fois en trois jours, dont la moindre saignée avoit été de trois palettes, toutes les autres de quatre & de cinq ; le quatriéme jour ayant trouvé un peu de molesse aux tumeurs qui se

remarquoient aux deux côtez de la luette. Je conduisis ma lancette, dont la chasse étoit assurée avec la lame, jusques à ces gonflemens, au moyen du *Speculum Oris*; & j'ouvris un côté, d'où étant sorti du pus, j'en fis autant à l'autre, d'où il en sortit aussi. Je fis reinser la bouche avec de l'eau de vie camphrée, & y portai ensuite du miel rosat avec ma spatule. Ce pus, quoiqu'assez blanc, & en apparence d'une consistance loüable, étoit accompagné d'une odeur insupportable. Le lendemain les deux ouvertures se trouverent noires & d'une odeur gangreneuse & puante à n'en pouvoir soûtenir l'odeur, neanmoins le malade beaucoup soulagé. Je lui fis aussi-tôt gargariser sa bouche; il m'assura l'avoir fait plusieurs fois pendant la nuit avec l'eau de vie camphrée. J'ajoûtai un peu d'esprit de Vitriol au miel rosat, que je lui appliquois dans toute l'ouverture avec un linge accommodé au bout d'un petit bâton, & cela quatre fois le jour & autant la nuit, lui ayant bien fait gargariser auparavant. Il n'eut plus de peine à avaler les liquides, & il commença dix jours après ces ouvertures à prendre des solides; ces gargarismes & ces remedes ayant déterge l'ulcere, rendirent les

chairs belles, quand une fois celles qui étoient noires & puantes furent tombées: ensorte qu'il fut parfaitement guéri & l'ulcere cicatrisé en trois semaines.

REFLEXION.

Comme la nature ne paroissoit pas vouloir rien pousser dehors, je me servis de ces herbes rafraîchissantes, comme d'un préservatif ou un défensif, pour empêcher que l'inflammation qui occupoit les parties interieures, ne continuât son progrès le long de la gorge, & je lui fis user d'un gargarisme d'eau de vie & d'eau commune, afin que l'eau de vie en ouvrant les ports fit penetrer l'eau plus avant; & comme la saignée est de tous les remedes celui que l'on doit mettre le premier & le plutôt en usage aux inflammations qui arrivent en quelque lieu que ce soit, parce que souvent elle est seule capable d'en délivrer le malade, comme je crois qu'elle fit à celui-cy, (ne contant les autres que j'ai faits que pour tres-peu de chose) c'est la raison qui me la fait mettre en pratique de la sorte, que j'aurois réiterée davantage si après la troisiéme je n'avois pas trouvé un amendement considerable à ce premier malade.

Les raisons que j'avois de la pousser si

vivement à cet autre, étoient fondées sur des ſymptômes qui en faiſoient bien connoître la neceſſité : l'extrême difficulté de parler ſans ſe pouvoir faire entendre, les cruelles douleurs que le malade ſouffroit, & la grande inflammation qui donnoit lieu à ces mauvais accidens, faiſoient craindre qu'elle ne s'étendît plus loin, & que venant à ſe communiquer aux muſcles de la gorge, il ne ſe formât une Eſquinancie, qui auroit ſans doute ſuffoqué le malade ; & comme la raiſon ne pouvoit fournir un plus promt ni plus ſpécifique remede que la ſaignée, tant pour prévenir ce dangereux mal que pour empêcher l'augmentation de celui qui étoit déja fait, & de ſes accidens ; c'eſt ce qui me la fit mettre ſi largement en pratique, & je l'aurois encore réiterée ſi trois jours qu'il n'avoit été ſans rien prendre avant que je le viſſe, ne l'euſſent tellement affoibli que je n'oſai en faire davantage ; au reſte je n'aurois pas pouſſé la ſaignée ſi loin, ſi j'avois cru le malade incapable de la ſoûtenir ; mais comme il vaut mieux revenir foible au monde, que d'entrer avec beaucoup de ſang au tombeau, c'eſt ce qui me la fit prodiguer de la ſorte en cette occaſion, quelque avare que j'en ſois en d'autres

occaſions. L'eſprit de Vitriol dont je me ſervis avec le miel roſat eſt le plus puiſſant déterſif que l'on puiſſe trouver pour les pourritures qui viennent au dedans de la bouche, de même que l'eau de vie camphrée pour gargariſme; ce qui ſe prouve mieux par l'effet que ce malade en a reſſenti, que par ce que j'en pourrois dire.

## Observation XXVIII.

Dans le mois de Septembre 1697. un homme de la Paroiſſe de Negreville vint me prier de voir ſa femme qui étoit réduite à l'extrémité, à cauſe d'un grand mal de gorge qu'elle ſouffroit depuis trois jours. Je la trouvai ſans pouvoir parler qu'avec une tres-grande peine, n'en ayant pas moins à reſpirer, & dans une inpuiſſance abſoluë de pouvoir rien prendre, parce qu'au premier effort qu'elle faiſoit pour avaler, tout lui revenoit par le nez; & ſa gorge étoit également dure & enflammée depuis le milieu de la langue juſques aux clavicules, avec la douleur la plus cruelle que l'on pût ſouffrir. Je commençai par lui faire une grande ſaignée qu'elle ſoûtint à merveille, & enſuite un cataplaſme avec des mauves, graine de lin & fleurs de camomille boüillies enſemble, dont je

tirai la pulpe par le tamis, où je joignis la farine de ſegle & la graiſſe blanche que je fis cuire dans la décoction de ces herbes, qui fut ce que la commodité du lieu me pût fournir. J'en étendis ſur un linge, dont je couvris l'endroit malade & les environs : je fis enſuite boüillir des fleurs de camomille dans du lait doux, pour en tenir le plus ſouvent & le plus long-tems qu'elle pourroit dans ſa bouche. Je lui fis donner un lavement avec le petit lait & le miel trois ou quatre heures après, & je lui fis renouveller le cataplaſme de huit heures en huit heures. J'ordonnai qu'on lui r'ouvrit la veine le ſoir, & de tirer au moins la moitié d'autant de ſang que j'en avois tiré le matin, ce que je trouvai le lendemain fidelement executé ; de plus, il avoit paſſé quelques goutes de boüillon pendant la nuit, mais avec des peines inoüies. Je réïterai la ſaignée, mais en moindre quantité, quoique je trouvaſſe ſon poul aſſez vigoureux ; mais la malade ne prenant preſque rien, & ne ſe pouvant par conſequent faire de réparation, je craignois qu'elle ne ſuccombât, ſuppoſé que cette obſtruction durât encore quelques jours, comme il pouvoit très-bien arriver. Je fis un nouveau

cataplaſme, auquel j'ajoûtai la racine de guymauves, le fenugrec, & l'huile de lys, au lieu de graiſſe blanche, que je continuai d'appliquer comme j'avois fait, & laiſſai l'ordre de le changer de huit en huit heures. L'abſcès s'ouvrit le ſoir, & la malade fut délivrée des plus fâcheux accidens; de maniere que je la trouvai le lendemain fort tranquille, aïant la reſpiration & la parole libre, mais avec encore une grande peine à avaler. Je lui fis prendre un grand boüillon, & lui conſeillai d'avaler le plus ſouvent qu'elle pourroit une cueillerée d'une tiſanne faite avec l'orge, l'aigremoine & le miel, afin que comme la matiere étoit continuellement entraînée en bas, cette tiſanne ſervit à déterger l'abſcès, n'y aïant pas de moïen d'y appliquer d'autres remedes.

## Observation XXIX.

Dans le mois de Juin de l'année 1703. un homme de la paroiſſe d'Yvetot m'envoïa prier de venir voir ſa femme qui ſouffroit un très-grand mal de gorge depuis deux ou trois jours. Je trouvai qu'elle ne parloit, & ne reſpiroit qu'avec peine, ſe plaignant d'une grande douleur à toute la gorge, qui l'empê-

choit d'avaler quoi que ce ſoit. Je la ſaignai, & lui fis un cataplaſme anodin que je lui appliquai ſur toute la gorge, que je ne trouvai que très-peu dure & enflammée, & je conſeillai qu'on lui donnât un lavement avec du petit lait & du miel, & le lendemain au matin je la ſaignai une ſeconde fois, & continuai de lui mettre du cataplaſme, & j'en laiſſai même afin qu'on le renouvellât de huit en huit heures, comme l'on avoit fait le jour précedent. Le lendemain, qui étoit le troiſiéme jour que je la voïois, & le ſixiéme de ſa maladie, je la trouvai beaucoup mieux. Elle me dit qu'elle s'étoit endormie la nuit, ce qu'elle n'avoit pas fait depuis qu'elle étoit malade, & qu'à ſon reveil elle s'étoit trouvée la bouche pleine de pus, qui étoit une marque aſſurée que l'abſcès qui s'étoit formé dans la gorge s'étoit ouvert; mais qu'étant ſitué plus haut que n'étoit celui de cette femme précedente, une partie du pus s'étoit épanchée dans la bouche. Je lui fis auſſi une tiſanne avec l'orge, l'aigremoine & le miel, dont je lui conſeillai de prendre quelques cueillerées très-frequemment, afin de déterger l'abſcès, & aider à la generation des chairs & de la cicatrice.

REFLEXION.

Si jamais la Broncothamie a eu lieu, ç'a été en cette occasion où la respiration de cette femme étoit si difficile, qu'il sembloit à tous momens qu'elle alloit suffoquer ; la cause n'en étoit que trop évidente : une gorge dure, enflée, & très-douloureuse à l'exterieur, & occupée d'un abscès au dedans, étoit plus qu'il n'en falloit pour y donner occasion ; mais comme je n'en ai jamais vû mourir personne pendant cinq années que j'ai travaillé à l'Hôtel-Dieu de Paris, & depuis plus de trente années que j'exerce la Chirurgie dans une assez grande étenduë de païs, dont il y en a vingt-cinq que le soin des soldats malades ou blessez qui ont été conduits à l'Hôpital des troupes de Basse Normandie, établi à Valognes, m'a été confié, quoique j'en aïe vû plusieurs à peu près aussi malades que celle-ci, c'est ce qui m'a ôté l'inclination de mettre cette opération en pratique, sans que je voïe ni difficulté ni délicatesse à la faire ; mais quand cette pressante necessité m'y auroit porté, le moïen de m'y déterminer, puisque l'inflammation (qui est si à craindre aux moindres plaïes) occupoit d'une telle

maniere le lieu où j'aurois dû faire cette operation ; & si, comme je le dis, l'inflammation cause de si grands accidens aux moindres plaïes & ouvertures des abscès, que d'exposer la partie à la mortification, & le malade au peril de la vie. A quelles extrémitez n'aurois-je pas réduit cette femme, si j'avois entrepris pour la soulager, de mettre cette operation en pratique, qui est néanmoins l'occasion dans laquelle les Broncothomistes la font, supposé qu'ils la fassent dans le tems que la necessité le requiert, ou dans une esquinancie, qui n'est pas une maladie moins dangereuse, puisque la difficulté de la respiration qui l'accompagne n'est causée que par l'inflammation des muscles de la gorge, qui les gonfle de maniere que le passage de l'air se trouve intercepté, ce qui se prouve par la suppuration qui suit cette maladie, & qui par consequent peut être encore mieux guerie que celle-ci par l'usage des cataplasmes, & des remedes émolliens, puisqu'elle est autant à la superficie, que celle dont je parle étoit profonde, & qui persuade par consequent l'inutilité de cette operation ; & qu'en la faisant, le remede seroit pis que le mal, auquel la saignée est d'un

merveilleux effet, tant pour diminuer l'inflammation, que pour détourner le dépôt que la nature est tout à fait dispoſée à faire ſur cette partie : remede que l'on peut réïterer autant que les forces du malade le permettent, & le cataplaſme pour aider à meurir & digerer la matiere qui peut être ou qui est déja aſſemblée, qui peut auſſi par ſa chaleur douce, & ſes parties émollientes en procurer la tranſpiration.

Mais, me dira-t-on, il n'eſt pas aiſé de croire que ces remedes puiſſent communiquer leur vertu à une partie couverte d'une ſi grande épaiſſeur de tégumens ; & cette raiſon ne peut avoir lieu contre l'expérience qui fait voir journellement les grands avantages que les femmes retirent de l'uſage des fomentations émollientes pour les inflammations de matrice, & de quelle utilité ſont les bains à ceux ou celles qui ſont tourmentez de violentes coliques, puiſqu'il y a encore plus de parties à traverſer ; la douleur que l'inflammation cauſe conſiſtant principalement dans la tenſion que les fibres ſouffrent, & rien n'eſt plus capable de les ramollir que ces cataplaſmes, bains & fomentations, qui eſt une preuve évidente que ces ca-

taplaſmes y ſont d'un grand ſecours ; & quoi qu'en apparence le lait ne puiſſe être porté ſur la partie malade, il peut par ſa vapeur douce qui ſe communique le long de l'æſophage, contribuer à la digeſtion de l'humeur, & en avancer la ſuppuration même en ramolliſſant les parties voiſines ; & enfin ce qui fait encore mieux voir l'efficacité de ces remedes, c'eſt que la gueriſon de la maladie en fut l'effet. Comme la perſonne qui fait le ſujet de la ſeconde obſervation n'avoit pas de ſi fâcheux accidens, auſſi ne lui preſcrivis-je pas beaucoup de remedes, ſans leſquels neanmoins cette maladie auroit pû augmenter, puiſque la malade étoit attaquée des mêmes ſymptômes, quoi qu'un peu plus moderez. Ces inflammations de gorge ſont de toutes les maladies celles que le Chirurgien doit le moins négliger, tâchant de ſe ſervir de remedes, qui, ſans dégouter le malade, puiſſent neanmoins déterger & incarner l'abſcès après qu'il eſt ouvert, en les lui faiſant avaler ſouvent par gorgée, pour empêcher que la matiere n'y ſéjourne, parce que dans la deglutition il ſe fait un mouvement, & compreſſion qui fait couler la liqueur ſur l'ouverture, & exprime en même-tems le pus qui eſt

contenu au dedans, puiſqu'on ne peut y remedier autrement. Ce fut auſſi la conduite que j'obſervai en traitant ces deux femmes. Ces maladies, quelques grandes & incommodes qu'elles ſoient, ſont néanmoins pour l'ordinaire plus de peur que de mal ; & comme tous les maux ont leurs differens ſymptômes, autant que l'inflammation de la gorge fait de peine à ravaler, autant la maladie dont je vais parler nuit-elle à la maſtification.

## Observation XXX.

Au mois de Septembre 1700. un Chapelier de cette ville me fit voir ſon fils qui ſouffroit un gonflement avec inflammation, & des douleurs violentes aux glandes de l'oreille, & juſqu'au deſſous du menton : maladie que l'on nomme Parotide. Comme les enfans ſont fort ſujets à cette maladie, celui-ci ne s'en plaignit que le quatriéme jour, ou du moins l'on n'écouta ſes plaintes que dans ce tems-là ; & lorſqu'il ne pût plus ſoûtenir les violentes douleurs qu'il ſouffroit, ne pouvant remuer la mâchoire ſans augmenter ſa douleur, ni avaler qu'avec beaucoup de peine, je commençai par le ſaigner, & lui fis un

cataplaſme anodin que j'appliquai ſur le lieu où l'inflammation ſe manifeſtoit, & l'y laiſſai juſqu'au lendemain matin, que j'y trouvai de l'élevation, ce qui me fit ajoûter un plumaſſeau couvert d'onguent d'althea & de ſuppuratif mêlez enſemble, de la grandeur d'un demi écu, à l'endroit où la tumeur marquoit avoir plus de diſpoſition à former l'abſcès, qui étoit un peu au deſſous, & à côté de l'oreille poſterieurement. Je continuai pendant trois jours le même remede, & voïant que la tumeur augmentoit toûjours ſans qu'il y eut aucune apparence de ſuppuration, n'y trouvant qu'une dureté égale ſans inondation, j'y appliquai un emplâtre de grand diachilon d'une grandeur convenable, & un plumaſſeau couvert de vieux levain bien aigre, avec le ſuppuratif incorporez enſemble. Le jour qui ſuivit l'application de ce remede je trouvai que la dureté s'étoit beaucoup amolie, & que la matiere commençoit à ſe former. J'appliquai de nouveau le même remede pendant la nuit, & le matin il y avoit une plus grande élévation, & l'abſcès étant bien formé, je l'ouvris ; il en ſortit environ une palette de pus bien blanc ; le malade qui juſqu'alors avoit ſouffert de continuelles

douleurs, se trouva beaucoup soulagé. Je fis suppurer l'abscès autant qu'il me fut possible, & continuai l'emplâtre diachilon; je le modifiai ensuite, & le malade se trouva gueri en quinze jours.

## Observation XXXI.

Au mois de Septembre 1704. la femme d'un Voiturier de cette Ville fut attaquée d'un frisson des plus violens, qui dura pendant deux heures, auquel succeda une fievre des plus fortes, avec une douleur insupportable aux glandes parotides de la grandeur de la main du côté droit. Tout le secours que je lui pûs donner, fut de la saigner plusieurs fois, de lui faire prendre des lavemens, & bien boire de la tisanne avec l'orge, le chiendent & la réglisse. Je lui appliquai sur l'endroit douloureux un cataplasme anodin. Tous mes soins furent inutiles; la douleur étoit si cruelle, & la fievre si violente, que cette malade tomba dans un délire outré. Je changeai le cataplasme anodin en un émollient & suppuratif, fait avec les feüilles de mauves, guimauves, brancheursine & seneçon, la racine de guimauves, les fleurs de camomille & mélion, les semences de lin & de fénugrec, & la farine de

ſegle, que j'incorporai avec la pulpe de ces herbes, racines, fleurs & ſemences. Je fis cuire ces farines dans la décoction de ces herbes, & y ajoûtai les huiles de lys & de roſes, que je réiterois de huit en huit heures. Ce cataplaſme appaiſa un peu la douleur, d'où je conclus que la matiere commençoit à ſe former; ce qui me fit joindre à ce cataplaſme, afin de ſoûtenir l'intention que j'avois, & ſeconder celle de la nature, du vieux levain bien aigre, du ſuppuratif & de l'althea, examinant d'un panſement à l'autre le progrès que cet abſcès faiſoit, attendant avec impatience le moment que j'y trouverois les ſignes d'une ſuppuration pour l'ouvrir auſſi-tôt, ne doutant pas que cette ouverture ne diminuât la violence de la fievre, & ne la terminât en peu de tems, à quoi je ne pûs parvenir que le douziéme jour. Il ſortit peu de matiere d'abord, mais d'une puanteur ſi inſupportable, qu'à peine en pouvoit-on ſoûtenir l'odeur. Je me ſervis dès ce premier appareil de bourdonnets couverts d'un digeſtif, où je fis entrer la poudre de myrrhe, d'aloës & l'eau-de-vie, & continuai le même cataplaſme par deſſus les plumaſſeaux, afin d'aider à cuire & digérer l'humeur qui

étoit diſpoſée à la ſuppuration, comme il arriva peu à peu dans l'eſpace de ſept à huit jours, après quoi les douleurs ceſſerent ; & à meſure que la fievre ſe calmoit, l'odeur fâcheuſe diminuoit, & la ſuppuration devenoit plus loüable, qui ne le fût néanmoins parfaitement que lorſque la fievre eut entierement ceſſé : elle guerit pourtant en aſſez peu de tems.

REFLEXION.

Cette maladie, vulgairement appellée les ovipeaux ou oripeaux, qui doit pourtant être regardée comme une veritable parotide, à laquelle les enfans ſont fort ſujets, & qui guериſſent ſouvent par la ſeule ambrocation d'huile de lys & de camomille, ou en appliquant chaudement ſur le mal un linge en pluſieurs doubles trempé dans l'eau-de-vie, & quelquefois même ſans y rien faire, ne laiſſent pas d'en être délivrez en deux jours. Ce ne fut pas la même choſe à l'égard de ce jeune garçon, qui étoit un corps mal habitué, & qui joüiſſoit d'une ſanté fort peu ſtable ; ce qui empêcha la nature de ſe défaire de cette humeur maligne, qui ne la tenoit enchaînée de la ſorte par aucun autre moïen que par

l'abſcès qui ſe fixa en cet endroit, & qui lui fût dans la ſuite d'un grand ſecours, s'étant porté beaucoup mieux depuis ce tems : ce qui fit dire en cette occaſion, comme en quantité d'autres, qu'à quelque choſe malheur eſt bon.

Quoique la femme dont j'ai parlé ait été beaucoup plus maltraitée, elle y avoit néanmoins beaucoup de rapport, en ce qu'elle ſortoit d'une longue & fâcheuſe maladie, dont elle n'étoit pas encore bien rétablie lorſque cet accident lui arriva, qui fut ſi ſubit, ſi promt, & en même-tems ſi terrible, qu'il ſembloit à tout moment qu'il alloit être le dernier de ſa vie. Le friſſon, la groſſe fievre qui ſuivit, & les cruelles douleurs qu'elle ſouffroit en cette partie, où la nature fit ce dépôt, & l'odeur inſupportable qui accompagnoit la matiere après qu'elle fût formée, & qu'elle eût du jour, perſuadent également ſa mauvaiſe qualité ; & il falloit que la nature fût bien forte, pour s'en défaire de la ſorte : ce qui fait voir combien les Anciens ont parlé juſte, lorſqu'ils ont dit que ces parties étoient les égoûts du cerveau, puiſque la violence de la fievre, & le délire dont elle fût atteinte, juſtifient ſuffiſamment que c'étoit ce viſcere que

cette matiere avoit d'abord attaquée, & qui devint traitable lorſque la nature, aidée des remedes, eut aſſez de force pour former le dépôt ſur le lieu le plus propre à procurer la coction de cette humeur maligne, & à la mener à ſuppuration.

## OBSERVATION XXXII.

Au mois d'Octobre 1698. un Maître d'Inſtrumens de cette Ville m'amena ſon fils qui avoit un abſcès au menton, dont la tumeur s'étendoit d'une oreille juſqu'à l'autre, & pendoit ſur la gorge comme un gros goëtre. Comme la matiere de cet abſcès, par ſon long ſéjour avoit acquis une parfaite maturité, je l'ouvris ſur le champ au deſſous du menton, donnant à l'ouverture l'étenduë que je crus néceſſaire. Il en ſortit beaucoup de pus fort loüable. Je le panſai avec un ſimple bourdonnet bien mou, un plumaſſeau, & un emplâtre de diapalme par deſſus. Il fut gueri de ce grand abſcès en quatre ou cinq jours.

## OBSERVATION XXXIII.

Dans le même mois un Rotiſſeur de cette Ville m'envoïa prier de voir ſon fils qui avoit une tumeur qui commençoit proche de la nuque du côté droit,

& se terminoit à la nuque du côté gauche, laissant environ trois doigts d'intervale du commencement à la fin, qui lui gonfloit la gorge, de maniere qu'elle étoit à l'uni du menton. L'inondation & la molesse faisoient assez connoître la quantité de matiere qui étoit contenuë dans cet abscès; & ne voïant point d'autre moïen pour guerir ce malade que l'évacuation de la matiere, je pris le parti de l'ouvrir à l'instant. Je fis l'ouverture deux pouces à côté de la trachée-artere; je la commençai à deux pouces de la clavicule, & la continuai de bas en haut aussi loin que je trouvai les tégumens dilatez, afin qu'il ne restât aucun vuide où la matiere se pût réserver, & dans le dessein d'en faire autant de l'autre côté, supposé qu'elle ne se fût pas entierement vuidée par cette premiere ouverture; mais comme je vis qu'il n'y restoit rien, je le pansai avec un plumasseau plat, un autre par dessus, un emplâtre & un bandage simplement contentif. Cette prodigieuse dilaceration qui s'étoit faite par la quantité de pus qui étoit contenu entre le panicule charnu & la membrane commune des muscles, fut guerie si promtement, que je ne la pensai au plus que six jours.

REFLEXION.

Ces deux abſcès, qui n'ont rien de particulier que leur vaſte étenduë, ne devoient pas, ce ſemble, fournir la matiere d'une obſervation, ſi l'intention que je me ſuis propoſé en les ouvrant, & la maniere dont je m'y comportai ne méritoient quelque attention. J'aurois effectivement donné plus d'étenduë à ces ouvertures, & je les aurois faites avec moins de ménagement, ſi j'avois eu à les faire en tout autre lieu qu'au col & au menton, où ces cicatrices ne ſont pas moins à éviter qu'au viſage, étant même plus deshonorante ; ce qui fait qu'il faut avoir grand ſoin de faire l'ouverture de ces abſcès ſuivant la rectitude des fibres, afin qu'elles ſe puiſſent cacher dans les plis du menton ; & que ſi on ne peut empêcher qu'elles ne paroiſſent, que ce ſoit au moins d'une maniere à ne cauſer aucun mauvais ſoupçon, telles qu'ont été celles-ci, où il ne paroiſſoit preſque rien, mais à quoi la maniere dont je les panſai contribua beaucoup ; c'eſt-à-dire, l'une avec des petits bourdonnets bien moûs, & l'autre avec un ſimple plumaſſeau plat, afin que la réünion s'en pût faire au plutôt ;

car une ouverture promtement réünie, laiſſe une cicatrice beaucoup plus petite & plus reguliere, que lorſqu'on la tient long-tems ouverte, rien n'étant plus blâmable que de tamponner une plaïe, comme font quantité de Chirurgiens, qui imitent plutôt en cela la mauvaiſe pratique des Maîtres qui les ont inſtruits, qu'ils ne ſuivent ce que leur indiquent la raiſon & l'expérience, qui ſont également opposées à cette mauvaiſe methode, ce que je dis ici ſeulement en paſſant, parce que je me réſerve d'en parler plus amplement dans le Chapitre des Plaïes.

## Observation XXXIV.

Dans le mois de Mai *1696.* une Dame de qualité ſentit une douleur ſous l'aiſſelle, qui fut d'abord aſſez legere, mais qui augmenta beaucoup dans la ſuite. Comme ce lieu eſt rempli de glandes qui s'irritent, s'enflamment, ſe tumefient, & s'abſedent aiſément, j'y trouvai une tumeur aſſez groſſe, & fort douloureuſe, ſur laquelle je fis appliquer un cataplaſme anodin, afin d'y apporter quelque adouciſſement, mais au contraire, elle s'augmenta de plus en plus; ce qui me fit croire qu'elle tendoit plutôt à la

ſuppuration qu'à la réſolution, & me fit appliquer ſur l'éminence de la tumeur un plumaſſeau couvert de ſuppuratif de la grandeur d'un liard, & un emplâtre de grand diachilon par deſſus, étant le remede que j'ai toûjours trouvé le plus efficace pour aider à cuire, & à digerer les matieres épanchées ou arrêtées en quelque lieu, & les diſpoſer à la ſuppuration, comme il arriva à cet abſcès, que j'ouvris trois jours enſuite, d'où il en ſortit deux à trois cueillerées d'un pus fort blanc. Je le panſai avec un bourdonnet & un plumaſſeau de charpie ſéche, & le ſoir l'un & l'autre couverts de ſuppuratif. Je continuai l'emplâtre de diachilon par deſſus juſqu'à parfaite gueriſon, qui fut faite en ſept jours.

## Observation XXXV.

Dans le mois de Juillet 1698. une autre Dame fut attaquée d'une douleur très-vive au deſſous de l'aiſſelle. Comme l'année d'auparavant elle avoit eu une glande engorgée au même endroit, qui l'avoit beaucoup fait ſouffrir, & longtems, malgré les ſecours que lui donnoient journellement pluſieurs Medecins & Chirurgiens des plus experts de Paris; & voïant que ce mal prenoit le même

train, elle se trouva étrangement embaraſſée, ne comptant pas que dans le fond d'une Province elle pût trouver perſonne qui fût capable de la ſoulager. La néceſſité forçant néanmoins la Dame de prendre ſon parti, j'y fus mandé; & la malade, avec un air qui marquoit peu de confiance, pour ne pas dire un peu de mépris, me montra une groſſe glande bien rouge & enflammée, qu'elle avoit ſous l'aiſſelle, & me demanda qu'eſt-ce que je trouvois à propos de mettre deſſus, & ce que j'en penſois. Je lui dis que la ſeule intention que l'on devoit avoir à de telles maladies, étoit de les attirer à ſuppuration, & qu'à cet effet, j'y allois mettre un plumaſſeau couvert de ſuppuratif, avec un emplâtre de diachilon par deſſus, qui y opera ſans doute mieux que les remedes qu'elle y avoit faits juſqu'alors. Pendant que je diſpoſois ce petit appareil, cette Dame dit à M. ſon époux, il me va faire tout comme aux Soldats de ſon Hôpital, & ne me traitera pas mieux. Comme elle ne parla pas ſi bas que je ne l'entendiſſe, je répondis avec aſſez de fermeté : Vous l'avez dit, Madame, c'eſt à quoi je ne manquerai pas; & comme aucun Officier, Soldat, ni perſonne ne s'eſt jamais

plaint de mes panſemens, je me flatte d'avoir le même bonheur auprès de vous. J'appliquai mon appareil, après quoi la Dame m'aïant fait aſſeoir auprès de ſon lit, je lui parlai de M. ſon pere que j'avois eu l'honneur de voir pluſieurs fois pendant que je travaillois à l'Hôtel-Dieu, dont il étoit un des premiers Directeurs, & dont j'avois celui d'être connu : ce fut autant qu'il en falloit pour me bien mettre dans ſon eſprit, & lui donner lieu de ſe livrer avec confiance à mes ſoins. Comment, dit-elle à M. ſon époux qui vint à rentrer dans ſa chambre, M. de la Motte eſt un fort habile homme, il connoît mon pere! Quel abus, & quelle aſſurance d'habileté ! Je trouvai le ſoir que ce remede avoit bien operé, que la tumeur s'étoit fort augmentée & amolie, ce qui me fit continuer le même remede le lendemain ; & l'aïant trouvée le troiſiéme jour au matin en état d'être ouverte, j'en fis l'ouverture, & il en ſortit bien une demie palette de pus. Je la panſai avec un bourdonnet, & un plumaſſeau de charpie ſéche, avec l'emplâtre de diachilon par deſſus, & le ſoir le bourdonnet & le plumaſſeau couverts de ſuppuratif, & le même emplâtre que je continuai ſix jours, qui fut le tems

que cet abſcès reſta à ſe réünir, aïant laiſſé un petit charpyſet à mettre avec l'emplâtre par deſſus, aux ſoins de la Femme de Chambre. Je quittai cette Dame bien guérie & bien contente de ce que ſans la ménager mal à propos & ſans uſer de patelinage, je l'avois traitée comme les Soldats de l'Hôpital du Roy.

### REFLEXION.

Ces Tumeurs, quoique mediocres, ſont tres-douloureuſes & embaraſſantes, parce qu'elles empêchent toutes les actions; il y en a qui tentent plutôt la réſolution en appliquant des linges en double, trempez dans l'eau de vie, l'eſprit de vin ou d'autres remedes de même qualité, que d'exciter la ſuppuration; pour moi je préfere toûjours cette derniere voye, perſuadé que l'humeur qui fait cet amas doit néceſſairement avoir quelque choſe de plus malin ou de plus groſſier que celle qui s'amaſſe dans un autre lieu, parce qu'il n'y a point d'endroit au corps où la tranſpiration ſe faſſe avec plus de facilité, ni ſi ſenſiblement que dans celui-là, à cauſe de la chaleur qui y eſt continuellement conſervée; & ce qui perſuade que l'humeur qui s'amaſſe en cet endroit eſt plus groſſiere, c'eſt qu'ordinairement les

glandes qui ont caufé de la douleur & qui ont groffies enfuite d'une inflammation, reftent long-tems gonflées & dures quand elles n'abfedent point, & qu'elles font long-tems douloureufes ; enforte que l'on appréhende toûjours qu'il ne s'y forme un abfcès comme il arriva à cette Dame, qui me dit que de ces Meffieurs qui l'avoient traitée à Paris, il y en avoit dont le fentiment étoit de faire fuppurer l'abfcès, & les autres de le réfoudre; que ce dernier l'avoit emporté, & que ce n'étoit qu'en ce retraçant l'idée des difficultez que ces Meffieurs faifoient naître entr'eux qui caufoit fon inquiétude; & que mon raifonnement oppofé au leur l'avoit engagée à y donner fon confentement, comptant qu'il falloit s'abandonner à tout évenement dans l'état extrême où elle fe croyoit plongée, dont je la tirai avec un peu de fuppuratif & de diachilon en dix jours; quoiqu'au rapport de la malade il fut d'une plus grande confequence cette derniere fois, qu'il ne l'avoit été la premiere ; ce qui lui faifoit dire à toutes les Dames qui venoient lui faire vifite, qu'elle s'étoit crû perduë dans le fond d'une Province, faute de fecours, lorfqu'elle en avoit trouvé un plus avantageux qu'à Paris, parmi

tant d'habiles gens, tant leurs ſentimens ſe trouvoient partagez.

OBSERVATION XXXVI.

Au mois de May 1686. un homme du Bourg de S. Pierre m'envoya prier de l'aller voir. Je lui trouvai le bras droit atteint d'une tres-grande inflammation depuis l'épaule juſques au coude, avec tumeur & dureté,des douleurs tres-vives & un battement tres-ſenſible.Comme je ne doutai pas dès le premier coup d'œil, que ce ne fût une diſpoſition à un grand abſcès, ſans que je viſſe de lieu particulier où la matiere fut diſpoſé à s'aſſembler, je commençai par le ſaigner de l'autre bras afin de détourner l'énorme dépôt qui ſe faiſoit ſur cette partie, & je conſeillai qu'on la réiterât le lendemain. Je lui fis enſuite une cataplaſme avec les farines de ſegle, de féves & d'orge, dans lequel je jettai ſur la fin de la cuitte un grand verre de vinaigre avec quelques cueillerées d'huile roſat, afin d'empêcher qu'il ne fut trop adhérant. J'en étendis ſur un linge aſſez grand pour embraſſer toute la partie malade, & enjoignis de le renouveller le ſoir & deux fois le lendemain; après quoi je promis de revenir. J'uſai de ce remede répercuſſif & j'ordonnai ces deux ſai-

gnées, pour tâcher, au cas que je ne pûsse pas détourner absolument ce dépôt, de diminuer au moins la quantité. Mon intention quelque bonne qu'elle fût, n'aïant pas eu son effet, je fis boüillir des feüilles de mauves, de guymauves de senneson, avec des racines de guymauves, des fleurs de camomille & de melilot, avec les semences de lin & de fenugrec, dont je tirai la pulpe sur un tamis à laquelle j'ajoûtai les farines de segle & d'orge que je fis cuire ensemble dans l'eau où ces herbes, racines, fleurs & semences avoient boüillies, & j'ajoûtai sur la fin quelques cueillerées d'huile de lys & de camomille; j'étendis de ce cataplasme, l'appliquai & enjoignis comme la premiere fois d'en renouveller l'application vers le soir, & les deux jours suivans deux fois chaque jour, ne me proposant comme je fis de ne revenir que le quatriéme jour suivant. Je trouvai la matiere bien formée dont tout le bras étoit également occupé, tant dans sa circonference qu'en sa longeur depuis l'épaule jusques au coude. Je l'ouvris dans sa partie interne & inferieure, entre les extenseurs & fléchisseurs de l'avant bras, environ de la grandeur de quatre travers de doigts. Il en sortit une

tres-grande quantité de matiére ; j'avois peine à croire que ce grand délabrement ſe pût réünir, & que tout ce pus ſortit par cette ſeule ouverture, ſans y en faire quelqu'autre ; neanmoins tout alla de mieux en mieux & l'abſcès ſe vuida ſi-bien, qu'en moins de quinze jours le malade ſe trouva parfaitement guéri.

OBSERVATION XXXVII.

Au mois de May 1688. un Tailleur de pierre de la Paroiſſe d'Ivetot, vint me faire voir une main où il paroiſſoit un petit furoncle entre les doigts annulaire & du milieu, qui lui faiſoit un peu de douleur & une legere inflammation au-deſſus de la main. Je lui mis un petit emplâtre avec un peu de ſuppuratif au milieu, & lui conſeillai de demeurer quelques jours en repos ; mais ce peu de ſuppuratif aïant attiré la matiere à la ſuperficie, appaiſé la douleur & guéri à peu près la maladie, porta ce Tailleur à négliger mes avis ; car aulieu de demeurer tranquille comme je lui avois recommandé, il alla travailler, & dès le ſoir ſa main ſe trouva beaucoup plus enflammée qu'auparavant. Il mit deſſus un linge en double, trempé dans l'eau & le vinaigre pendant la nuit. Il trouva au matin que l'inflammation s'é-

tendoit jusques au coude,& tout l'avant-bras étoit dur,tendu & douloureux. On lui conseilla au lieu d'eau & de vinaigre de mettre dessus du Son boüilli avec de l'eau ; mais tous ces accidens étant encore augmentez, il fut obligé de revenir à moi, ce qu'il n'avoit osé faire les autres jours à cause qu'il n'avoit pas suivi mon conseil. Je commençai par lui tirer du sang & lui fis un cataplasme résolutif avec les farines de féves, d'orge & de segle que j'appliquai depuis le coude jusques au bout des doigts qui étoient tous également compris dans ce dépôt. Je me servis pendant trois jours de ce même cataplasme ; mais voïant que les accidens augmentoient au lieu de diminuer, sur tout l'enflure & la douleur, je changai ce cataplasme résolutif à un émollient,dont je me servis pendant trois autres jours ; & comme je vis que cette partie tuméfiée se préparoit à la suppuration, j'y ajoûtai l'onguent d'Althea & la fiente de pigeon, qui disposa cet abscès à être ouvert. Mais comme la quantité de ce pus n'occupoit pas moins l'avant-bras que la main, & qu'il pouvoit causer un plus grand ravage sur les tendons dont la main est couverte, quoiqu'il y en ait aussi beaucoup à l'avant-bras, cet-

te raiſon m'engagea à ouvrir l'abſcès à trois differens endroits ; ſçavoir , entre les deux doigts où le mal avoit commencé , au deſſus & au deſſous du poignet , dans la crainte que ce pus venant à ſéjourner trop long - tems ſur ces tendons dont l'action eſt ſi neceſſaire , ce pauvre artiſan n'en demeurât eſtropié & hors d'état de gagner ſa vie; mon procedé eut un tel ſuccès que ce pauvre homme fut gueri en tres-peu de jours.

### REFLEXION.

Ces deux abſcès affligerent deux hommes bien vieux , mais particulierement le premier qui étoit âgé de plus de ſoixante & dix ans ; ce qui me faiſoit craindre pour ſa vie , dans le doute qu'il put réſiſter à un ſi grand mal. Je fus neanmoins obligé de le ſaigner , dans le deſſein de détourner au moins le grand orage qui le menaçoit au cas que je ne puſſe pas l'empêcher, nonobſtant quoi il ſe forma un abſcès ſi conſiderable, qu'il en ſortit plus de trois à quatre livres de pus lorſque je l'ouvris, & beaucoup encore dans la ſuite des panſemens qui durerent moins que je ne l'aurois penſé , par rapport à la grandeur du mal & de la dilatation des tégumens que cette quantité

de matiere avoit causée; de la même maniere qu'il arriva à la gorge de cet enfant, qui fait le sujet de l'Observation précedente, en se coulant entre le panicule charnu & la membrane commune des muscles qu'elle dilata de telle sorte que ce ne fût que les angles ou les plis qui forment tant l'épaule que le coude, qui en bornerent l'écartement: de même qu'il arriva à cet autre où la matiere de l'abscès se fixa au pli de l'avant-bras. Celui-ci fut heureux dans son malheur n'aïant eu que les doigts qui participassent à l'enflure, à la douleur & à l'inflammation, sans qu'il s'y fit d'épanchement, qui auroit exercé un terrible ravage sur ces parties nerveuses & tendineuses, dont les jointures des phalanges sont si faciles à s'abrever, ainsi que celles qui composent le carpe & métacarpe, comme je l'ai vû arriver au sieur Basin qui, du tems que je travaillois à l'Hôtel - Dieu, y étoit aussi Chirurgien externe, ensuite d'une legere piqûre d'aiguille à cadavre qu'il reçut à la Salle des morts, & à un autre particulier que j'ai vû ici à la priere d'une Dame de cette Ville, dont à l'un & à l'autre le pus avoit tellement abrevé & séparé les jointures, qu'il n'y eut de remede que dans l'amputation du poi-

gnet. Ce fut la crainte d'un pareil accident qui m'engagea à faire trois ouvertures à cet abſcès, afin que le pus aïant ſon iſſuë libre par ces trois differentes routes, il ne fit aucun ſéjour ſur les parties nerveuſes & tendineuſes de l'avant-bras & de la main. Une ſeule auroit même été ſuffiſante, comme elle le fût à ce bras & à la gorge de ces enfans dont j'ai ci-devant parlé; mais comme la choſe ne ſe pouvoit faire ſans riſque, je pris le parti le plus ſeur & je panſai toutes ces ouvertures ſans les tamponner, mais ſeulement avec des plumaſſeaux plats, couverts d'un onguent digeſtif ou ſuppuratif.

## Observation XXXVIII.

Dans le mois de Septembre 1695. un Marchand de Fer de cette Ville me vint montrer une tres-legere excoriation qu'il s'étoit faite au poûce de la main droite le jour précedent, qui lui cauſoit beaucoup de douleur. Je lui conſeillai de ne rien négliger pour prévenir un mal qui quelquefois eſt ſans conſequence, mais qui ſouvent ſe rend plus conſiderable lorſqu'il y ſurvient inflammation & dépôt en conſequene. Ce Marchand fit ce que je lui conſeillai, qui fut premierement de garder un repos exact, &

de tenir ſon bras dans une ſituation commode. Je le ſaignai dès le même jour ; ſa douleur ayant conſiderablement augmenté le ſoir, je lui fis un cataplaſme anodin avec un plumaſſeau couvert de ſuppuratif, que je mis à l'endroit de l'excoriation ; ce que je réïterai le ſoir, ſans que le malade eut un moment de relâche. J'appliquai enſuite l'emplâtre de Muſſilage avec le ſuppuratif & l'althea ſur un linge dont je lui envelopai le doigt; quelques heures après l'application de ce remede il commença à ſe trouver un peu plus tranquille. Je réïterai le ſoir le même remede, & le lendemain je trouvai un peu d'élévation à ce doigt, ce qui m'engagea à continuer la même manœuvre pendant deux jours que l'abſcès fût en état d'être ouvert. J'en fis au plutôt l'ouverture, dont le malade ſe trouva beaucoup ſoulagé. Je mis un petit bourdonnet dans cette ouverture avec le même emplatre & onguent par deſſus ; le lendemain un petit plumaſſeau plat, couvert de ſuppuratif ; il ſortit des portions de membranes dans la ſuppuration; le tendon qui fut découvert ſe recouvrit, de maniere que l'action du poûce ne ſouffrit aucune diminution après que cet abſcès fût guéri.

## Observation XXXIX.

Un garçon Fourbiſſeur dans le mois de Novembre 1700. me vint montrer le doigt indice de ſa main droite qui lui faiſoit des douleurs exceſſives. Je mis ſur ſon doigt un emplâtre de mucilage & de mélilot mêlez enſemble. Il ne s'en trouva que plus mal ; j'y ajoûtai l'althea qui ne réüſſit pas mieux, & enſuite un cataplaſme anodin qu'il ne put ſouffrir. Je m'en tins enfin à une ambrocation d'huile de lys & de camomille, & j'envelopai ſon doigt avec une peau ou membrane de vieux-oing ; les douleurs que ce pauvre homme ſouffroit le mettoient au deſeſpoir ; & comme il ne paroiſſoit à ce doigt qu'une chaleur exceſſive avec un battement tres-douloureux, & tres-peu d'enflûre, je crûs ne pouvoir attribuer ces cruelles douleurs qu'à quelque legere portion de ſéroſité répanduë en ce lieu-là, qui s'y étant aigrie & corrompuë produiſoit ces fâcheux accidens qui ne pouvoient être calmez que par l'évacuation de cette petite quantité de matiere; ce qui me détermina à ouvrir l'extrémité du doigt & du tendon que je pouſſai juſques à l'os, dont ce pauvre malade ſe trouva tres-ſoulagé. Il ne ſor-

toit que des humeurs érugineuſes du fond de cette ouverture, l'os ſe découvrit & s'exfolia, les chairs ſe gonflerent exceſſivement & il falut une longue ſuppuration pour les conſommer & y paſſer bien des fois la pierre infernalle. Il guérit enfin après trois mois d'un panſement continuel où j'emploïai tout ce que je pûs inventer de cataplaſmes, d'emplâtres, d'onguens & d'huilles, dont le dénombrement ſeroit ennuïeux, ſans que je pûſſe dire lequel avoit le mieux operé, tant l'extrémité de cette derniere phalange fût difficile à exfolier & l'ouverture à ſe réünir, que je ne panſai ſur les fins qu'avec la ſeule teinture de myrrhe & d'aloës ; ce qui fait voir que c'eſt plutôt la qualité de la plaïe qui en fait l'importance que ſa grandeur.

REFLEXION.

Les obſervations précédentes font voir qu'un abſcès à l'extremité d'un doigt eſt une des maladies ſujettes à la Chirurgie des plus difficiles à traiter; car ſi le moins conſiderable eſt fort douloureux, à quelles douleurs un tres-mauvais n'expoſe-t-il pas celui qui en eſt atteint, & quelle patience ne doit pas avoir le Chirurgien qui le traite, outre qu'il n'y a ni

honneur ni profit pour lui, mais au contraire bien de la peine & du chagrin à essuïer, sans qu'il puisse y faire paroître sa dexterité, étant obligé de soûtenir sans se rebuter les inégalitez de cette humeur maligne & rebelle, qui paroît quelquefois pendant plusieurs jours donner les plus belles esperances, lorsque tout à coup le malade retombe dans les plus vives douleurs; c'est neanmoins à quoi l'un & l'autre se doivent attendre, je veux dire le Chirurgien & le malade, qui ne doivent chanter victoire qu'après une entiere & parfaite guérison; la cause d'un si grand mal est tres-difficile à connoître, quoique ce ne soit le plus souvent que quelque goute d'un suc sereux qui s'échape par l'extrémité de la gaine du tendon ou du tendon même, soit entre les chairs & cette gaine; entre la gaine & le tendon, ou entre la gaine & le périoste, ou enfin entre le périoste & l'os. Ce n'est pas la quantité de cette liqueur qui fait le mal, une seule goute étant plus que suffisante pour donner occasion à tous les accidens qui tourmentent cruellement les malades; non pas que je croïe qu'il s'y mêle un acide étranger, comme le dit M. Verduc après Musitun; mais bien que cette hu-

meur devenant tellement acide & érugineuse par le séjour qu'elle fait dans le lieu où elle s'extravase, que son action est plus corrosive & plus irritante que celle du réalgal, de l'arsenic, du sublimé & des acides étrangers les plus actifs, parce que rien du dehors ne peut devenir pis que ce que nous nourrissons chez nous-mêmes; les douleurs de dents, celles de la goute, ou celles des violens rhumatismes, ou même le mouvement impétueux d'une goute-crampe qui dure long-tems, le font bien voir & en persuadent suffisamment ceux qui en sont attaquez; & enfin comme c'est le meilleur vin qui se tourne en vinaigre; quel dégré d'acrimonie, toutes les humeurs de nôtre corps ne peuvent-elles pas contracter dès qu'elles sont dérangées & séquestrées dans un autre lieu que celui qui leur est destiné; & si, comme je viens de dire, c'est le meilleur vin qui se change en vinaigre, c'est aussi l'humeur qui excede des parties nerveuses & tendineuses qui doit s'aigrir davantage, puisque c'est un résidu du suc nerveux beaucoup plus rempli d'esprits qu'aucune autre liqueur du corps, comme cet exemple trop souvent réiteré le justifie par les dangereux effets que l'épanchement

de ce ſuc cauſe lorſqu'il s'aigrit : enſorte que l'on pourroit le comparer par rapport à la douleur dont le malade eſt tourmenté, à une injection d'eſprit de nitre, de vitriol ou d'eau-forte, tant elle eſt terrible & dont la difference ſe fait ſenſiblement remarquer par l'abſcès qui arrive à l'extrémité du doigt même entre les tégumens, & lorſqu'il n'y a que du ſang arrêté ou extravaſé qui eſt la cauſe d'une petite ſuppuration qui ne dure qu'un jour ou deux, & avec une douleur à peu près égale à celle que l'on ſouffriroit s'il ſe faiſoit une pareille ſuppuration dans une autre partie, parce que le ſang n'étant pas autant chargé d'eſprits qu'eſt le réſidu du ſuc nerveux, n'eſt pas non plus capable d'acquerir un tel dégré d'aigreur ou une telle corroſion.

## OBSERVATION XL.

Dans le mois de Juin de l'année 1685. M. Doucet Docteur en Medecine me vint prier de voir avec lui un jeune garçon en la Paroiſſe de Montaigu, âgé de dix-huit à dix-neuf ans, qui avoit un des plus grands abſcès qui ſe voïent; cet abſcès s'étendoit depuis les dernieres vertebres du col juſques au milieu de celles des lombes du côté droit ; enſorte que

le muſcle nommé le grand Dorſal s'y trouvoit entierement intereſſé ; l'élévation qui ſe remarquoit en cette grande étenduë, jointe à l'inondation ſenſible & à la tenſion des tégumens, faiſant aiſément juger de la quantité de matiere qui étoit contenuë en cet abſcès, me déterminerent bien-tôt à lui donner une iſſuë par l'ouverture que j'en fis du conſentement de M. Doucet ; ce que j'executai dès que mon appareil fût fait,& je proportionnai l'ouverture à la grandeur du mal. Je la fis au plus bas lieu afin que cette quantité de matiere qui s'y trouvoit renfermée,aïant une ſortie libre s'évacuât ſans peine ; où après en avoir fait ſortir autant que je le pû, j'introduiſis dans l'ouverture une tente d'une groſſeur convenable, ſans neanmoins qu'elle la fermât ſi regulierement que la matiere n'eût pas la liberté de ſortir à meſure qu'elle ſe formoit, de crainte que ſon ſéjour ne prolongeât la cure,ce qui me réüſſit ſi-bien que cet abſcès fut mondifié & cicatriſé en moins de trois ſemaines quelque grande que fut la dilacération des parties, par le trop long ſéjour de cette exceſſive quantité de matiere, faute d'avoir été ouvert dès qu'on avoit dû le faire, c'eſt à dire long-tems avant que je viſſe le malade.

## Observation XLI.

Au mois d'Avril 1688. un particulier fut ſubitement attaqué d'une douleur de côté tres-violente qui s'étendoit depuis la troiſiéme des vrais côtes inferieures juſques à la derniere des fauſſes au côté droit, avec une forte fiévre, une grande oppreſſion & une impoſſibilité abſoluë de reſter couché ſur un côté ni ſur l'autre, étant obligé d'être toûjours ſur le dos, la tête & la poitrine fort élevées. Je commençai par le ſaigner du bras du côté opposé à ſa douleur ; & quoiqu'il ne parût rien à l'endroit douloureux je ne laiſſai pas de faire boüillir du ſon de froment avec l'urine en forme de cataplaſme, que j'enfermai entre deux linges & l'appliquai autant chaud que le malade put l'endurer, qui ne lui fut pas d'abord d'un grand ſecours; cependant j'en continuai l'uſage, perſuadé que ſi ſon effet n'étoit pas ſenſible, il ne laiſſoit pas d'en produire un bon, en ce que le mal n'augmentoit pas ; ce qui me fit augmenter la ſaignée juſques à trois fois dans les deux premiers jours, avec des lavemens & un régime tres-exact. La perſeverance de cette opiniâtre douleur qui ne cedoit aux remedes generaux ni aux particuliers,

me faisant craindre qu'il ne se formât un abscès au dedans de la poitrine, m'obligea de faire encore deux saignées, après quoi une rougeur qui parut au dehors, de la grandeur de la main, le cinquiéme jour, avec quelque peu d'élévation, me fit attendre un abscès à l'extérieur; j'appliquai sur cette élévation l'emplâtre de mucilage & de diachilon avec les gommes, parties égales; la tumeur aïant augmenté, j'y joignis un plumasseau de la grandeur d'un demi écu, couvert de suppuratif, que je posai sur le milieu de la tumeur, avec le même emplâtre pardessus. Je commençai à trouver une legere inondation le troisiéme jour, ce qui me fit continuer le même remede pendant deux autres jours que l'abscès me parut en état d'être ouvert; dix jours après que la douleur s'étoit fait sentir je l'ouvris au lieu le plus apparent de l'abscès, le malade se coucha ensuite sur le côté sain comme sur le dos, & la fiévre qui avoit diminué dès que la maladie s'étoit déclarée au dehors, cessa entierement après cette ouverture, d'où il sortit un grand verre de pus, & qui en fournit encore beaucoup pendant les cinq à six jours suivans. Il diminua ensuite & l'ouverture fut incarnée & cicatrisée en quinze jours.

REFLEXION.

REFLEXION.

Ce fut un vrai bonheur que la matiere qui formoit cet abſcès au deſſous de ce muſcle très-large, ne découvrit pas les côtes par ſon long ſéjour, ce qui fut cauſe qu'il fut ſi-tôt cicatriſé, vû la grande dilacération que la matiere qui y étoit contenuë avoit cauſée, qui en rendoit l'iſſuë dangereuſe, & n'étoit devenu tel que par l'eſperance dans laquelle l'on entretenoit ce pauvre garçon, que la matiere ſe feroit une voïe d'un jour à l'autre, par où elle s'évacuëroit ſans le ſecours des inſtrumens qu'il craignoit preſque autant que la mort, & à laquelle il ne ſe ſeroit jamais ſoûmis ſans le pouvoir abſolu que M. Doucet prit ſur ſon eſprit; entêtement qui manqua de lui coûter la vie, & dont néanmoins il ſe tira fort heureuſement, & en beaucoup moins de tems que je ne l'aurois eſperé.

Autant qu'il étoit aiſé de parler juſte à l'occaſion de ce premier abſcès, autant étoit-il difficile de décider à quoi devoient ſe terminer les violens accidens qui précederent cet autre; l'impoſſibilité de ſe tenir couché ſur un côté ni ſur l'autre, la néceſſité d'être ſans ceſſe ſur le

dos, & la poitrine élevée, avec beaucoup d'oppreſſion, & une groſſe fievre, étoient des ſignes qui menaçoient d'un abſcès au dedans de la poitrine; & s'il parut au dehors, le malade en fut redevable à ſa forte & vigoureuſe conſtitution, à quoi pluſieurs ſaignées & les topiques pûrent auſſi beaucoup contribuer.

## OBSERVATION XLII.

Au mois d'Octobre 1686. un homme de diſtinction de cette Ville m'envoïa prier de voir une de ſes filles agée d'onze à douze ans, qui avoit été ſurpriſe d'un grand friſſon, auquel avoit ſuccedé une forte fievre, une grande oppreſſion, & une douleur très-aiguë au côté droit, qui s'étendoit depuis le deſſous de l'aiſſelle juſqu'aux premieres fauſſes côtes ſuperieures. Je la ſaignai deux fois en deux jours; la douleur, au lieu de ceder à ces ſaignées, ou du moins de diminuer, s'irrita encore davantage, ſans qu'il parut rien au dehors, quoique j'y euſſe fait appliquer dès le premier jour de l'avoine frite avec du vinaigre, & miſe dans un ſachet, & enſuite du ſon boüilli avec l'urine, appliqué ſur l'endroit douloureux, la malade ne pouvoit reſter en

d'autre ſituation que ſur le côté de la douleur, ou ſur le dos, juſqu'au huitiéme jour qu'elle ſe trouva prête de ſuffoquer en ſe voulant aſſeoir comme à ſon ordinaire pour prendre un boüillon, tant la reſpiration ſe trouvoit embaraſſée; ce qui me fit chercher avec ſoin la cauſe de ce nouvel accident; & étant perſuadé qu'il ne pouvoit proceder que de l'épanchement du pus ſur le diaphragme, je me déterminai à en procurer au plutôt l'évacuation par l'ouverture de la poitrine; & après avoir examiné ſi la nature n'auroit point d'elle-même fixé le lieu où l'on devroit la faire, j'apperçûs heureuſement une petite éminence entre la ſeconde & la troiſiéme des fauſſes côtes ſuperieures, qui étoit à peu près le lieu que j'aurois dû choiſir au défaut de cette indication. Je pinçai les tégumens d'un côté, & mon Garçon en fit autant de l'autre, & je les coupai enſuite tranſverſalement avec un biſtouri, après quoi j'ouvris les muſcles intercoſtaux avec la lancette, ſans prendre d'autre meſure; il ſortit environ dix ou douze onces de pus d'une aſſez bonne conſiſtance, ſans mauvaiſe odeur. Je panſai la plaïe avec une tente à tête, attachée avec un fil fort; je rempliſis le vuide des

tégumens avec des bourdonnets. J'appliquai un plumasseau de charpie, & un emplâtre par dessus, avec un bandage contentif autour du corps, & un scapulaire pour le tenir. Je laissai la malade fort tranquille, avec la liberté de se mettre dans la situation qu'elle vouloit, jusqu'au lendemain que je fis sortir encore deux palettes de pus, ou environ. Je la pansai comme le jour précedent, à la difference que la tente étoit trempée dans le miel rosat, les bourdonnets & le plumasseau couverts de digestif, l'emplâtre de diapalme par dessus, le bandage & le scapulaire; ce que je continuai jusqu'à parfaite guerison, qui fut en moins de quinze jours, la matiere aïant cessé de fournir de jour en jour, par le soin que j'eus d'en procurer l'évacuation, en faisant retenir l'haleine de la malade en lui bouchant le nez, & la faisant efforcer autant qu'il lui étoit possible, sans avoir rien changé à ce pansement, sinon de diminuer la tente chaque fois, & sans m'être servi d'aucunes injections, n'aïant pas crû qu'il fut à propos d'en user.

REFLEXION.

Il n'est pas facile dans le commencement d'une maladie semblable à celle

qui fait le ſujet de l'obſervation précedente, non plus que de celle-ci, de décider juſte de la partie ſur laquelle la nature pourra ſe décharger de l'humeur maligne dont elle eſt opprimée, lorſque les accidens en ſont auſſi équivoques que ceux dont ces deux malades étoient attaquez au commencement de leur maladie, dont l'évenement fut très-different, puiſque l'abſcès fut à l'un pouſſé au dehors, & que l'autre reſta au dedans; c'étoit une néceſſité que la reſpiration ſe trouvât intereſſée dans l'une & dans l'autre maladie, en ce que les muſcles intercoſtaux, & la pleure s'y trouvoient également impliquez par droit de voiſinage; ce qui fait que cette membrane ne peut être atteinte d'inflammation, qu'elle ne ſe communique bien-tôt à ces muſcles. Or le ſigne qui fait mieux connoître que l'abſcès ſe forme au dehors ou au dedans, eſt celui qui s'eſt fait remarquer à ces deux malades, dont le premier qui ſe trouvoit dans une impuiſſance abſoluë de reſter couché ſur un côté, ni ſur l'autre, pendant que l'humeur étoit errante, & ſans ſe fixer, demeura tranquille, & s'endormit ſur le côté gauche dès que la matiere fut pouſſée & fixée à l'extérieur, qui fut au côté droit;

au contraire de l'autre malade, qui fut obligée d'être couchée ſur le côté douloureux, ſans pouvoir reſter un moment ſur le côté gauche avant que l'abſcès ſe fut ouvert, & que la matiere ſe fut épanchée, parce qu'auſſitôt qu'elle eſſaioit de prendre cette ſituation, la pleure qui étoit remplie de matiere ſe trouvoit tiraillée, & lui cauſoit un ſentiment très-douloureux, par la communication qu'elle a avec le perioſte qui recouvre les côtes, & avec les muſcles intercoſtaux; & après que la pleure ſe fût ouverte, & que la matiere ſe fût épanchée ſur le diaphragme, elle ne pût non plus ſe tenir aſſiſe que couchée ſur ce côté ſain, mais par des raiſons differentes, dont l'une étoit, qu'étant aſſiſe, la matiere épanchée dans la capacité tomboit ſur le diaphragme, & par la peſanteur qu'elle y cauſoit, empêchoit ſon mouvement; & comme c'eſt l'organe de la reſpiration libre, il eſt aiſé d'expliquer comment elle devenoit difficile, & que venant à ſe coucher ſur le côté ſain, cette matiere peſant ſur le mediaſtin, y cauſoit, de même qu'à la pleure, un tiraillement qui donnoit occaſion à des douleurs ſi vives, & à une oppreſſion ſi violente qu'elle étoit forcée de ſe remet-

ſre auſſi-tôt ſur le côté malade, juſqu'à ce que j'euſſe procuré une iſſuë libre à cette matiere, par l'opération que je lui fis, dont j'obmets les circonſtances, me reſervant de les rapporter ailleurs, & me contentant de dire ici que la matiere qui ſortit étant loüable, & ſans odeur, je m'abſtins d'y faire des injections, de l'inutilité deſquelles on fut convaincu dans la ſuite, puiſque je la gueris en très-peu de tems par un panſement très-ſimple, qui eſt la pratique que je préfere à toute autre pour éviter le fracas, par où beaucoup d'autres prétendent ſe faire eſtimer.

## Observation XLIII.

Au mois d'Octobre 1703. une jeune femme de Gourbeville qui avoit eu un accouchement des plus fâcheux, fut ſurpriſe quatre jours après d'un grand friſſon, qui fut ſuivi d'une fievre très-violente, d'une douleur au côté, & d'une grande oppreſſion, avec des ſueurs exceſſives qui faiſoient eſperer un ſoulagement d'autant plus conſiderable, que c'eſt le moïen dont la nature ſe ſert ordinairement pour tirer les accouchées de ces ſortes d'accidens; ce qui avoit empêché la malade & les aſſiſtans de m'en

donner avis que le ſeptiéme jour, où voïant que le mal empiroit ſans ceſſe, l'on me vint prier de la voir. J'y allai inceſſamment, & je trouvai la malade dans un plus fâcheux état qu'on ne me l'avoit pû dire, aïant une fluxion formée ſur la poitrine, à quoi je ne trouvai point un plus promt remede que de la ſaigner au bras ; ce que je réïterai juſqu'à quatre fois en trois jours, quoiqu'elle ſe purgeât parfaitement bien de ſes couches, cette violente maladie n'aïant ni ſupprimé ni diminué ſes vuidanges. Ces ſaignées lui faciliterent la reſpiration, mais une petite toux ſuivie d'un crachement de pus aſſez conſiderable, me fit chercher du ſecours du côté des legers purgatifs, & dans l'uſage de l'hydromel pour ſa boiſſon ordinaire pendant plus de trois mois que dura cette maladie, dans l'intention qu'après avoir détourné le cours des humeurs, diminué la fievre, & rendu la liberté à la reſpiration par le moïen de la ſaignée, je pûſſe par celui de la purgation, en diminuant la quantité du pus qui tomboit ſur les poûmons, tâcher auſſi d'en détourner le cours, faciliter la ſortie de celui qui étoit aſſemblé dans ce viſcere, & déterger l'ulcere qui s'y étoit formé

ensuite de l'abscès qui avoit succedé à la fievre, ce que j'esperois obtenir par l'usage continué de l'hydromel, qui est le plus efficace de tous les remedes pour les abscès, les plaïes, & les ulceres des poûmons, pourvû que le malade s'en puisse accommoder, le goût du miel étant insupportable à quelques-uns.

Cette malade passoit la journée assez tranquillement, & dormoit assez bien la nuit jusques sur les cinq à six heures du matin, qu'une petite toux la réveilloit, & qui augmentoit jusqu'à ce qu'il commençât à paroître un petit crachat purulent qui venoit ensuite par gorgées, sans qu'elle fit que peu ou point d'efforts, & à la quantité de dix à douze onces, quand elle le rendoit dans une écüelle, mais pour l'ordinaire elle en remplissoit jusqu'à trois serviettes, après quoi la malade restoit tranquille jusqu'au lendemain à pareille heure, que la même chose récidivoit, ce qui continua ainsi pendant trois mois, sans qu'il y parut de diminution, quoique j'eusse soin de la purger de tems en tems. Après cela ce crachement de pus commença à diminuer; ensorte qu'un mois après, elle se trouva parfaitement guerie, sans avoir usé d'autre remede que l'hydro-

mel, qui détergea ſi bien l'ulcere, qui par la reſſemblance des accidens que Pigray dit avoir eſſuïé dans une maladie qu'il appelle vomique, celle-ci doit en être une veritable, dont le κiſte a auſſi dû être conſommé par le long uſage de cette boiſſon. La malade après ſa gueriſon reſta ſi maigre, qu'elle ne pouvoit qu'à peine ſe ſoûtenir, quoiqu'elle eut toûjours prit d'excellens conſommez, & tout ce qui pouvoit convenir pour ſoûtenir ſes forces pendant une ſi ample & ſi fréquente évacuation, comme de petites ſoupes, de la gelée de viande, & d'autres alimens faciles à digerer : cependant comme elle étoit jeune, elle ſe rétablit aſſez promtement par l'uſage du lait, dont je lui fis prendre dans le commencement une chopine avec moitié d'eau d'orge, & une cueillerée de ſucre en poudre ; puis diminuant l'eau d'orge peu à peu juſqu'à ce que le lait reſtât ſeul, qu'elle digeroit parfaitement bien, & cela pendant ſix ſemaines, ce qui la rétablit dans un fort bon état. Elle ne devînt pourtant pas groſſe depuis ce tems-là, quoiqu'elle fut encore jeune, & qu'elle n'ait eu aucun reſſentiment de cette maladie, aïant la reſpiration fort libre, & ſe couchant également ſur les

deux côtez, ce qu'elle ne pouvoit faire auparavant ſur le côté droit, étant forcée d'être ſans ceſſe ſur le côté gauche, ou ſur le dos.

## Observation XLIV.

Au mois de Mars 1684. je fus mandé chez un Gentilhomme de diſtinction, pour voir un de ſes domeſtiques que je trouvai au ſeptiéme jour de ſa maladie, qui étoit une groſſe fievre, laquelle n'avoit point diſcontinué depuis le premier jour qu'elle avoit ſuccedé à un grand friſſon, à laquelle s'étoit joint une douleur de côté très-violente, une oppreſſion très-forte, & une impoſſibilité abſoluë de ſe tenir couché ni aſſis ſur le côté ſain, étant prêt de ſuffoquer quand il vouloit prendre l'un ou l'autre de ces ſituations. Je fus d'abord perſuadé que c'étoit un abſcès qui s'étoit formé entre les côtes & la pleure, & que la pleure s'étant ouverte, il s'étoit fait un épanchement de matiere dans la capacité de la poitrine, qui cauſoit tous les accidens dont ce malade étoit atteint, & que ſa gueriſon conſiſtoit dans l'évacuation de cette matiere. J'aurois fait inceſſament une ouverture à ſa poitrine pour donner iſſuë à cette purulence, ſi le malade y eût

été aussi disposé que moi ; mais aïant voulu differer jusqu'au lendemain, je fus obligé de condescendre à sa volonté. Entrant le jour suivant dans sa chambre, je fus extrêmement surpris de trouver un ruisseau de pus répandu sur le plancher, & de lui en voir sans cesse rendre de grandes & fréquentes gorgées, qui étoient précedées d'une toux assez médiocre. Ce pus étoit loüable, bien conditionné, & sans mauvaise odeur ; ensorte que ce malade guerit sans mon secours. Je lui prescrivis un régime de vivre exact & proportionné à la grandeur de son mal, qui consistoit en deux verres chaque jour de vulneraires de Suisse en forme de thé, avec une tisanne pour sa boisson ordinaire, faite avec les capillaires, l'aigremoine, le plantain & le miel de Narbonne, dont il ne jugea pas à propos de prendre une seule goute, & se guerit en buvant au contraire de bon vin, & du meilleur cidre, & mangeant tout ce qui étoit de son goût. Il se mocqua ensuite hautement de l'opération que je lui avois proposé, du régime & de la boisson que je lui avois prescrite, mais ce ne fut pas pour long-tems ; car étant retombé six mois après dans les mêmes accidens pour lesquels je fus appellé dès le premier

jour, ſans qu'il voulut rien faire de ce que je lui conſeillai, pas même ſouffrir une ſaignée, je l'abandonnai à ſon mauvais ſort, & étant mort le cinquiéme jour, il n'eût pas le tems de ſe mocquer une ſeconde fois du Chirurgien ni de ſes remedes.

### OBSERVATION XLV.

Au mois d'Octobre 1699. un Teinturier de cette Ville fut attaqué d'un grand friſſon, qui fut ſuivi d'une groſſe fievre, d'une douleur de côté très-preſſante, d'une grande difficulté de reſpirer, & d'un crachement de ſang, ſans qu'il pût ſe tenir couché dans une autre ſituation que ſur le dos, celle d'un côté ou de l'autre lui étant également interdite. Je le ſaignai deux fois chaque jour, les trois premiers de ſa maladie; le quatriéme il eut une criſe des plus complettes, qui me fit eſperer la fin de cette griéve maladie; la ſueur étant de tous les remedes celui qui tire le plus promtement les malades d'affaire dans un cas pareil; ce qui n'arriva pourtant pas en celui-ci, le malade après cette évacuation étant devenu plus oppreſſé qu'il n'étoit auparavant : ce qui m'obligea d'avoir de nouveau recours à la ſaignée,

mais inutilement ; de maniere que voïant le malade sur le point de périr, je m'apperçûs d'une petite toux fort séche, pourquoi je fis boüillir de l'eau avec du sucre sur un réchaux, où j'ajoûtai du vin, dont je lui donnois quelques cueillerées de tems en tems afin de soûtenir ses forces languissantes, & rappeller un peu la nature du grand assoupissement où elle se trouvoit, dans la pensée qu'elle pourroit faire quelque effort, & se décharger de l'humeur dont elle étoit si fort accablée ; ce qui arriva en assez peu de tems, par une grande gorgée d'un pus bien conditionné qu'il rendit en toussant. Je le fis aider à l'instant à se tenir assis sur son lit, & lui fis donner un plat pour cracher, qu'il remplit en peu de tems, après quoi il demeura assez tranquille, sans sentir que très-peu d'oppression & de douleur jusqu'après minuit, que ces accidens récidiverent, ausquels succeda la toux & un pareil crachement, mais en moindre quantité ; ensorte qu'il en fut entiérement délivré en sept à huit jours, pendant lesquels, outre le regime de vivre très-éxact, je lui donnois tous les jours deux verres de vulnaireres de Suisse, soir & matin, avec les capillaires, l'orge, l'aigremoi-

ne, & le miel, dont je lui fis encore user pendant quelques semaines, après même que le crachement purulent eut discontinuée. Je le purgai ensuite & lui fit prendre le lait de vache avec moitié d'eau d'orge pendant trois semaines; grace à son bon temperamment, à quoi ces remedes exactement administrez purent contribuer, il se tira heureusement de cette extréme maladie; mais comme il étoit d'une profession qui ne lui permettoit pas d'observer un régime convenable pour se maintenir dans un bon état, & même que son inclination ne l'y portoit pas sans vouloir faire attention au passage de l'Apôtre, qui dit: *Si tu ne peut te sauver en faisant ta profession quitte-la & te sauve*; & sans aussi faire l'application de ce Précepte, tant pour son corps que pour son ame, il continua d'en user à son ordinaire sans se ménager, quoique cet accident recommençât de tems en tems & qu'il rendisse pareille quantité de pus. Cette negligence dans un cas si important le fit périr quelques années après.

### Reflexion.

Il paroît par les accidens que le premier de ces deux malades essuïa, que

l'abſcès qui s'étoit formé entre la pleure & les côtes s'étant rempli extraordinairement, la pleure s'étoit ouverte, & que le pus s'étant épanché dans la capacité de la poitrine fut pompé dans l'inſpiration, par la ſubſtance ſpongieuſe des poumons, & pouſſé enſuite par le canal de l'âpre artere dans la bouche du malade, au moïen de la compreſſion que la toux cauſe aux poûmons, conjointement avec le diaphragme & les autres muſcles de la poitrine, au moïen de quoi le pus de cet abſcès ſe vuidoit ainſi par une abondante excréation.

Il ne me fut pas ſi aiſé de juger d'abord de quelle maniere ſe termineroit la maladie de celui-ci, ni en quel endroit de la poitrine s'étoit formé l'abſcès qu'il rendit par gorgées, de même que le précedent avoit fait. Quoique les accidens de ces deux malades euſſent beaucoup de rapport, la neceſſité où celui-ci ſe trouvoit d'être toûjours couché ſur le dos, ſans pouvoir reſter un ſeul moment ſur un côté ni ſur l'autre, étoit une preuve conſtante que l'inflammation occupoit toute la poitrine en general; mais la douleur particuliere qu'il reſſentit au côté droit me perſuada que la pleure en devoit être le ſiege, & par ſon crachement de

ſang que le poûmon n'y étoit pas moins intereſſé, dont l'adhérance de ces parties, je veux dire du poûmon avec la pleure, formoit la poche où le pus s'amaſſoit,qui s'évacua pendant quelques jours, en telle ſorte qu'il ne s'en faiſoit point d'épanchement ſur le diaphragme, ce qui faiſoit que ce malade demeuroit aſſis ſans ſouffrir,à la difference de l'autre,qui ne pouvoit reſter dans cette ſituation par la raiſon contraire.

Ces guériſons qui n'ont été que pour un tems tant à l'un qu'à l'autre, parce que les lieux où ces abſcès s'étoient formez, aïant été toûjours diſpoſez à recevoir de nouveaux dépots, par l'impoſſibilité qu'il y a d'y porter les remedes propres, à en détruire le kiſte & à déterger, mondifier & cicatriſer l'ulcere, ont à la fin, après pluſieurs récidives, cauſé la mort à ces malades, plus par le défaut de régime, tant dans leur maniere de vivre & dans leur boiſſon, que par aucune autre raiſon ; car il y a lieu de croire qu'ils auroient été abſolument guéris, s'ils avoient voulu ſuivre l'avis que je leur donnai, comme a fait la femme que je rapporte dans une Obſervation de mon traité des Accouchemens, qui ne s'eſt jamais reſſentie d'une pareil-

le maladie depuis qu'elle en a été guérie, par la conduite qu'elle a tenuë & tient encore dans son régime de vivre depuis plus de dix à douze années ; aussi-bien qu'un homme de cette Ville qui vivoit de son bien, lequel ensuite d'une maladie pareille, accompagnée des mêmes accidens, eut un vomissement de pus pendant plusieurs jours, qui revenoit par des intervalles periodiques, dont il guérit parfaitement sans s'en être jamais senti pendant plus de quinze années qu'il a vécu depuis ; lequel étant mort d'une fiévre continuë, je fus prié de faire l'ouverture de son cadavre, en presence de Monsieur Doucet qui l'avoit traité de cette fâcheuse maladie. Je trouvai une cicatrice à la pleure tres-apparente, qui étoit une preuve constante que l'abscès s'étoit formé en cet endroit, ensuite d'une pleuresie semblable à celle que ce premier malade avoit souffert : & le l'obe du poûmon qui avoit servi à pomper ce pus & à l'expulser au dehors, comme je l'ai déja dit, étoit sans adhérance, mais beaucoup plus petit & tout different en consistence du l'obe opposé.

Ce qui fait voir que ceux qui sont échappez de pareille maladie sont absolument obligez de se conserver sans

faire aucune faute dans leur maniere de vivre qui doit étre ſobre & bien reglée, s'ils veulent reſter encore quelque tems au monde, & que l'on ſe peut tirer des abſcès qui ſe forment au dedans de la poitrine ſans le ſecours de l'opération qu'on ne doit jamais entreprendre qu'avec une mure & ſérieuſe réfléxion, dans la crainte de la faire mal à propos & inutilement, & dont je donnerai d'autres éclairciſſemens dans la ſuite au traité des Plaïes de la poitrine.

## Observation XLVI.

Au mois de Novembre de l'année 1703. un Menuiſier de cette Ville me fit voir une tumeur qu'il avoit en la région épigaſtrique à la partie moïenne de l'hypocondre gauche, qui lui cauſoit de tres-violentes douleurs. J'y trouvai beaucoup de dureté, peu d'élévation, une rougeur livide, une grande chaleur & une forte pulſation. Quoique cette tumeur fut petite en apparence, je ne la trouvai pas indifferente par rapport aux accidens qui l'accompagnoient; ce qui fit que pour ne pas l'irriter, en y appliquant les remedes les plus propres à avancer la ſuppuration, je ne me ſervis que d'un cataplaſme anodin, auquel j'a-

joûtai l'onguent d'althea au lieu d'huile. Ce remede réüssit de maniere que la douleur qui jusques alors avoit augmenté se fixa, ce qui me fit juger que la suppuration ne seroit pas long-tems à se faire, & me porta à continuer le même remede pendant trois autres jours, après lesquels j'appliquai sur le milieu de la tumeur un plumasseau de charpie, couvert de suppuratif & le même cataplasme par dessus pendant deux autres jours. Je connus ensuite par l'inondation que le pus étoit formé, & qu'il en falloit procurer l'évacuation ; j'ouvris la tumeur & il en sortit une demi-palette de pus ; je mis dans l'ouverture un petit bourdonnet de charpie seche bien molet, un plumasseau couvert de suppuratif & le même cataplasme pardessus. Le lendemain je couvris le bourdonnet de suppuratif, & j'appliquai le reste de l'appareil comme auparavant. La suppuration qui n'étoit pas d'abord d'une bonne qualité en aquit une meilleure, ensorte que ce petit abscès fut consolidé & cicatrisé en douze jours sans qu'il arriva d'autre accident.

## Observation XLVII.

Au mois de Février 1705. la femme d'un Boulanger de cette Ville me fit voir

une tumeur qu'elle avoit en la region ombilicale, avec douleur, rougeur, chaleur, tenſion & battement. Je ne doutai pas que cette tumeur ſe trouvant accompagnée de tous ces accidens ne fût un phlegmon conſiderable qui tendoit à ſuppuration ; & comme il y avoit déja pluſieurs jours qu'elle s'étoit apperçuë de cette maladie lorſquelle vint me conſulter, après s'être ſervie de quantité de remedes ſuggerez par des commeres, j'appliquai d'abord ſur la tumeur un plumaſſeau plat, couvert de ſuppuratif, avec un emplâtre de diachilon & de mucilage pardeſſus, que je continuai pendant quatre jours ; après quoi les accidens s'étans trouvez conſiderablement diminuez, & la matiére s'étant manifeſtée par une inondation ſenſible, je lui donnai jour au moïen d'une ouverture que je fis avec la lancette; il en ſortit une palette de pus ou environ, qui étoit peu par rapport à l'étenduë que formoit la tumeur ; ce qui me fit continuer l'application du même emplâtre, & couvrir les bourdonnets & plumaſſeau de ſuppuratif, afin de fondre & de faire ſupperer le reſte le plutôt qu'il ſeroit poſſible; mais quelque ſoin que j'y priſe, je ne pûs empêcher le pus de couler entre la membrane commune des muſ-

cles, & de former un ſecond abſcès plus bas ſur lequel j'appliquai le cataplaſme fait avec le vieux levain, l'oignon rouge cuit ſous la braiſe, la fiente de pigeon, & le ſuppuratif qui eſt celui que je connois le plus capable d'avancer la ſuppuration d'un abſcès ; ce qui produiſit en deux jours un ſi bon effet, que je trouvai l'abſcès en état d'être ouvert, ce que je fis au plutôt ; & comme ces deux abſcès ſe communiquoient, quoique je ne l'euſſe pû découvrir auparavant, le premier que j'avois ouvert ſe deſſécha en peu de jours, enſorte qu'il ſe trouva conſolidé & cicatriſé bien avant le dernier, qui étant prêt d'en faire autant, je fus ſurpris de voir une grande diſpoſition à un troiſiéme qui ſe déclara quelques jours enſuite à un demi-pied ou environ de diſtance & à côté du ſecond. Il fallut donc l'attirer à ſuppuration comme les autres, à quoi je réüſſis dans l'eſpace de quinze jours, au moïen des cataplaſmes anodins, émolliens & maturatifs, onguens & emplâtres, comme je l'avois fait aux précedens. Je l'ouvris enſuite & le guéris en moins de tems qu'aucun autre ; je purgai bien la malade enſuite, après quoi elle joüit d'une ſanté tres-parfaite.

REFLEXION.

Quoiqu'il ſemble que les petites tumeurs & même les médiocres qui ſe forment dans les tégumens ne doivent entraîner après elles aucun ſymptôme fâcheux, il eſt néanmoins conſtant qu'il y a des endroits au corps où elles ſont beaucoup plus douloureuſes qu'aux autres ; & que plus elles cauſent de douleur, plus elles peuvent devenir conſiderables, en ce que la douleur attire beaucoup d'humeurs ſur la partie malade ; & comme de toutes les parties du corps où j'ai vû & traité des abſcès, je n'en ai point connu qui cauſent des douleurs plus violentes que ceux qui arrivent au bas-ventre ; il n'y en a point auſſi où les tumeurs ſoient plus à craindre, la raiſon en eſt évidente.

Car c'eſt une néceſſité qu'une partie qui ſouffre ſoit en repos, afin de la préſerver d'un plus grand mal ; ce qui a donné lieu à une eſpece de Sentence qui dit : *Le bras en écharpe & la jambe au lit* ; ce qui ne ſe peut à l'égard du ventre, & qui fait que celui qui eſt attaqué d'un abſcès en cette partie ne peut ſe mettre à couvert d'une toux violente, non plus que d'une difficulté de reſpirer

& d'aller à la ſelle ; fonctions qui ne peuvent s'éxécuter que les muſcles du bas-ventre ne faſſent des mouvemens extraordinaire, outre celui qui leur eſt naturel. Comment donc pourroient-ils s'éviter de ſouffrir des douleurs tres-fâcheuſes, non-ſeulement à l'occaſion des grands abſcès, mais même à l'égard des moindres qui viennent s'y former.

Outre ce mouvement continuel auquel le malade qui a un abſcès dans les tégumens du ventre eſt expoſé, il y a encore un autre inconvenient à craindre, qui eſt lorſque l'abſcès ſe forme entre la membrane commune & la membrane propre des muſcles, que la matiere ne coule ou ne ſe gliſſe (malgré toutes les précautions que le Chirurgien peut prendre) dans l'intertice de ces membranes, & ne forme pluſieurs abſcès, comme il arriva à cette femme, quoique j'euſſe ouvert celui dont elle fut premierement attaquée, dès que j'y trouvai de la matiere, & que j'euſſe eu toute l'attention poſſible à faire l'ouverture ; de maniere qu'il ne reſta aucun vuide en ſa partie déclive, pour éviter des ſuites que ma précaution ne pût prévenir.

C'eſt, ſelon l'expérience que j'en ai, après les jointures, l'endroit le plus fâcheux

cheux qu'il y ait en tout le corps & où il faut plus d'application pour diſtinguer au juſte ſi l'abſcès occupe les ſeuls tégumens, ou s'il eſt contenu dans la capacité (ce qui n'eſt pas ſi aiſé à connoître) & où l'on a beſoin d'une expérience conſommée pour en juger; encore n'eſt-on pas exemt de s'y méprendre, comme les Obſervations qui ſuivent le juſtifieront.

### Observation XLVIII.

Au mois d'Avril de l'année 1697. un ſoldat du Regiment de Viantes fut conduit à l'Hôpital, étant malade d'une douleur qui s'étendoit ſur toute la capacité de l'abdomen, ſi grande & ſi vive qu'à peine pouvoit-il ſouffrir ſa chemiſe deſſus. Comme cette douleur étoit continuelle & ſans aucun intervale, je n'en cherchai pas la cauſe ailleurs que dans une inflammation generale de toutes les parties, tant contenantes propres, que contenuës de cette cavité. Les parties contenantes communes étant celles qui paroiſſoient y avoir le moins de part, ce qui me fit commencer le traitement de cette grande maladie par la ſaignée, que je réïterai pluſieurs jours de ſuite, & une décoction émolliente & réſolutive avec

les racines & les feüilles d'althea,les feüilles de mauves, branche-urſine, boüillon blanc & violiers, les fleurs de camomille & de melilot, & les ſemences de fenoüil,de fænugrec & une poignée de ſon détrempé, lavé & exprimé, dont je lui faiſois donner trois demi-lavemens chaque jour, & un linge en double trempé dans cette décoction, autant chaude que le malade le pouvoit ſouffrir, appliqué ſur tout le ventre, que je faiſois renouveller ſans ceſſe dès qu'elle étoit refroidie ou que le linge étoit ſec. Je continuai l'uſage de ces remedes pendant dix jours ſans les changer, quoique les douleurs devinſſent exceſſives & inſupportables, après quoi je m'apperçûs d'une petite tumeur qui commençoit à paroître en la partie ſuperieure & laterale de la region hypogaſtrique du côté droit, avec un peu de rougeur, ſur laquelle j'appliquai le ſuppuratif, incorporé avec un oignon rouge cuit ſous la braiſe, & un peu de vieux levain étendu ſur un plumaſſeau, l'emplâtre diachilon par-deſſus, que j'y laiſſai juſques au lendemain; à la levée duquel je trouvai une inondation,laquelle,quoique legere, me marqua ce que je devois faire, & dès que j'eus préparé l'appareil, je pinçai le cuir d'un côté,&

en fit faire autant à mon garçon de l'autre, & coupai avec le biſtouri droit tranſverſalement tout ce que je tenois pincé. Cette inciſion découvrit juſques à la membrane commune des muſcles, que j'ouvris enſuite avec toute la délicateſſe poſſible, & juſques au peritoine que je perçai auſſi par l'ouverture duquel il ſortit une quantité ſurprenante de matiere ; j'en laiſſai couler autant qu'il en pût ſortir, & l'excitai même à couler en preſſant un peu le ventre ; après quoi je panſai l'abſcès avec une tente à tête faite de charpie aſſez molette, attachée à un fil & d'une groſſeur proportionnée à l'ouverture ; enſorte neanmoins qu'elle laiſsât couler le pus à meſure qu'il s'y preſentoit. J'appliquai enſuite un plumaſſeau, l'emplâtre diachilon, & par deſſus un bandage contentif pour tenir l'appareil. Ce ſoldat fut tres-mal pendant ſix à huit jours, après leſquels il commença à ſe mieux porter & ſe rétablit dans ſa parfaite ſanté après un mois que je l'envoyai joindre ſon Regiment.

## OBSERVATION XLIX.

Au mois d'Octobre 1705. l'on me vint prier d'aller voir la femme d'un pauvre homme de journée, de la Paroiſſe

de Négreville, qui après avoir eu un accouchement long & laborieux, souffrit une tension violente, avec d'extrêmes douleurs par toute la capacité du bas-ventre, à laquelle je fis aussi-tôt faire des fomentations avec les racines de guymauve, les semences de lin & de fænugrec; les fleurs de camomille & de mélilot, les feüilles de mauve, sennesson & violiers, & le son de froment. Les racines écrasées, les semences concassées & les herbes hachées, de chacune une bonne poignée, mis dans deux sachets que je piquai avec quelques pointes d'aiguille, afin d'empêcher ces drogues de s'amasser ensemble, je les mis dans une bassine avec une suffisante quantité d'eau que je fis boüillir une demi-heure ou environ, & les appliquai ensuite l'un après l'autre sur tout le ventre, autant chaud que le malade le pouvoit endurer, changeant celui qui étoit froid à celui qui étoit dans la bassine & chaud, avec deux lavemens que je lui faisois recevoir chaque jour de la décoction dans laquelle ces sachets avoient boüilli, à la quantité de demi la seringue seulement chaque fois.

Le continuel usage de ces lavemens & sachets emploïez de la sorte, firent diminuer la douleur & la tension qui occu-

poit tout le ventre pour se terminer à une dureté tres-sensible en la region hypogastrique, sur laquelle j'appliquai après ces fomentations les emplâtres de diachilon, mucilage & mélilot; mais voïant par les symptômes qui accompagnoient cette tumeur, que tout son penchant étoit du côté de la suppuration, sans que la [illegible]olution parût avoir lieu pour l'évacuation du pus qui se trouvoit formé en cet endroit, dont j'étois persuadé par londulation sensible que j'y trouvois, je me contentai d'y appliquer dessus l'emplâtre de diachilon seul avec un plumasseau couvert de suppuratif, qui acheva en peu de jours de former le pus & le mettre en état d'être évacué; ce que j'exécutai par l'ouverture de la lancette en la partie la plus déclive de la tumeur qui fut un peu au dessus des os pubis, entre l'aîne & la ligne blanche : Il en sortit du pus en quantité dont la malade se sentit tres-soulagée.

Je la pansai avec une tente de charpie seche, de même que le plumasseau, avec l'emplâtre de diachilon par dessus, & le lendemain je couvris la tente & le plumasseau de simple digestif. J'en laissai à la malade pour se panser. Elle vint ensuite trois ou quatre fois à ma boutique où je ne changeai rien à ces premiers panse-

mens, voïant que cette plaïe alloit de mieux en mieux, après quoi je ne la vis plus que quand elle fût guérie.

## Reflexion.

La fiévre étant survenuë à cette pauvre femme aussi-tôt qu'elle fût accouchée, & l'évacuation des vidanges ne s'étant faite qu'imparfaitement, donna occasion à cette violente tension par un reflux qui se fit de cette humeur sur toutes les parties du bas-ventre, qui se termina par un abscès en la partie inferieure & interne de la region hypogastrique. Il est surprenant avec quelle facilité cet abscès fut guéri, vû la consequence dont il étoit & le peu de soin que cette femme eut à se venir faire panser ; ce sont de ces graces que le ciel accorde à ces pauvres femmes de la campagne qui se trouvent éloignées des secours nécessaires dont l'observation qui suit est une preuve assurée.

Comme il y avoit encore de la dureté je continuai l'usage du diachilon, afin qu'en l'attirant à suppuration il pût la dissoudre, comme il arriva en peu de jours; cette dureté n'étant pas seulement superficielle, mais occupant aussi le propre corps de la matrice; ce qui marquoit la nécessité de me servir d'un remede dont la qualité

fût autant capable de penetrer, qu'eſt celle du diachilon à l'occaſion des gommes qui entrent dans ſa compoſition, qui eut tout l'effet que j'en pouvois eſperer par la parfaite guériſon de cette malade qui ſuivit avec la facilité que je l'ai dit.

## OBSERVATION L.

La femme de Preval du Teil étant accouchée d'un enfant à dix heures du matin, & la main d'un ſecond s'étant preſentée, la ſage femme eſpera inutilement juſques à ſept heures du ſoir de terminer cet accouchement. Elle fut obligée de reclamer mon ſecours & de m'envoïer chercher; auſſi-tôt que je fus arrivé je mis cette femme en ſituation ſur le travers de ſon lit, allai chercher les pieds de ce ſecond enfant, les empoignai, les attirai au paſſage, & je finis cet accouchement en un moment, après quoi j'ordonnai les choſes néceſſaires, & laiſſai cette accouchée aux ſoins de la ſage femme & m'en retournai. Elle ſe porta fort bien juſques au cinquiéme jour qu'elle vit ſon mari entrer bruſquement dans ſa maiſon dont il ferma & bara la porte à pluſieurs hommes qui le pourſuivoient & qui la vouloient caſſer, frappant contre avec violence à ce deſſein.

Cette femme ſans ſonger à l'état qu'elle étoit ſe leva tres-allarmée pour aller ſecourir ſon mari en cas de beſoin ; la peur que cette pauvre femme eut lui cauſa un tel dérangement, qu'elle fut ſaiſie d'un friſſon qui ſe termina par une groſſe fiévre qui fut ſuivie d'une ſuppreſſion totale de ſes vuidanges avec tenſion par tout le ventre, & des douleurs beaucoup plus violentes que celles qu'elle avoit ſouffertes dans ſon travail, pourquoi je fus prié de retourner la voir ; où aïant trouvé les choſes dans un ſi mauvais état, je commençai par lui faire des fomentations avec les mêmes racines, ſemences, fleurs & herbes, que celles deſqûelles je me ſervis dans l'obſervation précedente, auxquelles j'ajoutai une partie de lait après qu'elles furent cuites; mais cette malade ne pouvant ſouffrir les ſachets à cauſe de leur peſanteur & l'extrême ſenſibilité du ventre, je me contentai de faire tremper des ſerviettes dedans la décoction que je lui appliquai deſſus, pliées en double ſeulement, & je lui fis donner des demi-lavemens de cette même décoction, ſans aucune addition de miel ni autre. Je la ſaignai pluſieurs fois du bras ; la violence des douleurs s'amoindrit un peu & perſevererent neanmoins pendant plus

de quarante jours que ſon ventre lui revint plus gros qu'il n'étoit avant ſon accouchement.

Comme l'éloignement du lieu ne me permettoit pas d'y faire des viſites tous les jours, l'on me vint chercher en grande diligence un après-midi, ne croïant pas que je pûſſe trouver cette pauvre femme en vie, de la maniere & de la cruauté que les douleurs avoient recommencé à ſe faire ſentir. Je fus ſurpris en arrivant de trouver un ſceau de pus qu'elle avoit vuidé par une ouverture qui s'étoit faite dans ces cruels & redoublez efforts, à quatre doigts au deſſous & à côté du nombril, par laquelle étoit ſorti & ſortoit encore cette effroïable quantité de matiere. Après que j'eus vû qu'il n'en ſortoit plus, même en preſſant le ventre, je la panſai avec une tente à tête attachée à un fil, couverte de ſuppuratif, un plumaſſeau couvert du même onguent, & un emplâtre de diachilon par deſſus. Je laiſſai des tentes faites, & de quoi panſer la malade. J'y retournai deux ou trois fois ſans changer rien au panſement, ſinon de diminuer les tentes, & ne lui donnai d'autres ſecours. Elle guérit parfaitement, & en peu de tems, & a eu pluſieurs enfans depuis.

## Reflexion.

Si l'on ne veut pas admettre, pour cause de ce considerable abscès, l'obstruction apparente qui se fit à l'extrémité des vaisseaux qui se dégorgent au dedans de la matrice, par la subite contraction qu'elle souffrit, de même que toutes les parties du corps, en consequence de la grande peur qu'eut cette femme, il sera fort aisé d'y faire intervenir les primitives, antecedentes & conjointes, puisqu'elles se déclarerent si évidemment d'elles-mêmes dès que cette femme nouvellement accouchée eût souffert la peur dont elle fut si justement saisie, & de laquelle s'ensuivit l'entiere suppression de ses vuidanges, d'où se forma cet abscès dans le bas-ventre, qui fut l'endroit du corps où elles trouverent plus de facilité à se rassembler.

Mais il est très-difficile de comprendre comment cette femme peut s'être tirée d'un si terrible accident, à moins que d'appeller la raison alleguée dans la reflexion précedente à son secours. J'accorde bien quelque part aux lavemens & aux fomentations d'avoir amoindri la douleur, aidé à la préparation du pus, & au ramollissement des parties contenantes;

communes & propres de l'abdomen au lieu où s'eſt fait l'ouverture. Je ne refuſe pas non plus aux ſaignées du bras le ſecours qu'elles ont pû donner à la nature, en la déchargeant d'une portion de l'humeur qui ſe jettoit avec tant d'abondance ſur ces parties, & qu'elles n'aïent même empêché que la quantité ne les ſuffoquât. Mais de voir & comprendre l'abondance de matiere qui ſortit de ce bas-ventre, ſans qu'elle ait corrompu aucune des parties qui y ſont contenuës pendant le long ſéjour qu'il y avoit fait, & cette femme revenir ſi-tôt en bonne ſanté, c'eſt ce qui paroît ſurprenant.

Il ſemble qu'un abſcès de cette nature auroit exigé, pour parvenir à la guériſon, que j'aurois dû me ſervir d'injections déterſives, ou autres convenables; c'eſt auſſi à quoi je n'aurois pas manqué, ſi l'abſcès eût été dans un kyſte, d'où les injections auroient pû reſſortir; mais il auroit été impoſſible que cela ſe fût fait, étant répanduës dans toute la capacité de l'abdomen, enſorte que les injections auroient été plutôt nuiſibles qu'avantageuſes.

Je n'ai eu autre intention pour parvenir à la cure de cet abcès, que d'évacuer le pus autant que j'en pouvois faire

ſortir, faiſant conſiſter le panſement dans le ſeul uſage des tentes, plumaſſeaux & emplâtres, qui a été bien executé de cette maniere, puiſque la guériſon s'en eſt enſuivie.

La nature me fût d'un grand ſecours en cette rencontre : quelque hardi que j'aïe été à ouvrir des abſcès en l'abdomen, je doute ſi je l'euſſe été aſſez pour la tenter en celui-ci, de la maniere qu'il étoit diſpoſé.

Quelque prodigieuſe que fût la quantité de matiere que je trouvai ſortie quand j'arrivai, l'attention que j'eus à en faire encore ſortir autant que je le pûs, fait aſſez voir le mépris que j'ai pour l'ancienne opinion, qui étoit de n'en faire ſortir qu'une certaine quantité quand il s'en trouvoit auſſi conſiderablement comme en cet abſcès, par la crainte mal fondée de jetter le malade dans une ſincope dangereuſe, à l'occaſion de la prétenduë diſſipation des eſprits, qui ſe doit toûjours faire dans une trop grande évacuation.

Si le pus doit être ſi chargé de parties ſpiritueuſes, ce ſont de ces eſprits mauvais & nuiſibles, deſquels il eſt bon de ſe défaire le plutôt, & dans la plus grande quantité qu'il ſera poſſible, ceux qui

restent n'étant bons qu'à gâter & corrompre les parties sur lesquelles ils séjournent, spécialement après que l'air s'y est communiqué, comme il a fait en cette occasion.

N'en disoit-on pas autant de l'eau contenuë dans le ventre des hydropiques, dont nous tirons assez souvent depuis huit à dix pintes, mesure de Paris, jusqu'à quinze & dix-huit, & enfin autant qu'il y en a, sans que les malades qui souffrent ces évacuations en reçoivent aucun préjudice, puisqu'au contraire c'est pour eux un poids accablant, dont l'entiere évacuation les déchargent absolument; ce qui me fait dire que le malade est d'autant plus soûlagé qu'il reste peu ou point de matiere, de quelque nature qu'elle soit, dans quelque sorte d'amas que ce puisse être, étant toûjours regardée comme un corps étranger, qui par conséquent doit être évacué, & le plutôt c'est le meilleur.

## Observation LI.

Au mois d'Aoust 1691. la Servante d'un Gentilhomme de cette Ville souffrant une grande douleur au bas-ventre, me vint trouver afin de lui faire les remedes qui convenoient pour la soûlager.

Je trouvai une dureté accompagnée d'une grande inflammation, qui occupoit depuis l'aîne jûsques vers l'ombilic, avec tenſion & pulſation ; toutes marques d'un phlegmon. Je ne négligeai rien de ce que je crûs néceſſaire par rapport à la conſéquence de la maladie, & du lieu où elle étoit ſituée, qui me paroiſſoit fort profond. Les remedes généraux & particuliers y furent adminiſtrez, ſans que j'y perdiſſe un moment ; les humeurs ſe mirent très-vîte en mouvement, la ſuppuration ſe fit, & la tumeur s'ouvrit en deux jours d'elle-même, qui étoit plutôt que je n'aurois oſé eſperer ; deſorte que l'on ne pouvoit pas dire que le ſéjour de la matiere avoit cauſé aucun deſordre aux parties internes, vû qu'il n'y avoit que quatre à cinq jours qu'elle avoit commencé à ſe plaindre. Je fis vuider du pûs autant que je le pûs, qui ne ſortit pourtant qu'en petite quantité ; mais je fus ſurpris quelques jours enſuite de voir ſortir les matieres fécales avec le pus, & même en quantité ; l'accident étoit grand. J'appellai pour conſeil Monſieur de Fromont notre Doïen, & Monſieur Cataigne Chirurgien Major du Regiment de Zurlauben, qui pour lors étoit en quartier en cette

Ville, auxquels je fis voir la maladie, avec la ſortie de ces matieres fécales, qui étoit une parfaite aſſurance de l'ouverture de l'ileon. Nous convînmes du régime de vivre, de ſa boiſſon, & de lui faire prendre quelques verres de vulneraires, des fomentations, onguens & emplâtres, & même des injections, s'il en étoit néceſſaire, faiſant tous trois le même pronoſtic, qui étoit qu'au cas que cette malade vint à réchaper de cette grande & fâcheuſe maladie, ce qui étoit très-difficile à eſperer, ce ne ſeroit qu'avec une fiſtule à l'endroit de l'ulcere par où couleroient ſans ceſſe ſes matieres fécales, & juſqu'à la fin de ſa vie. Je ſouhaitois tous les jours ſa mort, cependant tous les jours elle ſe portoit de bien en mieux, & le boüillon avec ſon régime qui étoit tenu & leger, paſſoit auſſi toûjours par cette ouverture, de maniere que l'uſage de l'anus fut aboli pendant quelque tems.

Voïant que cette malade ſe ſoûtenoit de la ſorte, & que ces alimens liquides paſſoient ſi librement, & tenoient par conſéquent cet ulcere ouvert, qui le faiſoit aller de mal en pis, j'abandonnai tout régime & méthode. Je fis vivre la malade de boüillie de froment, dont elle

prenoit autant qu'un enfant de six mois, sans autre boisson, sinon dans une grande nécessité quelques gorgées de lait doux, & pour pansement un simple plumasseau de charpie trempé dans l'eau de chaux & eau-de-vie, parties égales, dont je fomentois la plaïe, & une compresse trempée dans cette même lotion, avec un bandage contentif par dessus pour tenir le tout en état.

Avec cette méthode, toute bizare qu'elle étoit, la malade se trouva guerie, & l'ulcere entiérement mondifié & cicatrisé en peu de jours, après quoi je priai ces Messieurs de la revenir voir encore une fois. Ce fut pour eux une vraïe surprise, lorsqu'ils la trouverent parfaitement guérie, m'assurant l'un & l'autre que s'ils ne l'avoient pas vûë & examinée comme ils avoient fait lorsqu'ils y vinrent avec moi, & qu'ils s'en fussent tenus à mon rapport, quelque fidele qu'il eût été, ils n'auroient pû croire que l'ulcere eût pu se cicatriser, & qu'elle se fût si bien rétablie.

Nous convînmes tous que la cicatrice n'avoit pû se fermer que par l'union du peritoine avec la partie de l'intestin qui étoit ouverte lorsque l'ulcere s'étoit mondifié & détergé ; ensorte qu'au moïen de

cette union, l'ouverture de l'inteſtin s'étoit trouvée guérie ; après quoi la malade ſe portant bien s'eſt mariée, & a eu pluſieurs enfans, ſans avoir jamais ſenti la moindre incommodité d'un ſi grand mal.

REFLEXION.

Ces expériences nous apprennent qu'il ne faut pas abſolument déſeſperer des grands maux, ni s'attacher avec tant d'exactitude au ſentiment de nos anciens Auteurs, comme l'obſervation précedente & celle-ci le peuvent confirmer ; mais qu'il faut travailler de tête, & tâcher, en faiſant des épreuves, qu'elles ne ſoient pas préjudiciables ni capables d'augmenter le mal au lieu de le diminuer, en changeant, quand on le trouvera à propos, les regles generales pour ſuivre le mouvement de la nature, & lui aider du côté qu'elle paroît avoir ſon penchant, comme l'on verra dans la ſuite de ces obſervations que je l'ai fait en pluſieurs occaſions ; car que ne peut-on pas eſperer de la nature dans un ſujet d'un bon temperament, malgré les contre-indications qui donnent lieu d'en juger autrement, étant sûr qu'en s'attachant religieuſement aux regles en plu-

ſieurs occaſions, on peut manquer de donner aux malades des ſecours très-utiles, & très-efficaces pour les tirer des plus grands maux, dont la cure dépend aſſez ſouvent d'une heureuſe tentative.

Il n'eſt pas ſurprenant que je marque avoir été bien content quand je trouvai cet abſcès ouvert, par l'appréhenſion qu'une ouverture faite par la lancette n'eût expoſé la malade à quelque danger : car quelque experimenté que ſoit le Chirurgien qui fait une opération ſemblable, & quelques meſures qu'il prenne dans l'execution, pour la bien faire, il eſt encore ſujet à eſſuïer les mauvais jugemens du Public, & dans le cas dont il s'agit, des gens mal intentionnez n'auroient pas manqué, ſi j'avois fait l'ouverture de cet abſcès, de me dire l'auteur de l'ouverture de l'inteſtin, comme de celle des tégumens ; ce qui ne m'a pas empêché en pareille occaſion de faire ce que j'ai jugé néceſſaire, quand j'ai connu que le ſalut du malade en dépendoit, comme l'obſervation qui ſuit en eſt une preuve.

## Observation LII.

Au mois de Mars 1707. l'on me vint prier d'aller à Cherbourg voir une Mar-

chande, qui depuis neuf mois étoit détenuë au lit à cauſe des grandes douleurs, & autres maux qui avoient ſuccedé à une ſuppreſſion de ſes couches, qui la réduiſoient dans un état ſi fâcheux, qu'elle avoit ſon nez entre ſes genoux, & ſes talons entre ſes feſſes, ſans avoir pû changer cette ſituation, quelque contrainte qu'elle fût depuis un ſi long-tems, & elle avoit même reçû ſes derniers Sacremens le jour que j'y arrivai.

Comme c'eſt dans ces extrêmes dangers qu'il faut que l'attention du Chirurgien ſe réveille, je commençai par m'informer des quatre Chirurgiens de la Ville qui l'avoient traitée de tous les accidens dont elle avoit été atteinte ; & après avoir ſçû par leur rapport que la maladie, qui dans ſon commencement occupoit pour l'ordinaire toute la capacité du bas-ventre, ſe fixoit aſſez ſouvent entre la région hypogaſtrique & l'umbilicale, à une diſtance égale de la partie ſuperieure de l'aîne & du nombril ; ce qui me détermina à examiner exactement cet endroit, où malgré la difficulté de mettre cette femme en ſituation commode pour bien faire cet examen, je m'apperçûs néanmoins d'une eſpece d'inondation, ſans toutefois que la cou-

leur de la peau fut changée, ni qu'il y eut ni dureté ni tumeur, cette inondation aïant commencé à me faire eſperer quelque choſe de plus, quoiqu'elle ne ſe découvrît en aucune façon à ces autres Meſſieurs, ou qu'ils n'en vouluſſent pas convenir. Je fis tant peu à peu, & avec la patience qui me convenoit, que je trouvai une ſituation ſi commode, que je ne doutai plus d'un abſcès dans le bas-ventre, auquel non ſeulement le muſcle pſoas ſe trouvoit intereſſé, mais auſſi-bien que l'iliaque & le pectineus ; ce qui ſe juſtifioit par la néceſſité à laquelle cette malade étoit réduite de tenir ſans ceſſe ſa cuiſſe fléchie, qui eſt le veritable uſage, & l'action que ces trois muſcles font faire à cette partie, que cet abſcès, dis-je, étoit la cauſe de tous ces accidens dont l'on pouvoit eſperer de délivrer cette malade par l'évacuation du pus, qui, à en juger par les apparences, ne ſe pouvoit faire qu'au moïen de la lancette, quelque délicat & à craindre que fût le lieu où la néceſſité le requeroit, dont on me laiſſa le ſoin & l'entrepriſe. Pour y parvenir, je fis un cataplaſme avec le vieux levain, le ſuppuratif, l'althea, la fiente de pigeon, & l'oignon rouge cuit ſous la braiſe,

que j'y appliquai & que j'y laiſſai juſqu'au lendemain, dans l'eſperance qu'il ſe feroit quelque élevation à la peau, par l'aſſemblage qu'auroit dû faire le pus en cet endroit, ſi ce que nos Anciens ont dit étoit executé à la lettre ; mais je n'y trouvai aucun changement, ce qui me détermina à l'ouverture que je fis en cette maniere.

Je pinçai les tégumens, deſquels je donnai un côté à tenir au ſieur Touraine (l'un des Maîtres Chirurgiens du lieu) & moi l'autre de deux de mes doigts de la main gauche, & de la droite dont je tenois mon biſtouri, je coupai juſqu'au bas de ce que nous tenions pincé de ces tégumens, après quoi j'ouvris les muſcles & le peritoine avec le même inſtrument, & toute la délicateſſe que le lieu pouvoit exiger, la malade étant tellement amaigrie, qu'il ne reſtoit que la ſeule membrane à ces muſcles en apparence, tant les chairs qui rempliſſent l'interſtice de leurs fibres étoient confonduës avec le peritoine,faiſant ſuivre mon doigt de maniere qu'il avançoit de concert avec l'inſtrument juſqu'à ce qu'il fût arrivé au dedans de la capacité, d'où il ne ſortit rien du tout, non plus en preſſant le ventre, en changeant la malade

de ſituation, en lui faiſant retenir ſon haleine, qu'en la laiſſant en repos.

On ne ſçauroit exprimer la joïe de ces anciens Maîtres quand ils ſe crûrent aſſurez que j'avois pris un rat, car la choſe étoit ſçûë dans la Ville avant que je fûſſe ſorti de la maiſon. Comme j'avois pris toutes les plus juſtes meſures que j'avois pû, dans une conjoncture auſſi délicate qu'étoit celle dont il s'agiſſoit, je ne perdis point courage; je fis au contraire paroître une contenance & beaucoup de fermeté, quoiqu'en ſecret je fuſſe un peu mortifié de ce contre-tems; ce qui me fit paſſer une mauvaiſe nuit, mais dont j'en fus recompenſé le lendemain, lorſqu'à la levée de ce premier appareil je vis ſortir du pus en quantité, ſans pouvoir comprendre en quel endroit il s'étoit niché, non plus que l'obſtacle qui s'étoit opposé à ſon iſſuë le jour précedent. Je panſai l'ouverture avec une tente à tête, & un plumaſſeau plat par deſſus, l'un & l'autre couvert de ſuppuratif, un emplâtre & un bandage contentif pour tenir tout l'appareil.

Le pus continua de ſortir tant qu'il y en eut, qui fut pendant un mois ou ſix ſemaines. J'y allois de tems en tems, afin que pendant l'uſage des topiques,

l'on pût emploïer les remedes generaux, après quoi cette malade prétenduë désesperée revint en bonne santé, & a depuis eu des enfans, marché sans peine, quoiqu'elle paroisse feindre un peu du côté droit, auquel la maladie s'étoit fixée.

REFLEXION.

La joïe que Messieurs les Chirurgiens eurent d'apprendre que dans l'ouverture de cet abscès, l'effet n'avoit pas répondu à mon attente, fut aussi parfaite que leur mortification fut grande quand ils apprirent le lendemain le succès de cette ouverture. Bon, disoient-ils d'abord, est-ce d'aujourd'hui que nous voïons des abscès? & s'il y en avoit eu un, ne l'aurions-nous point aussi bien trouvé que lui? mais le lendemain ils se trouverent forcez de chanter la Palinodie. A la vérité, la chose étoit si délicate, que j'ose dire qu'il n'y avoit que le grand usage que j'en avois qui me mettoit au fait de sçavoir connoître les abscès les plus équivoques; & quelque usage que j'en aïe, c'est toûjours pour moi une vraïe peine quand je me trouve obligé de faire une ouverture aux parois de l'abdomen, tant elle est délicate, en ce que l'intestin

pousse sans cesse contre le peritoine, auquel la moindre atteinte d'un instrument tranchant peut causer un mal sans remede, comme il arriva à un Maître qui ne vit plus, lequel dans une pareille ouverture vit sortir les matieres fécales liquides, telles qu'elles sont dans l'ileon, & mourir en langueur pendant six mois, celui auquel ce malheur étoit arrivé.

Ce n'est pas seulement la crainte d'ouvrir l'intestin dans l'opération dont le Chirurgien doit être occupé, mais aussi de l'appréhension qu'il ne s'ouvre dans la suite, soit à l'occasion du mauvais temperamment du malade, de la corruption du pus dans lequel cet intestin est continuellement plongé, ou enfin par l'acrimonie de ce même pus qui fait ouvrir incessamment cet intestin, ou plusieurs jours ensuite; mais pour lors cette ouverture met le Chirurgien à couvert de tout reproche, comme il m'arriva en la personne du fils de M. le Comte...... auquel le même accident arriva dix jours après que j'eus ouvert l'abscès qu'il avoit un peu au dessus de l'aîne au côté droit.

Le pansement de cet abscès, après que je l'eus ouvert, fut tout des plus simples, n'aïant emploïé que le seul suppuratif, tant pour couvrir la tente que le plumasseau,

massseau, avec l'emplâtre de diapalme par dessus.

Ce pus, quelque long séjour qu'il eût fait dans cet endroit, n'y avoit acquis aucune corruption ni mauvaise odeur, parce que l'air ne s'y pouvoit communiquer par aucun endroit, comme il arrive à un enfant mort au ventre de sa mere depuis plusieurs mois, pourvû que les membranes qui le contiennent avec ses eaux ne s'ouvrent point; non pas que ces eaux, lui servant comme d'une saumure, le préserve de corruption, comme dit M. Mauriceau, & que j'ai dit après lui avant mes refléxions; mais parce que l'air ne s'y communique en aucune façon, rien n'étant plus sûr, que quand il seroit possible qu'un enfant fût sans eaux au ventre de sa mere, & qui viendroit à y mourir, étant renfermé dans ces membranes, comme il est, il s'y conserveroit comme s'il y en avoit en quantité, puisque ce n'est que l'introduction de l'air qui la rend susceptible d'une corruption si promte, comme nous le voïons arriver à un enfant arrêté au passage, & y mourir au tems du travail pendant l'accouchement, qui s'y corromt & pourrit en un demi jour, ou un jour tout au plus.

Ce fut en apparence la conservation de ce pus en bon état, qui empêcha cet intestin de s'ouvrir pendant le long-tems que durerent les pansemens, & dont cette malade s'est tirée sans aucun mauvais reste après neuf mois de maladie.

## Observation LIII.

Au mois d'Aoust 1699. je fus mandé chez M. le Comte de..... pour voir M. son fils avec M. Berot Docteur en Medecine, & M. Lafoley Maître Chirurgien, lequel avoit un abscès au bas-ventre qui occupoit depuis un peu au dessus de l'aîne jusqu'au nombril, avec douleur, chaleur, rougeur, tension & pulsation, toutes marques d'un phlegmon, mais dont je doutai beaucoup, quand je sçûs, après m'être informé du tems que cette tumeur avoit commencé à paroître, qu'il y avoit plus de six mois, mais qu'il n'y en avoit tout au plus qu'un qu'elle avoit changée, & qu'elle étoit de la maniere que nous la voïons. Comme je n'y trouvai que peu d'inondation, & que tous les accidens qui l'accompagnoient en faisoient esperer une promte maturation, nous convînmes d'appliquer sur cette tumeur un cataplasme composé des plus forts maturatifs, afin

de la faire ſuppurer le plutôt qu'il ſeroit poſſible ; ce qui ne fût pourtant que dix jours après, qu'y aïant trouvé une inondation ſenſible, jointe à un peu d'élevation, & les autres accidens fort moderez, nous réſolûmes l'ouverture que je fis, aidé des ſecours de M. Lafoley, ſi à propos, que le malade n'en ſouffrît que très-peu. Nous ne nous ſervîmes que de la charpie ſéche dans le premier panſement, qui fut d'une tente, d'un plumaſſeau, & d'un emplâtre de diapalme, & le lendemain d'un digeſtif composé avec le vin d'Eſpagne & le ſantal rouge, joint à la terebentine & le jaune d'œuf ; le malade ne ſouffrit aucune douleur à l'endroit de l'ouverture, ni ailleurs.

J'allois le voir de deux jours l'un ; parce que M. Lafoley étant plus voiſin que moi voulut bien ſe charger des panſemens. Je fus ſurpris lorſqu'en arrivant le dixiéme jour, j'appris que les matieres fécales ſortoient par la plaïe ; mais comme il ſembloit ſe former un pareil abſcès du côté opposé, & que je fus obligé d'en ouvrir un au bras ce même jour, nous demeurâmes calmes ſur l'évenement de cette maladie, qui ne nous laiſſoit douter en aucune maniere de ſa cauſe, dont le principal ſiege étoit au me-

ſentere qui étoit tout farci de glandes groſſes & dures, & qui en peu de tems ſe répandit par tout le corps, ſans qu'aucune partie en fût exemte ; enſorte que ce malade, de quelque conſéquence qu'il fût, périt en aſſez peu de tems, dont il fut heureux, dès qu'il n'y avoit non plus de remede à ſa maladie, qu'il y en a à quantité d'autres qui en ſont pareillement affligez, tant de plus que de moindre condition.

## Reflexion.

Je fus d'autant plus heureux d'avoir des perſonnes ſçavantes & de probité pour éclairer mes actions, & être temoins de cette ouverture, que je l'aurois faite de même ſi j'avois été ſeul, parce que l'on en auroit fait venir d'autres pendant la longueur de cette maladie, qui ſans doute auroient plutôt rejetté la cauſe de la mort de ce Gentilhomme ſur l'accident qui leur auroit ſauté aux yeux que ſur la véritable, qui ſe manifeſtoit ſi bien d'elle-même, mais que nous n'oſions nommer qu'entre nous ; ce qui fait voir que ſouvent les précautions ne gâtent rien en fait de maladies de cette nature, & qu'il vaut mieux ſe mettre en état de partager la gloire

de la guerison d'un mal avec quelqu'un de ses confreres, que par un entêtement mal fondé, vouloir se la reserver à soi seul. J'en ai vû plus d'un qui auroient dû être mortifiez par des coups hardis contre toute raison, en s'opposant même par entêtement aux avis les mieux fondez, qui au lieu d'être mortifiez d'être ainsi tombez le nez en terre, se vantoient encore de leur mauvaise action, ce que, grace au Ciel, on ne voit point parmi nous qui travaillons de bon concert dans cette Ville, comme je l'ai dit & le dirai au grand soûlagement des malades.

## Observation LIV.

Au mois de Mai de l'année 1693. un Archer de la Maréchaussée étant à la foire de Caën, fit en tirant la porte de sa chambre une chûte du haut de l'escalier en bas de la hauteur de seize marches. Il ressentit une si grande douleur en l'hypochondre droit (partie sur laquelle porta tout son corps en tombant) qu'il fut quelque tems prêt de suffoquer. Une contusion avec échymose parut en cet endroit de la grandeur de la main, laquelle se termina par résolution en huit ou dix jours de tems, au moïen d'une compresse trempée dans l'eau-de-

vie qu'on lui conſeilla de tenir continuellement deſſus. Il lui reſta néanmoins une eſpece de tenſion en cette partie, accompagnée d'une petite fiévre entrecoupée de petits friſſons, & une perte d'apétit ſi abſoluë, qu'en quinze jours il étoit déchû de ſon embonpoint d'une maniere à ne le pas reconnoître ; ce qui l'obligea d'avoir recours à M. Delaunay Docteur en Medecine ſon beau-frere, qui vint avec lui chez moi me conſulter ſur cet accident leger en apparence; mais que je trouvai grand en effet, tant par rapport au lieu & à la maniere dont il étoit tombé, qu'aux accidens qui avoient paru au tems de la chûte, & à ceux qui avoient continué depuis cet accident, lequel, après le rapport qu'il m'en eût fait pour m'inſtruire à fond de ſon état, & de l'effet que cette chûte pouvoit avoir cauſé, je le fis ſituer ſur le dos les genoux élevez, & les talons près des feſſes ; je trouvai une dureté conſiderable qui occupoit tout l'hypochondre droit, ce qui me perſuada que le foïe étoit la ſeule partie qui eût ſouffert dans cette violente chûte, à laquelle une inflammation conſiderable avoit ſuccedé, qui avoit donné lieu à cet endurciſſement ; & que les accidens dont ce ma-

lade avoit été continuellement tourmenté depuis sa chûte, & qui continuoient, donnoient un juste sujet d'appréhender que le foïe n'eût une grande disposition à s'absceder, supposé qu'il n'y eut pas déja d'abscès formé; & quoiqu'il semble qu'un abscès ne doive pas se former sans causer des douleurs plus violentes que celles dont le malade s'étoit plaint, il falloit considerer que le foïe, en la composition duquel il n'entre point de nerfs, n'en devoit pas par conséquent causer de si violentes; ensorte que les accidens qui avoient paru suffisoient pour le faire soupçonner: ce qui me porta à lui conseiller de se faire saigner deux ou trois fois d'un jour à l'autre, de prendre des lavemens faits avec le petit lait tout simple, ou la décoction émolliente, sans miel, avec un emplâtre de ciguë & de diachilon gommé, parties égales, étendu sur un cuir d'une grandeur propre à couvrir entierement tout le lieu où la dureté se faisoit sentir, & de laisser cet emplâtre pendant huit ou dix jours, la renouvellant de deux jours l'un.

Dix jours ensuite je fus prié d'aller voir ce malade chez lui avec M. Delaunay. Je trouvai (aïant levé l'emplâtre) à l'extrémité de la seconde ou troisiéme

des fausses côtes, une tumeur de la grosseur d'une aveline qui retrogradoit dès que j'appuïois dessus, mais qui reprenoit aussi-tôt sa même forme. Après avoir pendant plus d'une heure examiné ce jeu d'élevation & d'abaissement, je m'assurai que ce mouvement d'aller & de venir ne pouvoit être autre chose que la matiere d'un abscès ; que ce malade ne s'étant plaint d'aucune douleur depuis le tems de sa chûte, ou peu après, & que ne s'appercevant d'aucun autre sentiment douloureux que d'une espece de tension ou de pesanteur, c'étoit une marque assurée que son siege étoit au foïe, & que l'inflammation qui avoit précedé, l'avoit, selon toute apparence, rendu adhérant au peritoine, d'où il arrivoit que cette portion de pus qui procedoit de celui qui étoit contenu dans ce viscere, se manifestoit par cette legere élevation de la surface des tégumens, dont la petite quantité qui y étoit contenuë rentroit au dedans à la moindre compression que j'y faisois, après quoi je remis l'emplâtre après l'avoir rafraîchi.

Confirmé dans cette pensée par ce sérieux examen, je fis connoître à Monsieur Delaunay & au malade la nécessité qu'il y avoit d'apporter un promt reme-

de à un mal si dangereux, & qu'il étoit à propos pour ne rien déterminer legerement, d'assembler de sçavans Medecins, & des Chirurgiens expérimentez, qui examinassent de nouveau la maladie, & aviser tous ensemble les moïens capables d'en empêcher le progrès, & la guérir s'il étoit possible; ce qui fut executé de la maniere suivante.

Trois jours ensuite se trouverent chez ce malade Messieurs Doucet, Quetteville, Fortin & Delaunay, Docteurs en Medecine, avec Messieurs des Rosiers & de Saint Martin pere, anciens Chirurgiens très-expérimentez, & moi. Comme j'étois le plus jeune, & que c'étoit ma pratique, je commençai par faire remarquer à ces Messieurs que ce malade aïant dîné pleinement, & les autres circonstances que j'ai rapporté ci-dessus, étoit tombé sur un escalier de la hauteur de seize degrez. Je leur marquai ensuite tout ce qui étoit arrivé au blessé depuis sa chûte jusqu'à l'examen plus sérieux que j'en avois fait il y avoit trois jours, qui m'avoit donné lieu d'appercevoir enfin une petite tumeur sur l'hypochondre droit, qui jointe aux circonstances que je leur avois désignées, me faisoient soupçonner un abscès au foïe.

Comme il s'agiſſoit d'une maladie appartenante à la Chirurgie, Meſſieurs les Medecins prierent Meſſieurs des Roſiers & de Saint Martin de toucher & d'examiner la tumeur, qui, quoique petite, paroiſſoit beaucoup mieux que quand je l'avois découverte trois jours auparavant; ces Meſſieurs aſſurerent n'y trouver aucune inondation, & même rien qui en approchât. Monſieur Doucet, qui ſans être Chirurgien ne laiſſoit pas d'avoir le tact fin & délicat, toucha auſſi la tumeur, & fut du même ſentiment. Monſieur Quetteville fut prié d'y toucher auſſi, ce qu'il refuſa pendant quelque tems; mais s'étant rendu aux preſſantes ſollicitations de Monſieur Doucet & de Meſſieurs les Chirurgiens, il toucha enfin l'endroit, & dit qu'il croïoit y trouver quelque choſe; & que s'il y en avoit trop peu pour l'aſſurer d'une ſuppuration formée, il y en avoit aſſez pour l'en faire douter, dont pas un de ces Meſſieurs ne convinrent. Monſieur Delaunay déclara que la choſe étoit trop délicate pour lui, enſorte que perſonne ne fut de mon ſentiment; ce qui ne me fit aucune peine. Nous allâmes dîner. Le malade qui s'attendoit à quelque choſe de plus fâcheux, fut trés-content, & fit

régaler ces Meſſieurs de bon cœur. Je ſoûtins ma premiere propoſition malgré ce contre-tems, & fis encore plus dans la ſuite.

Après avoir dîné, ces Meſſieurs en allant prendre congé du malade, examinerent encore la maladie. Monſieur des Roſiers après l'avoir touchée avec la même attention qu'auparavant, dit qu'abſolument il n'y avoit rien ; mais que faiſant réflexion à la fidelité de mon rapport, tant de la chûte, des accidens dont elle avoit été ſuivie, qu'à l'état où le malade ſe trouvoit, il ne diſoit pas que dans la ſuite il ne s'y pût former un abſcès. Je rompis pour lors le ſilence que j'avois religieuſement gardé juſqu'à ce diſcours problématique, & je dis à M. des Roſiers qu'il me connoiſſoit trop bien pour me croire capable de me laiſſer duper ; que tant qu'il avoit dit qu'il n'y avoit rien, c'étoit parler juſte & déciſivement ; qu'il falloit ſe déterminer ſoit à ſe tenir ſur la négative, ou chanter la Palinodie, & prendre l'affirmative en parlant net & ſans ambiguité ; que pour moi je ſoûtenois ce que j'ai avancé d'abord, qu'il y avoit un abſcès fait & formé dans la ſubſtance du foïe de ce malade, & cela auſſi certainement que j'a-

vois cinq doigts à la main. Voilà, continuai-je, Messieurs, comme je parle, le tems décidera lequel de nous a le plus de raison ; après quoi nous nous en allâmes tous ensemble. Monsieur Doucet, plus proche voisin du malade qu'aucun des autres Medecins, étant prié de continuer à le voir, commença à se dessiller les yeux sur cette petite éminence que je leur avois fait remarquer, qui de la grosseur d'une aveline qu'elle étoit pour lors, étoit devenuë comme une grosse noix, & il la toucha tant de fois, & à des tems si differens, qu'il commença à s'appercevoir que j'avois raison, & conseilla que l'on vint incessamment me prier de retourner avec ces Messieurs les Medecins & Messieurs les Chirurgiens. Messieurs les Medecins le firent volontiers, mais les Chirurgiens refuserent. Je pris seulement un Garçon avec moi ; & dès que j'eus fait l'appareil, je pinçai la peau d'un côté pendant que ce Garçon en fit autant de l'autre. Je coupai avec le bistouri droit jusqu'au bas la portion des tégumens que nous tenions pincée ; & l'aïant ensuite lâchée, la portion de la matiere qui formoit cette éminence parut pousser celle du peritoine & des muscles au devant d'elle ; de maniere qu'au moïen d'une

légere ponction de lancette que je traînai pour que l'ouverture fût proportionnée à celle de la peau, il ſortit près d'une livre & demie de pus. Je panſai cet abſcès avec une tente à tête de charpie ſéche, attachée d'un fil double que je laiſſai pendre au dehors, quelques bourdonnets à côté de cette tente dans les tégumens ſeulement, un plumaſſeau plat, un emplâtre & un bandage contentif par deſſus le tout. Je continuai ce panſement en couvrant les tentes, bourdonnets & plumaſſeaux d'un ſimple digeſtif avec la thérébentine, le jaune d'œuf & le miel roſat, & une injection déterſive avec l'orge, le plantain, l'aigremoine & le miel roſat, & cela deux fois chaque jour, l'eſpace de vingt-deux jours, pendant lequel tems il ſortoit preſqu'autant de pus à chaque panſement, juſqu'aux trois derniers jours que ce pus ſe tarit preſqu'entierement, & à proportion que les forces du malade diminuerent. Il mourut enfin, & l'on connut par l'ouverture du cadavre que je fis en préſence de Meſſieurs les Medecins, que l'abſcès qui s'étoit formé au milieu du foïe dans ſa partie convexe, avoit ſouffert une déperdition de ſubſtance conſiderable qui s'étoit convertie en pus, & je tournois mon poing tout à

l'aiſe dans la poche de l'abſcès,& le reſte du foïe étoit ſi intimement attaché au peritoine, que la matiere avoit trouvé plus de facilité à ſe faire une route du côté des muſcles & des tegumens, qu'à rompre les attaches qui en uniſſoient ces parties, ſans quoi cette matiere par ſon propre poids ſeroit tombée dans la capacité du bas-ventre, & auroit fait un abſcès à l'aîne. Si ces Meſſieurs avoient examiné cette maladie avec autant d'attention que moi, quand ils y furent appellez la premiere fois, j'aurois ouvert cet abſcès dès ce moment,comme il étoit à propos, mais le malade n'en ſeroit pas moins mort.

## Reflexion.

Ce ſeroit en vain que je repeterois la raiſon pour laquelle le foïe eſt inſenſible; mais il paroît quelque néceſſité de dire que le ſang venant à paſſer ſucceſſivement dans ce viſcere qui ſe trouve affecté d'une chaleur extraordinaire, il s'y aigrit & s'y corromt en partie;que cette portion eſt portée avec le tout au cœur, qui ſe décharge de cette matiere corrompuë & la répand ſur toutes les parties membraneuſes, qui s'en ſentant irritées, donnent occaſion au friſſon, dont

la chaleur eſt la ſuite ; de la même maniere que l'abſcès & la ſuppuration le ſont de cette chaleur. Ce qui ſe juſtifie parfaitement bien dans le cours de cette maladie à l'examiner dès ſon commencement,& en la ſuivant juſques à ſa fin ; car entre pluſieurs accidens que l'on y peut remarquer, je n'en trouve pas un plus ſurprenant que de voir une cavité au milieu de la ſubſtance de ce viſcere,d'une grandeur à y tourner le poingt tout à l'aiſe à l'endroit où cet abſcès s'étoit formé, ſans qu'il ſe ſoit ouvert un ſeul vaiſſeau, quelque conſiderable que fût la ſuppuration qui s'y fit, quoique ce viſcere en renferme une ſi prodigieuſe quantité, qu'il ne paroît pas poſſible d'en enlever la moindre portion ſans en ouvrir pluſieurs ; outre cette multitude de glandes conglomerées dont il eſt formé, & dont il n'y en a aucune qui ne reçoive pluſieurs tuïaux pour ſéparer la liqueur qui y doit être filtrée dans l'ordre naturel, qui s'étant trouvées détruites & conſommées dans cette grande déperdition de ſubſtance qui auroit dû faire tomber ce malade dans une jauniſſe univerſelle de tout le corps, avec les urines & les matieres fécales teintes de la même couleur, par le défaut de ſéparation de cette

liqueur, ſans néanmoins que cela ſoit arrivé.

L'on peut, à la verité, me dire que ce qui reſtoit entier du foïe devoit être plus que ſuffiſant pour faire cette ſéparation; mais quand on fera attention que dès la premiere fois que j'examinai ce malade, je trouvai une grande dureté à l'hypochondre droit, que cette dureté ne pouvoit être autre choſe que le foïe, & que rien n'eſt plus capable de priver les glandes de leur action qu'une dureté de cette nature, qui en reſſerrant par trop les tuïaux qu'elles contiennent, empêche la liqueur d'y couler, dont par conſequent il doit s'enſuivre une obſtruction, laquelle par le reflux de cette humeur arrêtée doit donner occaſion aux accidens dont je parle.

Quelque expérience que ces Meſſieurs les Chirurgiens pûſſent avoir, il ne leur fût pas poſſible de ſe mettre au fait de cette maladie par le tact, qui néanmoins étoit l'unique moïen d'y réüſſir; & je puis dire qu'il n'y eût que la fermeté avec laquelle je ſoûtins ce que j'avois avancé, qui fit revenir Monſieur Doucet du doute où il étoit, & qu'il ne ſe rendit que quand il vit quelque choſe de plus, quoiqu'il m'honorât de ſon entiere confian-

ce, parce que je ne l'ai jamais trompé, ce qui l'avoit fait se déclarer mon protecteur & mon ami intime; aussi fût-il le premier à faire connoître la nécessité qu'il y avoit à me faire revenir, & ne manqua pas d'être present à l'ouverture, ainsi que les autres Medecins. Mais comme Messieurs les Chirurgiens, mes confreres & mes anciens, eurent honte de m'avoir tondu assez mal à propos, ils refuserent d'être témoins du contraire de ce qu'ils avoient si absolument affirmé. L'ouverture ne s'en fit pas moins bien; si le succès n'en fut pas heureux, il faut s'en prendre à la maladie, qui d'elle-même, par rapport à la partie affligée, étoit absolument mortelle.

J'ai traité un Garde de Monsieur de Matignon d'un abscès en l'hypochondre droit au dessus du foïe, où il se fit une si grande déperdition de substance aux parties contenantes communes & propres, que le foïe se trouva découvert de la grandeur de la main, qui s'ulcera dans la suite, nonobstant quoi le malade vécut plus d'un mois, sans qu'il s'ouvrit le moindre vaisseau; ç'a été les deux plus grands abscès de ce viscere qui me soient tombez entre les mains, & où j'ai le plus remarqué l'absoluë insensibilité du foïe;

car ce Garde ne s'appercevoit pas que je le touchasse, quoique je le fisse souvent exprès avec mes doigts ou mes instrumens.

## Observation LV.

Au mois de Septembre 1711. une Dame de cette Ville que j'avois accouchée plusieurs fois, qui dans la durée de ses couches étoit sujette à une douleur qui se faisoit vivement sentir vers la partie cave du foïe, environ le lieu où le colon touche la vessicule du fiel, précédée & suivie de petits frissons & qui étoit tres-sensible pour peu que l'on touchât ou que l'on vînt à presser cet endroit seulement du bout du doigt, dont elle étoit tourmentée pendant cinq à six jours, & ensuite délivrée par le vomissement, après quoi elle se portoit bien le reste du tems de ses couches, qui n'alloient que de bien en mieux. Cette douleur m'inquieta la premiere fois qu'elle s'en plaignit, à cause de ce frisson; mais la malade me releva de mon inquiétude, en me disant qu'elle étoit sujette à sentir cette douleur, qu'elle souffroit depuis l'âge de dix ans qu'elle avoit commencé d'avoir ses menstruës; & que présque toutes les fois qu'elle les avoit euës depuis ce tems-là, elle

avoit été atteinte de cette même douleur & des petits friſſons,dont elle avoit toûjours été délivrée par le vomiſſement, ce qui me fit regarder cet accident pendant ſes autres couches, comme une choſe où la nature s'étoit aſſujettie ſans l'en pouvoir délivrer.

S'étant relevée d'une quatriéme couche, & s'étant trouvée quinze jours après fort indiſpoſée, elle m'envoïa prier de la voir; je la trouvai ſe plaignant de grandes laſſitudes dans les bras & dans les jambes, & de violentes douleurs vers les lombes & les reins ; ce qui me porta à lui dire que tous ces accidens ſurvenans quelque-tems après ſes couches, étoient des marques certaines que la nature qui s'étoit oubliée juſques à ce tems-là, alloit reprendre ſon cours ordinaire, qu'elle n'avoit qu'à prendre un lavement & à demeurer en repos ; ce qu'elle exécuta pendant la journée ; & quand j'allai la voir le lendemain, je trouvai que ma prédiction avoit eu ſon effet, & cette douleur précédée d'un leger friſſon qui commençoit à ſe faire ſentir à la maniere accoutumée, à la difference que ſes menſtruës ceſſerent, mais que cette douleur perſévera, laquelle au lieu de cauſer un vomiſſement à l'ordinaire, fut ſuivie d'un

leger cours de ventre ; & comme j'étois absent, l'on fit venir avec les Medecins & un Maître Chirurgien de cette Ville, un autre Medecin d'une Ville prochaine, qui commençoit à ouvrir sa pensée lorsque j'arrivai, par un discours fleuri & tiré au cordeau sur l'état où il trouvoit cette malade, ce que c'étoit que la maladie, où elle avoit son siege & la cause de ses douleurs, disant.

Que sa maladie étoit une suite de ses couches, qu'il regarderoit le frisson qui avoit parut comme le présage ou l'avant-coureur d'un abscès, si la malade n'y avoit pas été sujette depuis long-tems, que le siege de sa douleur étoit au foïe, & qu'elle marquoit un scirrhe formé à ce viscere, & pour l'assurer il rapporta l'exemple d'un particulier qu'il avoit vu, auquel il s'en forma un qui pendant ce tems lui causoit de cruelles douleurs & de plus insupportables encore après qu'il fût formé.

Comme les Medecins ont coutume de parler chacun à leur tour, quand ils ont quelque chose à dire ; & ensuite les Chirurgiens, quand c'est une maladie sujette à la Chirurgie, j'attendis pour voir ce que ces Messieurs avoient à dire ; mais approuvant par leur silence ce que ce

premier avoit dit, ſans trouver rien à y ajouter ni diminuer, ce fut à moi à parler & pour répondre par ordre à ce que ce Docteur avoit avancé :

Je commençai par dire, *primò* : que la douleur accompagnée de friſſons que la malade ſouffroit, quoique préſages ou avant-coureurs d'un abſcès, ces accidens étoient moins à appréhender chez cette perſonne, qu'à l'égard de toute autre, par rapport au long-tems qu'il y avoit qu'elle en étoit tourmentée, ſans qu'elle en eût reſſenti de plus fâcheux effets ; qu'il y avoit cependant quelque difference entre les précédens accès de ces douleurs & celui qu'elle ſouffroit actuellement, puiſque ces douleurs s'étoient ordinairement terminées par le vomiſſement, au lieu que le cours de ventre s'y trouvoit ſubtitué. *Secundò*. Que les autres fois ces ſymptômes diſparoiſſoient avec les menſtruës ou les couches, & qu'à cette fois ils perſeveroient. *Tertiò*. Et qu'enfin les plaintes que la malade faiſoit lorſqu'on appuïoit le bout du doigt ſur l'endroit douloureux, étoit une marque d'une douleur obſtinée ; toutes circonſtances qui méritoient une attention particuliere.

Qu'à l'égard du ſiege de la douleur que

Monſieur le Docteur faiſoit réſider au foïe, c'étoit un viſcere dans la compoſition duquel il n'entre point de nerfs; & comme il n'y a que les nerfs qui portent le ſentiment à une partie, le foïe n'en recevant aucun, il devoit être ſans ſentiment; qu'il étoit bien vrai qu'il s'y en portoit un petit, mais qui ſans pénétrer ſa ſubſtance, ſe diſtribuoit ſur ſa ſuperficie, enſorte qu'il formoit en s'élargiſſant cette membrane ſi mince & déliée, dont on le trouvoit recouvert, qui n'eſt capable tout au plus que de lui communiquer un ſentiment tres-obſcur; ce que je prouvai par les deux obſervations précedentes, & celle que je rapporte dans le traité des Plaïes, ſuppoſé que la choſe eût beſoin de preuve, puiſqu'il n'y avoit que ce Monſieur, qui fût perſuadé que le foïe eſt ſenſible.

Et qu'enfin ce prétendu ſcirrhe auquel Monſieur le Medecin rapportoit la cauſe des douleurs que ſouffroit la malade, n'étoit pas plus ſoûtenable; puiſque pour le prouver il ſuffiſoit de ſçavoir ce que c'étoit que le ſcirrhe, qui eſt une des quatre tumeurs vraies, accompagnée de dureté & exemte de douleur. Comment donc, dis-je alors, Monſieur peut-il avancer qu'une tumeur qu'il traite de ſcirrheu-

ſe peut cauſer cette grande douleur au foïe qui eſt inſenſible.

Je remarquai en cette occaſion le peu de plaiſir qu'il y a à parler devant des gens dont la prévention offuſque la raiſon. La compagnie étoit nombreuſe, ce Medecin n'eût autre choſe à me repliquer, ſinon que ce petit nerf faiſoit voir que le foïe étoit ſenſible ; ce qui étoit moins me contredire, que jetter de la poudre aux yeux, & ſe tirer d'affaire par un faux-fuïant aſſez groſſier. Je lui dis pour toute réponſe, qu'aïant prévû cette difficulté, je l'avois levée en même-tems.

Mes raiſons n'aïant pas été écoutées, & que tous ceux qui étoient preſens auſſibien que la malade, s'étant prévenus mal à propos de ce prétendu ſcirrhe qui étoit un veritable abſcès, je laiſſai cette Dame aux ſoins de ces Meſſieurs. Cet abſcès continua de cauſer des douleurs conſiderables pendant plus de deux ans, & groſſit juſques à ce que le kiſte qui le contenoit ſe rompit, après quoi il ſortit du pus par les urines qui étoit d'une puanteur inſupportable, & cette évacuation fut en ſi grande quantité & ſi long-tems, qu'à la fin la Dame s'en eſt tirée, grace à la nature & à ſon bon temperament, malgré l'ignorance de tous ceux par qui elle

fût traitée, dont aucun ne connût sa maladie, & qui n'ont pourtant pas laissé de recevoir les complimens de la guérison comme si elle leur avoit été dûë.

REFLEXION.

Ne semble-t-il pas à examiner la premiere cause de cette maladie & de la maniere qu'elle se terminoit, que la nature ne faisoit pas moins un amas vers la vessicule du fiel d'une matiere particuliere, qu'elle en faisoit dans les vaisseaux depuis le tems que les menstruës avoient cessé jusques au tems de leur retour, & que la même raison qui faisoit ouvrir les vaisseaux pour se décharger du superflu par les parties basses, agissoit par le vomissement de la même maniere sur le kiste dans lequel cette tumeur étoit contenuë dans les premiers tems, que ces differens amas avoient continué de se faire, & que cette évacuation s'étoit faite jusques à cette derniere fois, que cet amas n'aïant pû s'évacuer par la même voïe, soit à cause que le lieu se trouva trop serré, dont s'ensuivit une obstruction, ou par d'autres raisons, qui firent que cette matiere s'augmenta aussi-bien que le kiste qui la contenoit, jusques à ce que ne pouvant souffrir une plus gran-

de

de extention il fut forcé de s'ouvrir, & de laiſſer échaper le pus qu'il contenoit au dedans de la capacité du bas-ventre, qui par ſon trop-long ſéjour avoit acquis une odeur ſi étrange, qu'à peine pouvoit-on tenir dans le corps de logis où étoit cette malade; ce qui n'auroit pas été ſi elle avoit été traitée par des Chirurgiens qui auroient eu quelque expérience, parce qu'ils n'auroient pas manqué d'appliquer des cataplaſmes émolliens & maturatifs, & d'autres remedes propres à préparer la matiere, & à la diſpoſer à ſe produire au dehors pour être évacuée, au moïen de l'ouverture qui ſe ſeroit faite ſoit par l'effet des remedes ou par la lancette : évacuation qui auroit été ſuivie d'une cure radicale, de maniere que la malade n'en auroit jamais dû appréhender le retour, non plus que celles qui font le ſujet de pluſieurs obſervations que j'ai rapportées tant dans ce traité, que dans mes Accouchemens; au lieu que cette cure n'étant que paliative, la Dame a été ſans ceſſe expoſée aux dangers d'une récidive; ce qui ne ſeroit pas arrivé, ſi ces Meſſieurs, au lieu d'obſerver ſi religieuſement un ſilence ignorant ou malicieux, euſſent ſçû ou voulu diſtinguer lequel du Medecin ou de

moi avoit raiſon ; mais la crainte de me rendre la juſtice qui m'étoit dûë , qui ſans doute auroit obligé la compagnie de m'applaudir, firent ſi-bien que pour avoir juſtement caracteriſé la maladie, comme la ſuite le fit voir, je manquai d'être ſiflé; ce qui fit que je ne vis plus cette Dame, aïant été appellé à d'autres, où mes raiſons mieux goutées eurent auſſi un meilleur ſuccès. Inutilement me ſerois-je plaint de ce changement ; le dangereux état où cette Dame a langui ſi long-tems, ſans qu'elle en ſoit tirée , m'a aſſez vengé de ſon ingratitude.

## Observation LVI.

Au mois d'Avril de l'année 1686. Monſieur Doucet me pria d'aller voir un Tiſſerant de la Paroiſſe de Tamerville; je trouvai un jeune homme âgé d'environ vingt-deux ans , ſe plaignant d'une douleur qui occupoit la région des lombes , l'aîne & la feſſe du côté droit ; elle étoit ſi violente qu'il ne pouvoit être en d'autre ſituation que ſur le dos, les genoüils élevez,& les talons auprès des feſſes , & cela depuis plus de ſix ſemaines,pendant lequel tems on lui avoit appliqué par l'ordre de Meſſieurs Doucet & de Launay tous les remedes les plus propre

pour appaiser ces grandes douleurs, comme cataplasmes, fomentations & autres. J'examinai avec beaucop d'attention toutes les parties où il se plaignoit de sentir de la douleur, auxquelles je ne trouvai ni la couleur de la peau, ni la figure changée en aucune maniere, mais une inondation profonde à côté des vertebres des lombes, entre l'extrémité de l'os des isles & la derniere des fausses côtes; & m'en étant bien assuré, j'en rendis compte à M. Doucet, & lui marquai la nécessité qu'il y avoit de donner issuë à la matiere qui s'étoit formée en cet endroit, afin d'en procurer l'évacuation. Il en convint, & me donna son heure pour nous y trouver le lendemain matin, où j'exécutai ce que nous avions résolu, au moïen d'une ouverture longue de trois bons poûces, & aussi profonde que la portée de ma lancette à abscès pût avoir avant que de l'atteindre, dont la pointe fut toûjours accompagnée de mon doigt dans la crainte de blesser quelques-unes des parties voisines. Il en sortit plus de six livres de pus d'une loüable consistance, & sans aucune fâcheuse odeur. Je remplis cette ouverture de gros bourdonnets de charpie seche, attachez avec un bon fil double, dont je laissai pendre

les bouts au dehors, des plumaſſeaux de même, un emplâtre de diapalme pardeſſus, & un bandage de linge en double, d'une longueur & d'une largeur convenable pour tenir l'appareil en état. J'y retournai le ſoir, je trouvai qu'il étoit ſorti une telle quantité de pus que ce malade qui ſe ſentoit beaucoup ſoulagé par cette évacuation, baignoit dedans, tant ſon lict en étoit rempli ſans s'en appercevoir. J'en fis ſortir encore une grande quantité en preſſant le ventre, & beaucoup plus encore en preſſant la jambe & la cuiſſe, ſans qu'aucune de ces parties paruſſent enflées. Je couvris ſeulement les bourdonnets & les plumaſſeaux d'un ſimple digeſtif, avec l'emplâtre de diapalme, & les mêmes précautions que celles que j'avois obſervées au premier panſement.

Ce qui parut de ſurprenant eſt que ces Meſſieurs les Médecins ayant vû pluſieurs fois dans la ſuite, lors des panſemens, qu'après que le pus paroiſſoit entierement évacué, tant par la compreſſion du ventre que de la cuiſſe, qu'en preſſant depuis le pied juſques au genoüil, il en ſortoit encore en quantité ; ce qui leur fit former le deſſein d'interpréter le cours de ce pus dans le milieu de la route qu'il paroiſſoit tenir; & pour y parvenir ils m'

conſeillerent de faire une ouverture en la partie inferieure & poſterieure de la cuiſſe ou au jaret, ce que j'éxécutai dans le moment en leur preſence. J'ouvris les tégumens juſques à ce que j'euſſe découvert les fléchiſſeurs de la jambe, entre leſquels je continuai cette ouverture, avec la délicateſſe & la précaution que cette partie demande, par rapport aux vaiſſeaux qui y paſſent, & ſpécialement la groſſe artere, juſques où je pouſſai cette ouverture, ſans interreſſer un ſeul des rameaux, non plus que le tronc, & ſans trouver la route que tenoit ce pus pour ſe rendre à cet endroit, & ſortir par cette ouverture, quoique la choſe ſe paſsât ſans ceſſe de la ſorte, au moïen de cette compreſſion, comme il nous paroiſſoit à tous. Je tentai la réünion de cette ouverture qui ſe fit en peu de tems & ſans aucune ſuppuration, au moïen du bandage incarnatif, qui en approchant les parties diviſées, la réünirent en peu de jours, ſans que le malade en ſouffrît qu'un peu de douleur dans l'opération. Je continuai le panſement de la premiere de la même maniere, y ajoûtant ſeulement les injections déterſives, faites avec l'aigremoine, le plantain, les ſommitez de ronces & le miel roſat, qui reſortoient fort bien.

Quelque ſoin que je priſſe & quelque attention que j'euſſe à guérir ce malade, je n'y pû parvenir qu'après cinq mois de panſement, pendant lequel tems je le teins toûjours dans un regime ponctuellement obſervé.

## Reflexion.

L'endroit de la douleur, celui où le pus s'étoit répandu, & la ſituation que ce malade gardoit, ſans en pouvoir ſouffrir aucune autre, faiſoient voir ſenſiblement que le ſiege de cet abſcès étoit dans le muſcle pſoas, ſans que je puiſſe dire préciſément d'où & comment venoit ce pus, de la maniere qu'il ſortoit au moïen de cette compreſſion que je faiſois depuis le pied, le long de la jambe, de la cuiſſe & juſques aux lombes, puiſque nous ne pûmes trouver par l'ouverture faite au jaret toute la route qu'il auroit dû tenir, dans l'intention d'en abbreger le cours. Comme je ne mis que la ſeule eau-de-vie avec un bandage contentif à la derniere ouverture, elle ſe trouva réünie & conſolidée en peu de jours. Cette exceſſive ſuppuration dura ſi long-tems qu'elle conſomma non ſeulement les chairs, mais même les parties ſolides; de maniere que j'empoignois la cuiſſe de ce malade par

le haut, d'une ſeule main, & qu'on le pouvoit appeller à bon droit un ſquelette vivant. Il ſe rétablit neanmoins ſi parfaitement en deux mois, qu'il ſe trouva plus gros & plus gras qu'il n'avoit jamais été, tant la jeuneſſe revient de loin & en peu de tems.

Ce n'eſt qu'après avoir vû mourir un malade à l'Hôtel-Dieu, fils d'un Apotiquaire de Caën, qui étant de la Religion prétenduë réformée, fût donné aux Chirurgiens pour le diſſequer, auquel l'on trouva un tres-grand abſcès qui s'étoit formé dans le muſcle pſoas, & dont l'ouverture laiſſa échapper une tres-grande quantité de pus dans la capacité de l'abdomen, à quoi l'on attribua la cauſe de ſa mort, lequel avoit ſouffert les mêmes accidens que celui qui fait le ſujet de cette obſervation, aïant toûjours eu les jambes pliées ſans pouvoir étendre en aucune façon celle qui étoit du côté de l'abſcès, & l'autre que tres-peu; parce qu'en faiſant autrement, ce muſcle auroit été obligé de s'étendre, ce qu'il ne pouvoit faire dans l'état où il étoit.

Monſieur Doucet me pria de voir ſon Fermier en la Paroiſſe de ſainte Geneviéve, qui après avoir ſouffert tres-long-tems d'extrêmes douleurs dans la region

des reins, des lombes, & jusques aux aînes, sans en avoir averti son maître, sur la fausse croïance que c'étoit une sciatique. J'apperçus dans la suite qu'il rendoit quantité de pus par les selles, ce qui obligea Monsieur Doucet à m'y mener avec lui; mais nous ne pûmes lui donner aucun secours, l'aïant trouvé réduit à la derniere foiblesse, étant toûjours couché sur le dos, les talons auprès des fesses; ce qui me fit juger que c'étoit un abscès qui s'étoit formé dans le muscle psoas, & ensuite répandu dans la capacité de l'abdomen, d'où il avoit passé dans les intestins, & se vuidoit par les selles; ce qui se trouva verifié quelques jours après par l'ouverture de son cadavre, sans que je puisse dire comment ce pus pénétroit l'intestin pour y entrer, qui tres-assurément y entroit, puisque le malade en vuidoit une grande quantité par les selles, de la même maniere qu'il s'est vû des malades vuider des abscès qui s'étoient formés dans la poitrine par les urines, ne voïant que la circulation qui puisse en donner quelque idée, ne doutant pas qu'il n'en fût arrivé autant au malade dont je parle dans mon observation, si j'eusse tardé davantage à ouvrir son abscès, vû la quantité de pus qui étoit

contenu dans la capacité du ventre, & qui s'étoit épanché jusques dans les interstices des muscles de la cuisse & de la jambe. Ce pus étoit sans odeur, parce que l'air ne s'y communiquoit par aucune ouverture sensible.

Le lieu où je fis cette ouverture fut d'élection, en ce qu'il n'y avoit point de tumeur particuliere, & que la peau n'étoit changée ni alterée en aucun endroit. Mon doigt accompagna ma lancette, dont la seule pointe alloit devant pour lui fraïer le chemin, dans la crainte qu'en voulant faire un bien, il ne s'ensuivit l'ouverture de l'intestin ou de quelque autre partie considerable, qui auroit été un tres-grand mal. On doit prendre cette précaution aux ouvertures que l'on est obligé de faire au ventre, & souvent à la poitrine, quand la nécessité engage à les pousser jusques dans leur capacité ; & cette précaution étoit encore plus nécessaire à l'ouverture que je fis au jaret; rien n'étant égal au danger que causeroit l'ouverture d'une artere aussi considerable qu'est celle qui passe en cet endroit, quelque mesure qu'on en pût prendre pour arrêter le sang, puisque le seul cautere actuel pourroit en ce cas être emploïé sans néanmoins être sûr de sauver le malade.

On ne doit auſſi jamais négliger d'engager les bourdonnets dans un fil tort & fort, non ſeulement lorſqu'il y a un danger apparent qu'ils ne ſe perdent dans l'ouverture des abſcès qui penetrent dans la capacité du ventre ou de la poitrine, mais auſſi dans les parties où la cavité que forment les abſcès eſt ample & profonde, rien n'étant plus dangereux que de laiſſer par inadvertance un bourdonnet dans le fond d'une capacité, parce que la plaïe ou l'ouverture ſe guérit,& puis ſe r'ouvre ſans qu'on en puiſſe prévoir la cauſe, qui ſe trouve quelquefois plutôt par hazard que de deſſein prémédité, ni par raiſon ; comme il m'eſt arrivé à une femme de la Paroiſſe de Gonneville, qui me fit voir un ſein qui lui avoit abſedé il y avoit environ quinze années,enſuite d'une couche, qui ſe guériſſoit, & s'abſedoit de tems en tems. En preſſant à pleine main tout le corps de cette mamelle abſédée, je fus ſurpris d'en voir ſortir un corps étranger que je crûs d'abord un amas de pus qui par un long ſéjour ſe ſeroit endurci;mais étant venu à l'examiner, je trouvai que c'étoit un bourdonnet de charpie, dont le deſſus étoit imbibé de pus, mais le dedans s'étoit conſervé ſec & blanc com-

me s'il venoit d'y être introduit ; ce qui me surprit fort, ainsi que plusieurs personnes qui le virent. Je conseillai à la femme de laver seulement le lieu avec de l'eau-de-vie, sans y mettre autre chose, & qu'elle seroit guérie sans retour, comme il arriva en fort peu de tems.

J'ai traité plusieurs personnes qui avoient des abscès aux reins ; mais qui ne s'étant pas manifestez au dehors, m'avoient obligé de m'en tenir aux seuls remedes généraux, tant pour adoucir l'acrimonie des sels, que pour dissiper l'inflammation, & déterminer le pus à se précipiter par les urines. Ces abscès aussi-bien que ceux de la vessie, ne sont pas faciles à connoître, par le rapport qu'il y a entre les accidens qu'ils causent lorsqu'ils établissent leur siége en l'une ou l'autre de ces deux parties, tant les douleurs qui les accompagnent sont fantasques, n'étant quelquefois que legeres & passageres, & d'autres fois tres-vives & piquantes, & accompagnées de difficulté d'uriner, lorsque quelques caillots de sang ou de pus viennent s'engager dans le col de la vessie, & d'autres fois de suppression totale d'urine, lorsque tout le corps des reins est si vicié qu'il ne se fait plus de séparation, & que leur usa-

ge eſt ſi abſolument anéanti, qu'il ſe fait un reflux des ſéroſités dans la maſſe du ſang qui la diſſout de telle ſorte qu'elle fait néceſſairement perir le malade, comme je l'ai vû par l'ouverture de pluſieurs cadavres qui étoient morts, après avoir eſſuïé les terribles ravages que cette maladie cauſe, dont j'ai rapporté pluſieurs obſervations dans mon traité des Accouchemens. J'ai de plus vû un Gentilhomme de diſtinction auquel les reins ſe trouverent abſolument tombés en pourriture, de maniere qu'il ne rendoit pas une ſeule goute d'urine, qui fût la raiſon qui me fit prévoir ſa mort prochaine dès la premiere viſite que je lui rendis, en aïant connu la cauſe qui ſe verifia après ſa mort par l'ouverture de ſon cadavre ; ce qui m'a fait faire cette difference tres-eſſentielle entre la ſuppreſſion & la difficulté d'uriner, qui eſt que dans la ſuppreſſion le malade n'a nulle envie d'uriner ; & cela parce que les reins ne faiſant plus leur fonction, il n'en tombe aucune goute dans la veſſie, ce qui fait que le malade n'en a jamais d'envie ; & que dans la retention la veſſie s'en trouve pleine, ſans ſe pouvoir vuider, ſoit à cauſe, comme je l'ai dit, de quelque calcul, carnoſité, caillot de ſang, ou quelque portion

de pus épaissi, ou enfin d'une violente inflammation qui force celui qui en est atteint d'avoir recours à la sonde, pour se tirer du péril où cette maladie l'expose.

Les raisons que quelques Auteurs apportent, pour faire voir que la difference qu'il y a entre l'abscès des reins & celui de la vessie, consiste en ce que le pus qui sort avant l'urine vient de l'abscès de la vessie, & que celui qui sort après vient des reins ; ce qui est contraire à l'expérience, qui fait voir que le pus vient toûjours avec l'urine, mais plus ordinairement sur la fin, sans que cette remarque puisse faire discerner auquel des deux l'abscès a son siege ; parce qu'en venant des reins, les urteres se vuident du pus qu'ils contiennent qui sort avec les dernieres goutes d'urine, comme il arrive à la vessie quand il y a abscès, lorsqu'elle vient à se resserrer au moïen de ses fibres longitudinales, transverses & obliques, pour faire sortir les dernieres goutes de l'urine avec lesquelles le pus qui est niché au lieu où l'abscès s'est formé, est forcé de sortir avec elles. Au reste, ce pus se mêlant exactement avec l'urine, s'il n'est arrêté par le sphincter de la vessie que sa pesanteur

précipite au fond, forme un ſédiment qui vient le dernier ; mais il en arrive autant à celui des reins qu'à celui de la veſſie ; ce qui fait voir que s'il ſort du pus avant l'urine, ce ne peut être que la ſuite d'une inflammation de la verge, ou d'une chaude-piſſe, dont le ſiege étant en deçà du ſphincter de la veſſie, & le long de l'urette, peut cauſer cet accident, ſans que l'abſcès de ces parties y ait aucune part.

## Observation LVII.

Au mois d'Avril 1689. la femme d'un Boulanger de cette Ville m'envoïa prier de venir la voir. Je la trouvai au lit travaillée de douleurs les plus exceſſives, qui s'étendoient depuis l'os ſacrum juſqu'à l'os pubis ; ce qui me fit examiner avec beaucoup d'attention, ſi par le tact je ne trouverois pas quelque endroit particulier qui fût le ſiege de cette maladie, quoique cette malade me voulût perſuader que je ne le trouverois qu'au fond du vagin, m'étant réſervé de ne me rendre à ſon avis qu'au cas que ma recherche fût inutile, mais dont je fus diſpenſé au moïen d'un endroit tres-douloureux de la grandeur d'un demi écu au deſſous de l'os ſacrum, & à côté du coccix, où je

trouvai une légere inondation qui me parut tres-profonde. M'en étant bien assûré, je fis mon appareil sur le champ, & ouvris cet abscès avec ma grande lancette, dont la longueur de la lame fut à peine suffisante pour atteindre le pus, d'où il en sortit environ une palette qui étoit d'une puanteur insupportable. Je pansai cet abscès avec une tente à tête, un plumasseau de charpie séche, & l'emplâtre de diachilon par dessus. Le lendemain je couvris la tente & le plumasseau d'un simple digestif avec le même emplâtre, & la malade fut guérie en huit ou dix jours.

### REFLEXION.

S'il y a quantité de maladies qui méritent beaucoup de réfléxion avant que d'en entreprendre la cure, il y en a aussi beaucoup auxquelles un promt secours est si nécessaire, que pour peu de retardement qu'y apporte le Chirurgien, il rend cette maladie (quoique d'une assez petite conséquence par elle-même) tres-dangereuse ensuite, souvent même incurable, & quelquefois mortelle ; ce que je soûtiendrois aisément par quantité d'exemples, si les Chirurgiens expérimentez n'en étoient pas suffisament convaincus. Cette fem-

me se seroit trouvée dans ce fâcheux inconvénient, si une lâche complaisance m'avoit fait écouter les mauvaises raisons qu'elle alléguoit pour differer mon opération, & m'avoit empêché d'ouvrir cet abscès dès que je fus assûré que la suppuration étoit faite ; car le séjour du pus auroit sans doute causé une fistule borgne en un lieu si avancé dans l'intestin droit, & l'opération de la fistule, dans ce cas absolument inutile, auroit causé la mort à cette malade, (comme je l'avois vû arriver en pareille occasion quelques mois auparavant), au lieu qu'en ouvrant d'abord l'abscès, elle fut parfaitement guérie en dix jours, tant ces parties sont disposées à se réünir dès que la cause qui les divise est détruite.

L'extrême puanteur qui accompagnoit ce pus, étoit une marque qu'il y avoit long-tems qu'il s'y étoit assemblé, & y auroit été, sans doute, encore plus long-tems si cette femme avoit pû résister davantage aux insupportables douleurs que lui causoit cet abscès, dont la violence alloit jusqu'au point de lui troubler l'esprit, & de la porter à des actions qui auroient passé en tout autre tems pour indécentes & extravagantes, mais qui étoient excusables en cette occasion.

## Observation LVIII.

Au mois de Septembre 1699. une tres-vertueuſe fille fut attaquée d'une tumeur, qui ſe forma à la grande lévre de la vulve du côté droit. Elle fit pour l'attirer à ſuppuration tout ce qu'une quantité de femmes ont coûtume de propoſer en pareille occaſion, à tort & à travers ; ce qui réüſſit de maniere que le pus ſe forma, & que la tumeur s'ouvrit ; mais l'ouverture étoit ſi petite que le pus, au lieu de s'évacuer entierement, ne ſe vuida que de ſa partie la plus liquide ; enſorte que le plus groſſier étant reſté, cette tumeur ne fut pas long-tems à ſe renouveller par des douleurs plus vives qu'auparavant ; ce qui l'obligea d'appeller un Medecin, qui conſeilla les remedes les plus propres pour faire venir l'abſcès à ſuppuration, ce qui réüſſit comme ceux que ces femmes avoient preſcrites, à la difference que le Medecin aïant fort à propos mis la ſaignée en pratique dès qu'il fût appellé, & enſuite fait purger cette malade après l'ouverture de l'abſcès, & l'évacuation de la plus grande partie de la matiere ; cela fut cauſe que le retour du troiſiéme ne fut pas ſi promt, mais qu'y

iant commencé à se faire ressentir beau-oup plus vivement qu'il n'eût pas en-ore fait, & se trouvant plus gros que es fois précedentes, fut cause que l'on ne vint prier d'y aller. L'abscès s'étoit ouvert le matin par une ouverture à peu près semblable aux deux précedentes ; & n'aïant pû m'y trouver que le soir, je trouvai à peine le moïen d'introduire ma sonde, que je coulai le long du vagin dans une dilaceration qui s'y étoit faite de la profondeur d'environ trois bons travers de doigts, & depuis une extrémité de cette grande levre jusqu'à l'autre, cette ouverture occupant directement le milieu, que je dilatai avec ma sonde pour y pouvoir aisément introduire mon conducteur, sur lequel je conduisis mes ciseaux, avec lesquels je fis une incision en haut & en bas, & ouvris entierement ce que je trouvai dilaté à cette grande lévre jusqu'à ses extrémitez, que je pansai ensuite avec des bourdonnets bien mollets, & un plumasseau de charpie séche, & un emplâtre de diapalme par dessus, une compresse ensuite, & le bandage en forme de T pour tenir le tout bien assujetti. Le lendemain je couvris ces bourdonnets & le plumasseau d'un digestif, avec

la thérebentine, le jaune d'œuf, & un peu de poudre de myrrhe & d'aloës. Je laiſſai le reſte à la conduite d'une femme, à condition de diminuer les bourdonnets peu à peu, & ſelon que la néceſſité le requerroit ; ce qui fut executé ſi à propos, que cet abſcès fut parfaitement guéri en moins de trois ſemaines, & ſans retour.

REFLEXION.

Comme j'ai dit qu'il n'y a aucune partie du corps qui ne puiſſe être atteinte de quelque tumeur, il n'y en a point auſſi qui afflige davantage une fille ou une femme que celles qui ſe forment en cette partie, tant à cauſe de la douleur qui les accompagne, que par rapport à la peine qu'elles font à la perſonne qui en eſt attaquée, par la néceſſité où elle ſe trouve de s'expoſer à la vûë & au toucher du Chirurgien, moins, à la vérité, aux unes qu'aux autres, mais toûjours tres-chagrinantes à toutes, & particulierement à une fille d'une haute dévotion, qui ne pût ſe réſoudre à la faire voir qu'après une récidive auſſi opiniâtre que fût celle de cet abſcès, pour s'aſsûrer d'une guériſon radicale, après avoir eſſuïé durant plus de cinq mois les

douleurs les plus cruelles, & dont la continuation faiſoit craindre des ſuites encore plus dangereuſes, comme auroit été une fiſtule, qui pouvoit fort bien ſucceder à ce long abſcès, donner occaſion à une iſſuë involontaire des excremens par la vulve, & rendre cette jeune perſonne à charge à tout le monde, incommode à elle-même, & par conſéquent réduite à traîner une vie languiſſante plus triſte que la mort. Des raiſons ſi ſérieuſes fortement repreſentées la déterminerent à ſe mettre entre mes mains, à quoi elle fut auſſi encouragée par les ſollicitations de ſon Directeur, moins ſcrupuleux & plus éclairé que l'Auteur du livre intitulé : *De l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes, &c.*

La cure éradicative de cet abſcès, après ces deux palliatives, fait bien voir la néceſſité qu'il y a d'ouvrir un abſcès, ſurtout quand il ſe forme en ces parties, & combien cette ouverture eſt à préferer à le laiſſer ouvrir ſoi même, par rapport aux fâcheuſes ſuites d'une telle négligence, & de les traiter par un panſement méthodique, afin d'en procurer une guériſon ſûre & certaine. Ce fut dans cette intention que je recommandai

à la femme qui eut la direction de ce panſement, d'avoir ſoin de diminuer les bourdonnets peu à peu, & que je joignis les poudres de myrrhe & d'aloës au digeſtif, afin de réſiſter à la corruption, & deſſécher ces parties humides qui y ſont ſi ſujettes d'elles-mêmes, don l'effet fut juſtifié par l'heureux ſuccès di traitement de cette maladie, & par ſ guériſon promte & ſans récidive.

## Observation LIX.

Au mois de Decembre 1685. un homme du lieu de Tamerville m'envoïa prie de venir le voir. Je le trouvai au lit : cauſe d'une grande inflammation qu'i avoit à l'aîne du côté droit, accompagnée d'une douleur tres-vive, & d'ur battement tres-incommode. Je lui tirai trois palettes de ſang, & lui fis appliquer ſur l'endroit douloureux un cataplaſme anodin avec le jaune d'œuf, la mie de pain, le lait, l'huile & le ſafran. Un tumeur ſucceda à l'inflammation, ſur la quelle j'appliquai un plumaſſeau couvert de ſuppuratif, & par deſſus l'emplâtre de diachilon gommé. Deux jour enſuite aïant trouvé cette tumeur en éta d'être ouverte, je l'ouvris, & panſa l'ouverture avec la charpie ſéche, don

je formai un petit bourdonnet, & un plumaſſeau par deſſus. Le lendemain je couvris ce bourdonnet & ce plumaſſeau de ſuppuratif, & continuai l'emplâtre de diachilon. Je laiſſai de quoi le panſer de la même maniere, & je recommandai de diminuer tous les jours le bourdonnet; en dix jours il fut parfaiment guéri.

### REFLEXION.

Les abſcès qui ſe forment en ces parties lorſqu'ils ſont ſans malignité, ſont d'autant moins difficiles à mener à ſuppuration, que ce n'eſt pour l'ordinaire que des glandes qui s'abrévent, & produiſent l'abſcès. Ils n'en ſont toutefois pas moins importuns, puiſque ſouvent ils donnent occaſion à la fievre, inflammation & pulſation, par la douleur qu'ils cauſent; accidens qui pour l'ordinaire ſe trouvent en même-tems.

Le conſeil que les Anciens ont donné lorſqu'ils ont recommandé avec tant de ſoin l'uſage des repercuſifs au commencement du phlegmon, en quelque partie du corps qu'il ſe forme, ſi ce n'eſt au deſſous des oreilles, des aiſſelles & des aînes, où ils en défendent abſolument l'uſage, ne me fût pas difficile à ſuivre en

cette occasion, puisque je ne m'en suis servi que trois ou quatre fois lorsque je commençai à travailler, & ce fut avec si peu de succès, que dès ce tems-là je résolus de ne les plus emploïer, sans que la raison que ces Anciens alléguent, en disant, que ce sont les émonctoires du cerveau, du cœur & du foïe, m'y déterminât ; parce que la prérogative qu'ils attribuent à ces glandes ne quadre pas aux loix de la circulation, en ce que toutes les parties du corps ne sont pas moins susceptibles de quelque dépôt que ces parties principales, & que ces prétendus émonctoires sont plutôt des productions gratuites de l'imagination des anciens Auteurs, que des êtres réellement existans dans l'œconomie animale ; parce que si ces parties principales se pouvoient décharger de l'humeur qui les accable, ils ne seroient point susceptibles d'abscès ; & comme c'est une chose qui leur arrive souvent, il s'ensuit qu'elles n'ont point d'égoûts, tels que ces Anciens l'ont avancé, ne faisant aucun doute, que s'il se forme plus souvent des abscès en ces parties, appellées vulgairement émonctoires, qu'au reste du corps, cela arrive seulement aux enfans, dont la grande jeunesse & l'humidité de

leur conſtitution fait que la ſubſtance ſpongieuſe des glandes eſt plus diſpoſée à s'abrever, & à y former des abſcès qu'en aucune autre partie du corps, & plus rarement aux adultes ; ce qui fait que ſi l'uſage des repercuſſifs dont parlent les Anciens, m'avoit réüſſi lorſque je m'en ſuis ſervi aux inflammations des bras & des jambes, je ne les emploïerois pas moins à ces prétendus émonctoires, lorſque l'occaſion s'en préſenteroit ; puiſque ſelon les regles de ſa circulation, il eſt impoſſible que cette humeur puiſſe rétrograder, ni s'endurcir comme ils ſe le ſont imaginez, & que les Modernes n'ont tenu ce même langage que faute de connoître la circulation, ou parce que la déférence aveugle qu'ils ont euë pour les Anciens les a porté à ſe faire un ſcrupule de les dédire.

## Observation LX.

Au mois de Septembre 1692. une femme de la Paroiſſe de Morville m'envoïa prier de venir la voir. Je la trouvai au lit à cauſe d'une tumeur tres-conſiderable qui s'étoit formée ſur l'articulation du fémur avec l'iſchyon, ou le gros de la feſſe du côté droit. Comme l'inondation m'aſſûra qu'il y avoit beaucoup de matiere

matiere contenuë, qui, quoique profonde, formoit une fusée vers l'anus, où cette malade avoit senti de grandes douleurs d'élancement, qui s'étendoient même fort profondément au de-là. Je ne me donnai que le tems de faire mon appareil, après quoi j'ouvris cet abscès avec ma grande lancette, qui s'étant trouvée trop courte pour parvenir jusqu'au pus, je fus obligé d'en assûrer la lame avec la châsse. Je continuai de la pousser directement pour trouver le pus, tant il y avoit de chairs à pénetrer. Le pus sortit en grande quantité dès que l'ouverture fût faite; & pendant les dix à douze jours suivans je la pansai avec des bourdonnets & des plumasseaux de charpie séche, & un emplâtre de diapalme par dessus, une compresse & un bandage à quatre chefs, dont deux s'attachoient autour du corps, & les deux autres à la cuisse, pour tenir le tout en état. Je couvris le lendemain les bourdonnets & les plumasseaux d'un simple digestif, & le reste comme la premiere fois. Cette femme qui souffroit sans discontinuer de tres-grandes douleurs depuis une année entiere, qui fut le tems que cet abscès fût à se former, & dont elle étoit devenuë boiteuse, se trouva déli-

vrée de tous ces accidens par l'évacuation du pus qui y étoit contenu, & l'ulcere fut incarné, mondifié & cicatrisé en moins d'un mois.

### Reflexion.

Ce fut un vrai bonheur que cette femme ne souffrît aucun reste fâcheux d'un si grand abscès en cette partie, tant par rapport au lieu où il étoit situé, qui s'étendoit depuis l'articulation du fémur avec l'ischion, & toute la fesse jusqu'à l'anus, & même encore au delà, & dont la profondeur de la matiere devoit faire tout appréhender, puisqu'il y avoit lieu de craindre que l'articulation du fémur avec l'ischion n'y fût interessée, cette jointure aïant beaucoup de disposition à s'abrever; outre que la malade étant boiteuse depuis long-tems, on n'étoit pas plus sûr que la matiere n'eût fait impression sur l'intestin droit, la malade aïant senti de grandes douleurs vers le fondement; ce qui auroit occasionné une fistule tres-fâcheuse, la matiere étant fort profonde; ce qui se justifioit encore par la sortie du pus qui paroissoit venir de ces parties en les comprimant, & qui n'auroit été guérie que par l'opération, supposé qu'elle eût été faisable, vû la

profondeur où elle auroit pû ſe former : tous inconvéniens dont cette malade fut tirée en tres-peu de tems par la ſeule évacuation du pus.

### Observation LXI.

Au mois de Mars 1692. la fille d'un Avocat de cette Ville ſe trouvant tourmentée depuis tres-long-tems de tres-violentes douleurs dans toute la feſſe droite, me fit prier de venir la voir. Je la ſaignai, & me ſervis pour diminuer ces grandes douleurs de tous les remedes que je pûs imaginer, comme bains, fomentations, cataplaſmes, linimens, & enfin de tout ce qui me vint à la penſée ſans y réüſſir, juſqu'à ce qu'après un certain tems, je m'apperçûs d'une légere inondation un peu au deſſus de l'articulation du fémur avec l'iſchion, en la partie inferieure de la face externe de l'os des îles, ſur laquelle j'appliquai auſſitôt le cataplaſme fait avec la farine de ſégle, le vieux levain, les oignons rouges cuits ſous la braiſe, la fiente de pigeon, & les onguens d'althea & de ſuppuratif, que je continuai cinq jours, après leſquels aïant jugé par l'inondation que la matiere de cet abſcès s'étoit conſiderablement augmentée, je l'ou-

vris avec la lancette, qui fût tout ce que je pûs faire tant la matiere étoit profonde, & je connus au moïen de mon doigt que j'introduisis dans l'ouverture, qu'une portion de l'os étoit découverte; pourquoi je dilatai les chairs autant que je le jugeai nécessaire, afin de procurer l'exfoliation de l'os, supposé qu'il en fût besoin. Je tamponnai la plaïe avec des bourdonnets de charpie bien durs, & dans la suite je mis un plumasseau plat trempé dans la teinture d'aloës sur la portion de l'os découvert, & je couvris les bourdonnets & plumasseau d'un simple digestif, avec un emplâtre, une compresse & un bandage à quatre chefs pour tenir le tout en état; mais l'os s'étant recouvert en peu de jours, & aïant trouvé le fond de cet abscès parfaitement bon, je n'eus plus d'autre intention que de mondifier & cicatriser l'ulcere; ce qui fut fait en moins d'un mois, quoique j'eusse appréhendé qu'il ne l'eût pas été en deux ou trois mois, sans que la malade s'en soit depuis ressentie.

REFLEXION.

Le lieu où je trouvai la matiere quand j'ouvris cet abscès, fait assez voir que l'abscès s'étoit formé entre l'os & le pe-

rioſte, & que ce fut le perioſte qui ſe trouva le plus intereſſé par la violence des douleurs que ſouffrit la malade. Cette matiere en petite quantité dans ſon commencement, mais âcre & corroſive, ne manque jamais de produire les douleurs les plus vives, en quelque partie du corps que l'abſcès ſe forme; mais plus encore quand le perioſte, qui eſt d'un ſentiment tres-exquis, s'y trouve lezé, & que l'humeur qui en exude eſt en ſi petite quantité, que ce ne peut être qu'après un long eſpace de tems qu'il s'en forme aſſez pour que le Chirurgien puiſſe s'appercevoir de la collection, & en propoſer l'évacuation; encore faut-il qu'il ſçache faire un juſte diſcernement des parties où cet amas ſe fait entre le perioſte & l'os, avant que de venir à l'ouverture, vû qu'il y a un long trajet entre l'épanchement d'un abſcès ſi profond, & celui qui ſe forme à la phalange d'un doigt qu'il faut ouvrir, ſans attendre qu'il s'y ſoit fait beaucoup de matiere, parce que l'ouverture en eſt aiſée, & ſans aucun riſque; au contraire du lieu où celui ci s'étoit formé, dont je ne pûs procurer l'évacuation qu'après un tems aſſez long, afin qu'il y eût du pus en quantité ſuffiſante; parce qu'autre-

ment la douleur que cette ouverture auroit caûsé par sa grandeur, pour aller chercher ce pus jusqu'au lieu de son dépôt, auroit produit un autre mal qui n'auroit pas été moindre; puis qu'outre les tégumens, il y a aussi les trois muscles fessiers à percer, qui fût, comme j'ai dit, tout ce que la longueur de la lame de ma lancette pût faire que d'y atteindre, & où je fus même obligé de me servir ensuite du bistouri pour dilater l'ouverture, afin que je pûsse voir le fond de cet abscès, & le traiter comme il convenoit pour en obtenir une cure asûrée, comme il arriva; mais qui auroit été en risque de ne pas être sans récidive, si par trop de précipitation, & pendant que les douleurs & l'inflammation subsistoient encore, j'eusse voulu oûvrir l'abscès sans être bien sûr de l'endroit où le pus s'étoit assemblé.

## Observation LXII.

Au mois d'Avril 1688. un Menuisier de cette Ville m'envoïa prier de le voir, pour sçavoir ce qu'il auroit à faire pour appaiser une douleur tres-vive qu'il ressentoit au perinnée, un peu plus du côté gauche qu'au milieu. J'y trouvai une petite tumeur, mais une grande in-

flammation accompagnée d'une difficulté d'uriner. Je commençai par lui tirer trois palettes de ſang, & enſuite je fis boüillir des feüilles, des fleurs, des ſemences, & des racines émollientes dans une ſuffiſante quantité d'eau, dans laquelle, étant d'une chaleur à la pouvoir ſupporter, je le fis aſſeoir pendant deux heures, après quoi je mis une partie de ces drogues dans un ſachet que j'appliquai ſur l'endroit douloureux, & qui diminua la douleur conſiderablement, auſſi-bien que l'inflammation, & facilita le cours de l'urine. Le bon effet de ce remede m'engagea à le continuer pluſieurs jours, pendant leſquels ce mal alloit de bien en mieux ; enſorte que ſe trouvant aſſez bien, il ceſſa de s'en ſervir pendant quelques jours, après leſquels la douleur s'étant renduë plus vive qu'auparavant, il en reprit l'uſage, mais trop tard ; car cette tumeur s'accrut tellement, qu'elle ne fût plus non ſeulement en état de réſolution, mais qu'elle ferma ſi exactement le paſſage à l'urine, qu'il fallut avoir recours à la ſonde : ce qui me fit changer les émolliens pour emploïer les maturatifs en les augmentant par degrez pendant un aſſez long tems, ſans néanmoins pouvoir faire venir cette tumeur

en ſuppuration qu'avec beaucoup de peine, & après avoir eſſuïé les accidens les plus fâcheux, aïant été obligé de ſonder ce malade pendant pluſieurs jours, la ſuppreſſion d'urine aïant réſiſté aux demi-bains & fomentations, dont je lui fis prendre l'uſage avec beaucoup moins de ſuccès qu'auparavant; enſorte que je fus obligé de lui introduire la ſonde longtems avant que de pouvoir amener cette petite tumeur à ſuppuration, tant la matiere qui la formoit étoit rebelle, à laquelle enfin je donnai jour par l'ouverture, dès que je trouvai lieu de la faire, tant pour rendre le cours à l'urine, que pour prévenir les ſuites fâcheuſes auxquelles un plus long ſéjour de pus auroit pû donner occaſion, comme je l'ai vû arriver à deux perſonnes de diſtinction; il n'en ſortit pas une cueillerée de pus, qui étoit d'une mauvaiſe conſiſtance. Je panſai enſuite cette petite ouverture avec un bourdonnet de charpie ſéche, un plumaſſeau & un emplâtre par deſſus, une compreſſe & le bandage en T pour tenir l'appareil. Le lendemain je couvris le bourdonnet & le plumaſſeau de ſuppuratif, & continuai juſqu'à parfaite guériſon, qui ne finit de plus d'un mois après que la tumeur fût ouverte, que j'aurois

crû devoir être guérie en moins de huit jours.

REFLEXION.

Quoique cette tumeur, au lieu où elle étoit située, dût en apparence venir en peu de tems à suppuration, elle s'y trouva cependant tres-rebelle par la mauvaise qualité de l'humeur dont elle étoit causée, qui résistoit à l'effet des remedes les mieux indiquez, & la cure ne s'accomplit qu'aprés un long & ennuïeux traitement, & après que le malade eût essuïé les accidens les plus fâcheux, causez tant par la subtilité des parties où cette tumeur étoit située, que par la rétention d'urine : raisons qui m'engagerent à emploïer les remedes les plus doux dans le commencement, pour tâcher d'étendre & d'amollir les tégumens sous lesquels étoit cette tumeur, & de procurer par ce moïen la transpiration de la petite quantité d'humeur dont elle étoit formée, qui m'avoient fait d'abord bien esperer en diminuant tous les accidens qui l'accompagnoient, mais qui devinrent tellement rebelles sur la fin, que je fus obligé de mettre les plus forts maturatifs en pratique pour amener cet abscès à suppuration, à quoi je ne pûs par-

venir qu'avec beaucoup de tems & de peine. J'ouvris cet abſcès auſſi-tôt que je fus aſſûré qu'il y avoit de la matiere, de peur qu'un trop long ſéjour de pus ne donnât occaſion à une fiſtule, en ſe gliſſant le long du cou de la veſſie, & de ſes parties membraneuſes, qui étoit encore plus à craindre que celle de l'anus ; comme je l'ai vû arriver à ces deux Meſſieurs dont je parle, qui en moururent après de longues ſouffrances.

## Observation LXII.

Au mois de Novembre 1693. on me manda pour voir la fille d'un Tailleur de cette Ville, à laquelle je trouvai un abſcès en la partie ſuperieure & externe de la cuiſſe droite, qui étoit d'une extréme groſſeur par la quantité de matiere qui y étoit contenuë. Je l'ouvris ; & comme je trouvai, après que j'en eus fait ſortir le pus, que le grand trocanter étoit découvert, ſans que ce pus eût cauſé aucun préjudice à l'articulation, quoiqu'il en fût aſſez proche, je dilatai l'ouverture autant que je le jugeai néceſſaire, pour établir la guériſon ſur un bon fond, qui ne fut pas une choſe ni promte ni facile, aïant été obligé d'emploïer l'euphorbe & l'eſprit de ſouffre pluſieurs fois ſur

l'os avant que d'y parvenir, l'eſprit de vin, l'eau-de-vie, ni la teinture d'aloës n'y aïant pû rien faire, tant cette partie d'os eſt difficile à deſſécher, m'étant ſervi enſuite de l'ægiptyac, dont je couvrois les plumaſſeaux pendant le reſte du panſement, pour empêcher les chairs de revenir trop vîte, leſquelles n'y avoient que trop de penchant, ſur tout aux jeunes perſonnes, comme étoit celle-ci, qui mangeoit extrémement; ce qui retardoit encore la guériſon, qui fût par conſéquent longue & difficile à obtenir.

Reflexion.

Je n'ai gueres traité d'abſcès ſi long à guérir, par la difficulté que j'eus à deſſécher la portion de l'os qui étoit découverte, & à empêcher le progrès des chairs baveuſes, dont je trouvois à tous les panſemens le fond de l'abſcès preſque rempli, à quoi l'ægyptiac réüſſit parfaitement bien pour tenir ces chairs en ſujetion, qui ne pululoient que trop, malgré ſa vertu corroſive & deſſicative, qui étoit le remede dont je me trouvois le mieux pour donner le tems aux autres topiques de produire leur effet ſur l'os, ſans quoi j'aurois été obligé de me ſervir du cautere actuel, que j'y aurois même

appliqué, ſi la malade prévenuë d'une terreur panique inſurmontable, ne s'y fut abſolument oppoſée, par la crainte qu'elle avoit des douleurs qu'elle croïoit ſuivre néceſſairement l'application du feu ; idée pure & ſimple, parce que le fer rouge n'agit que ſur l'os découvert qui eſt ſans ſentiment, & ſi le feu actuel cauſoit de la douleur, ce ne pourroit être que ſur les parties voiſines de l'os, par la négligence ou le peu d'adreſſe de celui qui en feroit l'application; & ces difficultez ne ſe rencontrerent dans le traitement de cette tumeur que pour avoir été appellé trop tard, dans l'eſperance que cet abſcès s'ouvriroit de lui-même par l'effet des remedes prétendus ſpécifiques, que chaque femme propoſoit à la malade ; & le pus auroit encore eu le tems de faire de plus grands ravages, en ſe gliſſant dans la jointure qui s'en ſeroit abrevé, & auroit eſtropié cette jeune fille ſans le promt ſecours que je lui donnai en ouvrant cet abſcès.

## Observation LXIV.

Au mois de Septembre 1685. on me pria de voir un des Gardes de la Forêt, qui étoit attaqué d'une douleur des plus violentes, avec une rougeur qui

s'étendoit depuis la partie supérieure & externe, jusques à l'inférieure de la cuisse; ce qu'aïant vû & examiné je lui fis une copieuse saignée, & lui appliquai sur cette partie enflammée une compresse en quatre double trempée dans une quantité d'eau tiede où il y avoit une sixiéme partie de vinaigre, aïant chargé une personne de rafraîchir ou tremper cette compresse dans cet obsecrat tiéde, au moins trois ou quatre fois jusques au lendemain que je promis d'y retourner. Mon ordonnance fut ponctuellement exécutée, mais revenant le lendemain je ne trouvai point les douleurs diminuées; ce qui me fit réïterer la saignée, & conseillai aux assistans de continuer l'usage de ce remede; comme je trouvai à ma troisiéme visite que les douleurs, au lieu de diminuer, avoient encore considérablement augmenté, quoique l'inflammation n'occupât plus que la partie moïenne & externe de la cuisse; mais comme cette inflammation plus circonscripte étoit accompagnée d'une continuelle pulsation, je ne doutai plus que l'abscès ne s'y formât actuellement, ce qui me fit changer l'obsecrat à un cataplasme anodin, & ensuite à un maturatif, que je continuai pendant cinq à six jours, après lesquels

aïant jugé par l'inondation toute palpable qu'il y avoit du pus, & même en quantité, j'ouvris la tumeur: la néceſſité m'engagea à faire une ouverture longue & profonde, par rapport à la quantité de pus & à la profondeur de l'endroit où il s'étoit formé. Le malade fut guéri en quinze jours, ne m'étant ſervi que du ſimple digeſtif, & de l'emplâtre de diapalme.

REFLEXION.

Je n'ai jamais trouvé que l'uſage des repercuſſifs, recommandez par les anciens, euſſent les effets qu'ils leur attribuent, auſſi ne les emploïai-je que tres-rarement, & lorſque je ſuis perſuadé que ce n'eſt qu'une inflammation des plus ſimples & tres-ſuperficielle, qui ſe pourroit trés-bien diſſiper ſans aucun remede; mais comme la plus grande partie des gens veulent être trompez, & accuſeroient d'ignorance un Chirurgien qui ne leur propoſeroit pas quelque remede, on ne peut ſe diſpenſer d'en propoſer quelqu'un; & comme je ſuis perſuadé que l'obſecrat ne fait ni bien ni mal, c'eſt celui que j'ordonne plus volontiers; de maniere que ſi je ne me ſers pas de repercuſſifs pour diſſiper les inflammations

qui ſurviennent en quelque partie du corps que ce ſoit, c'eſt plus parce que je les croi inutiles, que dans la crainte mal fondée de repouſſer l'humeur au dedans, n'aïant jamais gouté les raiſons qu'on allegue pour ſoûtenir ce ſentiment; car ſi j'avois crû qu'ils fuſſent capables de produire ce que les anciens en oſent promettre, je m'en ſervirois par tout où je trouverois de l'inflammation; mais au contraire je préfere les fomentations émollientes, parce que leurs parties douces & relâchantes, amoliſſent les fibres tenduës de la peau, en ouvrent les pores, & procurent par ce moïen la tranſpiration des humeurs, dont le ſéjour en un lieu où elles ne doivent pas être, cauſe de violentes douleurs; effet dont les repercuſſifs des anciens ne ſont point capables.

Comme après l'ouverture de cet abſcès & l'évacuation du pus il n'y avoit que la réünion de la plaïe à procurer, ce fut à quoi je m'appliquai le plus, & à quoi je réüſſis en peu de tems, comme je l'ai dit.

## Observation LXV.

Au mois de Juin de l'année 1689. un Gentilhomme fut atteint d'un abſcès

qui se forma en la partie interne, & inferieure de la cuisse gauche. Un autre Gentilhomme qui pour lors étoit chez lui, m'aïant fait prier de lui aller parler, le malade se servit de cette occasion (n'étant pas son Chirurgien) pour me faire voir cette tumeur. Je ne fis point de difficulté d'examiner ce mal sur lequel il n'y avoit rien d'appliqué, & j'y trouvai une inondation assez évidente, pour assurer ce Monsieur qu'il y avoit dans cet abscès quantité de pus qui demandoit une promte évacuation, si il vouloit prévenir les fâcheux accidens dont il étoit menacé par un plus long séjour du pus, & dont même il seroit heureux, si malgré l'évacuation il n'en essuioit point quelques-uns dès à present. La fermeté avec laquelle je lui parlai lui fit ouvrir les yeux sur la conduite de son Chirurgien, qui assûroit n'y avoir rien à craindre, & fit qu'il l'envoia prier & Monsieur Doucet de le venir voir le lendemain. Ils trouverent à propos d'ouvrir cet abscès, où ils assûroient qu'il n'y avoit point de pus formé deux jours auparavant, duquel neanmoins il sortit plus de deux livres de pus; & comme son trop long séjour avoit corrodé le perioste, & découvert l'os, la guérison en

fut longue & imparfaite, puiſque la cicatrice ſe r'ouvrit après quelques mois ; ce qui obligea ce jeune Monſieur d'aller à Paris conſulter Meſſieurs Beſſier & Tribouleau, mais qui n'oſerent entreprendre de le guérir, à cauſe d'une fiévre lente dont il fut attaqué par l'ennui que l'éloignement de ſon païs lui cauſoit ; ce qui obligea ces Meſſieurs à lui conſeiller de venir reprendre ſon air natal, comme il fit ; où pour lors il fut commis à mes ſoins lorſque cet abſcès, à cauſe de ſon mauvais fond, ſe fût renouvellé.

Je priai Monſieur Doucet & Meſſieurs des Roſiers & Fromont Maîtres Chirurgiens, mes anciens,de ſe trouver chez ce malade, en preſence deſquels je fis l'ouverture de l'abſcès qui étoit à ſa quatriéme récidive ; mais comme c'étoit une néceſſité de dilater cette ouverture, de maniere que je pûſſe voir & traitter à mon aiſe l'os découvert pour conduire cet abſcès juſques à une guériſon ſûre & parfaite, qui ne pouvoit s'accomplir ſans exfoliation. Je ne pûs faire les inciſions ſans ouvrir pluſieurs rameaux de la veine & artere crurale, dont un rameau d'artere ſe trouva ſi conſiderable, que je fus obligé pour arrêter le ſang de me ſervir du bouton du vitriol, dont

l'effet fut si heureux qu'il ne me donna pas ensuite la moindre inquiétude. Je ne me servis que du seul plumasseau trempé dans l'esprit de vin, appliqué sur l'os, pour en procurer l'exfoliation; mais elle fut si long-tems à se faire à cause de son épaisseur, que le malade ne fut en état de marcher que six mois après que j'en eus fait l'ouverture; heureux encore qu'après le long séjour que la matiere avoit faite si proche du genoüil, elle ne continua pas son progrès vers l'article qui s'en seroit abrevé, & dont ce Gentilhomme auroit été estropié le reste de ses jours par la faute du Chirurgien qui l'avoit traité d'abord, de n'avoir pas fait une ouverture capable de donner une issuë libre à la matiere.

## REFLEXION.

Quoique le lieu de cet abscès fût un de ceux qui exige le moins une promte ouverture, à cause des parties considerables qui s'y trouvent, qui sont tendons & vaisseaux, en telle quantité que toute l'attention que j'eus en faisant celle-ci, ne me pûrent empêcher d'en ouvrir une branche considerable; mais si ce danger est fort à craindre, celui de laisser croupir le pus trop long-tems n'est

pas moins à éviter,puiſque ce délai manqua de faire périr ce jeune Monſieur. Cette conſideration auroit néanmoins rendu le Chirurgien qui le traitoit excuſable,s'il avoit allegué cette raiſon pour excuſe; mais au contraire il ſoûtenoit avec une opiniâtreté qui marquoit ſon ignorance, qu'il n'y avoit point de matiere, & ne ſe ſeroit pas rendu ſi Monſieur Doucet,quoique Docteur en Medecine,ne l'en eût fait convenir; ce qui fait voir combien un juſte milieu eſt néceſſaire en cette occaſion, qui eſt d'attendre que le pus ſoit formé en quantité raiſonnable avant que d'en tenter l'évacuation, afin de ſe mettre à couvert des inconvéniens qu'on doit appréhender en faiſant cette ouverture trop-tôt, mais auſſi à laiſſer croupir trop long-tems la matiere, de peur qu'elle ne cauſe les mêmes accidens qu'eſſuïa ce malade.

Ce ſeroit une belle inſtruction pour les jeunes Chirurgiens de leur donner des regles ſûres pour ouvrir les abſcès bien à propos; mais comme c'eſt une choſe qui ne ſe peut preſcrire avec préciſion, & qui eſt l'effet d'une pratique conſommée, il eſt bon de leur faire obſerver que dans les parties charnuës éloignées des os & des jointures,l'ouver-

ture en doit être moins précipitée qu'ailleurs; parce qu'en ſuivant cette maxime la guériſon en eſt plus promte, & l'inflammation moins à craindre par le peu de douleur que cauſe cette ouverture, qui n'interreſſe que les tégumens; au lieu que lorſqu'on la fait avant que le pus ait acquis ſa parfaite maturité, elle cauſe beaucoup de douleur; parce que l'ouverture ne ſe peut faire ſans couper une grande épaiſſeur de chairs, dont s'enſuit inflammation, la fiévre & même d'autres accidens encore plus à craindre; ce qui fait voir combien une longue expérience eſt utile, puiſque ce défaut ſe fait ſi-bien remarquer dans cette obſervation.

## Observation LXVI.

Au mois d'Octobre 1688. un Laboureur de la Paroiſſe d'Ivetot me fit prier de venir chez lui pour voir un genoüil auquel il ſouffroit de grandes douleurs. Je le trouvai rouge & tumefié, avec un battement continuel; je lui conſeillai d'y mettre un cataplaſme anodin, ce qu'il fit pendant quelques jours; mais les accidens aïant augmenté, & la ſuppuration ſe faiſant appercevoir au moïen de l'inondation, j'y appliquai

un plumaſſeau couvert de ſuppuratif, avec l'emplâtre de diachilon - magnum par deſſus, que j'y laiſſai pendant deux jours, après leſquels je jugai l'abſcès en état d'être ouvert; ce que j'executai d'abord avec la lancette, & que j'achevai avec les cizeaux, afin de rendre l'ouverture cruciale, dans laquelle je compris toute la portion des tégumens que je trouvai dilacerée. Je panſai cet abſcès pour la premiere fois avec des bourdonnets, dont je garnis toute l'ouverture, & le lendemain avec un plumaſſeau plat, couvert d'un ſimple digeſtif & l'emplâtre de diapalme par deſſus. Il fut guéri en trois ſemaines & l'ouverture parfaitement cicatriſée.

## Observation LXVII.

Au mois de Mai *1689*. on me pria de voir un jeune garçon au Bourg de ſaint Pierre, qui avoit un grand abſcès au genoüil droit, qui auroit dû être ouvert pluſieurs jours avant que je l'euſſe vû, & qui neanmoins ne voulut pas que je lui ouvriſſe, quelques remontrances que je lui fiſſe pour lui en perſuader la néceſſité. Il s'ouvrit huit ou dix jours enſuite; mais cette ouverture ſe trouva ſi peu conſiderable, qu'il ne ſortoit que la portion

la plus liquide & en petite quantité ; ce qui donna occasion à l'autre qui restoit de s'épancher autour de l'articulation & entre la rotule & les os sur lesquels elle est appuïée ; ensorte que l'opiniâtreté de ce pauvre garçon fut cause qu'il s'y forma une enchilose, qui lui fit perdre le mouvement de la jambe qui lui resta fléchie & le rendit boëteux pour le reste de ses jours.

### Reflexion.

Ces deux observations font assez comprendre qu'il faut ouvrir un abscès dès-lors qu'on apperçoit qu'il y a du pus formé dans la poche qui le contient ; & comme il y a du danger à l'ouvrir trop-tôt, il n'y en a pas moins à l'ouvrir trop-tard, non seulement pour les raisons que j'ai rapportai dans la réfléxion précedente, mais aussi pour celles que j'alleguerai dans celle-ci, & qui pourront encore se justifier dans la suite, où je dirai qu'à ouvrir l'abscès du genoüil trop-tôt, l'on risque d'y attirer une inflammation des plus fâcheuses, par le danger qu'il y a de donner atteinte avec la lancette à l'aponevrose des muscles extenseurs de la jambe, qui ne peut presque pas manquer d'en être blessée, tant

elle eſt proche des tégumens, lorſqu'il n'y a encore que peu de matiere aſſemblée ; ce qui cauſe une douleur trés-vive qui attire l'inflammation & la fluxion, à laquelle ſuccede la ſuppuration d'une humeure ſéreuſe & acre, capable d'occaſionner un dépôt énorme ſur la partie, & d'y cauſer une maladie égale à celle qui ſuit le trop long ſéjour de la matiere, faute d'avoir été évacué à tems, comme il arriva à ce jeune garçon par ſon entêtement.

Au lieu que l'autre aïant ſouffert qu'autant de tems qu'il en falloit pour mener ſon abſcès à une ſuppuration convenable pour en procurer l'évacuation par l'ouverture que je commençai avec la lancette, & que je finis avec les cizeaux en forme de cruciale ; & non comme faiſoit Monſieur Petit, pendant que je travaillois à l'Hôtel-Dieu de Paris, qui enlevoit avec le biſtori toute la ſuperficie de la tumeur ; parce que cette maniere de pratiquer faiſant une trop grande déperdition de ſubſtance, ne peut être réparée que par une large cicatrice & après un fort long panſement; au contraire de cette ouverture faite en croix, dont les parties ſe raprochent, enſorte qu'il ne reſte qu'une petite cicatrice en

forme de croix, parce que les angles se réünissent de maniere que cette cicatrice n'incommode en aucune façon le malade, & qu'elle ne se r'ouvre jamais, outre que cette ouverture est guérie en tres-peu de tems; au lieu que l'autre est tres-long-tems à guérir, encore le Chirurgien n'y parvient-il qu'avec beaucoup de peine, par la difficulté qu'il y a à se rendre maître des chairs qui s'élevant toûjours au dessus de la cicatrice, est obligé de les consommer sans cesse, soit avec la pierre infernale ou par quelqu'autre caustique, afin de les tenir en état d'être recouvertes par la peau, encore cette cicatrice se r'ouvre-t-elle souvent. Je ne prétens pas pour cela blâmer la conduite de ce grand homme qui a été un des plus excellens Chirurgiens de son tems, & qui n'en usoit de la sorte que pour éviter un plus grand mal, qui est la pourriture qui ne manque jamais de se saisir dans cet Hôpital du vuide qui reste aprés l'ouverture des abscès, pourquoi l'on est forcé d'enlever tous les tégumens qui se trouvent dilatez par la matiere; mais je fais cette remarque pour avertir les jeunes Chirurgiens qui auront travaillé à l'Hôtel-Dieu, de ne pas suivre cette pratique dans les Pro-

vinces, comme je l'ai vû faire à quelques-uns au grand dommage des malades, ces dilacérations se réünissant merveilleusement bien ailleurs, comme l'expérience le fait voir tous les jours, dont ce malade est un des moindres exemples, puis qu'il fut parfaitement guéri en moins d'un mois sans aucun retour, tant la cicatrice se trouva ferme & solide, par le soin que je pris de ne panser cet abscès après que le sang en fût arrêté qu'avec un simple plumasseau plat, couvert de digestif, sans bourdonnet, ni rien qui pût s'opposer à la réünion des parties qui se trouvoient dilatées après l'ouverture, à l'occasion du pus qui y étoit contenu, n'aïant autre intention que celle de les réünir autant qu'il me fût possible; à quoi j'ai toujours réüssi en tenant cette conduite.

## Observation LXVIII.

Au mois d'Avril 1695. je fus prié de voir un jeune homme de la Paroisse d'Ivetot, qui avoit un abscès qui s'étendoit depuis la partie superieure & interne de la jambe droite jusques à l'inferieure, ou du depuis le dessous du genoüil jusques au dessus de la maleolle, dont l'inondation considerable ne fai-

ſoit que trop connoître la quantité du pus qui y étoit contenu, ce qui m'engagea à en procurer l'évacuation auſſitôt que j'eus fait l'appareil, au moïen de l'ouverture que j'y fis: l'os me parut découvert dans toute la longueur de cet abſcès, après en avoir évacué une prodigieuſe quantité de matiere qui s'y étoit formée depuis plus de deux mois. Ce premier appareil ne fut composé que de charpie ſeche, après quoi je trempai les plumaſſeaux que j'appliquois ſur l'os découvert dans la teinture d'aloës, & je couvris les autres d'ægiptiac, l'éloignement du lieu ne me permettant pas de le voir tous les jours, mais ſeulement de tems en tems. Je laiſſai à la mere du malade les choſes néceſſaires pour continuer les panſemens de la ſorte, juſques à parfaite guériſon, qui n'arriva que quatre mois après que j'eus ouvert l'abſcès, pendant lequel tems il ſe fit une conſiderable exfoliation de la partie du tibia qui avoit été découverte par le long ſéjour que cette matiere avoit fait ſur la ſurface de cet os, après en avoir corrodé & pourri le périoſte.

REFLEXION.

Voilà les ſuites fâcheuſes auxquelles

une matiere trop long-tems retenuë, expose un malade ; heureux encore de ce qu'étant parvenuë à la partie inférieure de la jambe, elle ait trouvé des bornes qui l'aïent arrêtée, pouvant fort bien se glisser dans l'article, qui s'en étant abrevée, auroit estropié le malade pour le reste de sa vie ; supposé même qu'il ne lui fût pas arrivé de perdre la jambe ; ce qui fait voir l'attention que l'on doit avoir à en procurer l'évacuation dans un tems convenable, pour éviter un aussi-long traitement que celui que ce jeune garçon fut obligé d'essuïer, & qu'il auroit évité s'il eût été secouru à propos, puisqu'il n'auroit pas été, selon toute apparence, plus de quinze ou vingt jours à guérir.

## Observation LXIX.

Au mois d'Octobre 1698. un particulier m'envoïa prier de venir chez lui. Je le trouvai au lit à cause d'un abscès qu'il avoit depuis six semaines ou environ en la partie interne, moïenne & inferieure de la jambe droite, que j'ouvris à l'instant. Il en sortit beaucoup de pus, & quelques portions de membranes ; après quoi je trouvai le tibia découvert environ de la grandeur d'un liard, au-

quel je ne fis d'autre attention si ce n'est que j'ajoûtai la poudre de myrrhe & d'aloës au digestif, dont je couvris les plumasseaux au second appareil, l'os se recouvrit & l'abscès fut incarné & cicatrisé en moins de six semaines, sans aucun fâcheux retour.

REFLEXION.

Il est rare qu'en ce païs il se fasse d'exfoliation sensible aux os découverts, à moins que la portion qui s'en découvre ne soit d'une grande étenduë, comme il est arrivé à celui qui fait le sujet de l'observation précédente; & quoique j'aïe vû souvent, pendant que je travaillois à l'Hôtel-Dieu, l'os se recouvrir fort promtement & sans peine, je fais une grosse différence entre cette réünion & celle dont je parle; en ce que celle-là n'est qu'une mauvaise chair baveuse & sans consistance, engendrée d'un mauvais suc que l'on est sans cesse obligé de détruire en déssechant la portion de l'os qui a été découvert par les remedes qui y conviennent, tels que l'esprit de vin, la teinture de myrrhe & d'aloës, sans quoi on ne peut la conduire à guérison, parce qu'elle ne se cicatrise qu'après que la portion de l'os qui a souffert l'impres-

ſion de l'air eſt exfoliée ; au contraire de celle-ci qui ſe trouve dure, ferme & d'une ſi bonne & loüable conſiſtance, que la cicatrice s'y fait aiſément & ne ſe r'ouvre plus ; ce qui n'arriveroit pas ſi elle étoit établie ſur un mauvais fond.

L'on voit par ces obſervations que la plus grande quantité de ces abſcès ne ſont grands & mauvais que par l'extrême négligence des malades; ce qui ſe remarque encore plus préciſément dans celui qui ſuit, dont l'effroïable grandeur étoit capable d'étonner les plus intrépides, & le tout pour n'avoir pas été ouvert dans le tems qu'il convenoit.

## Observation LXX.

Au mois de Novembre 1687. je fus prié par le ſieur Deſchamps Maître Chirurgien, de voir avec lui un Gentilhomme qui avoit un abſcès qui s'étendoit depuis le deſſus des deux maleolles juſques au deſſous du talon, qui lui cauſoit des douleurs ſi violentes, qu'outre la fiévre qui lui étoit ſurvenuë, ſon eſprit s'en trouvoit beaucoup aliéné. Comme j'y trouvai de l'inondation, & que je jugeai par-là qu'il y avoit du pus, quoiqu'en petite quantité, je conſeillai à ce Chirurgien d'y donner à l'inſtant une

libre issuë, ce qui fut executé par une ouverture qui fut faite si à propos que le malade s'en trouva fort soûlagé, & que les accidens diminuerent considerablement pendant la nuit, ensorte que le matin il se trouva l'esprit sain & sans fiévre; moment qu'il emploïa utilement pour remplir les devoirs du Christianisme. Ce mieux persevera pendant quatre jours que nous emploïâmes le plus utilement qu'il nous fut possible, tant à guérir le mal, que pour prévenir d'autres accidens, par la saignée, les lavemens, la ptisanne & le régime; le tout avec beaucoup d'exactitude, ainsi que les topiques convenables à la partie malade, que nous pansions avec le simple digestif & le cataplasme émollient & résolutif; mais s'étant fait un nouveau dépôt, malgré tous ces remedes sagement administrez, nous ne pûmes empêcher qu'à l'occasion de ce nouveau dépôt, les accidens ne devinssent beaucoup plus fâcheux qu'ils ne l'avoient été auparavant; la fiévre devint plus violente, les vomissemens suivirent avec de continuels mouvemens convulsifs, & le délire s'augmenta à un tel point, que ne voïant plus rien à esperer, nous nous contentâmes pour le pansement d'un seul cataplasme

anodin, dans le deſſein d'appaiſer la douleur autant qu'il étoit poſſible, tout ce qui ſentoit digeſtif ou onguent lui étant également inſupportable ; ce qui fit qu'il mourut avec plus de tranquillité le quatorziéme jour après que cet abſcès eut commencé, qui fut le ſept après que l'on m'y eut appellé.

### REFLEXION.

Il n'eſt pas ſurprenant que les parties nerveuſes & tendineuſes cauſent de cruelles douleurs, lorſqu'elles ſont irritées par la préſence d'une humeur âcre, avec inflammation ; mais il l'eſt beaucoup de voir le genre nerveux irrité au point qu'il le fut chez ce Gentilhomme, la perte de la raiſon, & les convulſions qui ſuivirent faiſant évidemment connoître l'extréme déreglement que le ſéjour du pus avoit cauſé ſur le tendon d'achile, ſans que l'uſage des remedes, tant émolliens, anodins, que confortatifs & coroborratifs, méthodiquement emploïez, non ſeulement pour guérir le mal, mais auſſi pour en prévenir le retour, euſſent aucun ſuccès ; ce qui fait voir que tout eſt à craindre dans un corps cacochyme, tel qu'étoit celui de ce Gentilhomme, dont le tempérament mélancolique &

atrabilaire ſe fit parfaitement connoître par la vive & maligne impreſſion que le ſéjour du pus avoit fait ſur le tendon, qui par le moïen des nerfs ſe communiqua juſqu'au cerveau, dont ces accidens furent l'effet, l'abſcès n'y étant pas moins dangereux que les plaïes qui ſont jugées mortelles par les Anciens, dont cette obſervation eſt une preuve tres-conſtante.

## Observation LXXI.

Au mois d'Octobre 1692. un homme diſtingué de Cherbourg m'envoïa prier d'aller voir ſon fils, qui enſuite d'une longue & fâcheuſe maladie, étoit attaqué d'un grand mal à une cuiſſe. Je lui trouvai un abſcès qui s'étendoit depuis la hanche juſqu'au genoüil & au jaret, faiſant preſque entierement le tour de la cuiſſe. Après m'être aſsûré de la grande quantité de matiere qui y étoit contenuë, tant par l'inondation toute palpable, que par la mauvaiſe conformation de la partie qui étoit étrangement tumefiée, je fis mon appareil, & ouvris ce prodigieux abſcès en la partie externe, moïenne & inferieure de cette cuiſſe, en préſence de trois Maîtres Chirurgiens, qui n'avoient oſé en faire autant, par la

crainte, disoient-ils, que le malade n'expirât dans l'opération. Il en sortit environ quatre à cinq livres de pus d'une loüable qualité & consistance. Je remplis l'ouverture de bourdonnets bien moûs, avec un plumasseau de charpie séche, & un emplâtre de diapalme par dessus, une compresse ensuite, & une bande pour tenir le tout en état. Le lendemain je couvris les bourdonnets & le plumasseau de simple digestif, avec le même emplâtre, & le reste comme le jour précedent ; ce qui réüssit si bien, que l'ouverture de cet abcès, tout grand qu'il étoit, fut réüni & cicatrisé, & ce jeune homme parfaitement guéri en moins de trois semaines.

## Reflexion.

Si quelque chose paroissoit surprenant dans la guérison d'un grand abscès, ce seroit à l'occasion de celui-ci, non seulement à cause de la nature de l'abscès, qui étant survenu à la fin d'une longue maladie, pouvoit, à bon droit, mériter le nom de critique ; mais encore à cause de l'extréme dilacération que les tégumens avoient soufferte par la quantité de matiere qui s'étoit amassée dans cet abscès, qui auroit dû en prolonger la cure, &

obliger d'y faire pluſieurs ouvertures pour en procurer l'évacuation par differens endroits, qui néanmoins ſe fit ſans peine ni retour par cette ſeule inciſion, au moïen de la réünion des parties dilacerées qui ſe fit promtement par le ſeul bénefice de la nature, dès que le pus qui tenoit les parties diviſées fût évacué, ſans que les compreſſes ni bandage, appellez expulſifs, uniſſans, incarnatifs, ſi vantez par les Anciens, y euſſent aucune part: ce qui fait voir que la natûre a de grandes reſſources lorſqu'elle eſt ſoûtenuë d'un bon tempérament, & ſur tout d'une belle jeuneſſe; au lieu qu'étant traverſée dans un corps de mauvaiſe habitude, ou par l'âge avancé à cauſe de la confuſion & du dérangement que le mauvais tempérament produit dans les humeurs, & de la foibleſſe que l'âge y introduit, le Chirurgien eſt ſouvent fruſtré de ſes eſperances dans le traitement de moindres maladies, & ſujet à ſe tromper dans ſon pronoſtic, dont l'obſervation qui ſuit eſt une preuve.

### Observation LXXII.

Au mois d'Avril de l'année 1696. un habitant de la Paroiſſe de Sauſemeſnil m'envoïa prier de venir le voir. Je le

trouvai au lit à cauſe d'un tres-grand abſcès qui avoit ſuccedé à une longue & fâcheuſe maladie, qui s'étendoit depuis le pli de la feſſe gauche juſqu'à la maleolle externe, & même juſqu'au talon, dont toute l'étenduë étoit ſi remplie de matiere, que je réfléchis plus d'une fois à quoi je devois me déterminer avant que de prendre mon parti : mais comme les inſupportables douleurs que ce malade ſouffroit ne me permirent pas de méditer long-tems, je ne me donnai que celui de faire aſſez de charpie, & diſpoſer les autres choſes néceſſaires pour panſer cet abſcès après que je l'aurois ouvert ; & comme il étoit tres-aiſé de juger qu'il y avoit une prodigieuſe quantité de matiere dans la grande étenduë que cet abſcès occupoit, tant par la groſſeur de la partie malade, que par l'inondation, je crus qu'en ouvrant cette grande dilacération des tégumens, ſous leſquels elle étoit contenuë en leur partie ſuperieure vers la circonference des muſcles feſſiers, & proche la maleolle, je veux dire à ſes deux extrémitez, que le milieu ſe pourroit conſolider, comme il m'eſt ſouvent arrivé en d'autres rencontres, ſans continuer le progrès de l'ouverture d'une extrémité à l'autre. Il

ſortit plus de huit à dix livres de pus par ces deux ouvertures, dont le malade ſe trouva tres-ſoulagé pendant ſept à huit jours, après leſquels, & lorſque je croïois que les choſes approchoient de leur fin, les douleurs revinrent de nouveau plus vives qu'auparavant à l'endroit que j'avois ménagé ſans le vouloir ouvrir; ce qui m'engagea (après avoir temporiſé pendant pluſieurs jours, & avoir vû les douleurs augmenter ſans ceſſe) d'ouvrir ce que j'avois épargné juſqu'alors, après quoi le malade ſe trouva ſans douleurs, mais réduit à garder le lit long-tems, pendant que cette terrible ouverture fût à s'incarner & à ſe cicatriſer, quelque ſoin que je priſſe pour en avancer la réünion.

## Reflexion.

Je n'avois gueres vû d'abſcès qui occupât une ſi longue & ſi large étenduë; & s'il étoit vrai, comme les Anciens l'ont dit, qu'il y eût du danger à tirer toute la matiere d'un abſcès quand il y en a une ſi grande quantité, dans la crainte de faire tomber le malade en foibleſſe par la grande déperdition d'eſprits, celui-ci en auroit dû ſouffrir une terrible, par rapport à la quantité du pus

qui en ſortit ; & cependant le malade ſoûtint cette grande évacuation, & ne s'en trouva que mieux, puiſqu'il fut bien-tôt exemt des douleurs dont il avoit été cruellement tourmenté, & qui ne revinrent dans la ſuite que par le mauvais régime que ce pauvre malade obſervoit, & par le ſéjour d'une portion de cette matiere, qui étant reſtée dans les replis des membranes, & le vuide qui ſe trouva au deſſous des tégumens que j'avois ménagez ſans les vouloir ouvrir, comme le lieu le plus difficile à produire la cicatrice, à cauſe du mouvement où cette partie eſt aſſujetie, comme la ſuite l'a fait connoître, cette matiere s'y aigrit, enſorte que je fus forcé de les ouvrir entierement pour lui donner iſſuë; après quoi le malade demeura tranquille, mais qui fut plus d'une année à guérir, tant la cicatrice de cette affreuſe ouverture fut long-tems à ſe faire, principalement au jaret, qui étoit la raiſon qui me le faiſoit épargner avec tant de ſoin, & il n'y eût que les violentes douleurs que le malade ſouffroit qui me pûrent déterminer à achever cette ouverture, & le tout par la négligence qu'eut ce malade à me conſulter lorſque l'abſcès n'étoit encore qu'au pli de la feſſe, &

en la partie moïenne de la cuisse, dont le pus se glissa, par son long séjour, entre la membrane commune des muscles & le panicule charnu de la cuisse, jusqu'en la partie inferieure de la jambe, n'aïant rien trouvé dans ce long espace capable de s'opposer à son progrès: heureux encore que ce prodigieux dépôt n'étouffât point la chaleur naturelle, & ne fit pas tomber la partie en mortification, comme la grandeur de l'abscès le faisoit appréhender, ou tout au moins que les articulations des os de la cuisse avec ceux de la jambe, de même que ceux de la jambe avec ceux du pied, ne se fussent abrevez; ce qui auroit estropié le malade pour le reste de ses jours, qui s'en est tiré heureusement avec le tems sans aucun fâcheux accident, sinon que cette jambe est un peu plus roide, ou moins fléxible que l'autre, mais dont il ne souffre aucune incommodité dans son travail.

## Observation LXXIII.

Dans le mois de Mai 1713. une Dame du voisinage m'envoïa un pauvre Laboureur de sa Paroisse, auquel une piqûre d'épine entre les doigts annulaire & celui du milieu, avoit causé une inflam-

mation, qui fut ſuivie d'un abſcès, dont le pus, par ſon trop long ſéjour, avoit abrevé l'article qui joint l'os du métacarpe avec celui du milieu, & le pus de cet abſcès avoit gagné juſqu'à la ſeconde phalange de ce même doigt, qui s'en trouvoit auſſi abrevée ; ce qui me fit aſſûrer ce pauvre homme d'une promte guériſon, s'il vouloit ſouffrir l'amputation de ce doigt, ſans quoi ſe ſeroit l'abuſer inutilement que de continuer à le panſer, ce qu'il refuſa d'abord ; mais après avoir été conſeillé, & pris une ferme réſolution, il vint le lendemain au matin me prier de mettre mon conſeil à execution ; je fis mon appareil, & lui ſéparai le doigt dans la jointure avec mon biſtouri entre l'os du métacarpe & la premiere phalange ; je le panſai & le guéris en moins de trois ſemaines, dont il n'a depuis ſouffert aucune incommodité.

REFLEXION.

La ſéparation des jointures ne manque guéres d'arriver à l'occaſion de ces ſortes d'abſcès, ſituez ſur toutes les jointures de la main, quand le pus y ſéjourne trop long-tems. Il eſt donc du devoir du Chirurgien d'en procurer l'iſſuë avant

qu'il ait le tems de faire un tel ravage ; comme je l'ai vû arriver nombre de fois ; mais pour l'ordinaire par la négligence du malade, qui néglige de faire voir son mal à un Chirurgien experimenté, & s'en tenant mal à propos à ces femmes, qui sont vantées pour avoir de merveilleux secrets pour guérir les maux des doigts mieux que les Chirurgiens, sous ombre qu'elles ne se servent point du fer pour les ouvrir, qui, selon elles, est la chose du monde la plus dangereuse, & capable de causer les plus funestes accidens, quoique les plus fâcheux de ceux que l'on voit arriver ne soient, pour l'ordinaire, que les suites de leur impéricie & de leur ignorance, comme celui qui fait le sujet de cette observation, lequel avoit été traité par une de ces charitables panseuses, qui manqua de perdre, non seulement la main, mais aussi la vie, par le triste état où cette longue & douloureuse maladie l'avoit réduit lorsqu'il me fût adressé.

## Observation LXXIV.

Au mois de Decembre 1701. un Gentilhomme du voisinage de cette Ville, aïant eu un abscès au doigt du milieu de la main gauche, qui avoit été long-tems

pansé par une femme, vint enfin me faire voir son doigt qui étoit dans un fort mauvais état, quoiqu'elle l'eût laissé percer; à quoi je lui répondis, que le soin avec lequel son doigt avoit été pansé, avoit été si mal dirigé que le pus qui s'étoit formé dans la guaine du tendon, qui dans le commencement étoit en tres-petite quantité, faute d'avoir eu une libre issuë par une légere ouverture, s'étoit accru, & avoit coulé le long de ce tendon qu'il avoit pourri, aussi-bien que la guaine, & fait tomber l'un & l'autre en suppuration; de maniere qu'il lui en coûteroit le mouvement de ce doigt, qui resteroit toûjours droit, & qui, par conséquent, lui seroit plus à charge qu'utile; mais qu'à cela près, il seroit guéri en peu de tems. Il auroit souhaité que j'eusse pû rendre à son doigt la liberté de son action, qui étoit alors impossible, mais qui auroit été facile s'il se fût adressé d'abord à un habile Chirurgien.

## Observation LXXV.

Au mois d'Août 1709. un homme de la Paroisse d'Aleaume s'étant piqué d'un chardon en la partie moïenne & externe de la premiere phalange du doigt annulaire de la main droite, il y survint une

ſi grande inflammation, que la main & l'avant-bras s'enflerent juſqu'au coude, & la fuſée s'étendit même juſqu'aux glandes de deſſous l'aiſſelle, qui ſe groſſirent conſidérablement. Cette inflammation produiſit un abſcès des plus fâcheux à l'endroit de la piquûre, qui s'étendit le long de la main, & juſqu'au poignet, que cet homme me vint faire voir; mais quand je lui eû dit que le moïen le plus aſsûré de le guérir, & même d'empêcher un plus grand mal, étoit de l'ouvrir inceſſamment; langage qui n'étant aucunement du goût de ce malade, il ne chercha que le moïen de s'en aller pour ſe rendre à la maiſon de la bonne Dame qui travailloit charitablement à lui faire perdre ſon doigt, qui n'avoit pas manqué de l'avertir de n'y pas laiſſer mettre le fer; & que laiſſant l'ouverture de ſon abſcès à la conduite de la nature & de ſes bons remedes, qui ne ſe ferma qu'après que le tendon fût pourri, par la longue impreſſion du pus qui avoit conſumé toute ſa ſubſtance, au moïen de quoi ſon doigt reſta plié dans ſa main; enſorte qu'il ne pouvoit ni tenir le ſoc de ſa charuë, ni enſemencer ſa terre, ce qui l'obligea de revenir à moi lorſqu'il n'y eût plus d'autre ſe-

cours à lui donner que l'amputation du membre inutile, & même préjudiciable dans toutes les actions où la néceſſité d'empoigner étoit abſolument requiſe. Vérité qu'il ne put comprendre qu'après en avoir fait les fâcheuſes épreuves, qui l'obligerent enfin de me venir prier de lui amputer ce doigt; ce que je fis dès que j'eus préparé l'appareil néceſſaire. Il fut guéri en moins d'un mois, & executa enſuite toutes les actions de ſa main, comme s'il avoit eu tous ſes doigts.

REFLEXION.

Voilà le deffaut des Dames prétenduës charitables, qui ſous prétexte de s'occuper à des actions de pieté, font ſouvent le contraire, ſans que d'auſſi triſtes épreuves que celle dont je viens de parler, & quantité d'autres les faſſent revenir de l'erreur où elles ſe laiſſent ſouvent entraîner par une préſomption de leur ſçavoir faire, qui eſt diamétralement opposée aux véritables principes de la charité chrétienne, dont elles ſe parent fort mal à propos, puiſque cette vertu ſi eſtimable doit tendre à faire tout le bien qu'on eſt capable d'opérer, & à éviter de faire du mal en voulant faire un bien qu'on n'eſt pas capable de produire. En

uſer comme font ces Dames prétenduës charitables, c'eſt prendre le change, & transformer dans le plus condamnable de tous les vices, qui eſt l'orgueïl & la témerité, la plus recommandable de toutes les vertus, qui eſt la charité, puiſque c'eſt ſur elle que nôtre ſainte Religion eſt fondée.

Il eſt vrai qu'au deshonneur de nôtre Art, il y a des Chirurgiens qui, peu dignes d'exercer une profeſſion qui ne doit avoir que l'humanité pour principe, & n'aïant d'autres vûës que leur propre interêt, ſont abſolument inſenſibles à la miſere des pauvres malades, laiſſant impitoïablement périr tous ceux dont ils ſont hors d'eſperance de tirer quelque lucre : procedé cruel & barbare, qui autoriſe en quelque façon les entrepriſes témeraires de ces perſonnes qui publient hautement que l'humanité les engage à ſoûlager des malheureux, qui ſont abandonnez de ceux que leur devoir & leur profeſſion devroit engager à leur donner gratuitement les ſecours qu'ils ont la dureté de leur refuſer.

## Observation LXXVI.

Au mois de Juin de l'année 1709. une Dame de diſtinction me pria de voir le

Valet de ſon Meunier, qui avoit été piqué d'une épine au deſſus de la main, dont s'étoit enſuivi une inflammation à laquelle avoit ſuccedé un abſcès tres-conſidérable, que j'aurois ouvert d'abord ſi le malade y avoit voulu conſentir; mais ce pauvre malheureux n'aïant jamais pû s'y réſoudre, quelques raiſons que je pûſſe lui alléguer pour lui faire appréhender les dangereuſes ſuites de ſon délai, il continua d'y mettre des boüillies d'orge avec le miel & la graiſſe blanche. Je le vis quelque tems après; je trouvai qu'au lieu de l'ouverture que je lui avois propoſée, le pus étant venu à ſe répandre, en avoit fait plus de dix, tant au dedans qu'au dehors de ſa main, dont toutes les jointures des os du métacarpe qui ſoûtiennent les premieres phalanges des doigts & du poûce, que du côté que ces mêmes os ſont ſoûtenus de ceux du carpe, étoient non ſeulement abrevées, mais abſolument ſéparées, ſans néanmoins qu'aucun de ces os paruſſent en état de ſortir. Comme je ne trouvois de remede à ce grand mal que dans l'amputation de la main, & que ce malade y étoit encore moins diſpoſé qu'il n'avoit été à ſouffrir l'ouverture que je lui avois propoſé lorſqu'elle étoit utile,

je ne pûs lui rendre d'autre ſervice que celui de lui conſeiller de laiſſer agir la nature ; & de tenir ſeulement ſa main dans la plus grande propreté qui lui ſeroit poſſible, au moïen d'un linge bien blanc & de belle eau tiede pour la baſſiner deux fois chaque jour. Réſolution qu'il prit avec autant de plaiſir qu'il avoit eu de répugnance à accepter les autres propoſitions que je lui avois faites, & dont il ſe trouva guéri avec le tems, ſans, comme je l'ai dit, qu'il ſortit aucun os de tous ceux qui ſe trouverent alterez par le long ſéjour du pus, dont ſa main regorgeoit en tant d'endroits, mais avec une perte entiere du mouvement de tous ſes doigts & de ſa main qui lui eſt beaucoup plus à charge qu'utile.

## Reflexion.

Voilà les triſtes effets que produit l'entêtement d'un eſprit foible, qui préfére la ſouffrance des plus vives douleurs pendant un très-long-tems, dont la perte d'un membre eſt la ſuite, à une ouverture faite d'un ſimple coup de lancette, qui ne dure qu'autant de tems qu'un Chirurgien eſt à la faire. Cette main perduë de la ſorte, ſe trouvant beaucoup plus à charge dans la ſuite à celui qui la

souffre, que s'il ne l'avoit pas; rien n'étant plus convenable que de s'en décharger par l'amputation, sur tout lorsque tous les doigts & le poûce même sont privez de leur mouvement, cet organe n'étant alors qu'un fardeau incommode à supporter; mais comme ces hommes rustiques ne se rendent à aucune raison, c'est une nécessité de les abandonner à leur malheureux sort, comme je fis celui-ci, qui a été depuis obligé de mandier son pain; ce qu'il ne feroit pas si sa main étoit coupée, parce qu'il se serviroit de son moignon de maniere à pouvoir gagner sa vie, comme il le voit faire à d'autres en pareil cas.

## Observation LXXVII.

Au mois de Juillet de l'année 1692. une femme de la Paroisse de Tamerville aïant souffert une contusion violente à l'occasion d'une pierre qui lui tomba sur le pied, il y survint un abscès assez considérable, qui ne s'ouvrit qu'après que le pus qui y étoit contenu, eut causé un très-grand ravage sur les os du tarse & du métatarse. Avant que je fusse appellé, ce qu'ils ne firent qu'après en avoir connu la pressante nécessité qu'il y avoit de chercher du secours, puisqu'après

cet abſcès ouvert, & que j'en eu fait ſortir une grande quantité de pus, je tirai l'os qui ſoûtenoit ceux du petit doigt du pied, & deux des os inominez. Cette femme fut un tems infini à guérir, faute à elle de ne m'avoir pas appellé dès le commencement de ſon mal, ou lorſque l'abſcès ſe trouva en état d'être ouvert.

REFLEXION.

Cette femme après une auſſi grande maladie fut heureuſe de conſerver ſon pied, quoique réduite à boëtter le reſte de ſes jours; ce qu'elle auroit évité ſi elle n'avoit pas négligé de chercher les remedes propres à prévenir un tel accident; ſans néanmoins que je prétende que le Chirurgien le plus éclairé & le plus expert, puiſſe empêcher qu'une contuſion violente ne ſe termine par un abſcès, mais bien qu'en ouvrant l'abſcès en ſon tems, il peut empêcher que les articulations ne s'abreuvent, que les ligamens ne s'alterent, & par conſequent que les os ne ſe ſéparent, comme il arriva à cette femme, qui de plus étoit d'une ſi mauvaiſe conſtitution que les meilleurs remedes ne pouvoient avoir que peu d'effet chez elle, les maladies ſur de tels ſujets ſe rendant tellement rebelles, que plus

plus on en fait & moins ils opérent, ce qui ne doit pourtant pas empêcher de les mettre en pratique, parce que l'on voit quelquefois des malades que l'on croit déplorez, se tirer d'affaire par l'attention obstinée que l'on apporte à les soûlager.

Les autres abscès qui se forment en quelque partie du pied que ce soit, demandent à peu près les mêmes remedes que ceux qui arrivent aux mains & aux doigts, par le rapport qu'il y a d'une de ces parties à l'autre.

## Observation LXXVIII.

Au mois de Septembre 1693. un Curé du voisinage vint me consulter sur une loupe d'une prodigieuse grosseur qu'il avoit au genou droit; comme il étoit plus que septuagenaire, je lui conseillai de n'y pas toucher; il me crut; mais quelques années ensuite cette loupe s'étant ouverte d'elle-même, & la matiére qui en sortoit semblable à de la lie de vin bien épaisse, accompagnée d'une puanteur insupportable, l'obligea de me revenir trouver pour sçavoir ce qu'il y avoit à faire. L'odeur cadavereuse de la matiere qui en sortoit m'engagea à lui dire qu'il n'y avoit point de tems à per-

dre, & que c'étoit une néceſſité d'ouvrir ſa loupe dans toute ſon étenduë, pour éviter un plus grand mal; à quoi il ſe réſolut pour le lendemain matin. Je priai Monſieur de Fromont, mon ancien, de vouloir bien être preſent à cette opération qui me parut grande par rapport à elle-même, mais encore plus à l'occaſion du malade qui nous promit cependant qu'il la ſouffriroit courageuſement, par l'envie qu'il avoit de guérir.

Je commençai par faire l'inciſion cruciale aux tégumens ſeulement, dont je diſſequai deux des quatre parties pour en ſeparer le kiſte, & de la troiſiéme environ moitié; mais ce vieux homme ſe trouvant fort foible, je fus obligé de laiſſer le reſte qui étoit environ le tiers; je fis un gros bouton de vitriol, dont je garnis ce qui reſtoit du kiſte, & tamponai le vuide qui reſtoit avec de la charpie ſéche, que je laiſſai deux fois vingt-quatre heures ſans y toucher; ce qui eut tout le ſuccès que j'en pouvois attendre. Je panſai cette ouverture avec les plumaſſeaux couverts de ſuppuratif: l'eſcare tomba; les chairs devinrent belles, la plaïe fut cicatriſée, & le malade guérit en beaucoup moins de tems que je ne l'aurois eſperé.

REFLEXION.

Il eſt beaucoup plus difficile de détacher une loupe avec ſon kiſte quand elle eſt ulcerée & ouverte, que lorſqu'elle eſt entiere, comme je l'éprouvai en cette occaſion, puiſque j'aurois enlevé ce kiſte beaucoup plus vîte & tout entier en bien moins de tems que je n'en emploïai à en détacher une partie, aïant été forcé par la foibleſſe où ſe trouva le malade à laiſſer le reſte à l'action des remedes dont il ſe tira heureuſement contre mon attente, & malgré ſon grand âge, dans la crainte où j'étois qu'une nature auſſi foible n'aïant aucune reſſource, ne ſe trouvât abſolument épuiſée, qui eſt de tous les accidens qui peuvent arriver à une auſſi grande maladie, celui auquel l'on ne peut apporter de remede. Les quatre angles qui formoient les tégumens après l'ouverture, ſe rapprocherent de maniere que l'on ne remarquoit dans l'intervale qu'une fort petite cicatrice, dont ce bon Prêtre n'a jamais ſouffert la moindre incommodité dans les génufléxions qu'il étoit obligé de faire en faiſant ſes fonctions ſacerdotales, aïant encore vécu plus de douze années après, & n'étant mort qu'après quatre-

vingt-cinq ans, ſans avoir ceſſé de dire la Meſſe.

## OBSERVATION LXXIX.

Au mois de Mai 1695. un particulier de la Paroiſſe de Teurteville me fit voir une fort groſſe loupe qu'il avoit au genou, dont il en étoit ſi incommodé qu'il prit la réſolution de la faire amputer, & me pria très-inſtamment de lui faire cette opération le plutôt qu'il me ſeroit poſſible. Je tâchai, vû ſon grand âge, de lui ôter cette penſée, mais ce fut inutilement. Voïant donc ſa ferme réſolution, je lui promis de le ſatisfaire & l'executai, après l'avoir préparé avec quelques lavemens, ſaignées & medecines, en faiſant une inciſion cruciale aux tégumens dans toute l'étenduë de la tumeur, ſans toucher en aucune façon au kiſte que je diſſequai enſuite en donnant toute mon attention pour le tirer en entier; ce que je ne pûs pourtant faire ſans qu'il en reſta une petite portion dans l'angle inferieur & externe du genou, par où il ſortit un peu de l'humeur qui y étoit contenuë, aſſez ſemblable à un miel clair. Cet homme tout vieux qu'il étoit, ſoûtint merveilleuſement bien la violence de cette opération pendant un cer-

tain tems ; mais comme on ne peut s'empêcher d'être long quand on veut détacher le kiſte entier, il s'affoiblit ſur la fin, ſans quoi j'aurois tenté de détacher la portion qui reſta. Je remplis le vuide de plumaſſeaux, de charpie ſéche, avec un emplâtre de diapalme & une compreſſe par deſſus, le tout ſoûtenu par un bandage contentif. Je couvris le lendemain les plumaſſeaux de ſimple digeſtif,& enſuite de mondificatif, dans l'intention de mondifier & cicatriſer cette ouverture ; ce qui ſe faiſoit avec beaucoup de ſuccès dans toute ſon étenduë, à l'exception de l'endroit où il étoit reſté une portion du kiſte, où il s'élevoit ſans ceſſe des chairs baveuſes, & d'une mauvaiſe qualité & conſiſtance, quoique j'y euſſe appliqué le vitriol de chypre & la pierre infernale à pluſieurs repriſes ; ce qui me détermina à y appliquer un plumaſſeau couvert de ſuppuratif, dans lequel j'avois incorporé un peu de ſublimé corroſif, ſubtilement pulveriſé. Je retournai ſix heures enſuite voir ce malade, je fus très-ſurpris de trouver ce pauvre homme qui ſouffroit avec une grande tranquillité le douloureux effet de ce pernicieux remede, qui alloit à un tel excès, qu'il en avoit les yeux en-

foncez, les lévres & la langue rôties, la bouche & les dents séches, le pouls petit, les forces abbatuës & le visage tout retiré. J'ôtai au plus vîte ce plumasseau & gratai avec ma spatule l'endroit où il étoit appliqué, où j'en mis un couvert de suppuratif à la place; je donnai un boüillon au malade qu'il vomit; je lui fis donner un grand verre d'eau fraîche qu'il ne vomit point, & quelque tems après un petit verre de vin, & une heure ensuite un boüillon qu'il garda, après quoi je le quittai avec autant d'assurance que j'en avois eu d'inquiétude pendant cinq heures que je demeurai auprès de lui. Le lendemain je le trouvai assez tranquille, & il se porta bien dans la suite. Ce remede qui eut de si pernicieux effets, eut d'ailleurs tout le succès que j'en pouvois attendre pour consommer cette portion du kiste dont le fond devint si bon, qu'il fut cicatrisé & guéri aussitôt que le reste; nonobstant quoi j'ai fait serment de ne m'en servir jamais de la maniere que je fis en cette occasion.

### Reflexion.

Il est plus ordinaire de voir des personnes affligez de cette maladie lorsqu'ils sont avancez en âge, qu'à des

jeunes, à moins que l'ouvrage auquel ils ſont deſtinez n'y donne occaſion ; tels que ſont ceux qui frottent des planchers, ou des Religieux qui ſont obligez d'être ſouvent à genoux. Il y a beaucoup de ces loupes qui ſe paſſent, particulierement quand elles ſont nouvelles, en les frottant ſouvent avec de l'eau-de-vie camphrée ou avec de l'urine dans laquelle l'on aura fait fondre un peu de ſel ammoniac. L'application d'une plaque de plomb battu exprès pour en prendre la forme, & froté de mercure & quantité d'autres topiques, ont ſouvent un heureux ſuccès. J'en ai vû guérir une fort groſſe à un Capucin avec le ſon & les mauves cuites enſemble, & continuellement appliquez ſur la loupe en forme de cataplaſme, mais celle-ci étoit trop ancienne pour eſperer de la guérir par aucun autre remede que l'opération. Cette cure réüſſit plus ſûrement lorſque l'on peut enlever le kiſte entier, que lorſque l'on ampute la loupe en empoignant la ſuperficie avec une main, & que l'on coupe toute la circonference afin de l'enlever totalement avec le biſtouri, comme le faiſoit Monſieur Petit de l'Hôtel-Dieu, ainſi qu'aux abſcès du genou, qui ſans doute l'auroit fait de cette ma-

niere pour les raiſons que j'en ai rapporté ailleurs, dont la principale eſt l'air corrompu qui regne dans cet Hôpital ; au lieu que dans ce païs où la pureté de l'air eſt tres-favorable à la guériſon, non ſeulement de cette maladie ( mais de toutes celles qui dépendent de la Chirurgie ) dont ſouvent la ſuppuration eſt ſi médiocre, que les tégumens ſe réüniſſent volontiers, ce qui fait qu'il ne reſte qu'une tres-petite cicatrice en forme de croix ſur le genou au lieu où étoit cette loupe, qui ne ſe r'ouvre jamais, lorſqu'elle eſt guérie ; à la différence de celles qui ont été enlevées de l'autre maniere, dont la grande perte de ſubſtance rend la cicatrice très-difficile à ſe former & très-facile à ſe r'ouvrir, lorſque le malade vient à s'agenoüiller ou à faire quelque autre action ſemblable. La loupe eſt, à la verité, enlevée bien plus promtement en agiſſant de cette maniere, & le malade ſouffre beaucoup moins ; mais auſſi eſt-il récompenſé des peines qu'il a ſouffertes dans nôtre opération, par une cure infiniment plus promte, & il ne faut pour cela qu'une bonne réſolution, dont il n'y a perſonne qui ne ſoit capable, dès qu'une fille foible, âgée & délicate, comme celle qui ſuit, l'a ſoufferte courageuſement.

## OBSERVATION LXXX.

Au mois de Mars 1702. Monſieur Doucet me mena avec lui voir une Demoiſelle, âgée d'environ quarante-cinq ans, qui avoit une loupe au genou gauche, de la groſſeur des deux poings, dont elle étoit ſi incommodée depuis pluſieurs années, qu'elle ne pouvoit plus ſe mettre à genou. Elle me la fit voir, déſirant ſçavoir ſi je pourrois lui donner quelque eſpérance de guériſon ; ce que je lui promis, en cas qu'elle voulut bien ſoûtenir les douleurs de l'opération qui demandoit un peu de tems, mais auſſi que ſa guériſon en ſeroit plus promte ; à quoi elle conſentit volontiers, ſans autre préparation & ſur le chant. J'apprêtai mon appareil, qui ne conſiſtoit qu'à faire de la charpie. Je mis cette Demoiſelle dans une ſituation commode pour opérer, & l'aïant expoſée à un beau jour je fis une inciſion cruciale ſur la loupe, depuis ſa baſe d'un côté juſques à l'autre, aux ſeuls tégumens, ſans toucher au kiſte, que je conſervai dans ſon entier; après quoi je les ſéparai l'un de l'autre ; je veux dire les tégumens d'avec le kiſte, ménageant auſſi l'aponévroſe des muſcles extenſeurs de la jambe qui couvre la rotule ſans

l'intereſſer en aucune maniere, & j'enlevai cette loupe entiere dans ſon kiſte. Je remplis de charpie ſéche le vuide qui ſe trouva entre les tégumens & cette apponévroſe, qui pour tarir le peu de ſang en exudoit, aucuns vaiſſeaux conſiderables n'aïant été ouverts dans l'inciſion; ce qui fit que je couvris dès le ſoir les plumaſſeaux d'un ſimple digeſtif, & enſuite de mondificatif, pendant dix jours ſeulement, y aïant fait ſucceder la charpie ſéche qui acheva de guérir & cicatriſer cette ouverture en moins d'un mois; ce qui rétablit la tranquillité dans l'eſprit de cette Demoiſelle, qui craignoit que l'extraction de cette tumeur ne lui fût funeſte, au lieu qu'elle n'en a ſouffert depuis ce tems-là aucune incommodité.

## Reflexion.

Cette Demoiſelle qui étoit dévote, regardoit cette loupe comme quelque choſe de ſi honteux pour elle, qu'à peine avoit-elle osée s'en découvrir à Monſieur Doucet, & il n'y eut que la grande incommodité qu'elle en ſouffroit, & le grand commerce que j'avois avec les femmes, par rapport aux accouchemens, qui la détermina à me conſulter. Comme elle étoit d'un temperament fort délicat &

aſſez indéterminée dans ſes réſolutions, cela me porta à ne point différer l'opération dès qu'elle y eût donné ſon conſentement ; perſuadée par mes raiſons & par celles de Monſieur Doucet, ſa confiance accordée de ſi bonne grace, m'encouragea auſſi beaucoup à faire de ma part tout ce qui dépendoit de mon miniſtere, qui eut tout le ſuccès que nous en pouvions attendre, en ce que le kiſte ſe conſerva tout entier, ſans avoir ſouffert la moindre atteinte. Je l'ouvris enſuite, il étoit plein d'une matiere ſemblable à la lie de vin, d'une confiſtance plus épaiſſe que liquide ; enſorte que cette conſiſtance jointe à la dureté ou à l'épaiſſeur du kiſte, me fit auſſi finir plus promtement & plus heureuſement l'opération.

Au reſte ſi cette obſervation fait connoître l'avantage qu'il y a de tirer une loupe avec ſon kiſte dans ſon entier, la précédente fait voir combien la moindre partie reſtée en retarde la guériſon, & quels accidens le malade eut à eſſuyer par l'uſage d'un remede dont j'ignorois alors le pernicieux effet. Je ſçavois pourtant bien que l'arſenic renfermoit des ſouffres qui venant à ſe développer & à ſe mêler dans le ſang, pourroient cauſer de fâcheux ſimptômes ; mais je n'aurois ja-

mais pensé, en examinant que les drogues qui entrent dans la composition du sublimé corrosif, fussent encore pires, étant appliquées au dehors ; ce qui apprend bien qu'il faut être tres-reservé dans l'emploi qu'on fait de ses sortes de remedes, & combien le malade & le Chirurgien sont heureux, lorsque la loupe se peut tirer toute entiere avec un kiste ; mais comme l'on ne peut pas toûjours faire tout ce que l'on veut, on est forcé dans de certaines conjonctures de se contenter de faire ce que l'on peut.

## Observation LXXXI.

Au mois d'Avril 1700. Monsieur des Rosiers, mon confrere, me pria de voir avec lui l'enfant de son Fermier, âgé de huit ou neuf ans, qui avoit une fort grosse loupe, qui s'étendoit depuis les parotides jusques à l'acromion & à la clavicule, & presque depuis la nuque jusques au milieu de la gorge, & qui s'étoit accruë en si peu de tems que tout étoit à craindre d'un plus long délai ; ce qui nous fit prendre le parti après une meure déliberation faite entre les Sieurs de Fromont, nôtre Doïen, les Sieurs des Rosiers, Tranoel & moi, malgré le danger apparent par rapport à la molesse de

la matiere qui étoit contenuë au dedans, de faire l'amputation de cette prodigieuse loupe, quelque risque que nous y pussions envisager, celui de laisser cet enfant sans secours surpassant encore tout ce que nous craignions de l'opération ; après nous être munis de quantité de charpie, de boutons de vitriol & des autres astringeans les plus convenables & nous être disposez à tout événement, Monsieur des Rosiers ouvrit la loupe dans toute son étenduë par une incision cruciale, sans néanmoins atteindre jusques aux extrémitez des tégumens dilatez, mais seulement autant qu'il falloit pour se donner du jour & faciliter le pansement. Il en sortit une prodigieuse quantité de matiere, qui avoit la consistance & la couleur d'un miel clair & tant soit peu grumelé, sans qu'il y eut aucun vaisseau considerable qui donna beaucoup de sang ; ce qui nous fit panser ce sac très-dilaté avec de gros tampons de charpie séche, des plumasseaux & un emplâtre de diapalme par dessus, la compresse & un bandage contentif que nous laisâmes pendant trente heures sans qu'il y parut aucune humidité, tant ces vaisseaux donnoient peu; après quoi nous pansâmes cette plaïe avec des plumas-

ſeaux plats, couverts d'un ſimple digeſtif. Il n'eſt pas croïable en combien peu de tems ce jeune enfant fut guéri, ſans en avoir eu aucune incommodité dans la ſuite, ſans s'être trouvé foible dans l'opération & ſans fiévre pendant la cure, tant il y a de plaiſir de travailler dans un païs où la bonté du climat & le temperament du malade ſont de concert à procurer la guériſon.

## Reflexion.

Il ne faut pas croire que l'on puiſſe toûjours enlever le kiſte dans lequel les loupes s'engendrent, pour deux raiſons. 1°. C'eſt qu'il y a des endroits ſur le corps où la choſe eſt impoſſible, à cauſe de la quantité de vaiſſeaux qui arroſent les tégumens, & dont l'ouverture peut étrangement troubler le Chirurgien dans ſon opération. Le cou eſt une partie où cet obſtacle peut avoir lieu; de plus la délicateſſe du kiſte qui ne s'eſt formé que depuis peu de tems rend la choſe impoſſible: deux circonſtances qui ſe rencontroient dans le fait que je viens de rapporter; car cette loupe n'auroit pas acquis en peu de tems un ſi grand volume ſi la membrane ou le kiſte dans lequel elle étoit contenuë, avoit eu une

consistance capable de donner à l'humeur des bornes plus étroites, & en ce cas-là l'augmentation de la loupe ne se fait que peu à peu, comme il arriva à celle du genou dont j'ai parlé dans l'observation précédente ; mais en récompense ce tendre ou foible kiste se fond & se détache aisément dans la suppuration, d'une maniere à ne causer aucun retardement à la guérison de la plaïe, comme on peut l'observer en celle-ci, à la différence de la précédente, où il fut absolument nécessaire de consommer la portion qui étoit restée pour former une bonne cicatrice.

Quoique nous crûssions que les précautions que nous avions prises fussent nécessaires, leur inutilité dans cette occasion ne doit pas empêcher de les prendre en cas pareil; cela fait seulement voir que l'expérience s'oppose quelquefois à la raison ; car cette tumeur croissant à vuë d'œil, pour ainsi dire, qui n'auroit pas ainsi cru si quelque vaisseau considerable n'eût fourni à ce promt accroissement, qui étoit toute la difficulté qui s'opposoit à l'ouverture de cette loupe, où toutefois il ne s'en trouva aucun ; mais qu'est-il nécessaire d'un si gros vaisseau pour faire un tel amas, puisque la moin-

dre artériole eſt plus que ſuffiſante pour produire cet effet, lorſqu'elle ſe dégorge ſans ceſſe, & encore plus quand il y en a pluſieurs; ce qui me fait conclure qu'il n'y a point de loupe, quelque groſſe, quelque conſiderable, & en quelque partie qu'elle ſoit, qui ne puiſſe être emportée par l'opération; & que c'eſt mal à propos que l'on objecte pour s'en abſtenir les prétendus gros vaiſſeaux qui la peuvent entretenir, puiſque nous n'en avons trouvé aucun à celle-ci, quoique la choſe parût infaillible par rapport à la groſſeur qu'elle avoit acquiſe en ſi peu de tems; mais ſuppoſé qu'il s'en trouve, la ligature, le bouton de vitriol ou enfin le cautere actuel ne ſont-ils pas plus que ſuffiſans pour arrêter l'hémoragie, & ſatisfaire au beſoin que l'on peut avoir de leur ſecours en cette occaſion.

## Observation LXXXII.

Au mois d'Octobre 1712. un Prêtre de la Paroiſſe de Digoville vint me conſulter ſur une loupe qu'il avoit à la tête à côté de ſa couronne, groſſe comme un œuf de poule, & me demander quel moïen il y auroit de la lui ôter; je lui propoſé l'ouverture de cette tumeur & l'extirpation de ſon kiſte; ce qu'il con-

vint d'executer deux jours ensuite; auquel jour pour accomplir nôtre projet, je rasai les environs de cette loupe, sur laquelle je fis une incision en croix, depuis la base d'un côté jusques à l'autre, sans toucher au kiste, que je découvris ensuite en détachant les quatres angles; & sans me servir d'autre instrument que de mes doigts, je le tirai tout entier; je remplis ensuite le vuide avec de la charpie séche, un plumasseau & un emplâtre pardessus. Le lendemain je couvris le plumasseau de simple digestif; je continuai le pansement pendant cinq jours, après lesquels je ne mis plus que la charpie seche, & le malade s'en retourna chez lui, auquel j'enjoignis de continuer cette charpie jusques à ce que la cicatrice fût faite; ce qui arriva peu de jours après. Il fut guéri sans avoir souffert la moindre douleur depuis que l'incision eût été faite, & il avoüa que celle qu'il avoit soufferte dans l'operation n'avoit pas été considérable.

## Reflexion.

La longueur du tems que ces loupes sont à se former à la tête, fait que le kiste qui les contient s'endurcit, de maniere qu'elles sont très-faciles à ôter

toutes entieres, particulierement quand elles ont acquis un volume ſemblable à celui qu'avoit la tumeur de cet Eccleſiaſtique. Les loupes de la tête renferment chez elles à peu près les mêmes matieres que par tout ailleurs ; la matiere de celle-ci étoit comme de la lie de vin. J'en tirai une quelque-tems après à un Gentilhomme, dont la matiere reſſembloit à du ſuif ; & une autre à une Dame, qui étoit comme du miel, fort épais & endurci.

Comme les tégumens de la tête ne ſont pas d'un ſentiment fort exquis, que la loupe n'eſt pas pour l'ordinaire fort groſſe, & que le malade ne voit pas ce que le Chirurgien fait, il eſt beaucoup plus le maître de l'enlever en ce lieu-là, que quand elle occupe une autre partie, & la guériſon eſt auſſi plus facile, toute l'attention ne devant être dans le panſement qu'à ſe ſervir de la charpie ſéche, afin de tenir les chairs tellement ſujettes, que la cicatrice ſe puiſſe faire promtement ; à quoi le trop long uſage des ongüens qui les fait trop croître eſt fort oppoſé, parce que l'on eſt dans la néceſſité de les conſommer pour former la cicatrice ; ce que l'on évite en ſuivant cette méthode.

## Observation LXXXIII.

Au mois de Juin 1710. un Curé du voiſinage me fit prier par le Chirurgien du lieu de venir le voir conjointement avec lui. Il me montra une loupe groſſe comme un œuf d'oïe ou environ, ſituée au milieu du ſternum, de laquelle il avoit ſorti par une petite ouverture qui étoit faite en ſa partie inferieure, une matiere ſemblable à du lait caillé ou a du fromage frais ; & m'aïant demandé par quel moïen il pourroit guérir de cette loupe qui l'incommodoit depuis long-tems, je lui fis entendre que la choſe étoit facile en ouvrant la tumeur ; ce que je fis ſur le champ. Je diviſai d'abord ſes tégumens ſans toucher au kiſte qui renfermoit cette matiere, duquel je les détachai aſſez promtement & tirai cette loupe toute entiere avec ſon kiſte, qui étoit, comme j'ai dit, déja ouverte ; je mis un plumaſſeau de charpie ſéche dans cette ouverture, un emplâtre, une compreſſe par deſſus & un bandage contentif, avec un ſcapulaire. Le lendemain je couvris le plumaſſeau d'un ſimple digeſtif. Je laiſſai le reſte à faire au Chirurgien ordinaire, & le malade fut très-promtement guéri.

REFLEXION.

Ce kiſte,nonobſtant ce qui étoit ſorti de matiere reſſemblante à du fromage frais, quoi qu'en quantité, & depuis pluſieurs jours,en étoit encore aſſez rempli,& ſon volume n'étoit pas beaucoup diminué ; ce qui fait voir qu'il étoit entretenu par une matiére particuliere, de laquelle par la difference des ſucs qui la compoſoient, réſultoit cette forme de fromage, ne pouvant pas me perſuader que cette matiere fût du kiſte, qui venant à ſe ſéparer comme il fait aux mamelles, en peut être la premiere cauſe, ſans que je puiſſe pourtant me défaire abſolument de cette penſée, ne connoiſſant aucune liqueur au corps qui puiſſe faire un changement ſemblable, qui ſeroit le moïen d'ôter aux glandes des mamelles leurs fonctions particuliere de ſéparer le chile du ſang pour en former le lait, dès que l'on trouveroit une liqueur qui pourroit convertir le ſang en fromage, comme il s'eſt rencontré dans cette loupe & en d'autres, puiſqu'on ne peut pas dire que ces loupes ſoient faites & formées d'une autre liqueur que du ſang, auſſi-bien que celles qui ſont remplies d'une matiere ſem-

blable à de la lie de vin ou du miel, dont la cause est moins difficile à expliquer que celle du fromage.

Je craignois que l'ouverture qui s'étoit faite à ce kiste ne m'empêchât de le pouvoir séparer & le tirer aisément; mais ne s'en étant pas, comme je l'ai dit, trouvé moins plein qu'auparavant, cela fit qu'il n'en étoit pas plus moû ni plus flétri; ensorte que je le séparai en très-peu de tems, sans que le malade se plaignit d'avoir souffert que peu de douleur, qui m'assura, ainsi que le Chirurgien, qu'il étoit sorti au moins quatre fois plus de cette matiere caseuse, que le kiste n'en contenoit lorsque je l'enlevai. A parler naturellement, j'aurois crû cette matiere chileuse, ou fort approchante de cette qualité, à cause de la proximité du sein, si je n'eusse pas vû pareille chose arriver quelques tems ensuite au genou d'une femme, qui fait le sujet de l'observation suivante.

## Observation LXXXIV.

Au mois de Juillet 1711. une femme qui étoit depuis long-tems presque hors d'état de marcher à cause d'une fort grosse loupe qu'elle avoit au genou droit, me vint trouver pour sçavoir si je ne

pourrois pas la délivrer de cette tumeur ſi incommode ; ce que je lui promis & que j'executai deux jours après en ouvrant cette loupe par une inciſion cruciale que je fis d'une extrémité à l'autre, & juſques à ſon kiſte, ſans l'intereſſer aucunement. Je le ſéparai enſuite dès tégumens aſſez promtement, après quoi je tirai la loupe entiere dans ſon kiſte. Je remplis le vuide de charpie ſéche en gros tampons, avec un plumaſſeau pardeſſus, un emplâtre de diapalme, une compreſſe & une bande pour contenir cet appareil ; & le lendemain je couvris les plumaſſeaux plats de ſimple digeſtif, ſans bourdonnets ni tampons, dont je couvris la plaïe pendant dix à douze jours ; je n'y mis après cela que la charpie ſéche, & avant que les chairs ſe fuſſent beaucoup accrûës ; ce qui donna occaſion aux angles de ſe réünir ſi-bien, qu'il n'y eut qu'une très-petite cicatrice, & à la malade d'être promtement guérie, ſans avoir ſouffert que très-peu de douleur pendant & après l'opération. La matiere qui étoit contenuë au dedans de ce kiſte qui formoit cette loupe, reſſembloit à du fromage frais ou à un ſuif moû & grumelé, avec une eſpece de ſéroſité blanchâtre, imitant le petit lait.

REFLEXION.

Quoiqu'une chose repetée paroisse plus ennuieuse qu'utile, je ne puis m'empêcher de dire que la grande déperdition de la peau du genou que cette femme eût été obligée de souffrir en enlevant cette grosse loupe par l'entiere incision de sa base, auroit été très-difficile à réparer par une cicatrice, qui n'auroit pû être formée qu'après une longue suite de pansemens, & encore jamais sans retour; ce fut cette raison qui me fit tenter ce moïen, à la verité beaucoup plus long à executer, mais infiniment plus promt à guérir, & dont les suites ne laissent rien à craindre, & dont la cicatrice est peu considerable, comme l'expérience le fit voir à l'égard de cette femme, joint à l'attention que j'eus de ne me servir d'aucuns onguents; dès que je vis les chairs assez élevées pour former la cicatrice, & ne me servant que de charpie séche; dès que je la crûs suffisante, ce qui me dispensa d'y passer sans cesse la pierre infernale ou quelqu'autre caustique pour réprimer les chairs luxurieuses; ce que l'on est obligé de faire frequemment & pendant un long-tems, lorsque l'on empute la loupe par une incision en sa base,

avec la portion de la peau du genou qui la couvre.

Comme la cause des loupes eſt la ſuite d'une legere obſtruction qui ſe fait aux vaiſſeaux qui paſſent au lieu où elles ſe forment, qui d'imperceptibles qu'elles ſont dans ſon commencement par le leger épanchement qui s'y fait, augmente peu à peu, mais ſi lentement qu'à peine le malade s'en peut-il appercevoir, tant elle change peu la figure de la partie, juſques à ce qu'elle ait acquis une certaine groſſeur, ne cauſant pour l'ordinaire que très-peu ou point du tout de douleur, ce qui fait qu'on s'en met ſi peu en peine, qu'on la porte quelquefois juſques à trente & quarante ans, & même le reſte de la vie, ſans s'embarraſſer de la faire guérir, & que même je n'aurois jamais touché à pluſieurs que j'ai heureuſement guéries, ſi par hazard elle ne ſe fuſſent ouvertes & ulcerées; ce qui rend la membrane dans laquelle elle ſe forme, ſi dure qu'il eſt facile de l'enlever toute entiere, comme je le fis à cette femme qui la portoit depuis très-long-tems; au lieu qu'elle eſt très-difficile à enlever dans ſon kiſte quand elle eſt nouvelle; & même impoſſible de ſéparer ſon kiſte des tégumens lorſqu'il n'y

n'y a que peu d'années qu'elle commence à se former ; mais en récompense son kiste ne cause alors aucun retardement à la guérison, parce qu'étant encore tendre & délicat, il se fond en suppuration, comme font souvent les membranes qui se rencontrent aux parties du corps où un abscès vient à se former.

Je ne puis comprendre la raison qu'ont eu nos anciens de mettre les loupes sous le genre de l'ædeme, puisque, selon eux, l'ædeme est causé par la pituite, & que la pituite est une sérosité pure & simple. Comment donc peuvent-ils prétendre que l'humeur séreuse s'épaississe & se transforme en toutes les differentes matieres dont les loupes sont ordinairement remplies ; & pourquoi se sont-ils embarrassez dans une route oblique, qui ne nous peut jetter que dans des difficultez insurmontables, lorsque nous en avons une droite qui nous mene directement au but & nous dévelope cette verité avec toute sorte de vrai-semblance ? A-t-on vu de l'eau pure & simple par quelque addition changer sa consistance & sa couleur naturelle pour prendre celle du miel, de la lie de vin, du suif, ou du fromage, comme nous voïons le sang se métamorphoser en toutes ces matie-

res & prendre toutes ces formes, lorſqu'au moïen d'une plaïe il s'eſt extravaſé dans la poitrine où il ne cauſe d'abord aucune douleur ſenſible, mais ſeulement une péſanteur ſur le diaphragme, d'où s'enſuit une difficulté de reſpirer, qui feroit périr le malade s'il n'étoit ſecouru à propos, au moïen de la ſonde creuſe pour vuider la portion de ce ſang qui eſt extravaſé,& qui dans le commencement eſt rouge & vermeil, enſuite d'un rouge brun, après comme de la lie de vin, qui par un plus long ſéjour vient de la couleur de miel, pour enſuite blanchir comme du lait. Or, dès le moment que le ſang ſe change de la ſorte, comme l'expérience le juſtifie, & que je l'ai vû arriver pluſieurs fois, de même que tous les praticiens qui ont eu pareilles plaïes à panſer en conviendront,ne peut-on pas dire que c'eſt un défaut d'expérience ou de réfléxion qui leur a fait dire que c'eſt l'ædeme ou la pituite qui eſt la cauſe des loupes; n'aïant pour toute raiſon à alléguer que le défaut de douleur qui les accompagne, pour appuïer leur opinion. Mais comme j'ai fait voir que l'abſcès que l'on nomme Phlegmon peut auſſi-bien ſe former ſans douleur qu'avec douleur, ſelon que l'obſtruction qui la

çauſe eſt plus ou moins conſiderable ; ce qui me fait dire que bien-loin que la loupe ſoit long-tems à ſe former & ſans cauſer beaucoup de douleur, elle ne doit pas pour cela être compriſe ſous le genre de l'ædeme, mais bien ſous celui de phlegmon, parce que les accidens qui l'accompagnent favoriſent beaucoup plus ſa dépendance du ſang que du phlegme.

Ce n'eſt pas que j'ignore que la Phiſique expérimentale & la Chirurgie nous peuvent fournir des exemples de ces changemens par les differens mélanges ; comme, par exemple, lorſque l'on rougit le ſirop violat par l'addition d'un peu d'eſprit de vitriol. La teinture de roſes devient noire, par l'addition des yeux d'écreviſſes : l'extrait de benjoüin & de ſtorax tiré avec l'eſprit de vin, de rouge qu'il eſt, devient blanc comme du lait en verſant de l'eau avec ; mais l'eau pure & ſimple ne change point, à la difference de toutes ces autres liqueurs qui ſont compoſées, ce que ne doit point faire auſſi la pituite pure & ſimple ; mais que le ſang eſt ſuſceptible de tous ces changemens étant compoſé de differens principes, & par conſequent plus capable de former les loupes que la pituite.

Il me feroit facile d'alleguer encore d'autres raisons pour soûtenir ce que j'avance, si celles que j'ai déduites n'étoient pas suffisantes pour l'établir ; de même que celles que j'alleguerai encore pour faire voir que si les anciens se sont mépris en voulant comprendre les loupes sous le genre de l'ædeme, ils ne se sont pas moins éloignez du vrai-semblable lorsqu'ils y ont ajouté les écroüelles, comme je vais le faire voir dans les observations suivantes.

## Observation LXXXV.

Au mois de Novembre 1689. un Tisseran de cette Ville, aïant depuis long-tems quantité de glandes gonflées qui s'étendoient depuis les parotides d'un côté jusques à l'autre, & depuis le menton jusques auprès du sternum, dont la plûpart avoient des sinus au dessous des tégumens, qui se communiquoient des uns aux autres, dans lesquels il croupissoit quelque portion de matiere, qui selon les apparences s'y aigrissoit par son séjour d'une maniere à faire souffrir à ce pauvre malade des douleurs insupportables, dont il ne falloit pas chercher de secours chez les Chirurgiens, parce que selon le com-

mun peuple, dès qu'ils y mettent le fer, la maladie devient incurable ; mais comme les douleurs que ce malade souffroit augmentoient tous les jours, sans faire attention à ces avis donnez par des personnes charitables, il vint me trouver ; où après que j'eus examiné tous les sinus que formoient ces glandes, j'y donnai jour par plusieurs coups de ciseaux,& j'ouvris si-bien toutes les sinuositez,que je ne laissai aucun espace dans lequel il pût séjourner une seule goute de pus. Je bassinai bien toutes ces ouvertures avec une legere eau phagédénique un peu chaude, & j'appliquai une compresse en double, trempée dans cette eau, sur tous ces ulceres & une séche par dessus pour servir de bandage contentif. Le malade se trouva aussi-tôt exemt de douleur, & fut parfaitement guéri en assez peu de tems, sans s'être depuis jamais senti de cette fâcheuse maladie.

### Reflexion.

C'est bien mal à propos que le commun peuple, & même des personnes d'assez bons sens, prétendent que rien n'est plus à craindre que de commettre aux Chirurgiens la cure des abscès qui

viennent ſous la gorge ou à quelque autre partie quand l'humeur ſcrofuleuſe peut y avoir part, à cauſe du fer qu'ils emploïent pour les ouvrir, eſtimant que cette application eſt oppoſée à leur guériſon, & qu'elle rend même cette maladie incurable; puiſqu'au contraire rien n'eſt plus néceſſaire que d'ouvrir ces glandes, leſquelles après avoir été un tems infini à s'abſeder, & le pus qui y ſéjourne n'y peut cauſer que du déſordre par l'évaſion de toutes les parties qui ſouffrent ſon impreſſion; de maniere que s'il y a un remede qui puiſſe arrêter le progrés de cette humeur corroſive, c'eſt l'ouverture de ces glandes abſedées, & de tous les endroits du corps où ce dangereux mal peut ſe fixer, parce que cette ouverture ſe faiſant plus promtement avec l'inſtrument, que lorſque l'on donne le tems au pus de corroder les tégumens; car l'ouverture qui ſe fait par la nature ne vuidant le pus que lorſqu'il a long-tems ſéjourné dans les ſinus de ces glandes, il a eu tout le tems de ronger les chairs juſqu'aux os, enſorte qu'ils ſe trouvent ſouvent découverts & même cariez, & que l'ouverture ne ſe peut guérir qu'après des exfoliations qui retardent infiniment la guériſon.

Ce ſeroit en vain que je prétendrois combattre des ſentimens qui ſont ſi oppoſés à la raiſon & à l'expérience, mais je crois qu'il n'eſt pas inutile de rapporter cette obſervation pour faire voir aux perſonnes raiſonnables que l'ouverture de ces glandes eſt abſolument néceſſaire pour donner iſſuë au pus, ſans quoi l'on ne peut jamais guérir ces tumeurs : & comme l'évacuation du pus qui eſt renfermé ſoit dans les glandes ou à d'autres parties, ne ſe peut faire que par l'art ou par la nature ; par l'art, c'eſt à dire, avec la lancette & ſur le champ ; ou par la nature, en laiſſant cet abſcès s'ouvrir de lui-même, ce qui n'arrive qu'après un long-tems. N'eſt-ce pas une forte raiſon de préférer l'ouverture faite par le fer à celle que l'on attend du ſeul ſecours de la nature qui agit fort lentement, & qui ne procure l'ouverture de ces abſcès qu'après que les os ſont découverts, & que la guériſon en eſt retardée juſques à leur exfoliation : accidens que l'on peut prévenir en donnant iſſuë à la matiere dès que le Chirurgien eſt aſſuré qu'elle eſt formée.

Si ceux qui prétendent que l'ouverture de ces tumeurs par l'inſtrument tranchant eſt toûjours préjudiciable, étoient

capables de ſe rendre à la raiſon, il ſuffiroit de les inſtruire de cette maladie qui eſt une corruption introduite dans le ſang, qui en détruit entierement l'œconomie, qui en change la conſiſtance, qui en romt les fibres, & qui enfin le rend ſouvent incapable de profiter d'aucun remede, tant pour purifier le ſang ainſi alteré, que pour lui redonner ſa bonne conſiſtance ; enſorte que cette humeur maligne attaque indifferemment toutes les parties du corps qui ſont expoſées à en ſouffrir les impreſſions qui durent quelquefois autant que la vie, cauſant en differentes parties des fiſtules & des caries aux os, dont il ſort quantité d'eſquilles, & quelquefois de conſiderables portions de ces mêmes os qui jettent les vertebres du dos hors de leurs cavitez, auſſi-bien que celles du coû & des lombes, une ou pluſieurs phalanges des doigts des pieds & des mains, & quelquefois même ces os tombant en entier, les malades reſtent dans l'impuiſſance de marcher, & que tout cela n'arrive que parce que cette matiere aïant trop ſéjourné ſur toutes ces parties où elle s'eſt aſſemblée, elle s'eſt enſuite inſenſiblement gliſſée entre les jointures des os, les a diviſées & ſéparées ; & qu'après les

avoir découverts dans toute leur étenduë, elle a donné lieu aux esquilles qui s'en sont détachez, & à leur corruption totale ; le tout par le fatal entêtement où l'on est de ne pas mettre ces maladies entre les mains des Chirurgiens qui les traitant dans leur commencement, pourroient souvent en prévenir les mauvaises suites ; heureux cependant quelquefois que l'on soit à leur égard dans ce préjugé, parce que sans considerer que c'est la nature qui peche, on les accuse pour l'ordinaire d'avoir donné occasion à cette maladie, par leur manœuvre prétenduë mauvaise, comme si un Chirurgien, quelque méchant & ignorant qu'il pût être, étoit capable par une négligence affecté, de rendre un mal aussi pernicieux que celui-là ; c'est néanmoins l'erreur où tombent les plus grands esprits, & qui leur font rendre cette injustice aux plus habiles Chirurgiens, lesquels après avoir long-tems pansé ces sortes de tumeurs, & avoir corrigé toute la malignité qu'elles contiennent par une longue suite de remedes, ont le désagrement de voir que l'impatience des malades-mêmes, de leurs parens ou de leurs amis, procure à des empiriques, auxquels on leur confie l'honneur d'une guérison

qui n'eſt duë veritablement qu'au bon état où le premier traitement les avoit mis. Les obſervations que j'aurois lieu de faire à l'occaſion de ceux que j'ai traitez de cette maladie, juſtifieroient que je n'avance rien que de très-veritable; mais comme cette maladie eſt aſſez commune pour que chacun en ſoit pleinement inſtruit, j'en rapporterai ſeulement quelques-unes pour faire voir que ſi l'on peut quelquefois laiſſer ces tumeurs aux ſoins de la nature, il y en a d'autres auſſi que l'on eſt obligé d'ouvrir, comme celle que j'ai rapporté le juſtifie, & que celle qui ſuit le confirme.

## Observation LXXXVI.

Au mois de Mars *1686.* l'on me vint prier d'aller voir un enfant âgé de trois mois qui avoit une cuiſſe fort tumefiée. Je trouvai en la touchant une inondation peu conſidérable, ſans que cet enfant ſouffrit que peu ou point de douleur; ce qui m'engagea à y appliquer un grand emplâtre fait avec parties égales de grand diachilon, & des emplâtres de mélilot & de mucilage étendus ſur un linge, que j'y laiſſai pendant trois jours, après leſquels je le renouvellai & le continuai pendant douze jours, & juſqu'à

ce que j'euſſe apperçû une élévation aſſez conſidérable en la partie extérieure & moïenne de cette cuiſſe, pour procurer l'évacuation du pus qui y étoit contenu par l'ouverture que je fis à l'inſtant, & qui donna iſſuë à une grande quantité de matiere. Je panſai cette plaïe avec des bourdonnets & un plumaſſeau de charpie ſéche, un emplâtre de diapalme, une compreſſe & une bande pour contenir le tout. Le lendemain je couvris les bourdonnets & le plumaſſeau d'un ſimple digeſtif, quoique le pus fut blanc, égal & ſans mauvaiſe odeur, qui ſont les qualitez d'un pus loüable, & que je ne négligeaſſe rien pour incarner & cicatriſer cet abſcès, juſques à purger frequemment ſa mere qui étoit ſa nourrice. Il fut plus de deux années à guérir, encore eſt-il reſté boëtteux. Heureux de s'en être tiré à ce prix & ſans aucun autre mauvais reſte, aïant toûjours joüi d'une ſanté parfaite depuis ce tems-là.

REFLEXION.

Cet enfant ne pouvoit avoir contracté cette maladie à un âge ſi peu avancé que par un vice que lui avoit communiqué ſa mere qui étoit ſa nourrice, quoiqu'elle

fut d'une famille fort ſaine, ce que l'on ne pouvoit pas aſſurer du côté du pere, je fus ſurpris quand je trouvai un enfant de cet âge attaqué d'un ſi grand abſcès, & je fus en même tems perſuadé qu'il finiroit ſes jours en peu de tems, ne comptant pas qu'il pût ſoûtenir l'ouverture d'un abſcès de cette conſéquence ſans mourir. Ce fut cette raiſon qui me fit ſervir de cet emplâtre afin de raſſembler la matiere répanduë dans toute ſa cuiſſe en un ſeul endroit ; & comme il n'y en avoit point de plus commode que la partie externe de ce membre, tant pour la ſenſibilité & pour le panſement, que pour le danger de l'ouverture, ce fut le lieu que je choiſis par préférence pour appliquer cet emplâtre, à quoi je réüſſis, aïant fait élever les tégumens d'une maniere à pouvoir ouvrir l'abſcès comme je fis ſans aucun danger, & je conduiſis ma lancette en labourant autant que je le jugai à propos, afin de n'être pas obligé de me ſervir des ciſeaux.

Le pus qui étoit blanc, égal & ſans mauvaiſe odeur, qui ſont les qualitez qui peuvent faire eſperer une guériſon promte & heureuſe, ne remplit pas en cette occaſion ces bonnes eſperances, puiſque ſans s'alterer davantage il perſé-

vera dans cet état pendant plus d'une année, quoique j'eusse soin de purger la nourrice de tems en tems qui étoit sa mere, que je fus obligé à la fin de faire changer; ce qui donna lieu à sa santé de se rétablir dans la suite, mais avec beaucoup de tems & pour rétablir son sang dans un bon état; ce qui prouve évidemment que le principe de cette maladie en dépendoit, & qu'elle ne pouvoit guérir qu'il ne changeât de nature. Inconvénient qui peut arriver à l'âge le plus tendre comme le plus avancé.

## Observation LXXXVII.

Au mois de Septembre 1688. un homme âgé de soixante & six ans, qui étoit obligé de garder le lit depuis cinq à six années, me fit prier de venir le voir. Je trouvai ce pauvre vieux homme affligé d'une quantité d'ulceres par tout son corps, sans qu'aucune partie en fut exempte, qui avoient succedé à quantité d'autres depuis que cette fâcheuse maladie l'avoit commencé, dont il s'étoit fait panser dans le commencement avec beaucoup d'exactitude par un Chirurgien, qui ouvrit ces petits abscès lorsqu'ils étoient en suppuration; mais voïant que ce soin ne l'avançoit en rien, il avoit

pris le parti de les laiſſer ouvrir d'eux-mêmes, ſe contentant de les tenir propres ; il les lavoit pluſieurs fois chaque jour avec de l'eau tiede, & mettoit un linge blanc par deſſus, dont il ne trouvoit ni pire ni mieux que lorſqu'il emploïoit un Chirurgien & des onguens. Tout ce que je pûs faire pour ſon ſervice fut de le ſolliciter à prendre patience, & que le Seigneur, qui, à l'exemple du bon pere Job, lui avoit envoïé ce mal pour l'éprouver, le regarderoit en pitié & le guériroit s'il le jugeoit à propos, & le laiſſai comme je l'avois trouvé.

## Reflexion.

Il eſt triſte à un Chirurgien d'être obligé de prêcher la patience ſans pouvoir propoſer aucun remede propre à procurer à un pauvre malade le moindre ſoulagement.

La maladie dont ce pauvre vieux homme fut attaqué, commença par quelques glandes aux bras & puis aux jambes, dont peu à peu toute l'habitude du corps ſe trouva également affligée ; & à meſure que quelques-unes ſe guériſſoient, après que le Chirurgien les avoit ouvertes, & qu'elles avoient ſuppuré un très-long-tems, il en revenoit

d'autres, ce qui avoit ſucceſſivement continué pendant ſix années lorſque je le vis ; & cette alternative de guériſons & de récidives continua encore quatre années enſuite, qui faiſoit le nombre de dix ; après leſquelles ce pauvre malade ſe trouva parfaitement guéri & ſi-bien rétabli du pitoïable état où je l'avois vû, qu'au lieu qu'il auroit dû paroître fort changé & extenué par rapport à ce qu'il avoit ſouffert, il avoit un bon viſage & paroiſſoit être beaucoup moins âgé qu'il n'étoit.

Je crois bien que les glandes que le Chirurgien ouvroit dans le commencement de cette maladie, pouvoient être plutôt guéries que celles qu'il laiſſa dans la ſuite aux ſoins de la nature ; mais puiſqu'il n'en étoit pas mieux, il fit, ce me ſemble, auſſi-bien de n'y rien faire, ſi-non de les tenir propres avec l'eau tiéde & le linge blanc, juſques à parfaite guériſon; ce que je n'aurois pas crû devoir arriver dans le tems que je le vis, comptant au contraire que cette longue ſucceſſion d'abſcès le feroit mourir ; ce qui ne ſe peut faire, à moins que le ſang dans ce long eſpace de tems ne ſe fût déchargé de l'humeur maligne dont il étoit emprint ; au moïen de cette quantité d'ul-

cerès qui lui ſervoient comme de filtre pour le dépurer ; enſorte qu'étant rétabli dans ſon premier état, il ſe trouva propre à fournir une nouvelle nourriture auſſi-bonne qu'elle avoit été précédemment mauvaiſe; ce qui fit recouvrer à ce pauvre homme une auſſi parfaite ſanté que ſon âge avancé le pouvoit permettre.

Il eſt probable que les differens âges des ſujets qui donnerent lieu à ces deux obſervations avoient pû en quelque façon contribuer à leurs maladies, parce que la grande jeuneſſe de l'un & l'âge avancé de l'autre ne pûrent qu'après un très-long-tems prendre le deſſus de l'humeur viciée qui s'étoit gliſſée dans leur ſang, & qui en aïant corrompu la bonne économie, ſe trouva après un eſpace de tems ſi-bien détruite, que leur ſang après s'être débaraſſé des mauvais levains qui retardoient ſon mouvement circulaire, reprit ſa premiere fluidité ; de maniere que ces deux malades ſe rétablirent dans leur parfaite ſanté.

## Observation LXXXVIII.

Un jeune homme âgé de dix-ſept à dix-huit ans, auſſi-fort & vigoureux qu'on le peut-être à cet âge & d'un temperament ſanguin, après avoir joüi

jusques alors d'une santé parfaite, s'apperçut de quelque foiblesse dans le bras gauche, où la fléxion & l'extention du coude se conservoient; mais l'élévation du bras pour mettre la main au chapeau ou pour faire quelque autre action semblable diminuoit de jour en jour & se perdit entierement. Ce jeune homme qui jusques alors avoit regardé cet accident comme une chose indifferente, voïant qu'elle devenoit très-sérieuse, me vint consulter dans le mois d'Aoust 1713. Comme je m'informai plus à fond de la cause qui pouvoit avoir donné lieu à un effet si extraordinaire, il me dit qu'il y avoit quelques mois qu'il avoit fait une chute de cheval, mais qu'il n'avoit senti aucune douleur à son occasion, & qu'il n'étoit pas même tombé du côté de son bras malade. Il ne me parut aucun dérangement à l'articulation de l'humerus avec l'omoplatte, & il ne ressentoit aucune douleur en maniant cet article, qui devoit néanmoins être le siége de la maladie; & comme l'action de cette articulation étoit totalement abolie, je dis au pere & à la mere que la chose étant de la derniere importance, ils eussent à prier Messieurs les Medecins & Maîtres Chirurgiens mes

confreres, de nous trouver ensemble pour conferer sur les moïens les plus propres à rétablir cette action perduë, s'il étoit possible ; ce qui fut fait à heure marquée, suivant que je l'avois proposé. Comme c'étoit ma pratique, j'observai que la maladie étoit aussi évidente que la cause en étoit cachée, que c'étoit un relâchement de l'aponévrose des muscles du bras, qui au lieu de retenir la tête de l'os du bras dans la cavité de l'os de l'épaule, la laissoit échapper trop peu pour que cette tête de l'os tombât sous l'aisselle & fit une dislocation complette, mais assez pour en faire une incomplette par ce relachement ; que sans examiner si la chute du cheval y avoit contribué ou non, il suffisoit que la chose existât, & qu'il n'y avoit pour tout remede qu'à tendre à resserrer les parties relâchées, & leur rendre leur ressort, & que c'étoit l'unique moïen de retenir l'os bien affermi dans sa place, sans quoi ce jeune homme seroit estropié pour jamais ; & que pour accomplir cette intention nous n'avions que le bandage & les fomentations astringeantes & confortatives ; que ces fomentations devoient être faites avec les roses, les balaustes, l'écorce de grenade, la tige

de plantin avec ſa ſemence, les noix de cypres & l'alun dans le gros vin rouge, & tout mis au bain-marie ; prendre enſuite de cette décoction ou fomentation, la faire chauffer dans un vaiſſeau propre, & étant chaude y tremper une compreſſe en quatre doubles, l'appliquer à propos ſur l'épaule, mettre un bouchon en façon de pélotte, trempé dans la même fomentation ſous l'aiſſelle ; & puis avec une bande longue d'environ cinq aûnes, & de quatre doigts de largeur, faire le bandage nommé ſpica ſi-bien affermi que le malade ait ſon bras en écharpe ſans pouvoir le remuer, afin que les parties ſe puſſent rétablir en leur premier état. Ma propoſition aïant été approuvée par l'aſſemblée, avec l'addition de quelques herbes aromatiques & de l'eau de chaux, cela fut auſſi-tôt exécuté ; je renouvellois ce bandage & ces fomentations de cinq en cinq jours avec beaucoup d'exactitude, & continuai ce panſement pendant cinq ſemaines ; le dernier que j'appliquai ſe trouvant un peu ſerré, je le laiſſai juſques au tems ordinaire, quoique le bras en parut un peu gonflé juſques à la main ; mais comme je voïois ce malade avec ſoin & qu'il n'y avoit rien qui ne fut ſelon l'ordre &

qu'il étoit à propos que ce bandage fut plutôt un peu ſerré que lâche. Je le laiſſai dans le même état juſques à la fin de la cinquiéme ſemaine que n'aïant plus de fomentations & voïant que ce remede n'avoit produit aucun effet, ce jeune homme aima mieux avoir la liberté de ſon bras que d'être réduit dans une telle contrainte, enſorte qu'il en diſcontinua l'uſage.

Il parut une petite tumeur à l'épaule au deſſus du muſcle ſous-épineux qui n'étoit point compris ſous le bandage; cette petite tumeur groſſit avec le tems; & comme je m'apperçus par l'inondation qu'il y avoit du pus, j'en conſeillai l'ouverture, à quoi le malade ne ſe ſoumît qu'après en avoir conçu la néceſſité en ce que l'application de l'emplâtre de diachilon, le ſuppuratif & pluſieurs autres remedes n'avoient été d'aucun effet; il en ſortit un pus bien formé & égal, je le panſai avec attention ſans le pouvoir guérir de plus de deux mois, & après qu'il s'en fut formé un autre, & tant par tout le corps dans la ſuite, qu'après en avoir ouverts pluſieurs, ce fut une néceſſité de l'abandonner à ſon malheureux ſort & aux ſoins d'une femme entenduë qui tenoit nettes &

propres toutes les ouvertures ou ulceces qui se firent au col, au dos, au reins, au ventre, aux genoux, aux maleolles, & si generalement par tout le corps, qu'aucune partie n'en fut exemte, quelquefois avec des tumeurs grosses, rouges & douloureuses au possible ; & d'autres sans qu'il s'en apperçut, si ce n'étoit par l'enflure de la partie, sans qu'il pût trouver aucun soûlagement dans le long usage que je lui fis faire de tous ces remedes, tant purgatifs, appetitifs, désiccatifs, que sudorifiques ; il n'y avoit plus que la salivation que j'eûs dessein de lui donner, & dont je ne fus détourné que par la grande foiblesse que lui causoit la quantité de pus qui étoit sorti de tous les abscès dont il avoit été attaqué ; ce que je me promis pourtant d'exécuter, supposé que dans la suite il fut en état de supporter encore cette évacuation.

Je ne puis m'empêcher de dire ici qu'un Officier de la Maison du Roi aïant vû l'état fâcheux où étoit ce jeune homme, il en fut si-vivement touché, qu'il résolut de mettre en pratique en sa faveur un remede qu'il tenoit d'une Dame qui ne manquoit pas une écroüelle, & que si je l'assurois que ce fut des

écroüelles dont ce malade étoit affligé, il le guériroit ſans retour; que cette Dame ne l'avoit confié qu'à Madame de M... & à lui, mais ſous le ſeau de Confeſſion. J'eus trop d'envie de voir l'effet de ce remede auquel je n'avois pourtant aucune foi, pour ne lui pas dire que l'humeur qui fourniſſoit cette pepiniere d'abſcès pouvoit bien être ſcrofuleuſe, & ſe réſolut d'en attendre la fin avant que de dire ce que j'en penſois.

Il n'épargna rien pour bien adminiſtrer les remedes qu'il avoit promis d'emploïer; mais après avoir emploïé un très-long-tems à faire à ce malade quantité de remedes trés-violens dont l'émétique ſouvent réïteré étoit la baſe, ce malade reſta beaucoup plus mal qu'il n'étoit auparavant, quoique cet Officier ſi zélé n'eut rien obmis pour faire réüſſir ſes remedes, ce qui le fit convenir que cette maladie n'en avoit encore pû trouver, non plus que la goutte, ſans deſeſperer néanmoins que l'on puiſſe trouver à l'avenir ce que l'on a juſqu'à preſent inutilement cherché.

### Reflexion.

Quelques ſurprenans que ſoient les effets que cette terrible maladie peut

produire, il ne s'eſt peut-être pas vû rien d'égal à ce que je rapporte ici. C'eſt un jeune homme qui dans l'âge le plus vigoureux de la vie, s'apperçoit ſans ſentir à ſon bras la moindre douleur, que les ligamens s'allongeoient preſque imperceptiblement, enſorte que l'action de cet organe diminuoit peu à peu & ſe perdit entierement dans la ſuite, ſans que l'uſage des remedes les plus propres & le bangade le plus convenable que l'on puiſſe emploïer y fuſſent d'aucun ſecours, non plus que tous les remedes que j'y emploïai, tant par l'avis de pluſieurs Medecins, Chirurgiens, que de mon chef. L'exactitude avec laquelle je panſai les premiers abſcès ne procura pas plutôt la guériſon, & dès que l'un ſe guériſſoit, celui qui étoit guéri d'auparavant ſe r'ouvroit, ou bien il s'en formoit pluſieurs autres en differentes parties, dont aucune depuis la tête juſques aux pieds ne fut exemte; quelques-unes accompagnées de tous les accidens qui font differer le vrai phlegmon d'avec les autres tumeurs, & d'autres ſans que le malade s'en apperçut, ſi ce n'étoit par le changement qu'il cauſoit à la partie, quoique ce fut toûjours la même cauſe qui les produiſit.

Comme j'ai fait remarquer dans l'observation que la ligature étant un peu ſerrée, le bras s'enfla, mais d'une enflure qui n'étoit pas fort incommode, puiſqu'elle n'obligea pas à lâcher le bandage, & que le muſcle ſus-épineux ſur lequel ce premier abſcès ſe forma n'étoit en aucune façon compris deſſous ; cependant quelque faux-frere inſinua malicieuſement au pere & à la mere que s'avoit été ce bandage trop ſerré qui avoit donné occaſion à ce premier abſcès dont tous les autres s'étoient enſuivis ; ce qu'ils ont crû, croïent & croiront toûjours, ſans toutefois m'en vouloir rien imputer, parce que, ſelon eux, je l'ai fait dans un bon deſſein, & qu'ils ſont de fort honnêtes gens & d'une grande probité.

Comme l'on a toûjours beaucoup de diſpoſition à croire le mal, ce mauvais rapport, tout éloigné qu'il eſt de la raiſon & du bon ſens, a trouvé des perſonnes aſſez lâches pour le dire & d'autres aſſez ſots pour le croire ; car ſi ceci méritoit un éclairciſſement, ce que je rapporte dans l'obſervation juſtifieroit de reſte que ce bandage étoit fait à propos ; car s'il avoit été trop lâche, il auroit été inutile, & s'il avoit été trop ſerré pendant cinq

cinq jours, il auroit ſans doute diſpoſé la partie à tomber en mortification, ſans jamais avoir pû pervertir la qualité du ſang ſi elle avoit été bonne, ainſi qu'il eſt juſtifié par ces accidens.

Quoique cette calomnie m'ait toûjours été aſſez indifférente, je n'ai pû m'empêcher d'en faire cette petite digreſſion ſur un fait où je me trouve blâmé, lorſque par la ſuite d'une expérience conſommée, j'ai exécuté ce que l'indication la mieux marquée m'a engagé de mettre en pratique, de concert avec deux habiles Medecins & quatre Maîtres Chirurgiens; ce qui prouve bien que rien n'eſt à l'épreuve de la critique, & qu'il faut s'armer de réſolution contre ſes traits envenimez, ſans en faire aucun cas, mais bien faire & laiſſer dire.

Si par toutes les raiſons que j'ai alleguées, j'ai fait voir que nos anciens ont été mal fondez à comprendre les loupes ſous le genre de l'ædeme, je n'aurai pas plus de peine à prouver que les écroüelles en ſont encore plus éloignées, & qu'à en examiner les accidens, elles ont un vrai rapport au phlegmon, puiſque les tumeurs qu'elles forment ſont ſouvent accompagnées de douleur, chaleur, tenſion & pulſation, & que le pus

qui en ſort eſt blanc, égal & ſans mauvaiſe odeur : mais je ſuppoſe qu'il ſoit quelquefois comme du petit lait ou par grumeaux comme du lait caillé dans du petit lait ou dû ſerum, eſt-il pour cela de la nature de l'ædeme, qui ne doit être, à la rigueur, qu'une ſéroſité pure & ſimple ; par quel moïen cette ſéroſité pourra-t-elle prendre les qualitez de ce pus, & comment donnera-t-elle occaſion aux accidens qui accompagnent ſouvent ces tumeurs ſcrophuleuſes, dont la cauſe n'eſt autre choſe qu'un ſang vicié & corrompu dans ſon principe, puiſque le malade qui en eſt attaqué ne peut guérir à moins que le ſang ne ſoit purifié, enſorte qu'il ait abſolument changé ſa mauvaiſe qualité en une bonne.

Les tumeurs ſcrophuleuſes doivent donc être compriſes ſous le genre du phlegmon, & non ſous celui de l'ædeme, comme les anciens auteurs l'ont prétendu.

## OBSERVATION LXXXIX.

Au mois de Septembre 1696. je fus prié d'aller voir le Lieutenant Colonel du Regiment de la Mare qui étoit au quartier général à Monteboug, je le

trouvai au lit à cauſe d'une tumeur qu'il avoit en la partie interne & moïenne de la jambe droite, de la groſſeur d'un gros œuf de poule, de la moitié plus longue & fort dure, avec une légere inflammation & beaucoup de douleur à l'entour, à cauſe d'un coup de pierre que cet Officier avoit reçu en cette partie par un autre jeune Officier en badinant, qui avoit à l'inſtant cauſé une contuſion beaucoup plus groſſe qu'elle n'étoit quand je la vis, ſur laquelle je trouvai une compreſſe que l'on trempoit pluſieurs fois chaque jour dans de l'eſprit de vin camphré ou dans de l'eau de la Reine d'Hongrie, & que l'on tenoit toûjours ſur cette contuſion, dans l'intention de la réſoudre par l'inſenſible tranſpiration.

L'on envoïa querir les Chirurgiens qui voïoient cet Officier, qui étoient le Chirurgien de Monſieur le Maréchal de Joyeuſe, pour lors General, ceux des Regimens de la Mare & de Hainaut, Infanterie, & de Preſle, Cavalerie, en préſence deſquels le malade avec pluſieurs Officiers me demanderent ce que je penſois de cette bleſſure, auxquels je répondis que j'approuvois fort l'intention que ces Meſſieurs avoient euë dans

le commencement, mais que je n'eſtimois pas que l'on dût continuer d'agir ſelon cette vûë, parce que l'effet ne répondoit pas à l'attente que l'on pouvoit avoir des remedes réſolutifs; que cette tumeur n'étant cauſée que par l'épanchement d'un ſang qui s'étoit coagulé & endurci ſous les tégumens, il n'étoit plus en état de tranſpirer ſa portion liquide, s'étant diſſipé au moïen des remedes que l'on y avoit emploïez; la partie terreſtre & groſſiere de ce ſang qui s'étoit fixée dans la tumeur ne s'en pouvoit échaper que par l'ouverture qu'il en falloit faire inceſſamment, pour en tirer ce ſang que l'on trouveroit avoir une conſiſtance telle que je diſois & peut-être encore plus dure.

Ces Meſſieurs convinrent tous de la néceſſité de faire ce que je diſois, ſans que pas un le voulut exécuter. Ils m'en déférerent l'honneur, dont je m'en défendis autant qu'il me fut poſſible, mais que je fus obligé d'accepter par un exprès commandement. J'ouvris donc les tégumens qui couvroient la tumeur dans toute ſon étenduë, ſous leſquels étoit un ſang caillé fort dur, comme je l'avois dit, que je tirai, & l'os ne s'étant pas trouvé découvert, je guéris cette plaïe

en trois ſemaines, quoique l'ouverture eut été précédée & ſuivie d'une inflammation, accompagnée d'une fiévre aſſez forte pendant cinq à ſix jours; accidens dont ce malade auroit été préſervé & guéri beaucoup plus promtement, ſi on lui eût fait cette ouverture dès les premiers jours, ou tout au moins quand on vit ſuccéder l'endurciſſement à la moleſſe qui paroiſſoit d'abord à la tumeur.

## Reflexion.

Les légeres contuſions ſe peuvent réſoudre par l'uſage des remedes réſolutifs, mais il eſt très-rare, pour ne pas dire impoſſible, d'en voir guérir de conſidérables ſans les ouvrir, comme il eſt aiſé de le remarquer en cette occaſion, où pour avoir négligé de le faire dans le commencement, on ne pût ſe diſpenſer d'y venir dans la ſuite.

Pour être convaincu de l'utilité de cette ouverture il ſuffit de remarquer ce qui ſe paſſe à l'occaſion de tant des Forçats qui ſont ſur les Galeres, lorſqu'ils ont manqué à leur devoir, ou de ceux qui ont fait ſur les Vaiſſeaux quelque mauvaiſe action qui mérite un châtiment moindre que la mort. L'on tire

les uns ſur la Galere, & l'on attache les autres ſur un Canon auxquels l'on donne un nombre de coups de cordes ſi violemment touchés, qu'il en reſte une quantité de tumeurs ou contuſions, à peu près ſemblables à celle de cet Officier, ſur leſquelles le Chirurgien fait à l'inſtant des ſcarifications pour en évacuer le ſang, & enſuite il baſſine ces ouvertures avec l'eau marine ou du ſel & du vinaigre ; ce qu'il ne feroit pas ſi une quantité d'exemples où la mortification a ſuccedé à ces contuſions ne l'y obligeoit, ou s'ils avoient trouvé que l'eau-de-vie pût faire tranſpirer ce ſang extravaſé, qui comme l'on voit par cette obſervation, n'agit que ſur la partie la plus ſubtile qu'il fait paſſer au travers des pores de la peau, & laiſſe la plus groſſiere, qui dénuée de ſa partie liquide, ne peut plus être évacuée que par l'ouverture.

Il y a des Chirurgiens modernes qui prétendent qu'un ſang ſorti de ſon vaiſſeau & coagulé de la ſorte, ne vient jamais à ſuppuration ; fondez en cela ſur une expérience qui paroît le juſtifier par les portions de celui qui dans une grande plaïe ſe ſera coulé dans l'interſtice des muſcles, ou écarté en quelqu'autre lieu,

qu'ils auront trouvé en cet état plusieurs jours après que la plaïe eſt en ſuppuration; ce qui n'arriveroit pas ſi le ſang coagulé de la ſorte ſe convertiſſoit en pus, comme les anciens l'on dit.

Il eſt vrai & il n'y a qu'un manque de pratique ou d'expérience qui puiſſe faire diſconvenir, qu'il ſe trouve des caillots de ſang gros & durs, qui ſe seront coulez dans quelque eſpace vuide autour de la plaïe ; & que cette plaïe étant en ſuppuration depuis pluſieurs jours, l'on ne remarque des caillots de ſang ſortir de la ſorte avec le pus ; mais il y a deux choſes qui y peuvent donner occaſion, l'une, que quelque petit vaiſſeau peut s'être ouvert & avoir fourni ce caillot de ſang depuis que la plaïe eſt en ſuppuration, & l'autre, qu'une portion de ce caillot peut avoir été convertie en pus comme le reſte auroit fait s'il n'avoit pas été évacué de la ſorte, & que ce n'a été que par le deffaut du tems que la ſuppuration de ce ſang ne s'eſt pas faite, ne pouvant pas diſconvenir que ce changement du ſang en pus n'arrive tôt ou tard, après l'avoir prouvé par des expériences auſſi convaincantes de ce qui arrive au ſang épanché dans la poitrine ; mais ce que je trouve d'extraordinaire

c'est qu'une portion de sang fort considerable, épanché de la sorte dans le bras, où l'on s'étoit servi des mêmes remedes pour procurer la transpiration, eut un succès tout different en ce que ce sang demeura liquide, au lieu de ce former en caillot, comme il arriva à la jambe d'un Officier dont je vais parler dans l'observation suivante.

## Observation XC.

Au mois d'Aoust 1713. je fus demandé pour voir une Dame de Caën, pardessus le bras de laquelle la roüe de derriere de son Carosse avoit passé, qui y avoit causé une contusion qui s'étoit considerablement tuméfiée, qui occupoit presque depuis la partie supérieure jusques au coude interieurement, de la grosseur au moins de deux œufs d'oïe mis bout à bout, qui étoit fort molle au toucher; ce qui ne laissoit aucun doute de ce qui étoit contenu au dedans, qui selon les apparences étoit du sang qui étoit sorti par la bouche des vaisseaux qui s'étoient ouverts lors de la chûte, où des Medecins & des Chirurgiens furent appellez, qui après avoir examiné la maladie & la cause qui y avoit donné occasion, ne douterent pas

de ce qui étoit contenu au dedans de cette tumeur; mais s'étant trouvez d'avis contraire pour parvenir à la cure, les uns voulant tenter la résolution, au moïen de l'esprit de vin camphré & l'eau de la Reine d'Hongrie, & les autres étant d'avis d'ouvrir incessamment la tumeur, la premiere qu'on pouvoit dire être la plus saine partie (quoique la moins raisonnable en cette occasion) l'emporta sur l'autre : Ils se servirent de l'esprit de vin camphré; & comme j'arrivai deux jours ensuite & que je vis panser cette Dame de la sorte, sur quoi m'aïant demandé mon avis, au premier coup d'œil, & sans avoir examiné la maladie que fort légérement, je dis à ces Messieurs qu'ils ne guériroient point la malade à moins qu'ils ne changeassent de méthode, & que c'étoit une nécessité absoluë d'ouvrir cette tumeur pour en évacuer le sang qui dans la suite pourroit s'endurcir en continuant de se servir des résolutifs, qui feroient transpirer la partie subtile de ce sang épanché & laisseroient la plus grossiere, sur laquelle leurs remedes n'auroient aucune action, & qu'à la fin l'on seroit forcé d'y venir, mais que le plutôt étoit le meilleur. Ils continuerent le même panse-

ment pendant quinze jours,quoique j'en pûsse dire, après lesquels voïant que la guérison ne s'avançoit en rien,ils furent obligez d'ouvrir cette tumeur, d'où il sortit beaucoup d'un sang clair & haut en couleur, qui étant mis dans un plat fut caillé peu de tems après, soit que les remedes résolutifs n'eussent pas eu le même succès qu'ils eurent à cet Officier, soit que le sang fut sorti de la veine & celui de cette Dame de l'artere, toûjours se trouverent-ils tout differens l'un de l'autre. Cette Dame fut bientôt guérie après cette ouverture,qui auroit été encore long-tems en cet état, sans la fermeté que j'eus à dire sans cesse que c'étoit une nécessité d'ouvrir la tumeur, comme la suite le justifia.

## Reflexion.

Il n'est pas toûjours nécessaire que les tumeurs viennent à suppuration pour être ouvertes ; c'est assez que le Chirurgien soit asfûré qu'il y ait une matiere, de quelque nature qu'elle puisse être, qui la forme, pour qu'il en procure l'évacuation ; & comme la matiere qui fait celle-ci ne pouvoit être que du sang, & que c'est le sang qui donne le nom au phlegmon, c'est cette raison qui m'a

fait mettre ces deux Obſervations ſous le phlegmon, quoiqu'en ſuivant l'eſprit des anciens Auteurs, la premiere ſembleroit devoir être plutôt ſous le ſchirre, tant à cauſe de la conſiſtance dure & ſolide que ce ſang avoit acquiſe après que l'on en eût fait tranſpirer la portion la plus liquide, qu'à cauſe de l'inſenſibilité de ce ſang endurci de la ſorte, qui s'y remarquoit après l'ouverture des tégumens, qui ſont les accidens ordinaires du ſchyrre, d'être dur & ſans ſentiment, & la cauſe que ces mêmes Anciens rapportent, quand ils s'expliquent ſur la matiere dont il ſuccede au phlegmon; mais comme je ne doute pas que ce ſang caillé, quelqu'endurci qu'il fût, n'auroit pas moins ſuppuré que l'autre, tout liquide qu'il étoit, je croi avoir eu autant de raiſon de mettre ces deux Obſervations ſous le phlegmon, que les Anciens en ont eu peu de dire que le phlegmon ſe terminoit quelquefois par un ſchyrre, lorſque par l'uſage des réſolutifs trop long-tems continué, l'on fait tranſpirer la partie la plus ſubtile du pus, & qu'après il n'y reſte que la plus groſſiere; d'où il s'enſuit un ſchyrre, qui eſt ce que je n'ai jamais vû arriver pendant cinq années que j'ai tra-

vaillé à l'Hôtel-Dieu, & depuis plus de trente que je ſuis établi dans un Païs où j'exerce la Chirurgie avec aſſez de réputation, & depuis plus de vingt-cinq que j'ai ſoin des malades & des bleſſez de l'Hôpital des troupes établi en ce lieu. En effet, quel eſt le Chirurgien qui ſe ſerviroit d'eſprit de vin ni de réſolutifs pour tenter la guériſon d'un phlegmon, quand la matiere y eſt faite, qui ne conſiſte plus que dans l'évacuation, qui ſe fait par l'ouverture, & jamais par la tranſpiration ; car ſuppoſé qu'un Chirurgien prit le change ſi groſſiérement, la nature, au lieu de le ſeconder, laiſſeroit échapper le pus par l'ouverture qui ſe feroit à la peau, qui s'en trouveroit à la fin corrodée.

Comme je fus aſſez long-tems à Caën pour approfondir la raiſon qui avoit obligé ces Meſſieurs à ſe ſervir ſi opiniâtrement de réſolutifs, afin de diſſiper cette tumeur par l'inſenſible tranſpiration, au lieu de l'avoir ouverte, qui étoit l'unique moïen de la guérir, je reconnus qu'ils n'agiſſoient d'une maniere ſi peu raiſonnable, qu'à cauſe que d'autres avoient ouvert cet avis, aimant mieux, aux dépens de la ſanté de la Dame, (par des tours obliques) s'expoſer

à tout évenement, que d'entrer dans les ſentimens de ces derniers, qui faiſoient voir tacitement leur mauvaiſe conduite; erreur dans laquelle ils firent tomber le Medecin, par la bonne opinion qu'il avoit conçûë pour ces Anciens, dont il fut détrompé dans la ſuite en entrant dans mes raiſons, qu'il ne pût s'empêcher d'approuver tant elles étoient convaincantes.

Voilà comme un pauvre malade eſt quelquefois la victime de la jalouſie qu'ont les Chirurgiens les uns contre les autres, qui ſeroient dignes d'un châtiment exemplaire, ſi les injuſtes procedez recevoient toûjours la peine qu'ils méritent. C'eſt auſſi cette déſunion qui fait que la Chirurgie eſt ſi mépriſée par tout où cette baſſe jalouſie empêche les Chirurgiens d'agir ſelon les regles de la bonne foi. Je ne parle de cette affaire qu'après l'aveu que ces Meſſieurs me firent enſuite de la mauvaiſe intention qu'ils avoient euë en s'oppoſant à un avis qui ne tendoit qu'au bien de la malade; ce qui me fit prendre la choſe à cœur, étant bien perſuadé que ſans cette ouverture la malade n'auroit guéri de long-tems.

C'eſt au contraire la parfaite intelli-

gence qui regne entre nous, qui fait que la Chirurgie a atteint une eſpece de perfection dans nôtre Ville, où nous ne faiſons jamais rien de conſéquence que par l'avis unanime de quatre que nous ſommes, qui nous rendons ſervice les uns aux autres, comme ſi celui qui opere étoit le maître, & les autres ſes ſerviteurs; ce que nous obſervons chez les pauvres comme chez les riches; d'où il arrive que le Public eſt bien ſervi, & nous fort contens de voir les congratulations que Meſſieurs Puzos, Barere & Turſan, Chirurgiens des Mouſquetaires, & quantité d'autres nous ont ſouvent faites en voïant régner entre nous cette parfaite union, avec d'autant plus de joïe, que tous ces Meſſieurs nous ont aſſûré n'avoir rien vû de pareil en aucun lieu où ils ſe ſoient trouvez.

Voilà en général & en particulier ce que j'ai crû devoir dire ſur les tumeurs ou abſcès cauſez par le ſang, & que l'on connoît en Chirurgie ſous le nom de phlegmon, & les remedes dont je me ſuis ſervi pour les conduire à une heureuſe fin, quoique ces remedes ſoient des plus communs & des plus familiers.

Il y a d'autres abſcès phlegmoneux comme le carboncle & le furoncle, mais

auxquels je n'ai appliqué qu'un plumasseau couvert de suppuratif, avec un emplâtre de grand diachilon par dessus ; ces abscès se sont ouverts & se sont guéris en continuant le même remede ; leur petitesse n'exigeant point d'ouverture artificielle, qui toutefois y est souvent d'un grand secours pour appaiser la douleur qui est si vive, qu'en beaucoup d'endroits l'on appelle ces petits abscès des clous, à cause que la douleur qu'ils causent est semblable à celle que causeroit un clou que l'on ficheroit dans la partie où ces petits abscès se trouvent placez.

Il y en a encore une autre espece que l'on appelle charbon, à cause de la douleur brûlante que cet abscès fait souffrir au malade. Cet abscès ne se rassemble point en un, mais il est composé de trois ou quatre assemblez, qui sont divisez comme les cellules des mouches à miel. Je n'en ai trouvé aucuns auxquels l'ouverture convienne moins qu'à ceux-là, parce qu'il faut couper toutes ces séparations, ce qui cause beaucoup de douleur au malade, & qui ne lui est que d'un foible secours, tant il y a peu de pus renfermé dans ces abscès, quoique le tact n'en juge pas de la sorte, parce

que la portion des tégumens qui forme ces séparations est aussi molle que le pus même ; mais si l'ouverture est opposée à la cure de ces abscès, en récompense le plumasseau de charpie couvert de suppuratif, avec un mélange d'emplâtre de diachilon, de mélilot & de mucilage font des merveilles, parce qu'ils menent si-bien la tumeur à suppuration, qu'ils font sortir un bourbillon de membranes & de chairs pourries de la grosseur d'une grosse noix, après quoi l'abscès se guérit fort aisément en se servant d'un simple digestif ou d'un autre onguent tel qu'il soit, pour mondifier le vuide, & de la charpie séche pour former la cicatrice & achever la guérison.

## Observation XCI.

Au mois de Novembre 1684. je fus voir un Boulanger de cette Ville qui souffroit une démangeaison des plus vives, avec une rougeur au visage qui s'étendoit depuis le haut du front jusques au cou, & depuis une oreille jusques à l'autre, les tégumens étant considerablement tuméfiés. Je le saignai deux fois en deux jours, lui fis donner autant de lavemens & user de bonne & belle eau

bien fraîche pour ſa boiſſon ; ce qui diminua ces ſimptomes, de telle ſorte que le tout diſparut preſque en auſſi peu de tems qu'il avoit été à ſe former.

### REFLEXION.

Cette maladie eſt ce que nos anciens ont appellé Eriſipele pur & ſimple, qui eſt formé de l'humeur bilieuſe, qui par ſa ſubtilité & volatilité occupe le viſage préférablement à toute autre partie, à cauſe de la délicateſſe de la peau & que c'eſt la partie la plus élevée du corps.

La cauſe de cette maladie eſt l'obſtruction qui ne ſe forme qu'à la ſuperficie de la peau, dont les pores ne ſe trouvent pas aſſez ouverts pour laiſſer échaper une ſéroſité âcre & piquante, qui s'eſt ſéparée du ſang, ce qui fait qu'elle s'arrête à la ſuperficie de la peau & que la douleur qu'elle y cauſe par ſon ſéjour fait rougir & tuméfier la partie, à proportion de la quantité de l'humeur qui s'y eſt arrêtée. Donc ( ſi l'on veut croire ce que les anciens en ont dit ) la face eſt plus ſuſceptible qu'aucune autre partie du corps, ſans néanmoins qu'aucune autre en ſoit exemte; c'eſt une erreur d'en rapporter la cauſe à la ſubtilité de l'humeur qui ne cherche qu'à s'élever ,

non plus qu'aux pores de la peau de cette partie, qui étant continuellement exposez à l'air, se trouvent par conséquent plus serrez, puisque les parties du corps que l'on cache avec plus de soin ne laissent pas d'en être atteintes.

Je me crois bien fondé à avancer que le hazard a beaucoup de part dans ces sortes d'événemens, ainsi qu'au phlegmon qui est formé par le sang, l'ædeme & par la pituite, &c. Car pourquoi cette maladie attaque-t-elle plutôt une partie que l'autre, puisque la malade n'y a reçu aucun coup, & n'y a senti aucune douleur ; & que lorsque l'humeur s'y est manifestée par la demangeaison & la rougeur, si c'est à l'occasion du sang qui par son alteration a perdu sa fluïdité & sa liquidité, & qu'étant devenu plus épais & plus grossier, il ait communiqué sa mauvaise qualité à l'humeur bilieuse qui l'ait empêché de transpirer au travers des pores de la peau ; pourquoi cette rougeur accompagnée de douleur & de demangeaison, ne se fait-elle point sentir par toute l'habitude du corps plutôt qu'en une partie particuliere : & pourquoi ce sang ne cesse-t-il pas de circuler dès qu'il change d'état ?

Après des raiſons auſſi plauſibles comment en trouver une qui nous explique pourquoi une tumeur ou un abſcès ſe fixe ſur une partie du corps plutôt que ſur l'autre, comme l'ériſipele au viſage ; ce qui néanmoins ne ſe peut faire ſans cauſe, & que cette cauſe ne peut être qu'une obſtruction ſoit aux vaiſſeaux ou à la peau ; aux vaiſſeaux, lorſque le ſang vient à être intercepté dans ſon cours ordinaire, dont s'enſuit le phlegmon ; ou à la peau, ce qui fait l'ériſipele.

La couleur citrine qui ſuccede à la rouge, ou que la rouge, toute dominante qu'elle eſt, ne peut effacer, paroît être l'effet d'une humeur bilieuſe qui doit s'être ſéparée du ſang, & fixée en cet endroit de la peau par un deffaut de tranſpiration, parce que ſelon toute apparence les pores s'étant trouvez trop ſerrez, ou, comme j'ai dit, l'humeur plus groſſiere propre à produire cette maladie, ſe ſont ouverts dans la ſuite, & ont laiſſé échaper cette humeur, ou bien cette humeur s'eſt ſubtiliſée & a tranſpiré au travers de ces pores, dont la guériſon s'eſt enſuivie, à quoi ont beaucoup contribué les remedes que j'y ai faits & particulierement la ſaignée qui a diminué

la quantité de l'humeur, ainſi que les lavemens & la boiſſon qui en raffraîchiſſant le bas-ventre, ont calmé l'impétuoſité de ſon mouvement, qui eſt ſuivre à la lettre le ſage conſeil des anciens, quand ils ont dit qu'il faut ôter la cauſe pour détruire l'effet.

L'on voit que je n'appliquai rien ſur le viſage du malade pour en avancer la guériſon ; moins dans la crainte de faire retrograder l'humeur au dedans comme les anciens l'ont prétendu, que pour éviter d'y appliquer quelque remede plus capable d'empêcher la tranſpiration que de la procurer, la nature s'en acquittant beaucoup mieux elle ſeule qu'au moïen d'aucun ſecours étranger, à moins que l'impatience du malade ne m'y engage, car ce mal eſt quelquefois ſi piquant, que pour peu qu'un malade ſoit impatient, c'eſt une néceſſité de lui ordonner quelque remede, non pas dans la penſée de le guérir, mais dans le deſſein de l'amuſer, ce qui m'a fait quelquefois enduire la partie enflammée avec un peu de crême douce. Comme ce mal diminuë quelquefois auſſi promptement qu'il a augmenté, les malades croïent que c'eſt l'effet du remede, quoiqu'il n'y ait aucune part ; mais en ce cas comme en beaucoup

d'autres, qui veut être trompé le ſoit, à la bonne heure.

## Observation XCII.

Au mois d'Aouſt 1683. je fus demandé pour voir un jeune enfant de neuf à dix ans, qui étoit attaqué d'une violente demangeaiſon, qui s'étendoit ſur tout le panicule chevelu, le front & les oreilles, avec une rougeur citrine & une tumeur conſiderable. Je le ſaignai d'abord & lui fis prendre un lavement quatre heures après & boire l'eau panée, avec un linge en double trempé dans le vin tiéde & exprimé, que j'appliquai ſur la partie malade; la tumeur, la rougeur & la douleur piquante s'étendirent juſques au cou. Je réiterai la ſaignée & le lavement rafraîchiſſant, la boiſſon & le linge trempé dans le vin comme le jour précedent; le cou & les épaules ſe trouverent enſuite atteints des mêmes accidens, pendant que le panicule chevelu & une partie du viſage s'en trouverent délivrés, & ainſi ſucceſſivement; & à meſure que cetériſipelle s'emparoit d'une partie inférieure il abandonnoit la ſupérieure, enſorte qu'il n'y en eut aucune à l'exterieur du corps qui ne s'en ſentit atteinte, juſques aux doigts des mains & des

pieds qui en furent atteints les derniers, après avoir pendant trois ſemaines fait tout ce progrès, pendant la durée duquel je ſaignai cet enfant trois fois, & lui fis prendre pluſieurs lavemens, continuai le linge trempé dans le vin, je lui donnai auſſi trois fois un demi-gros de Rhubarbe en bol, avec une demie once de Manne dans un boüillon par deſſus, ne pouvant prendre aucun autre purgatif qu'il ne le vomit, & je le tins dans un régime convenable.

### Reflexion.

Il falloit que la bille prévalut beaucoup dans la maſſe des humeurs de cet enfant pour réſiſter à tous les remedes que j'emploïai, afin d'en décharger l'habitude de ſon corps en general & en particulier, & tâcher d'en procurer la tranſpiration par l'ouverture des pores de la peau, tant au moïen des parties ſpiritueuſes contenuës dans le vin, dont le linge étoit imbibé, que par l'humidité & la chaleur douce qu'il cauſoit à la partie, qui auroit dû relâcher les fibres de la peau & concourir à la guériſon de ce malade, après en avoir détruit la cauſe qui néanmoins perſevera avec une étrange opiniâtreté & d'une maniere aſſez bizarre

& difficile à expliquer par le changement de place que cette humeur failoit continuellement de haut en bas, en occupant une partie inferieure à meſure qu'elle quittoit la ſupérieure, & coulant ſous la peau & ſur le panicule graiſſeux, depuis le vertex juſques à la plante des pieds, ſans avoir trouvé aucun endroit où elle ſe ſoit arrêtée.

Je comprens bien que quand le pus eſt fait & formé dans un abſcès, que ce pus peut par ſa liquidité & ſa peſanteur, couler dans l'interſtice des tégumens des membranes & des muſcles, mais il s'en réſerve toûjours au lieu de ſon origine; de maniere qu'il augmente ſon volume dans ſon progrès, ſans quitter le lieu auquel il s'eſt premierement fixé : à la différence de cette humeur bilieuſe qui s'emparoit d'une partie à meſure qu'elle quittoit l'autre, enſorte que ce qu'on en peut inferer de plus probable eſt que l'humeur bilieuſe qui devoit être la cauſe de cette maladie, regnoit en ſi grande quantité dans le ſang chez ce jeune garçon, qu'elle auroit pû inonder toute l'habitude du corps dans un même tems, quoiqu'elle n'ait paru que ſur une portion par la délicateſſe de la peau, qui a fait que les pores eurent une heureuſe

diſpoſition à s'ouvrir & à laiſſer tranſpirer l'humeur dès le moindre ſéjour qu'elle y avoit fait, outre qu'en occupant un auſſi grand eſpace qu'elle faiſoit, elle pouvoit y être en moindre quantité; ce qui facilitoit le moïen à la nature de s'en décharger par la voïe de la tranſpiration, ſucceſſivement des parties ſupérieures ſur les inférieures, juſques à ce que la maſſe du ſang en eut été totalement déchargée.

## Observation XCIII.

Au mois de Février 1709. une jeune perſonne âgée de quinze ans ou environ, m'envoïa prier de la voir pour me conſulter ſur ce qu'elle avoit à faire à une violente inflammation avec tenſion, qui s'entendoit depuis la région ombilicale, juſqu'à la partie moïenne des cuiſſes, avec une douleur piquante & une demangeaiſon ſi vive aux parties naturelles, qu'elle ne la pouvoit plus ſupporter. Je commençai par lui faire une ſaignée fort ample, & je lui fis donner un lavement rafraîchiſſant deux heures après, & de l'eau fraîche pour toute boiſſon, le régime de vivre fort rafraîchiſſant; & comme c'étoit le tems d'avoir du frai de Grenoüille, j'en envoïai cher-

cher

cher ſur le champ, que je fis un peu boüillir & le coulai enſuite au travers d'un linge, & dans cette coulure je trempai une ſerviette en double que je fis appliquer ſur toute l'étenduë de l'ériſipele, pendant que je fis diſtiller de ce même fraïe de grenoüilles au bain-marie, dans lequel je continuai de tremper un linge en double, & l'appliquai de même que le précedent. Dès le ſoir cette Damoiſelle ſe trouva conſiderablement ſoulagée, & fut entierement guérie deux jours enſuite, après quoi je la purgeai deux fois.

REFLEXION.

La ſaignée eſt le remede que j'ai trouvé le plus efficace, & dont les malades ont reſſenti de meilleurs effets dans cette maladie, ce qui me l'a toûjours fait mettre en uſage par préférence à tous les autres qui ne ſont que pour en ſoûtenir & augmenter l'effet, en tâchant de fixer & d'aſſoupir le ferment qui met la bille en mouvement; & quelque leger purgatif enſuite, afin d'évacuer, autant qu'il eſt poſſible, une portion de l'humeur qui peut être reſtée.

Il y en a qui croiront que l'eau de fraïe de grenoüilles dont je me ſuis ſervi

en cette occaſion, eſt pour ſatisfaire au précepte des anciens, qui diſent que le contraire eſt guéri par ſon contraire, & que cette maladie n'étant qu'une exceſſive inflammation, eſt parfaitement bien rafraîchie par cette liqueur, qui par rapport à ſa nature doit être tres-fraîche; mais il n'y auroit que de mauvais Phyſiciens qui pourroient raiſonner de la ſorte, puiſque cette liqueur étant extraite du fraïe de Grenoüilles qui eſt rempli, ſinon d'une infinité de ces petits animaux, au moins de leur ſemence, doit par conſequent abonder en parties volatilles, qui étant ſubtiles & pénétrantes, doivent, en s'inſinuant dans les pores de la peau, les ouvrir & procurer par ce moïen la ſortie de l'humeur, qui par ſon ſéjour en cauſe la tenſion & la douleur piquante qui l'accompagne, d'où s'enſuit la rougeur, ſans que je m'embaraſſe ſi c'eſt la douleur qui cauſe l'inflammation, ou ſi c'eſt de l'inflammation dont réſulte la douleur, m'en tenant à dire ſeulement qu'il y a ſouvent de la douleur ſans inflammation apparente, & qu'il eſt rare de voir de l'inflammation ſans douleur.

Celle que cette jeune perſonne ſouffrit avant que l'on m'eut mandé fut

des plus cruelles, n'aïant même consenti à me faire appeller qu'à la derniere extrêmité, par la répugnance qu'elle avoit à exposer son mal à ma vûë ; ce qui la surprit fort agréablement fut de voir que sans vouloir envisager son mal à découvert, je lui faisois appliquer les remedes par sa garde, & ce qui lui fit comprendre qu'elle auroit bien moins souffert si elle m'avoit appellé plutôt.

## Observation XCIV.

Au mois d'Avril 1683. je fus mandé en grande diligence pour aller voir Monsieur le Marquis de S. Pierre, lequel joüissant d'une santé trés-parfaite, fut subitement saisi d'un grand frisson qui dura deux heures, & fut suivi d'une grosse fiévre avec assoupissement, revêrie, les lévres & la langue séches & toutes rôties. Mon premier soin fut de lui faire une grande saignée, & ensuite le bien rafraîchir avec la seule eaü bien fraîche, dans chaque éguiérée de laquelle je fis mettre un Citron coupé par tranches avec très-peu de sucre, & trois heures après je lui fis donner un lavement rafraîchissant avec trois onces de miel violat dans le petit lait. Je réiterai le soir une saignée de deux palettes seu-

lement, le lendemain la fiévre ſe trouva conſidérablement diminuée, auſſi-bien que tous les autres accidens; mais comme il ſe plaignit de ſentir une grande demangeaiſon au gras de la jambe droite, je demandai à la voir, je la trouvai tant ſoit peu tuméfiée & extrêmement rouge, ce qui m'engagea de réïterer la ſaignée & le lavement, & de lui faire continuer la même boiſſon, & pour remede topique un linge en double trempé dans l'eau de la Reine d'Hongrie, que j'appliquai ſur la partie malade; ces remedes produiſirent un ſi bon effet que le malade ſe trouva parfaitement guéri en quatre ou cinq jours, après leſquels je le purgeai avec la Rhubarbe & le ſel vegetal, de chacun un gros, infuſé pendant la nuit dans un grand verre d'eau de veau, & le lendemain une once de manne de calabre en larmes, fonduë dedans & coulée au travers d'un linge, & deux heures après cette potion priſe on lui donna un boüillon rafraîchiſſant.

### Reflexion.

Ce Monſieur étoit ſouvent attaqué de cette violente fiévre avec ériſipele, produite tant par ſon temperament billieux, que

par ſon mauvais régime de vivre, mangeant beaucoup de tout ce qui flattoit ſon goût, ſans ſe vouloir priver de la moindre choſe, ni faire aucun remede par précaution, & pour prévenir ce mal, ne s'y ſoumettant même qu'avec une extrême peine, lorſque cette humeur étant en fougue par ſa quantité, cauſoit tous les accidens dont je viens de parler, mépriſant les remedes à outrance, quoiqu'il en eut pluſieurs fois reſſenti les bons effets en cas pareils, auxquels il fut pourtant forcé d'avoir recours après que cet ériſipele eut exercé ſon ravage ſur pluſieurs parties de ſon corps, & dont il ne fut délivré qu'au moïen des ſaignées, des lavemens, de la boiſſon, du régime & des purgations, après avoir croupi plus de trois mois dans un état valetudinaire. Je me ſervis cette fois d'eau de la Reine d'Hongrie, dans laquelle je trempois un linge en double que j'appliquois deſſus, dans l'intention d'ouvrir (par le moïen de ſes parties ſubtiles & pénétrantes) les pores de la peau, & faire tranſpirer l'humeur qui étoit contenuë au deſſous; quoique ce remede fût bien indiqué, je ne m'apperçus pas néanmoins, dans l'uſage que j'en fis, que cette eau eût un meilleur effet que celle

de fraïe de Grenoüilles, le vin tiéde, l'eau & le vinaigre, & plusieurs autres remedes dont je me sers, & dont le succès n'est pas moins heureux, quoique l'usage des eaux spiritueuses soit fort vanté par les modernes.

C'étoit avec quelque sorte de raison que ce Monsieur résistoit avec tant d'opiniâtreté aux remedes & sur tout aux purgatifs, puisque la seule idée lui causoit de violentes nausées, & que même il seroit plutôt mort que de prendre une cueillerée de boüillon, dont la seule odeur le faisoit vomir ; ce qui m'engagea à lui mettre une cueillerée de caffé en poudre beaucoup brûlé dans un verre d'infusion de Rhubarbe, avec le Sel Vegetal & la Manne que je faisois boüillir légérement, auquel je faisois faire un boüillon que je coulois, & qu'on lui servoit sans lui en rien dire, il y mettoit du sucre ce qu'il jugeoit à propos, & le prenoit sans s'appercevoir d'autre chose, sinon qu'il disoit avoir un goût extraordinaire que l'on rapportoit au caffé trop ou trop peu brûlé, la couleur & l'odeur des drogues se trouvant confonduës dans celle du caffé, très-content dans la suite d'avoir été trompé de la sorte.

## OBSERVATION XCV.

Au mois de Juillet 1688. l'on me vint querir pour voir une petite Demoiſelle âgée de trois mois, fille de Monſieur de S. Pierre, qui étoit malade depuis trois jours d'un ériſipele qui occupoit depuis la hanche juſques au pied du côté gauche, avec une plainte & une inquiétude continuelle ; cet enfant n'aïant repoſé depuis ce tems-là ni jour ni nuit. Je lui tirai ſur le champ une petite palette de ſang ; à meſure que le ſang ſortoit du vaiſſeau les plaintes & l'inquiétude de l'enfant diminuoient, & ceſſerent entierement dès que le bras fut bandé. Je l'enveloppai dans une ſerviette trempée dans le vin tiéde & bien exprimée. Cette petite malade mangea de la boüillie, tetta & s'endormit depuis neuf heures du ſoir juſques à quatre heures du matin, ſans s'éveiller. Je fis une ſeconde fois chauffer du vin, dans lequel je trempai cette ſerviette, l'exprimai & l'appliquai ſur l'ériſipele comme j'avois fait le ſoir ; cette petite Demoiſelle ſe rendormit & ne ſe réveilla qu'à neuf heures du matin, & ſe trouva parfaitement guérie, n'étant reſté qu'un peu de

rougeur aux parties ſans tenſion, ni douleurs.

## Reflexion.

Cette guériſon, rapportée ſans affectation, parle ſi naturellement en faveur de la ſaignée, que l'on peut lui en donner tout l'honneur ; & les Chimiſtes ont beau mettre en uſage tous leurs volatiles, dans l'intention de faire tranſpirer l'humeúr qui cauſe l'ériſipele, ils n'y feront que de l'eau toute claire, ſi la ſaignée n'y concourt ; laquelle en diminuant la quantité du ſang & de la bille, facilite le mouvement de l'humeur peccante, & par conſequent ſa tranſpiration mieux que ne feront jamais les prétendus ſudorifiques, tant vantez par ces ſortes de gens, ſpécialement dans cette maladie, à cauſe, diſent-ils, de la ſubtilité & la volatilité de l'humeur qui la produit.

Ce fut en ſuivant ce raiſonnement, allegué par un Medecin qui étoit fortement attaché à cette opinion, & dont le conſeil fut préféré avec d'autant plus de confiance par le Gentilhomme qui fait le ſujet de l'Obſervation précédente, pere de cette jeune Demoiſelle, que ne voulant point être ſaigné, ce conſeil

étoit de ſon goût, mais qui manqua de le faire périr par une rechûte pluſieurs fois réïterée, & dont il ne ſe tira qu'en renonçant à ce mauvais conſeil, pour ſe rendre, à ceux de la raiſon & de l'expérience, auquel il ſe ſoûmit aveuglement, après avoir vû ſon enfant ſi promptement guéri par ce remede ; ce qui doit certainement faire préférer la ſaignée à tous les autres remedes que l'on peut mettre en uſage pour guérir l'ériſipele.

## Observation XCVI.

Au mois de Mars 1698. un des Magiſtrats de notre Ville fut ſubitement atteint d'un grand friſſon qui continua plus de deux heures, auquel ſucceda une fiévre très-violente & une demangeaiſon très-incommode par tout le viſage, avec une chaleur dans les yeux, accompagnée d'un l'armoiement continuel. Je le ſaignai dès que je trouvai la fiévre un peu diminuée ; tout ſon viſage s'éleva enſuite, ſe gonfla & rougit beaucoup, ce qui me fit réïterer la ſaignée le lendemain, & le jour ſuivant je lui fis donner un lavement ; chaque jour lui ordonnai pour ſa boiſſon une Tiſanne de Regliſſe ſeule, & lui fis obſerver un régime de vivre fort exact, & appliquer pour to-

pique un linge en double trempé dans l'eau-de-vie & bien exprimé, afin qu'il n'en reſtât que ce qu'il en falloit pour procurer la tranſpiration de cette humeur qui cauſoit tant d'accidens; mais tout le viſage s'étant couvert de phlictenes pendant la nuit, & l'aïant trouvé le lendemain matin quand j'allai le voir comme s'il y eut eu de l'eau boüillante renverſée ſur ſon viſage, ce remede dont je voulu continuer l'uſage lui cauſa une ſi grande douleur, que je fus obligé de l'ôter & de ſubſtituer à ſa place la crême douce dont je fis une eſpece de liniment, avec lequel je lui frottai tout le viſage, les oreilles & la portion de la gorge qui étoit occupée de cette maladie, dont il ſe trouva beaucoup ſoûlagé; je me ſervis enſuite de l'huile d'œuf qui acheva de guérir ce malade, ſur le viſage duquel il ſe fit une galle pareille à ceux qui l'ont eu couvert de petite verolle, qui tomba de même; après quoi le malade fut entierement guéri.

## Reflexion.

L'on ne doit attribuer la cauſe de ce fâcheux éríſipele qu'à une bille extraordinairement aigrie & corrompuë, qui s'étant portée avec impétuoſité vers cette

partie, & n'y aïant pas trouvé son issuë libre, comme elle avoit de coûtume, à cause de l'altération qu'elle souffroit, fut contrainte de s'y arrêter, d'y fermenter, & par cette fermentation aïant augmenté son volume, ce fut une nécessité que la peau s'étendît & s'élevât de la sorte; & ses pores s'étant ouverts dans la suite, soit à l'occasion de l'eau-de-vie dont le linge que j'appliquai dessus étoit imbibé, ou qu'à l'occasion de la fermentation la partie la plus subtile de la bille eût trouvé moïen de passer au travers des pores de la peau, ceux de l'épiderme se trouverent absolument fermés, ce qui fit que cette sérosité billieuse s'arrêta au dessous comme il arrive aux brûlures.

Comme l'expérience persuade de quelle utilité l'eau-de-vie est aux brûlures, & que rien n'en approche plus que les grandes inflammations, je m'en servis préférablement à tout autre remede, dans le dessein de procurer la transpiration de cette humeur, en ouvrant les pores de la peau sous laquelle elle étoit contenuë, & par ce moïen la résoudre entierement, comptant bien d'en continuer l'usage quand le lendemain matin je vis ces phlictenes sur tout le visage, par le rapport que cet érisipele avoit avec une brû-

lure, si le malade avoit pû en soûtenir la douleur, causée par l'extrême cuisson que cette eau-de-vie lui causoit, mais aïant sans cesse augmenté pendant le tems qu'il s'efforça de la souffrir jusques à ce qu'elle lui fut insupportable, je fus pour lors obligé de l'ôter & de substituer à sa place un liniment de crême douce en attendant que j'eusse fait de l'huile d'œuf, qui n'est pas moins vantée pour les brûlures que l'eau-de-vie & d'autres remedes de cette nature, dont l'usage fut d'un grand secours au malade.

Je ne doute pas que l'on n'eût rapporté la cause de ces phlictenes à l'usage de la crême, si je m'en étois servi avant l'eau-de-vie; par la raison que sa partie onctueuse & grasse auroit bouché les pores de la peau, & causé cet effet, quoiqu'elle réüssisse parfaitement bien, en faisant étendre la peau au moïen de ses parties onctueuses, qui donnerent lieu à ses pores de s'ouvrir & de laisser échapper la sérosité qui étoit contenuë au dessous, ce qui formoit ces phlictenes.

Rien n'est plus facile à un auteur que de raisonner avec sa plume dans le cabinet; mais il se trouveroit souvent bien embarrassé, s'il étoit obligé de mettre son

raiſonnement en pratique;car qu'y a-t-il de plus aiſé que de dire dans une occaſion pareille à celle-ci, que les parties ſubtiles & ſpiritueuſes de l'eau-de-vie, de celle de la Reine d'Hongrie ou de l'eſprit de vin, ouvriront les pores de la peau & donneront moïen aux humeurs qui ſont contenuës au deſſous de ſortir ; après quoi la partie doit s'en trouver déchargée & le malade guéri ; au lieu que tout ce qui eſt onctueux ou gras, en bouchant ces mêmes pores,retient cette humeur comme empriſonnée, qui s'augmente dans la ſuite par l'abord continuel d'une nouvelle humeur,& fait gonfler la partie; d'où s'enſuit un phlegmon quand c'eſt du ſang, & un éríſipele quand c'eſt de la bille.

Mais ils ſeroient bien ſurpris,ſi par un effet oppoſé à leur raiſonnement, ces eaux-de-vie, de la Reine d'Hongrie ou l'eſprit de vin venoient par leur chaleur à déſécher la peau & à rendre ſes fibres plus tenduës, & conſequemment à reſſerrer ſes pores & empêcher la tranſpiration, pendant que les choſes onctueuſes & graſſes, comme la crême douce, l'huile d'œuf, celle de roſes, de camomille & de lys, le cataplaſme anodin & pluſieurs autres remedes de même

qualité, en relâchant les fibres de la peau, en ouvriroient les pores & faciliteroient la tranſpiration.

J'ai guéri plus d'ériſipels & d'inflammations avec l'obſécrat, la crême douce, les huilles & le cataplaſme anodin, quoique remedes oppoſez à la guériſon de ces maladies, ſelon le ſyſtême des modernes, qu'avec les liqueurs ſpiritueuſes, faiſant même conſiſter le bon effet du vin tiéde que j'ai ſouvent emploïé, beaucoup moins dans ſa partie ſpiritueuſe que dans ſon phlegme ou partie acqueuſe, qui en relâchant les fibres tenduës de la peau, avoit ouvert ſes pores & facilité la ſortie de l'humeur qui étoit contenuë au deſſous, & qui cauſoit de la douleur en diviſant les parties, dont s'enſuivoit l'inflammation; ce qui faiſoit qu'en ôtant la cauſe, l'effet ſe trouvoit détruit. Ce ſont des expériences que j'ai ſi ſouvent réïterées, que je ne puis manquer d'y tabler.

## Observation XCVII.

Au mois d'Aouſt 1708. je fus mandé pour voir un Procureur de notre Ville, auquel je trouvai un grand abſcès à la partie ſupérieure & interne de la cuiſſe droite. Comme le pus ne me parut pas

encore aſſez formé j'y appliquai un plumaſſeau couvert de ſuppuratif avec un emplâtre de diachilon par deſſus que j'y laiſſai deux jours, après leſquels je l'ouvris, & le panſai juſques à ce qu'il fut à peu près guéri; mais il ſurvint à ce malade un friſſon des plus violens, qui fut ſuivi d'une groſſe fiévre & d'un ériſipele qui parut autour de l'ouverture de cet abſcès, qui ſe trouva ſéche & les chairs très-noires, avec les lévres relevées; tous accidens également à craindre, & ſi imprévûs que je n'en pus pénétrer la cauſe.

Je commençai par lui faire une grande ſaignée, & j'appliquai ſur la plaïe l'emplâtre de Stirax. Je trouvai le lendemain matin l'ériſipele conſiderablement augmenté, ce qui m'engagea à réïterer la ſaignée & à me ſervir de vin aromatique pendant trois jours, qui ne réüſſit pas mieux que le Stirax. Je joignis à ce vin aromatique, par l'avis des Medecins, une leſſive faite avec la cendre commune & philtré au travers du papier gris. Cet ériſipele rebelle à tous ces remedes ne faiſoit que s'augmenter, & le vin tiéde tout ſimple ne me fut pas d'un plus grand ſecours; de maniere que le mal s'étoit tellement accrû, qu'il occupoit

depuis les lombes & la région ombilicale jusques au genou, mais particulierement au scrotum, qu'il attaqua avec tant de violence, qu'il le fit tomber en mortification, dont les escarres furent si considerables, qu'à peine en restoit-il pour couvrir les testicules; ce qui m'engagea à me servir de l'eau-de-vie camphrée, dans laquelle je trempois des serviettes dont je couvrois tout l'érisipele, & j'appliquois un plumasseau couvert d'onguent ægyptiac sur le scrotum & un emplâtre destirax par dessus, jusques à ce que ces escarres fussent tombez & l'ulcere bien détergé. Mais comme cet érisipele augmentoit au lieu de diminuer, je joignis au vin le sel de saturne dont je me servis au lieu d'eau-de-vie camphrée; ce qui me réüssit de maniere que l'érisipele diminuoit de jour en jour,& qu'il disparut entierement, après m'être servi cinq jours de ce vin chargé de saturne; & comme l'ulcere qui étoit resté au scrotum après la chûte des escarres, alloit assez bien, je ne me servis pour procurer la cicatrice que d'eau de chaux, à laquelle j'ajoûtai le miel rosat, ce qui remplit parfaitement mon intention qui étoit de déſécher & cicatriser l'ulcere.

## Reflexion.

Comme le ſang eſt la matiere des abſcès, & que ce ſang eſt composé de quatre ſortes d'humeurs, que chaque humeur qui domine peut cauſer un abſcès particulier qui prend ſon nom de l'humeur qui le produit, il ne faut pas s'étonner qu'un premier abſcès ſoit quelquefois ſuivi de quelques autres, comme il arriva au malade dont je viens de parler qui ne fut d'abord attaqué que d'un phlegmon pur & ſimple, mais qui dans la ſuite devint ériſipelateux par la jonction de l'humeur billieuſe qui ſe trouva ſi abondante qu'elle prît non-ſeulement le deſſus, mais qu'elle mît le malade pendant pluſieurs jours dans un extrême danger de ſa vie, & dont il ne fut tiré que par l'attention que j'eus à ſuivre les accidens pied à pied, afin de les détruire par des remedes dont quelques-uns ne ſont ni communs ni uſitez, quoique très-convenables, puiſqu'ils eurent tout le ſuccès qu'on en pouvoit attendre, en faiſant tranſpirer la plus grande partie de l'humeur, après avoir reprimé ſa fougue qui avoit attiré de très-fâcheux accidens ſur une partie plus ſuſceptible qu'une autre des mauvaiſes im-

pressions, & si difficile à guérir par sa délicatesse & sa sensibilité, & entre ces remedes la saignée est toûjours celui que je fais précéder pour vuider la plenitude, après laquelle je tâche de procurer la transpiration pour décharger la partie sur laquelle la nature a fait son dépôt. Mais on me dira peut-être que la saignée qui est très-avantageuse au phlegmon & à l'érisipele, sembloit ne pas convenir en cette occasion, où cet abscès simple d'abord s'ètoit tout à coup trouvé accompagné de certains accidens auxquels les sudorifiques & les cordiaux paroissoient être les remedes les plus convenables. Je n'aurois rien de bon à repliquer à cette objection, si l'effet de ces remedes étoit certain & immanquable ; mais comme il y a plus d'attention que de verité, dans l'effet qu'on leur attribuë, je me suis bien trouvé de substituer à ces magnifiques compositions, de bons boüillons & un régime convenable : ce sont-là mes cordiaux & mes sudorifiques. A l'égard de la saignée, comme je connus par la sécheresse & par la noirceur de l'ulcere que l'humeur qui s'écouloit par cet abscès étoit disposé à rentrer au dedans, je crus que rien n'étoit plus capable d'emporter ce dangereux retour

que la ſaignée,pour attirer l'humeur du ventre à la circonference, & je la réïterai dans la même intention autant qu'il me parut que la maladie le demandoit, & rien ne peut mieux juſtifier l'utilité de ce remede que l'heureux effet qu'il produiſit en cette occaſion; mais comme la chaleur étrangere qui prédomine dans ces maladies tend à étouffer la chaleur naturelle & diſpoſer à la mortification les parties ſur leſquelles elle fait ſon impreſſion, ainſi qu'il arriva au ſcrotum de ce malade, je m'appliquai à y rappeller les eſprits par les remedes les plus propres à produire cet effet, comme ſont les onguens de ſtirax & d'ægiptyac; & ces remedes aïant rempli mon intention, je ne ſongeai plus qu'à déterger l'ulcere après la chûte des eſcarres, & à le déſécher en même tems: ce que j'obtins aiſément par l'uſage de l'eau de chaux miellée; & le malade ſe trouva entierement guéri plutôt que je ne l'aurois eſperé.

## Observation XCVIII.

Au mois de Mai de l'année 1685. on nous pria Monſieur des Roſiers mon confrere & moi de voir un Laboureur demeurant à un quart de lieuë de nôtre

Ville, qui étoit atteint d'un fâcheux érisipele qui occupoit presque toutes les parties de son corps, dont il y en avoit au moins un quart en differens endroits qui tomba en mortification, la couleur de la peau étant toute noire,& exhalant une odeur insupportable & sans aucun sentiment, putrefaction qui heureusement ne s'étendoit pas au delà des tégumens qui se séparerent; après quoi les ulceres restans furent en assez peu de tems mondifiez & cicatrisez, & le malade se trouva heureusement guéri par les soins que M. des Rosiers s'y donna, mais non sans beaucoup de peine & sans y emploïer beaucoup de tems & de remedes, comme emplâtre de stirax, vin aromatique, vin miellé, lotion avec le vin, l'aloës, la myrrhe, l'aristoloche longue & ronde,& le sucre, l'eau-de-vie, & enfin tout ce que l'art, l'expérience & la raison purent imaginer pour conduire une aussi grande maladie à une heureuse fin; ce qui ne seroit jamais arrivé avec tout cela si la nature ne se fut pas autant bien soûtenuë qu'elle fit chez ce malade, sans quoi il auroit succombé comme celui qui suit.

## OBSERVATION XCIX.

Au mois de Juillet 1692. je fus prié d'aller avec Monſieur des Roſiers à Briequebet voir un Gentilhomme qui étoit malade depuis quelques jours d'un ériſipele ſitué en la partie interne & moïenne de la cuiſſe gauche, de la grandeur d'environ un demi-pied en ſa circonference, mais qui de rouge & vermeil qu'il étoit deux jours auparavant, accompagné d'une douleur légerement piquante, étoit devenu tres-noir & d'une douleur ſi véhémente, que ce malade, quoique naturellement paiſible, ne pouvoit la ſupporter ſans faire des cris perçans; cependant la couleur de la peau n'étoit aucunement changée à la circonférence de l'ériſipele, & il n'y avoit point de gonflement à la partie malade, mais le malade étoit très-foible, avec un pouls petit & enfoncé, les lévres & la langue rôtie & les dents toutes noires; tous accidens qui nous firent prévoir le danger où il étoit. La premiere vûë que nous eûmes fut d'appaiſer la douleur, pour raiſon de quoi nous appliquâmes le cataplaſme anodin, dont le malade ſe trouva beaucoup ſoûlagé peu de tems après; ce qui nous fit conſeiller à Monſieur Leffroy

Maitre Chirurgien très - experimenté, d'en continuer l'uſage au lieu des cataplaſmes confortatifs & corroboratifs, avec l'eſprit de vin qu'il y emploïoit auparavant, & qui de l'avis de Monſieur Loſte, Docteur en Medecine, qui le voïoit deux fois tous les jours, lui faiſoit prendre tous les cordiaux & les élixirs les plus vantez, pour tâcher d'animer les eſprits, & de rappeller un peu la nature qui ſe trouvoit dans une eſpece de léthargie; comme les confections d'hyacinte & d'altermes, avec le bézoard animal, & les ſirops d'œillets & de limons, dans les eaux de chardon beni, l'eau tériacale & la thériaque qui fut le ſeul que nous conſeillâmes de continuer en faiſant prendre au malade un demi - gros ſoir & matin, avec vingt grains de poudre de viperes dans un petit verre de vin d'Eſpagne ou d'Alicante, mais il n'en fit pas un long uſage, étant mort trois jours après, comme nous l'avions tous bien prévû, tant la nature étoit languiſſante & accablée par la malignité de la maladie, qui d'un ériſipele pur & ſimple qu'elle étoit d'abord, ſans menacer en apparence d'aucun danger, tomba en deux jours dans un état ſi fâcheux, que le dernier péril nous en fut annoncé par

les accidens qui parurent dans la suite.

### REFLEXION.

Il paroît par le récit que je viens de faire, que le malade qui fait le sujet de l'observation qui précede la derniere, étoit d'un temperamment bien plus vigoureux que celui dont je viens de parler, pour s'être tiré de sa maladie, puisqu'elle surpassoit beaucoup celle dont je viens de faire le récit; mais aussi celui-la se soûtenoit bien mieux & ses forces qui n'étoient ni accablées ni languissantes, lui donnoient un courage merveilleux pour prendre la nourriture propre à les entretenir; au lieu que le dernier paroissoit absolument terrassé par sa maladie, ce qui en marquoit la grande malignité. Si ç'avoit été en tems de peste que nous eussions vû ce malade, nous aurions jugé cette maladie en être le charbon, tant les accidens que ce malade souffroit, concouroient à le persuader; car la couleur noire de sa peau, jointe à la douleur vive & piquante qu'il souffroit, outre que cette noirceur étoit accompagnée d'une sécheresse semblable à celle que laisse le cautere actuel, avec un petit pouls, les forces languissantes, la langue & les lévres rôties,

&c.font les accidens par lesquels les Medecins & les Chirurgiens qui ont secouru les pestiferez, nous ont désigné cette maladie. Le nom de peste étant générique pour toutes les maladies extraordinaires qui font mourir la plûpart des malades qui en sont attaquez en même-tems, sans que l'on y puisse trouver de remede ; ce qui leur fait donner le nom de maladies contagieuses, qui est synonime à celui de la peste, comme il s'est vû ces années dernieres dans les Provinces héréditaires d'Allemagne & dans les Roïaumes du Nord ; & sans aller plus loin, comme il arriva à Mont-bourg, situé à une lieuë de cette Ville, il y a environ vingt ans,où les personnes se portant bien étoient subitement atteintes d'une douleur de tête qui devenoit si violente,qu'ils mouroient tous en vingt-quatre heures, sans qu'heureusement cette fâcheuse maladie se communiquât aux lieux circonvoisins, aïant fait mourir en assez peu de tems plus de trois cens personnes dans ce seul Bourg, sans que les Medecins qui furent consultez pendant environ six mois qu'elle dura, y pussent apporter aucun remede, tous les remedes dont on se servit y aïant été également inutiles, comme étoient la

confection

confection d'hyacinte & celle d'alkermes, la thériaque, les eaux theriacalles, cordialles, de chardon benit, de buglosse & de bourage ; la tisanne avec la racine de scorçonnere & autres de même qualité, les sirops d'œillets & de limons, & enfin tout ce que la Medecine peut choisir de meilleur dans les compositions qu'elle a inventées pour la guérison de ces maladies ; & à la verité je ne conçois pas d'où peut dépendre leur efficacité ; car s'il m'étoit permis, sans perdre le respect que je dois à la Faculté, de demander au plus éclairé de Messieurs les Medecins qui emploïent ces remedes pour de prétendus cordiaux, dans quel ingrédient, parmi le fatras de drogues dont on compose ces Aléxipharmaques, ils croïent que la vertu cordiale réside, si c'est dans les fragmens de pierres précieuses, dans les perles orientales ou dans les feüilles d'or, ou dans quelque autre simple que ce soit qui entre dans ces confections. Quelque réponse qu'il me fasse, je ne lui dirai autre chose, sinon que toutes les drogues qui entrent dans ces grandes compositions ont la même vertu précisément & au même dégré, ou qu'elles en ont de differentes & à des dégrez differens. Que

ſi elles ont chacune la même vertu, préciſément au même dégré, pluſieurs enſemble ne feront pas plus d'effet qu'une ſeule donnée en pareille doſe; que ſi elles ont des vertus differentes & en differens dégrez, la force des unes détruira celle des autres, & la qualité des unes ſera la même choſe à l'égard de celles qui ont une autre qualité; & s'ils me diſent, ce qui eſt leur grande reſſource, que la fermentation unit ſi intimément ces différentes ſubſtances, qu'il en réſulte une vertu qui leur eſt commune, je leur répondrai que la fermentation ne diſſolvant pas radicalement la ſubſtance de ces drogues, je conçois bien qu'elle en fait un mélange plus exact, mais qu'elle ne change point leurs qualitez. D'où je conclus que ce cahos d'ingrédiens ne pouvant produire un médicament d'une vertu unique, n'eſt propre qu'à amuſer les malades & les aſſiſtans ſous l'emphaſe des préparations qu'on en fait avec beaucoup d'appareil, & des vertus qu'on leur attribuë; de maniere qu'il vaut mieux ſe ſervir d'un ſimple remede, que de ces pompeux aſſortimens qui ſont plus utiles à ceux qui les débitent, qu'ils ne ſont efficaces pour guérir les malades. Il eſt vrai que parmi ces grandes

compoſitions la Thériaque produit quelques effets à cauſe des Viperes & de l'Opium qui y prédominent ; mais que les autres confections, ſi fort vantées, ſoient des ſpecifiques contre les maladies contagieuſes, je ne le croirai jamais.

On peut dire encore que la cauſe efficiente de ces maladies n'étant autre choſe qu'un acide corrompu & mauvais qui cauſe un coagulum dans le ſang, d'où s'enſuivent tous ces mauvais accidens, comme le pouls foible, les forces languiſſantes, &c. que ces confections étant beaucoup chargées d'alkali, ſont très-propres à abſorber ces acides, & par conſequent à guérir ces maladies, en détruiſant leur cauſe principale. Mais n'avons-nous pas des alkali ſimples plus ouverts, tels que ſont le corail & les yeux d'écreviſſes préparez, & par conſequent plus en état d'operer ce bon effet, que n'ont jamais été ces mélanges confus de differentes drogues, ſuppoſé même que ces alkali y ſoient d'aucun ſecours ; le ſyſtême des acides & des alkali, non plus que d'autres que l'on forge tous les jours, ne paſſant pas pour être trop bien fondez.

Ce fut ſur ces principes que nous donnâmes à ce malade la Tériaque dans un peu de vin d'Eſpagne, parce

qu'outre que nous trouvions mieux notre compte dans la thériaque, c'eſt que dans le peu de vin que nous donnions, il y avoit plus d'eſprit & de liqueur cordiale, qu'il n'y en a dans une barique de ces confections, qui néanmoins ne furent pas d'un ſecours plus avantageux, quoique nous n'euſſions rien ſur quoi nous puſſions fonder un ſoupçon de peſtilence ; tous les accidens dont cette maladie fut accompagnée n'aïant eu d'autre cauſe que le mauvais temperament du malade, puiſqu'il fut le ſeul malheureux.

Ce qui doit bien ſervir de leçon aux Chirurgiens, de ne préſumer jamais trop ſurement de la guériſon d'un malade, quelque expérience qu'ils aïent, & de réflêchir ſans ceſſe qu'il n'y a aucune maladie, toute légére qu'elle paroiſſe dans ſon commencement, qui par des accidens imprévus ne puiſſe conduire le malade à la mort.

L'éris̄ipele qui paroît à une plaïe & à une fracture n'eſt pas une choſe moins à craindre que celui qui vient à un abſcès, cauſant pour l'ordinaire un dérangement pareil à celui qui eſt arrivé au précédent, qui le conduiſit juſques à la mortification du ſcrotum, & qui ſeroit

mort comme celui-ci, s'il n'eût pas été d'un temperament plus fort & plus vigoureux.

OBSERVATION C.

Au mois de Juillet 1711. je fus prié d'aller voir un Prêtre de l'Oratoire de Caën, auquel je trouvai une tumeur à la partie laterale de la région umbilicale, que les Medecins & Chirurgiens qui l'avoient vû, & le voïent actuellement, regardoient comme une hydropiſie aſcite; mais comme ces ſortes d'hydropiſies doivent être répanduës dans la capacité de l'abdomen, & qu'il eſt facile de s'en aſſurer par la fluctuation que l'on ſent ſur la paume de la main, appliquée ſur un côté du ventre, pendant que l'on frappe de l'autre main ſur le côté opposé, & que ce ſentiment d'ondulation ne permet pas de douter de l'épanchement des eaux, & ce ſigne ne ſe trouvant point à ce malade, mais bien une inondation à l'endroit que j'ai marqué, qui avoit ſa circonſcription ſenſible au deſſous des tégumens, ſans qu'elle pénétrât au dedans de la capacité. Je ne balançai pas à en conſeiller l'ouverture au plutôt, & aſſurer que cette maladie étoit ſans danger & facile à guérir; ſuppoſé toutefois qu'il

n'arrivât point de ces accidens imprévûs & extraordinaires, qui arrivent quelquefois aux moindres maladies. Cette ouverture fut faite par Monſieur Boulard, excellent Maître Chirurgien de la Ville, dont il ne ſortit que de l'eau claire & le malade fut guéri en moins de trois ſemaines.

### Reflexion.

Voilà ce qui s'appelle un ædeme pur & ſimple, fait de ſéroſitez ſans aucun mélange, & qui s'eſt formé peu à peu ſans que le malade ait ſenti que peu ou point de douleur, dont l'ouverture faite à propos lui fut d'un grand ſecours & la guériſon fort promte. Comme ce n'eſt qu'à l'occaſion où enſuite d'une obſtruction que toutes les tumeurs paroiſſent, celle-ci devoit s'être faite aux vaiſſeaux limphatiques ſeulement, qui avoient épanché leur limphe dans la duplicature du péritoine ou de l'épiploon, puiſque la ſéroſité qui y étoit contenuë, étoit auſſi claire que de belle eau de fontaine, de même que celle qui ſuit.

### Observation CI.

Au mois de Septembre 1712. le ſieur Prémareſt ancien Maître Chirurgien de

la Ville de Cherbourg, me fit prier d'aller voir avec lui la femme d'un Fournier à Ban, qui avoit une tumeur qui s'étendoit depuis la derniere des fausses côtes jusques à la crête de l'os des illes, où je trouvai une inondation assez considerable pour lui en conseiller l'ouverture sur le champ, sans qu'il parût aucune éminence à l'extérieur, ni que la couleur de la peau fut changée, quoique cet abscès eut causé beaucoup de douleur à cette malade depuis qu'il avoit commencé à se former. Comme l'âge avancé causoit un tremblement aux mains de cet ancien Maître qui ne lui permettoit pas de faire cette ouverture, il voulut bien se servir des miennes, à quoi j'obéi, & j'ouvris la tumeur avec ma grande lancette, suffisamment pour permettre mon doigt d'entrer sans peine dans l'ouverture que j'avois faite; au moïen de quoi je m'assurai que cet abscès ne pénétroit pas dans la capacité du bas-ventre. Il n'en sortit qu'une sérosité fort claire; je ne dilatai point l'ouverture davantage, quoique je comprisse bien qu'il y avoit une grande dilacération aux membranes dans l'interieur. Je pansai la plaïe avec une tente à tête, un plumasseau, un emplâtre de diapalme

par deſſus, une compreſſe & un bandage contentif, fait avec une ſerviette en double pour tenir le tout en état. Elle fut près d'un mois à guérir, qui étoit quinze jours plus que je ne l'aurois crû, par les ſoins qu'y prenoit ſon Chirurgien, & l'attention qu'il avoit à en procurer la réünion, en diminuant tous les jours la tente, vû qu'il ne paroiſſoit aucune cauſe qui dût prolonger ce panſement, du moins n'aïant rien trouvé qui pût me le faire connoître toutes les fois que je viſitai la malade.

REFLEXION.

Je fus ſurpris quand je ne vis ſortir de cet abſcès qu'une ſéroſité pure & ſimple, ce qui m'engagea de m'aſſurer de ſon progrès, en introduiſant mon doigt dans l'ouverture, dans l'appréhenſion qu'il ne pénétrât dans la capacité du bas-ventre, & que ſa circonſcription ne fût bornée par un kiſte qui pouvoit s'y être formé, parce que je n'avois trouvé aucune inondation en preſſant d'un côté à l'autre, ne l'aïant ſentie qu'aux environs de l'eſpace que cette tumeur occupoit, que je trouvois, en la touchant, plus longue que large; ce qui me perſuada que cette collection s'étoit formée entre la

derniere membrane du muſcle tranſverſe & le péritoine qui ſoûtient merveilleuſement bien cette ſéroſité, en s'étendant autant qu'il fût néceſſaire ſans s'ouvrir, ſans quoi il ſe ſeroit apparemment fait au lieu d'un amas particulier de ſéroſitez, une hydropiſie complette. La raiſon qui me faiſoit eſperer une promte guériſon de cet abſcès, fut qu'au moment que j'eus donné jour à ces ſéroſitez, & qu'elles furent évacuées par l'ouverture que je fis, il n'en ſortit plus rien & la plaïe ſe guérit ſans preſque fournir aucune ſuppuration ; ce qui auroit dû contribuer à une promte réünion, ſans que la tente que je faiſois diminuer tous les jours y dût cauſer aucun obſtacle, qui contre mon attente ne fut finie qu'au bout du mois.

Les tumeurs énoncées dans les deux obſervations précédentes étoient de veritables ædemes ſelon la définition que les anciens donnent de cette maladie, quand ils diſent que ſa cauſe eſt une ſéroſité pure & ſimple ; mais ils ſe ſont beaucoup éloignez de la verité quand ils ont voulu dire que ces tumeurs venoient à ſuppuration; puiſque, comme je l'ai expliqué, ces abſcès, quelque longtems que la matiere ſoit à ſe former,

quoique le malade ne reſſente aucune douleur pendant qu'elle ſe forme, ne ſont pas moins de veritables phlegmons, & que l'on ne doit le nom d'œdeme qu'aux ſéroſitez qui s'amaſſent en une partie en particulier, ou en un des trois ventres, ſoit ſupérieur, moïen ou inférieur, comme la tête, la poitrine ou l'abdomen, dont néanmoins aucune partie n'eſt non plus exemte que celles-ci, pouvant même occuper toute l'habitude du corps.

## Observation CII.

Au mois de Mars 1683. je fus prié par un Chirurgien de mon voiſinage de voir ſa fille, âgée de ſeize à dix-ſept ans, à laquelle ſes menſtruës aïant diſcontinué, après avoir été parfaitement bien reglée, ſe trouva atteinte de tous les accidens qui accompagnent ce déréglement, comme de pâleur de viſage, de laſſitudes, nonchalance, perte d'apétit, douleur dans les lombes, les cuiſſes & les jambes, qui dévenoient plus ou moins enflées, mais rarement les bras ; néanmoins dans la ſuite le gauche devint ſi fort enflé, que le pere après m'avoir dit ce qu'il avoit inutilement fait pour y remédier, me pria d'y faire de mon mieux ; ce qui me détermina à lui con-

ſeiller de faire une ſcarification ſur la main, entre les os du carpe qui ſoûtiennent les doigts annulaire & auriculaire, après lui avoir fait connoître par de bonnes raiſons que c'étoit le meilleur & le plus promt moïen de la ſoûlager, ſans qu'il y eût rien à craindre; il y conſentit, & me pria de la faire. J'ouvris donc les tégumens ſeulement au lieu où j'ai dit, de la longeur de deux travers de doigts ou environ ; après quoi j'appliquai une ſerviette trempée dans le vin tiéde, ſur tout le bras & la main ; ce qui réüſſit ſi-bien que le lendemain matin le lit & le matelats étoient traverſez par la quantité de ſéroſitez qui ſortirent par cette ouverture, & le bras ſe trouva entierement déſenflé & très-approchant de l'autre, & cette jeune perſonne commença dès ce jour-là à ſe porter mieux, ce qui continua dans la ſuite ; de maniere qu'elle ſe rétablit en fort peu de temps.

Reflexion.

La différence qu'il y a entre ces ædemes & un phlegmon, ou ce que l'on nomme vulgairement un abſcès, c'eſt que l'on ne remarque à l'ædeme aucune inondation ſemblable à celle que l'on

ſent flotter ſous les doigts dans un abſcès, dont le pus a de l'épaiſſeur & de la conſiſtance, & qu'en appuïant le doigt ſur un ædeme il y fait une impreſſion qui reſte comme ſi on l'avoit enfoncé dans une pâte molle. De plus l'ouverture d'un abſcès fait ſortir du pus, & celle d'un ædeme ne fait couler qu'une ſéroſité claire & limpide, ſoit que cet ædeme ſe forme aux bras, aux jambes, aux cuiſſes, à la vulve & par tout ailleurs. Enfin l'impreſſion que font les doigts ſur un ædeme ſe releve difficilement, parce que les reſſorts tant du tiſſu de la peau que des cellules graiſſeuſes ſont relâchez, au moïen des ſéroſitez dont elles ſont abreuvées; de maniere qu'elles ne ſe peuvent relever qu'après un certain eſpace de tems; au contraire, l'abſcès qui eſt connu par l'ondulation, fait évidemment connoître qu'il y a du pus contenu, & il eſt ſi rare d'y trouver des ſéroſitez, que je peux dire en avoir vû plus de cinq cens avec un pus fait & formé, contre un ſeul rempli de ſéroſitez, comme les deux que je rapporte ci-deſſus. Si on en excepte les hydropiſies qui ſe forment dans les trois ventres principaux, comme je l'ai dit, qui ſont des lieux qui ſemblent avoir

été choiſis par la nature pour y faire ces dépôts, à cauſe de la quantité de vaiſſeaux limphatiques qui s'y rencontrent, ſans que je prétende qu'aucune autre partie en ſoit abſolument exemte, mais ſeulement faire remarquer qu'il s'en fait ſouvent des épanchemens en ces trois principales cavitez ; au lieu que ces ſeroſitez ne font pour l'ordinaire que s'infiltrer dans les graiſſes & les tégumens, qui reçoivent cette infiltration dans leurs têtes, quelquefois depuis la tête juſqu'aux pieds, où l'impreſſion du doigt ſe fait également remarquer, comme aux jambes quand elles en ſont ſeules attaquées.

## OBSERVATION CIII.

Au mois d'Avril de l'année 1692. l'évacuation ordinaire s'étant peu à peu ſupprimée abſolument chez une jeune Dame de cette Ville, agée de vingt ans ou environ, elle fut enſuite atteinte de tous les accidens qui accompagnent cette ſuppreſſion, & la palpitation de cœur fut celui qui ſe rendit le plus incommode. Comme elle étoit entre les mains de Meſſieurs Doucet & de Quetteville, fort habiles Medecins, je ne faiſois qu'executer leurs ordonnances, malgré leſquelles les jambes de cette Dame devinrent

extraordinairement enflées, & cette enflure se communiqua bien-tôt aux cuisses, & ensuite à tout le corps, mais plus particulierement aux grandes lévres de la vulve, & au bras droit. Après que l'on eut inutilement tenté tous les remedes, tant généraux que particuliers, prescrits par ces Messieurs, je proposai de faire de légeres scarifications aux parties qui paroissoient les plus tumefiées, qui étoient les jambes, les grandes lévres, & le bras droit, à quoi ces Messieurs donnerent leur consentement. J'en fis deux à chaque jambe, un peu au dessus des maleolles, & à côté du tendon que forment les jumeaux & le solaire; ce qui réüssit fort bien pour les jambes & les grandes lévres, mais non pour le bras & la main droite, où je fus obligé d'en faire une dans la suite entre les os du métacarpe, qui soûtiennent les doigts annulaire & auriculaire, par où ces sérositez s'évacuerent parfaitement bien; ce qui lui prolongea la vie sans la pouvoir sauver, en ce que la palpitation de cœur se fit sentir plus fortement encore qu'auparavant, & elle mourut quelques mois ensuite. Je trouvai par l'ouverture du cadavre que je fis en présence de Messieurs les Medecins, le mésentere tout

endurci, le foïe, la ratte & les poûmons desséchez, comme s'ils avoient été rôtis sur le gril, & au ventricule droit du cœur une espece de cicatrice de la grandeur d'un petit denier, comme s'il y avoit eu quelque ulcere ; ce qui fit voir à ces Messieurs que l'art ne peut rétablir les malades, quand des parties aussi nécessaires à la conservation de l'individu, qu'étoient celles dont on vient de parler, sont notablement affectées.

## Reflexion.

L'on peut dire que rien ne contribuë tant à la santé des filles & des femmes, que l'écoulement regulier de leurs menstruës, & que le déreglement de cette évacuation est la cause la plus ordinaire de leurs maladies les plus fâcheuses. L'exemple de la jeune Dame qui fait le sujet de cette Observation justifie suffisamment ce que j'avance. Jamais femme ne joüit d'une santé plus parfaite, n'eut plus d'embonpoint, ni un meilleur teint que la personne en question ; & cependant dans la vigueur de son âge, & après un accouchement fort heureux, & plus de six mois écoulez depuis sa couche, elle tomba dans une maladie, qui se révoltant contre tous les remedes, la mit

dans le tombeau, malgré tous les soins de deux Medecins très-habiles, qui mirent en usage tout ce que la Medecine, Chirurgie & Pharmacie pûrent leur suggerer pour la sauver, sans y pouvoir réüssir. Quoiqu'à l'occasion d'une semblable maladie, l'on entende assez souvent de jeunes Medecins assûrer la guérison avec une grande securité, fondez sur ce qu'ils ont lû dans des Livres imprimez, & non dans celui de la nature, qu'ils n'ont pas encore assez feüilleté pour connoître le peu de fond qu'il y a souvent à faire sur les plus belles apparences : connoissance que l'on ne peut acquerir qu'après l'avoir long-tems étudiée ; après quoi ils conviennent que ce Livre contient une science bornée, par l'étude de laquelle, après bien du tems & des veilles, on ne peut encore sçavoir que bien peu de chose.

Ce sont les sentimens des plus grands hommes en fait de Medecine, & dont ceux que je cite firent une triste épreuve en la personne de cette jeune Dame, dont ils prétendoient par les raisons que j'ai dites, que la guérison étoit sûre & certaine, & qui néanmoins ne laissa pas de mourir malgré tous leurs soins & leurs bonnes esperances.

Il ne fut pas difficile, après l'ouverture du corps, de voir que la circulation ne se faisant qu'imparfaitement, la plus grande partie du sang, qui étoit cette serosité, au lieu d'entrer dans sa composition, s'en séparoit, & s'infiltroit dans les cellules graisseuses ; de maniere qu'il ne restoit dans la masse que les parties grossieres & terrestres ; ce qui privoit toute l'habitude du corps de sa nourriture ordinaire, & qui fut cause que les principaux visceres se desséchèrent, & se gâterent entiérement dans la suite.

## Observation CIV.

Au mois de Juillet 1683. une fille âgée de vingt-trois ans, qui jusqu'alors avoit joüi d'une bonne santé, eut une notable diminution de ses ordinaires ; & cette diminution en aïant insensiblement produit une suppression presque totale, le peu qu'il en couloit n'étant plus qu'une serosité roussâtre, cette personne devint très-infirme dans la suite, malgré tous les remedes purgatifs, apéritifs, desopilatifs, lavemens & saignées, tant du bras que du pied, qui lui furent ordonnées par les Medecins ; & ses jambes étant enfin devenuës extraordinairement enflées, cette enflure se communiqua d'u-

ne partie à l'autre, & tout le corps s'en trouva tellement occupé, qu'elle mourut après avoir été environ ſix mois dans cette langueur. Je l'ouvris en préſence de Meſſieurs Doucet & de Quetteville, qui l'avoient traité pendant ſa maladie. Je trouvai toutes les parties principales parfaitement bien diſpoſées ; mais tous les tégumens étoient tellement abrévez de cette humeur limphatique, qu'ils avoient acquis une épaiſſeur extraordinaire. La tête même en étoit gonflée, ainſi que le viſage, la gorge, la poitrine, le dos, le ventre, les cuiſſes, les jambes, & juſqu'aux pieds, & cette ſeroſité s'échappoit en quantité après qu'elle fut morte, aux moindres ſcarifications que je faiſois à la peau. Il n'y avoit aucun épanchement dans le bas-ventre ni dans la poitrine, non plus qu'à celle dont j'ai parlé dans l'Obſervation précédente, dont les Medecins furent fort ſurpris, & ſe repentirent de n'avoir pas voulu que je fiſſe les ſcarifications que je leur avois fréquemment propoſées ; à quoi ils ne réſiſterent qu'à cauſe qu'elles n'avoient point réüſſi à cette autre Dame, dont la maladie paroiſſoit être toute ſemblable.

REFLEXION.

Quand l'effet d'un remede que la raiſon nous indique n'a pas tout le ſuccès qu'on en attend, ce n'eſt pas une raiſon pour le proſcrire abſolument, ſur tout quand il eſt juſtifié par d'autres expériences; mais il faut, autant qu'il eſt poſſible, examiner les cauſes qui en ont empêché le ſuccès; car la nature varie tellement dans ſes différentes opérations, que très-ſouvent ce qui eſt bon à un malade, eſt contraire à un autre, quoique tous deux paroiſſent atteints d'une même maladie, au moïen des accidens qui leur ſont communs. C'eſt en cela que conſiſte l'erreur des empyriques, qui prétendent guérir toutes ſortes de maladies par un même remede, & ce qui fait que tant de perſonnes périſſent entre leurs mains; d'où j'infere que l'on auroit dû faire des ſcarifications à cette jeune fille, qui n'auroient pû lui cauſer aucun mal, en cas même qu'elle n'euſſent pas produit tout l'effet que l'on en pouvoit attendre, puiſqu'il y a toute apparence qu'elles auroient pû décharger toute l'habitude de ſeroſitez, & dégager les vaiſſeaux qui ſe trouvoient également preſſez par ces tégumens ſi extraordinairement gonflez,

que le ſang n'y circuloit que très-foiblement ; ce qui étoit cauſe que ſa ſeroſité s'échappoit continuellement dans les cellules graiſſeuſes, & dans le tiſſu de la peau, ce qui auroit pû ceſſer dès que les vaiſſeaux auroient recouvert leur premiere liberté.

La raiſon qui fait croire que le ſang laiſſe échapper les ſeroſitez dès que les vaiſſeaux ſont preſſez, eſt fondée ſur des expériences qui ne laiſſent aucun doute ; & pour en être convaincu, il n'y a qu'à faire attention que l'enflure des jambes ne manque pas de ſucceder aux hydropiſies de poitrine, ou aux aſthmes, parce qu'aux premieres les vaiſſeaux de la poitrine ſe trouvent preſſez par les ſéroſitez qui ſont répanduës au dedans de ſa capacité ; enſorte que le ſang n'y circule pas librement, & le même empêchement de circulation ſe trouve aux aſthmatiques, à cauſe que les canaux des bronches ſont embaraſſez par des phlegmes épaiſſies, qui obligent l'air à faire de fortes impulſions pour entrer dans le poûmon pour rafraîchir le ſang ; & ces impulſions étant faites avec beaucoup de violence, les vaiſſeaux de la poitrine ſe trouvant preſſez, précipitent la circulation du ſang, de maniere qu'il

s'en ſépare beaucoup de ſéroſitez, qui ſe répandent non ſeulement dans la poitrine, & augmentent la quantité de celles qui y ſont déja, mais auſſi ſur les jambes à cauſe de leur ſituation déclive, & qu'étant éloignées du principe de la chaleur, ſont par conſéquent plus diſpoſées à recevoir cette mauvaiſe influence qu'aucune autre partie du corps.

Ce qui ſe confirmera encore davantage en faiſant reflexion ſur la cauſe de l'hydropiſie, qu'on nomme aſcites ou leugophlegmacie, dont les unes peuvent être guéries, & les autres ſont incurables. Celles qui peuvent être guéries, ſont celles qui ſuccedent à la fiévre quarte, & à la perte des menſtruës de quelques filles; & toutes celles qui viennent ſans que les parties qui les cauſent ſoient ni corrompuës ni pourries, auxquelles la ponction par le trois quarts réüſſit aſſez ſouvent quand cette opération eſt ſecondée par des remedes convenables intérieurement adminiſtrez, la ponction guérit le mal qui eſt fait par l'évacuation des eaux, & les remedes en déchargeant l'habitude du corps, en empêchent la récidive, ſuppoſé que ce dernier ſeul n'aïe pas le ſuccès que l'on en peut attendre en cette occaſion, où les ſcarifi-

cations, ſi le ventre n'eſt pas occupé, mais ſeulement les parties inférieures.

Les hydropiſies qui ne ſe peuvent guérir, ſont celles qui ſont cauſées par le vice de quelque partie principale, ſoit qu'elle ſoit devenuë ſchirreuſe, corrompuë ou pourrie, qui ſerrent les vaiſſeaux, enſorte que la circulation ne ſe fait plus qu'imparfaitement, & que c'eſt une eſpece de néceſſité que les vaiſſeaux limphatiques, au lieu de ſe dégorger dans le ſang pour en entretenir la liquidité, ſe répandent dans le bas-ventre, & y faſſent un amas que l'on nomme hydropiſie, qui ne peut être ſûrement évacuée que par la ponction, & très-rarement par les remedes. Mais comme par l'évacuation de ces ſéroſitez, de quelque maniere qu'elle ſe faſſe, on ne touche que l'effet, ſans que la cauſe ſoit détruite, & qu'il continuë à ſe faire ſans ceſſe un nouvel épanchement, c'eſt une néceſſité que cette maladie cauſe à la fin la mort du malade, comme il ſeroit arrivé à l'hydropique en faveur duquel on découvrit le toît de la Synagogue, par où il fut deſcendu pour être préſenté au Seigneur afin d'en recevoir ſa guériſon, comme il arriva ſelon qu'il eſt rapporté dans l'Evangile . . . . . qui eſt une preuve

que les hydropiſies de cette nature ſont incurables, & les moins mauvaiſes toûjours très-dangereuſes, quoiqu'en puiſſent dire ces empyriques, qui ſe vantent de n'en manquer aucune.

Je n'ai prétendu parler de ces hydropiſies, qu'autant qu'elles ſont ſujettes à la Chirurgie, & juſtifier par elles la difference qu'il y a entre l'ædeme des Anciens, tel qu'eſt celui dont j'entens parler, que je reſtrains dans l'épanchement ou l'infiltration d'une ſéroſité pure & ſimple, & qu'il ne faut pas confondre avec aucun abſcès, dans lequel il ſe forme une matiere épaiſſe, non plus qu'avec les loupes & les écroüelles, ni avec toutes les autres tumeurs qui contiennent quelque matiere qui a de la conſiſtance, ſoit d'un pus loüable, ou de quelqu'autre caractere que ce ſoit, comme de miel, de lie de vin, de ſuif, de boüillie de fromage, ou de quelqu'autre nature que ce ſoit, dont je réduis la cauſe en général ſous le genre du Phlegmon.

## Observation CV.

Au mois d'Aouſt 1692. un Tailleur de Pierre de cette Ville, attaqué depuis pluſieurs mois d'une dureté conſiderable en l'hypocondre droit, qui lui cauſoit

beaucoup d'inquiétude, ſans lui faire que très-peu de douleur, vint me conſulter ſur ce qu'il y auroit à lui faire. Je le fis mettre ſur un lit, couché ſur le dos, les genoux élevez, & les talons auprès des feſſes. En cette ſituation, j'examinai cette tumeur, que je trouvai occuper tout le foïe. Je le purgeai pluſieurs fois avec le ſené, la rhubarbe, le criſtal mineral, de chacun un gros, infuſé dans un verre d'eau, avec une once de manne, & autant de ſirop de noirprun, & lui apliquai un emplâtre de ciguë & de grand diachilon, partie égale, étendu ſur du cuir qui couvroit toute la dureté, & même un peu davantage, que je renouvellai de tems en tems ; après quoi je lui fis uſer d'une opiate compoſée de diagrede, de trochiſques, alhandal, mercure doux, & gomme-gutte de chacun un gros, gomme ammoniac, ſel de tartre & de tamarinds de chacun deux gros, de jalape & de rhubarbe de chacun demie-once ; le tout en poudre ſubtile & incorporé avec le ſirop de noirprun, dont il prenoit un gros tous les trois jours, qui étoit un puiſſant hydragogue, & propre à déſopiller les viſceres ; ce qui réüſſiſſoit aſſez bien en le purgeant doucement, & lui faiſant rendre beau-

coup

coup de sérositez, mais sans diminuer en rien la dureté, ni empêcher qu'il ne devint hydropique à un tel excès, que je fus obligé de lui faire la ponction avec le trois-quarts, dont il se trouva beaucoup soulagé ; mais s'étant fait un nouvel épanchement, ses forces diminuerent de jour en jour, & il mourut. Je trouvai par l'ouverture que je fis de son cadavre, que son foïe avoit changé sa couleur naturelle en une jaune & verdâtre, & s'étoit tellement endurci, qu'il me fut impossible d'y faire entrer mon scalpel, & que je fus obligé de me servir d'un fort couteau bien trenchant pour l'ouvrir, encore eus-je beaucoup de peine à y réüssir, afin d'observer comment les vaisseaux s'étoient pû conserver, sans se fermer entiérement. Je les trouvai comme cartilagineux ; ensorte que selon toute apparence, le cours du sang étoit presque intercepté, par la difficulté qu'il trouvoit à son passage, qui par rapport à l'état du foïe, étoit considerablement diminué ; ce qui étoit palpable par la quantité de sérositez qui se répandent dans la capacité du bas-ventre, qui ne pouvoient être que la portion du sang qui en étoit séparée, lors-

qu'il venoit à paſſer dans ce foïe endurci ou ſchirreux.

REFLEXION.

Entre toutes les définitions que les Auteurs ont donné du ſchirre, je n'en ai point vû de plus véritable & plus juſte que celle qu'en donne Fabrice d'Aquapendente, quand il dit que c'eſt une tumeur dure & ſans ſentiment, à peu-près comme une pierre; car rien n'en pouvoit approcher davantage que la dureté que je trouvai au foïe de ce particulier, qui me ſurprit beaucoup, aïant de la peine à comprendre comment un viſcere de cette importance, étant ſi fort dégeneré de ſon état naturel, le malade avoit pû ſe conſerver ſi long-tems en vie, vû que ſes vaiſſeaux, après avoir perdu toute leur ſoupleſſe, auroient dû, au lieu de laiſſer couler le ſang, intercepter entiérement la circulation.

Ce fut ce que je remarquai dans l'ouverture de ce cadavre, qui me perſuada que la cauſe principale de l'hydropiſie étoit lorſque les vaiſſeaux ſe trouvoient ſi preſſez, que ceux dans leſquels la limphe eſt contenuë, au lieu de s'ouvrir & ſe décharger dans le ſang, afin de l'en-

tretenir dans ſa fluidité, laiſſoient échapper cette limphe dans la capacité du ventre ; d'où il s'enſuivoit un épanchement qui formoit ce que l'on appelle l'hydropiſie, qui eſt par conſéquent la ſuite du ſchirre, non ſeulement du foïe, mais auſſi de la rate & du méſentere, comme on peut l'inferer dans l'Obſervation qui ſuit.

## OBSERVATION CVI.

Au mois de Mars 1684. étant allé voir un malade au Bourg de S. Pierre, je fus prié de voir une pauvre femme, qui gardoit le lit depuis pluſieurs mois, à cauſe d'une quantité de duretez qu'elle avoit dans le ventre, comme ſi ſçut été des pierres, avec des eaux en petite quantité, mais dans une prochaine diſpoſition à devenir hydropique, comme il arriva dans la ſuite, & ſi fâcheuſe, qu'elle mourut quelques mois après, & juſtement dans un tems que le hazard me fit encore trouver ſur les lieux, où pour ſatisfaire ma curioſité, je fis l'ouverture de ſon cadavre, dans lequel je trouvai le méſentere rempli d'une quantité extraordinaire de glandes de toutes ſortes de groſſeur ; mais entr'autres dix à douze, à peu-près comme le poing

d'un homme, & dures comme des boules de bois, le foïe & la rate desséchez comme si on les avoit mis rôtir sur le gril ; ce qu'aïant bien examiné, & n'aïant plus rien à chercher dès que j'eus connu ce que c'étoit que ces corps durs, je laissai le reste à faire au sieur S. Marc, Maître Chirurgien demeurant dans ce Bourg.

## Reflexion.

C'étoit les glandes du mésentere qui s'étoient endurcies de la sorte, & qui formoient autant de schirres. Il n'étoit pas surprenant de voir cette femme tombée dans un excès d'amaigrissement, puisque le mésentere étant affecté au point qu'il étoit, interceptoit le passage au chile & au sang, par l'obstruction que ces glandes schirreuses causoient, tant aux vaisseaux sanguins qu'aux conduits laiteux qui se trouvent répandus dans sa substance. L'on doit même être surpris que cette femme eut vécu si longtems, avec une maladie qui l'auroit dû faire périr beaucoup plutôt.

## Observation CVII.

Au mois de Novembre 1700. je fus mandé pour aller voir Mademoiselle de

Breauté, âgée de huit ans, en sa terre d'Heroudeville, que je trouvai très-foible, fort assoupie, & avec une respiration courte & fréquente, comme si elle eût eu un accès d'asthme, avec le ventre paresseux. Mon premier soin fut de faire appeller des Medecins; & en attendant, je fis un lavement de ce que je pûs trouver sur les lieux de plus convenable, afin de dégager le bas-ventre. Deux Medecins étant arrivez, approuverent ce que j'avois fait, & firent prendre à cette petite malade trois grains de tartre émétique, avec une once de manne, qui fit vomir trois fois cette enfant, & l'a fit aller deux fois par bas; mais comme l'évacuation n'étoit pas jugée suffisante, l'on fit succeder à ce premier remede un lavement avec huit grains de tartre émétique, qui opera parfaitement bien, sans apporter aucun changement à la maladie. Ces Messieurs voïant que l'assoupissement résistoit à ces remedes, & que la malade persévéroit dans ce mauvais état, m'ordonnerent de lui tirer deux palettes de sang, & réïterer le lavement; & le cinquiéme jour ils me lui firent appliquer deux ventoses sur les épaules, que je scarifiai, & sur lesquelles je mis le vinaire & le sel, dont la

violence du piquotement fit jetter quelques plaintes à la malade, & faire quelques mouvemens, ſans que ces remedes, tout violens qu'ils étoient, pûſſent la rappeller de l'aſſoupiſſement ni de la foibleſſe où elle étoit réduite ; ce qui me fit déſeſperer d'aucun retour, & prévoir une mort certaine, qui arriva le lendemain.

REFLEXION.

Cette mort étoit d'autant plus facile à prévoir, que les pernicieux accidens qui parurent avec la maladie, réſiſterent tellement à tous les remedes ſagement ordonnez par les Medecins, qu'ils ſembloient plutôt augmenter la maladie qu'en détruire la cauſe, quoique très-convenables pour exciter les eſprits, & rappeller la nature de l'anéantiſſement où elle étoit réduite, & à faciliter la reſpiration qui ſe trouvoit très-embaraſſée. Et ce qui nous ſurprenoit encore davantage, c'eſt que pendant dix jours que cette maladie dura, la malade s'affoibliſſoit à vûë d'œil, quoiqu'elle prît autant de boüillons, de conſommez, & de gelée de viande que nous voulions lui en préſenter, ſans néanmoins aucune connoiſſance ; mais ouvrant la bouche, & avalant tout ce

qu'elle ſentoit lui toucher les lévres. Il n'étoit pas difficile, en voïant perſévérer ces accidens, de juger que le cerveau n'étoit pas moins occupé que la poitrine ; le cerveau par une quantité de ſérositez, qui empêchoient la ſéparation des eſprits, & par conſéquent les fonctions de l'ame ; & la poitrine par un épanchement de matiere qui en rempliſſoit le vuide, & empêchoit les poûmons de ſe dilater autant qu'il étoit néceſſaire, afin de recevoir l'air ; ce qui interceptoit preſqu'entiérement la reſpiration, & par conſéquent la circulation du ſang, & les obligeoit de faire en deux fois ce qu'ils ne pouvoient faire en une ; mais comme il n'y avoit que l'ouverture du corps qui nous pût mettre en évidence la cauſe de tous ces accidens, tant elle étoit particuliere, je fus commis pour la faire.

Je trouvai toutes les parties du bas-ventre également bien diſpoſées, mais la poitrine étoit toute remplie d'une ſérosité rousâtre, que je vuidai entiérement après avoir bien tout deſſéché avec l'éponge. Je trouvai ſous la croſſe de la groſſe artere qui forme l'aorte deſcendante, un abſcès de la groſſeur d'une groſſe noix renfermé dans un kiſte, dur comme une eſpece de cartillage, & plein

d'un pus blanc & bien formé, avec deux corps étrangers, durs, charnus, & gros comme des petits œufs de poule ; l'un à l'entrée de la veine-cave descendante, attaché aux poûmons, & l'autre au dessous de celui-ci ; & un autre abscès de la grosseur du premier, situé entre ces deux corps étrangers, qui étoit plein d'un pus pareil au premier ; les poûmons étoient au reste dans leur état naturel. Après quoi je levai le crane, la dure-mere, & la portion de la substance cendrée du cerveau jusqu'aux ventricules supérieurs, d'où il sortit une quantité surprenante de sérositez fort claires, desquelles tous les interstices des *testes*, *nates* de l'*infundibulum*, & enfin tous les ventricules & la base étoient également remplis. Je n'en fus nullement surpris, puisque je l'avois prévu, & dit avant que de faire l'ouverture ; parce que j'avois vû mourir trois autres personnes dans un assoupissement tout semblable, mais sans en avoir pû connoître la cause, à la difference de celle-ci où il est très-aisé de juger que ce corps étranger, qui étoit situé à l'entrée de la veine-cave descendante, causoit un grand obstacle à la circulation, car ne laissant pas couler le sang qui descendoit du cerveau avec

liberté, faisoit qu'il s'en séparoit une portion, & que cette portion étoit ces sérositez qui se répandoient dans tout le vuide qu'elles pouvoient trouver, tant au dedans du crane que de la poitrine, si nécessaire pour conserver le mouvement aux parties qui y sont contenuës, tant pour recevoir l'air, que séparer les esprits, sans quoi la fonction de ces parties principales périt absolument ; ce qui est très-facile à justifier, puisque ce n'est que par le secours des esprits que le mouvement s'entretient chez nous, & que ces esprits ne se séparant plus comme ils avoient de coutume chez cette jeune Demoiselle, à cause du dérangement que ces serositez avoient causées aux glandes du cerveau, qui leur servent de crible, furent cause que ce mouvement diminua à proportion pour finir absolument, parce que la vie ne se peut soutenir que par la séparation de ces esprits, qui ne se peut faire qu'au moïen de la bonne disposition des organes qui sont destinées à cette séparation.

C'étoit bien en vain que Messieurs les Medecins travailloient à la guérison de cette malade, puisque la cause de sa maladie ne pouvoit être connuë, & que quand elle l'auroit été, étant deux schir-

res, & les ſcirrhes ne pouvant recevoir guériſon que par l'amputation, ils n'en auroient pas été plus avancez, étant ſi mal ſituez qu'il ne ſe pouvoit faire qu'ils ne fuſſent d'un dangereux obſtacle à la circulation, dont s'enſuivit cette quantité de ſéroſitez, qui remplirent le crane & la poitrine; d'où il ſemble que ſi l'on avoit trouvé le moïen de les vuider, la petite malade en auroit été mieux; mais quand le cerveau auroit été exemt de cette maladie, & qu'il n'y auroit eu que la poitrine ſeule, elle n'en ſeroit pas moins morte, toutes les hydropiſies de poitrine étant abſolument mortelles. C'eſt le pronoſtic que j'ai toujours fait aux malades que j'ai traité de cette maladie, qui a toujours été juſtifié par l'ouverture des cadavres, quoique les Anciens aïent propoſé l'opération de l'empyéme, ou de perforer le côté pour vuider les eaux.

Mais comme il faudroit pouvoir ôter la cauſe avant que d'entreprendre cette opération, & que cette cauſe eſt ſouvent l'aſtme, ou quelqu'autre maladie ſemblable, qui toutes ſont jugées incurables, ce ſeroit bien mal à propos que l'on entreprendroit une opération de cette conſéquence, dont le ſuccès ne

ſeroit pas ſeulement douteux, mais très-certainement mortel, & contraire au plus favorable précepte, qui eſt celui de Celſe, qui a bien dit qu'il vaut mieux ſe ſervir d'un remede incertain, que de refuſer du ſecours au malade ; mais non pas un remede ſans eſpérance de ſuccès, & abſolument mortel, comme ſeroit l'empyéme pour guérir une hydropiſie de poitrine, qu'aucun Auteur ne dit avoir pratiqué avec ſuccès, & que la raiſon & l'expérience condamnent également.

Je n'ai point crû que les deux abſcès qui ſe trouverent, l'un au deſſous de la croſſe que forme la groſſe artere, & l'autre entre ces deux ſchirres, également remplis d'un pus blanc, égal & ſans odeur, aïent été la cauſe de la promte mort de la malade ; parce que le premier abſcès ne pouvoit être enfermé dans un kiſte qu'il n'y eût long-tems qu'il fût formé, & que l'autre abſcès, quoique plus récent en apparence, n'auroit pû produire ce promt effet que par l'épanchement du pus. Je ne pûs auſſi rendre raiſon, pourquoi les ſéroſitez que je trouvai au dedans de la poitrine étoient rouſsâtres, au lieu que celles qui étoient épanchées dans le cerveau étoient fort claires, à moins que par l'ouverture de

quelque petit vaiſſeau il ne ſe fût échapé quelque peu de ſang qui pouvoit leur avoir donné cette teinture. Quand je dis que cette maladie n'a duré que dix jours, j'entens dans ſa violence ; parce qu'il y avoit déja long-tems que cette jeune Demoiſelle étoit valetudinaire.

## Observation CVIII.

Au mois de Mars 1702. je fus prié d'aller voir à Cherbourg une Demoiſelle, que je trouvai au lit à cauſe d'une tumeur qui me parut avoir ſon ſiége dans la capacité du bas-ventre, en ce que les tégumens n'y étoient en aucune façon intereſſez, & qu'en preſſant deſſus elle paroiſſoit s'enfoncer ſans que l'on pû y trouver d'inondation ; ce qui me porta d'abord à croire qu'elle étoit au meſentere, & fort proche des inteſtins, ſuppoſé même qu'ils n'y fuſſent pas en quelque façon interreſſez, & que paroiſſant dure & ſans ſentiment en y touchant, que ce ne pouvoit être autre choſe qu'un ſchirre. Aïant après cela conferé ſur ce qu'il convenoit de faire avec Meſſieurs Prémareſt, Foſſard & Saint-Martin, anciens Maîtres Chirurgiens, dont l'avis étoit d'ouvrir cette tumeur à l'heure même, & m'y étant

absolument opposé, en leur faisant voir qu'étant très-dure, il n'y avoit pas lieu de croire qu'elle fut en voïe de suppuration, & que les douleurs que la malade ressentoit étoient plutôt causées par l'extention que l'intestin pouvoit souffrir, qu'à l'occasion de la prétenduë purulence de cette tumeur, outre que je ne voïois pas de sureté à l'ouvrir au lieu où elle étoit située, dans la crainte que l'on devoit avoir que l'intestin ne s'y trouva engagé ; ce qui me porta à leur dire que j'étois d'avis que loin d'en venir si promptement à l'ouverture, de tenter, s'il seroit possible, de faire venir cette tumeur à suppuration, au moïen des plus forts attractifs, émoliens & maturatifs, comme seroit un cataplasme fait avec le vieux levain, l'oignon rouge cuit sous la braise, la fiente de pigeon, avec l'onguent d'althea & de suppuratif, appliqué dessus pendant plusieurs jours, de le changer deux fois chaque jour, & d'examiner si cette tumeur changeroit sa consistance dure & schirreuse en une plus molle & plus convenable à un abscès, avant que d'en tenter l'ouverture, dont la nécessité se connoîtroit par le sentiment d'inondation, mais qu'il falloit bien se garder de la faire préma-

turément ; à quoi ces Messieurs parurent condescendre, & se servirent des remedes proposez pendant quatre ou cinq jours, après lesquels je vis le sieur de Saint Martin qui alloit à Cherbourg ; & comme je me doutai du sujet de son voïage, je le conjurai de dire aux deux autres Chirurgiens que je m'opposois formellement à cette ouverture, & que je lui certifiois par écrit que s'ils la tentoient, comme je n'en pouvois douter, que l'intestin qui y étoit compris ne s'en sauveroit pas, que cette pauvre jeune fille en seroit la victime, & qu'elle en mourroit infailliblement : ce qu'il m'assura de dire aux autres ; mais le sort étoit jetté & la résolution prise d'ouvrir cette tumeur aussi-tôt que celui-ci seroit arrivé : ce qu'ils exécuterent ; & pour y parvenir, & n'avoir pas tant à couper, & rendre selon eux l'ouverture moins douloureuse, ils résolurent d'appliquer sur le milieu de la tumeur une traînée de pierre à cautere qu'ils laisserent pendant quatre heures, qui étoit le tems qu'il convenoit pour leur action ; mais comme ils étoient apparemment mal instruits de la maniere dont ces cauteres devoient être appliquez pour agir surement, il y en eut une portion considerable qui coula peu

à peu le long du ventre de cette pauvre fille, & y fit une impreſſion fort inutile de la longueur d'un demi-pied ; la malade ſouffrit pendant le tems que ces cauteres agirent les douleurs les plus cruelles ; mais comme elle étoit bonne perſonne & condamnée à mourir martire, elle ſoûtint ces douleurs avec beaucoup de patience, dont ces Meſſieurs furent étonnez, quand à la levée de ces cauteres ils virent le ravage que cette portion écartée avoit produit ; ils firent enſuite leur ouverture ſur cette portion des tégumens mortifiez, au moïen des cauteres, & allerent jusques à la tumeur dure & ſchirreuſe, au deſſus de laquelle regnoit l'inteſtin illeon qui ſe trouva ouvert, d'où il ſortit peu de matiere dans ce moment, qu'ils prirent d'abord pour du pus, mais dont ils furent détrompez le lendemain, quand allant pour la panſer ils la trouverent toute remplie des vraies matieres fécales qui continuerent à ſortir pendant le panſement, ce qui continua juſqu'à la mort qui arriva trois jours enſuite de la maniere que je l'avois prévû.

REFLEXION.

La tumeur dont il s'agit étoit un vrai

ſchirre ſitué dans la région ombilicale ; au côté droit du ventre de cette jeune fille, dont le ſiege étoit au meſentere qui s'étoit tuméfié juſqu'au point de cauſer une tenſion conſiderable à l'inteſtin, dont les douleurs qu'elle ſouffroit par intervalles, & plus dans un tems que dans un autre, étoient la ſuite, ſoit que ce fût à l'occaſion des alimens ou des matieres fécales quand elles venoient à paſſer en cet endroit, ou autrement ; le ſchirre par lui-même ne pouvant cauſer de douleurs, parce qu'il ſe forme peu à peu & inſenſiblement, au moïen d'une humeur groſſiere & terreſtre, qui ſe ſequeſtre des autres humeurs, & établit ſon ſiége en quelque endroit du corps que ce ſoit, ſans que l'on puiſſe bien expliquer pourquoi il ſe forme dans un endroit plutôt que dans un autre.

Ce qui fait que je dis ſeulement après Fabricius, que le ſchirre eſt une tumeur dure & ſans douleur, qui ne vient jamais à ſuppuration, qui occupe plus ordinairement les parties internes que les externes, & qui traîne preſque toûjours un grand peril après lui, ſur tout quand il occupe quelqu'un des principaux viſceres, comme il eſt aïſé de le voir par ces quatre obſervations diffé-

rentes ; & il me ſeroit facile de citer plusieurs perſonnes qui ont porté des ſchirres pendant pluſieurs années ſans en ſouffrir de trop grandes incommoditez, mais auſſi qui les ont portez juſques au tombeau, ſans en pouvoir guérir. Mais quoique cette tumeur ne cauſe pas de douleur par elle - même, cependant quand elle eſt ſituée près des parties auſſi ſenſibles que ſont les inteſtins, cette tumeur peut en groſſiſſant les étendre & les comprimer, & en cauſer par accident, comme il eſt arrivé à celle-ci, mais jamais par elle - même, ni venir à ſuppuration. Or ſi j'étois perſuadé que cette tumeur étoit un vrai ſchirre, il ne tenoit qu'à ces Meſſieurs de ſe confirmer dans la même penſée, en voïant qu'après s'être ſervis pendant quelques jours d'un remede très-propre à mener une tumeur à ſuppuration, il n'avoit cauſé aucun changement à la tumeur qui étoit toûjours également dure, & ſur laquelle ils ne ſentoient aucune inondation en la touchant. Il y avoit donc beaucoup de temerité à vouloir ouvrir une tumeur ſchirreuſe que l'on ne pouvoit enlever en entier, qui auroit été le ſeul moïen de la guérir ; mais comme leur indication étoit mal fondée,

l'exécution fut très-fatale à la malade; car quelle plus mauvaiſe manœuvre pouvoient-ils faire que d'appliquer une traînée de cautere pour faire une ouverture au milieu du ventre; & pourquoi faire ſouffrir pendant quatre heures à une pauvre malade les douleurs les plus cruelles, & avoir endurci par ces cauteres les tégumens, enſorte que la lancette n'y pouvoit entrer qu'à peine, au lieu d'avoir fait l'ouverture ſur la partie dans leur état naturel, ſuppoſé qu'elle eut été faiſable, on auroit par ce moïen épargné de longues & violentes douleurs à cètte pauvre malade; & après pour récompenſe d'ún ſi beau fait, quelle ſatisfaction à ces Meſſieurs de voir les matieres fécales ſuivre la pointe de leur lancette, & leur ſauter au nez. Belle Proueſſe qui marquoit beaucoup d'ignorance, ſoûtenuë d'une opiniâtreté auſſi préſomptueuſe qu'invincible, après l'avertiſſement qu'on leur avoit donné.

## Observation CIX.

La femme d'un Avocat de cette Ville, s'étant tout à coup apperçuë deux mois après ſes couches, d'une groſſeur extraordinaire dans ſon bas-ventre, m'envoïa prier de l'aller voir pour ſçavoir

ce que j'en penſois. Je trouvai que c'étoit une tumeur ſchirreuſe qui s'étendoit depuis la partie moïenne & inférieure de la région hipogaſtrique, juſques à l'aîne du côté droit, qui me parut être de la groſſeur d'un œuf ou environ, à en juger autant que je le pouvois faire au travers des tégumens & des muſcles de l'abdomen, laquelle s'enfonçoit au dedans pour peu que j'appuïaſſe deſſus avec ma main applatie, ſans que cette Dame en ſouffrit que peu ou point de douleur; mais qui lui cauſoit une grande inquiétude, de laquelle je la tirai en ſix ſemaines ou deux mois, par l'application continuelle d'un emplâtre de diachilon magnum, de mélilot & de muſcilage, parties égales, étenduës ſur un cuir plus grand que la tumeur, & appliquez deſſus.

## OBSERVATION CX.

Au mois de Mars 1699. le Cocher de Monſieur nôtre Gouverneur vint me faire voir une tumeur qu'il avoit en la partie inferieure de la region épigaſtrique & ſupérieure de l'ombiliale, qui me parut au travers des tégumens & des muſcles du ventre, de la groſſeur du poing ou environ, & d'une grande dureté, ſans qu'elle lui cauſa aucune dou-

leur ; pourquoi je le ſaignai & le purgeai avec le diaprun ſolutif & le ſirop de pommes, dans l'infuſion de deux gros de ſené & un gros de criſtal minéral, & enſuite avec une opiate deſopilative dont je lui fis uſer quelque tems, pareil à celui dont je me ſuis ſervi pour l'hydropiſie, & dont je mets la compoſition dans l'obſervation, & dès le premier jour je lui appliquai un emplâtre pareil à celui de cette Dame que je rapporte ci-deſſus, qui eut un ſuccès égal, mais avec un peu plus de tems. Ces deux tumeurs ſi égales dans leurs accidens qui les caractériſoient du nom de ſchirre vrai, ſe fondirent & diſparurent; de maniere que ni l'un ni l'autre n'en ont ſenti aucun retour depuis leur guériſon, qui comme je le dis ſe fit un peu plutôt à la Dame qu'au Cocher, mais qui fut parfaite à tous deux, quoique le contraire fût fort à craindre, & que du ſuccès deſquelles j'ai rapporté la principale cauſe au peu de tems qu'il y avoit que ces tumeurs s'étoient formées.

### REFLEXION.

J'ai crû que la tumeur de cette Dame n'avoit pour cauſe que le reſte des

vuidanges de ſes couches, qui n'aïant pas coulées autant qu'elles auroient dûës, s'étoient épaiſſies le long de la trompe, & l'avoient étenduë & groſſie juſques à ce point & qui ſembloit ſe terminer au corps de la matrice, qui furent ramolies & diſſipées par le long & continuel uſage de ces emplâtres, dont les parties ſubtiles & pénétrantes des gommes & des autres drogues qui les compoſent, ſe fraïerent des routes pour y parvenir, malgré l'obſtacle qui étoit à craindre entre l'emplâtre & cette tumeur, qui ſont les tégumens, les muſcles & le péritoine; vû auſſi qu'elles étoient diſpoſées par la qualité émoliente de pluſieurs racines & ſemences qui entrent dans la compoſition de ces mêmes emplâtres; comme il arrive aux coliques fâcheuſes & violentes, qui reçoivent un ſoulagement promt & ſenſible par l'uſage des bains qui en ramoliſſant les fibres tenduës, font pénétrer leur bonne qualité juſques aux parties les plus profondes dont elles appaiſent les douleurs, qui ſeroit une difficulté capable de faire révolter la raiſon ſi elle ne ſe trouvoit pas forcée de ſe ſoûmettre; l'expérience des bons effets qui en réſultent, tels qu'on les voit arriver tous les jours en

faveur de la quantité de malades de cette nature qui s'en trouvent soûlagés & guéris ; malgré, dis-je, l'épaisseur des parties que l'eau est obligée de pénétrer avant que de parvenir à l'endroit où le mal se fait sentir, ce qui m'autorise à panser, que ces emplâtres ont operé le même effet à l'occasion de ces tumeurs, quoique schirreuses, & dans la capacité du bas-ventre, quelques dures & profondes qu'elles fussent, sans qu'on pût s'en appercevoir ni à la couleur de la peau non plus qu'à la forme naturelle de la partie, mais seulement en les touchant, qu'elles s'enfonçoient lorsque je pressois dessus, qui est la marque la plus certaine; non seulement que c'étoit deux schirres, mais qu'ils étoient au dedans de la capacité du ventre, parce que s'ils eussent eu la moindre adhérance, soit au péritoine, aux muscles ou aux tégumens, outre que la tumeur auroit paru à la vûë, c'est que si en la pressant elle avoit retrogradé au dedans, comme faisoient celles-ci, elles auroient entraîné ces parties avec elles, & entre lesquelles il ne se seroit trouvé aucun intervale. Ce furent ces considerations qui me firent assurer que la tumeur de la fille de Cherbourg étoit de cette nature, & mon

pronoſtic fut verifié par la triſte épreuve qu'en firent les Chirurgiens du lieu, en l'ouvrant contre mon avis.

OBSERVATION CXI.

Au mois de Juillet 1706. un Maréchal de la Paroiſſe de Sobour, vint me montrer une tumeur dure & groſſe comme un pain d'une livre & demie ou environ, ſitué à côté de l'épine, & qui occupoit depuis l'angle inférieur de l'omoplatte, juſques au deſſous des fauſſes côtes, qui n'avoit aucun ſentiment. Après avoir mûrement examiné cette tumeur, à laquelle je trouvai toutes les marques d'un veritable ſchirre, je lui promis d'en entreprendre la cure quand il voudroit venir demeurer auprès de moi pour quelque tems, lui diſant que j'eſperois le guérir, pourvu qu'il eut le courage aſſez bon pour en ſouffrir l'extirpation, à quoi il conſentit, & revint pour cet effet quelques jours après. Je le préparai par la ſaignée, les lavemens & la purgation; après quoi je priai Monſieur des Roſiers de venir avec moi, & lui aïant fait voir cette tumeur, je lui expoſai de quelle maniere je me propoſois d'en faire l'extirpation, qui conſiſtoit à faire une inciſion cruciale dans toute l'é-

tenduë de cette tumeur, aux tégumens ſeulement, ſans toucher au ſchirre, pour enſuite diſſequer chaque angle des tégumens dont il étoit recouvert, & continuer de l'en ſéparer entierement auſſi-bien que de la membrane commune des muſcles, ſur laquelle ſa face étoit appuïée, & à laquelle je ne doutois pas qu'il ne fut fortement attaché. Comme il ne trouva rien à m'oppoſer, je fis cette opération en fort peu de tems; cette maſſe ſchirreuſe & glanduleuſe rempliſſoit un plat moïen après ſon extraction.

Je ne rencontrai dans mes inciſions aucun vaiſſeau aſſez conſidérable pour interrompre ni retarder l'opération; ce qui fit que je ne le panſai qu'avec la ſimple charpie ſéche & l'emplâtre de diapalme par deſſus, la compreſſe & le bandage convenable avec le ſcapulaire pour tenir le tout en état; environ trois ou quatre heures après le ſang commença à donner avec tant d'impétuoſité, que je fus obligé d'appliquer pluſieurs boutons de vitriol pour l'arrêter, la charpie ſeule n'y étant d'aucun ſecours; ce qui prolongea la guériſon, qui ne pût être accomplie que ſix ſemaines enſuite, au lieu d'un mois tout au plus que je comptois qu'elle dureroit, & cela à cauſe

des escarres que fit le vitriol, dont je fus obligé de me servir pour arrêter la violente perte de sang.

## Reflexion.

Ce seroit inutilement que de proposer des remedes pour amolir & résoudre une aussi grosse tumeur, ce que je puis assurer, après en avoir vû plusieurs autres de cette nature; outre qu'il faudroit peu connoître l'étenduë de l'action des remedes, pour s'imaginer que des chairs & glandes endurcies d'un aussi gros volume, fussent capables de dissolution. Le malade soûtint l'opération avec beaucoup de fermeté, n'aïant pas fait le moindre mouvement pendant toute sa durée, qui ne fut pas longue, à la verité, quoique je prisse toutes les précautions possibles pour n'en laisser aucune portion de la tumeur, ni de ses attaches, sans donner au surplus aucune atteinte aux parties où elle s'étoit formée, quelqu'attachée qu'elle y pût être; ce qui étoit d'autant plus difficile, qu'il n'y avoit ni kiste ni membrane propre qui lui servît d'enveloppe, paroissant être très-étroitement unie avec la membrane commune des muscles; mais il faut dire aussi que n'étant pas d'une consistance fibreu-

ſe, ſe trouva aſſez facile à ſéparer, ſoit avec le manche du ſcalpel, ou avec ſon tranchant.

Nous fûmes ſurpris, Monſieur des Roſiers & moi, de voir le ſang donner avec tant d'impétuoſité, quatre heures après l'opération, n'aïant apperçu, en la faiſant, aucun vaiſſeau qui nous parût capable d'en fournir une quantité ſi conſiderable; heureuſement le malade s'en apperçut plutôt que nous, qui n'y aurions aucunement penſé; mais comme il ſe trouva moüillé, il m'appella; ce que voïant, je défis au plutôt le bandage, & remplis la playe d'une quantité de charpie fort ſerrée, que je fis preſſer fortement avec la main, en attendant que j'euſſe préparé des boutons de vitriol, ne m'étant pas précautionné contre un accident que je ne prévoïois pas. Je fus obligé d'en appliquer pluſieurs, qui arrêterent auſſi-tôt cette hémorragie, ſans aucun retour, ce que la main fortement appliquée ſur la charpie n'avoit pû faire, le ſang ſortant à gros boüillons de toutes parts, malgré cette compreſſion.

Nous jugeâmes que la crainte dont ce jeune homme étoit prévenu pendant l'opération, avoit pû retarder le cours du ſang & des eſprits, qui après avoir repris

leur route avec plus de force, s'étoient portés en abondance à cette playe, où aïant trouvé la bouche de quantité de petits vaiſſeaux ouverte, avoient donné occaſion à l'hémorragie, qui nous fut une leçon de ne négliger jamais rien de ce qu'il faut avoir pour prévenir les accidens inopinez qui peuvent ſurvenir, afin d'être toûjours prêt à tout événement : le tems prolongé de la cure, aïant été le moindre mal qui pouvoit arriver de cet accident, où j'aurois été obligé de me ſervir du feu, ſi je n'avois pas été en lieu d'avoir du vitriol, la charpie n'y aïant été d'aucun ſecours.

## Observation CXII.

Au mois de Juillet de l'année 1704. Madame la Comteſſe de Tourville m'envoïa prier de venir la voir en ſa maiſon de Vauville, à cinq lieuës d'ici, pour avoir mon avis ſur ce qu'elle devoit faire à une maladie qui lui étoit ſurvenuë depuis quelque tems. C'étoit une dureté qu'elle me montra au ſein, qui étoit parſemée d'un grand nombre de groſſes veines bleuâtres, & qui n'occupoit pas ſeulement la mammelle gauche, mais qui s'étendoit juſques au deſſous du bras du même côté.

Je n'eus pas de peine à connoître au premier coup d'œil le caractere de cette maladie, son nom étoit écrit dessus en des caracteres trop bien marquez pour s'y m'éprendre ; & m'aïant demandé ce qu'il falloit y faire : *rien du tout, Madame, lui repliquai-je*, parce que l'effet de tous les remedes, quelques vantez qu'ils soient pour cette maladie, y sont plus contraires qu'utiles ; à quoi cette Dame me dit qu'un Chirurgien lui en avoit plusieurs fois proposé l'ouverture, mais qu'elle avoit voulu avoir mon avis avant d'y consentir. Je l'assurai qu'il falloit que ce Chirurgien n'eût jamais vû de pareilles maladies, & qu'il ignorât absolument la maniere de les traiter ; & que si elle lui avoit permis d'exécuter ce qu'il lui avoit proposé, la fin de ses jours n'auroit pas été fort éloignée ; ce qui l'obligea de me demander ce que j'en pensois, & si elle pouvoit encore vivre long-tems avec cette maladie. Réponse que je me dispensai de rendre autant qu'il me fût possible ; mais cette Dame me prit par tant d'endroits, & me fit connoître avec de si vives expressions & de si fortes raisons, combien l'état de ses affaires demandoit que je lui parlasse sincérement, que je me déterminai à lui dire qu'elle

avoit encore trois mois pour y penser, qui étoit le tems où je crûs à peu près que cette grande maladie la pouvoit conduire; après quoi elle me païa, & je pris congé d'elle. Cette Dame fut vûë ensuite par plusieurs Medecins & Chirurgiens, qui condamnerent tous, sans exception, le pronostic que j'avois fait de cette maladie, dont le Medecin (qui avoit fait connoitre par un si beau discours à la Dame, qui fait le sujet d'une semblable observation, que le siége de ses douleurs étoit au foïe, & que c'étoit un schirre qui s'y formoit, qui néanmoins suppura dans la suite) étoit le plus acharné à dire que je m'étois grossiérement trompé; mais cette Dame étant morte dans le mois d'Octobre suivant, ces grands connoisseurs furent obligez de convenir que mon jugement avoit été plus juste que le leur.

## REFLEXION.

Je veux bien croire que lorsque le schirre pur & simple vient à se former à une partie extérieure, il peut n'être pas si fort dangereux, supposé qu'il demeure tel; mais qu'il devient le pire de tous les maux & le plus terrible, quand il dégénére dans un cancer tel qu'étoit

celui de cette Dame, qui par rapport à ſon extrême groſſeur & à ſa grande étenduë, ne pouvoit pas tarder à s'ouvrir, & cette ouverture cauſée par une inſigne pourriture, feroit infailliblement périr la malade en fort peu de tems. Ce fut ſur ces raiſons que j'établis mon pronoſtic, touchant le tems qui lui pouvoit reſter à vivre, ſans que néanmoins les accidens ſur leſquels je l'établiſſois, fuſſent ſi certains que je ne pûſſe fort bien m'y tromper un peu plus ou moins; & quoique la choſe ſoit arrivée comme je l'avois prévûë, ce fut moins l'effet d'une connoiſſance certaine, que celle du hazard, qui toutefois n'eût pas été ſi condamnable que le crurent ce Medecin & ces Chirurgiens, qui jugeoient auſſi témérairement de cette maladie, qu'ils la connoiſſoient peu; ne doutant pas, au reſte, que ſi j'avois été preſent, ils n'euſſent eu plus de ménagement pour moi, qu'ils n'en eurent en mon abſence; parce qu'autrement j'aurois pû faire ſentir au Medecin, comme je l'ai fait depuis, qu'il auroit dû ſçavoir connoître les maladies ſujetes à la Chirurgie, avant d'en parler devant un Chirurgien qui ſçait ſa profeſſion, à moins qu'il n'eût voulu ſe rendre ridicule, en me condamnant com-

me il fit très-mal à propos. Quoiqu'il en ſoit, la mort de cette Dame arrivée au tems que je l'avois prédite, juſtifie autant mon pronoſtic, qu'elle donna de relief à ſon ignorante témérité.

Voilà deux veritables ſchirres qui ſe ſont formez à l'exterieur du corps, dont l'un s'eſt conſervé juſques à ce tems, ſans dégénérer de ſon premier état, mais ſans ſçavoir auſſi ſi dans les ſuites il y auroit perſiſté ; au lieu que celui de cette Dame devint ſi mauvais, quoiqu'il ne lui causât aucune douleur dans ſon commencement ; ce qui me fait recommander fortement aux femmes & aux filles qui ont le malheur d'être attaquées de glandes endurcies au ſein, de s'en défaire le plutôt qu'elles pourront, de crainte d'avoir le même ſort qu'eut cette Dame, pour avoir négligé d'y remedier au commencement ; d'où je conclus que le ſchirre, ſoit interne ou externe, eſt toûjours très-dangereux.

*Fin du premier volume.*

# TABLE
## DES CHAPITRES & Matieres contenues dans le premier Volume.

Fin de la Table.

## APPROBATION EN FORME de Certificat des Mes Chirurgiens Jurez de Valogne.

NOUS soussignez Maîtres Chirurgiens Jurez à Valogne, certifions avoir lû le Livre intitulé : *Traité général de Chirurgie*, ou *les œuvres de Chirurgie de Guillaume Mauguest, sieur de la Motte, Chirurgien de l'Hôpital de l'Armée de Basse Normandie, Maître Chirurgien Juré & Apotiquaire à Valogne* ; dans lequel nous n'avons rien trouvé dont nous n'aïons une parfaite connoissance, non seulement pour avoir été spectateurs de la plus grande partie des Observations qui en font le principal objet, auxquelles nous avons contribué de nos conseils & de nos mains, mais étant convaincus du reste par des témoignages qui nous en ont asûré la vérité d'une maniere à ne le pouvoir revoquer en doute.

Si parmi la quantité de Chirurgiens, tant Anciens que Modernes, de ceux qui ont donné des Traitez de Chirurgie au public, il y en a très-peu qui aïent écrit leurs Observations, l'on peut dire que Monsieur de la Motte est le premier qui entre ceux-ci en ait fait un Traité général de Chirurgie, avec le plus d'ordre & le plus régulier qui ait parut jusqu'à nous, dans lequel encore ne se satisfait il pas de ses Observations, mais il y joint des Réfléxions qui achevent d'applanir toutes les difficultez qu'un jeune Chirurgien pourroit trouver dans l'Observation dont la Réfléxion est la suite; ce qui doit donner une idée de ce Livre telle qu'il le mérite, par l'utilité que le public en peut recevoir. Fait à Valogne, ce 15. Mars 1719.

Signez, Messieurs FREMONT, DES ROSIERS pere, HANOUET, DES ROSIERS fils.

*APPROBATION DE M. BURETTE, Conseiller, Lecteur & Professeur du Roy, Docteur, Régent en la Faculté de Medecine de Paris, de l'Academie Royale des Inscriptions & belles Lettres, & Censeur Royal des Livres.*

J'Ai lû par l'Ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit, qui a pour titre: *Traité complet de Chirurgie, &c. par M. Guillaume Mauquest, sieur de la Motte, &c.* & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. Fait à Paris, ce 9. Janvier 1721.

Signé BURETTE.

## *PRIVILEGE DU ROY.*

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: Salut. Nôtre bien amé GUILLAUME CAVELIER, fils, Libraire à Paris, Nous aïant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un manuscrit, qui a pour titre: *Traité complet de Chirurgie*, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au public, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires: A ces causes, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire réimprimer lesdits Livres ci-dessus énoncez, en tels

volumes, forme, marge & caractere, conjointement ou séparement, & autant de fois que bon lui semblera ; & de les vendre, faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume, pendant le tems de cinq années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes : Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïssance ; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Livres ci dessus spécifiez, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amande contre chacun des contrevenans; dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ces Livres sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformement aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de les exposer en vente, les manuscrits ou imprimez qui auront servis de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, ès mains de nôtre très cher & féal Chevalier,

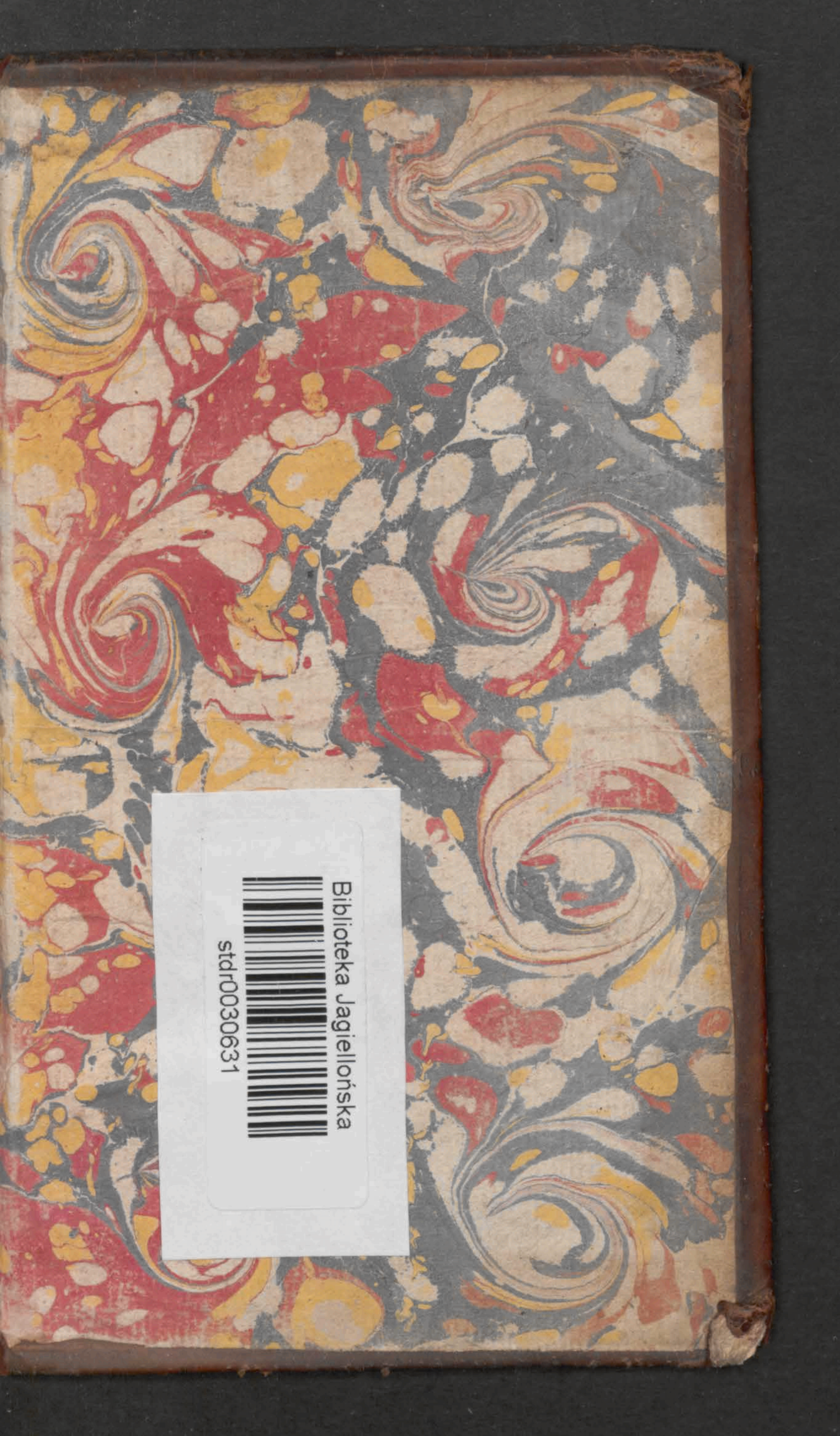
Chancelier de France le ſieur Dagueſſeau ; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans nôtre Bibliotheque Publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre très cher & féal Chevalier, Chancelier de France le ſieur Dagueſſeau ; le tout à peine de nullité des Préſentes : Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchemens : Voulons que la coppie deſdites Préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Livres, ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conſeillers & Secretaires, foy ſoit ajoûtée comme à l'Original : Commandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel eſt nôtre plaiſir. Donné à Paris le vingt-unième jour du mois d'Aouſt, l'an de grace 1721 & de nôtre Regne le ſixiéme. Par le Roy en ſon Conſeil. CARPOT.

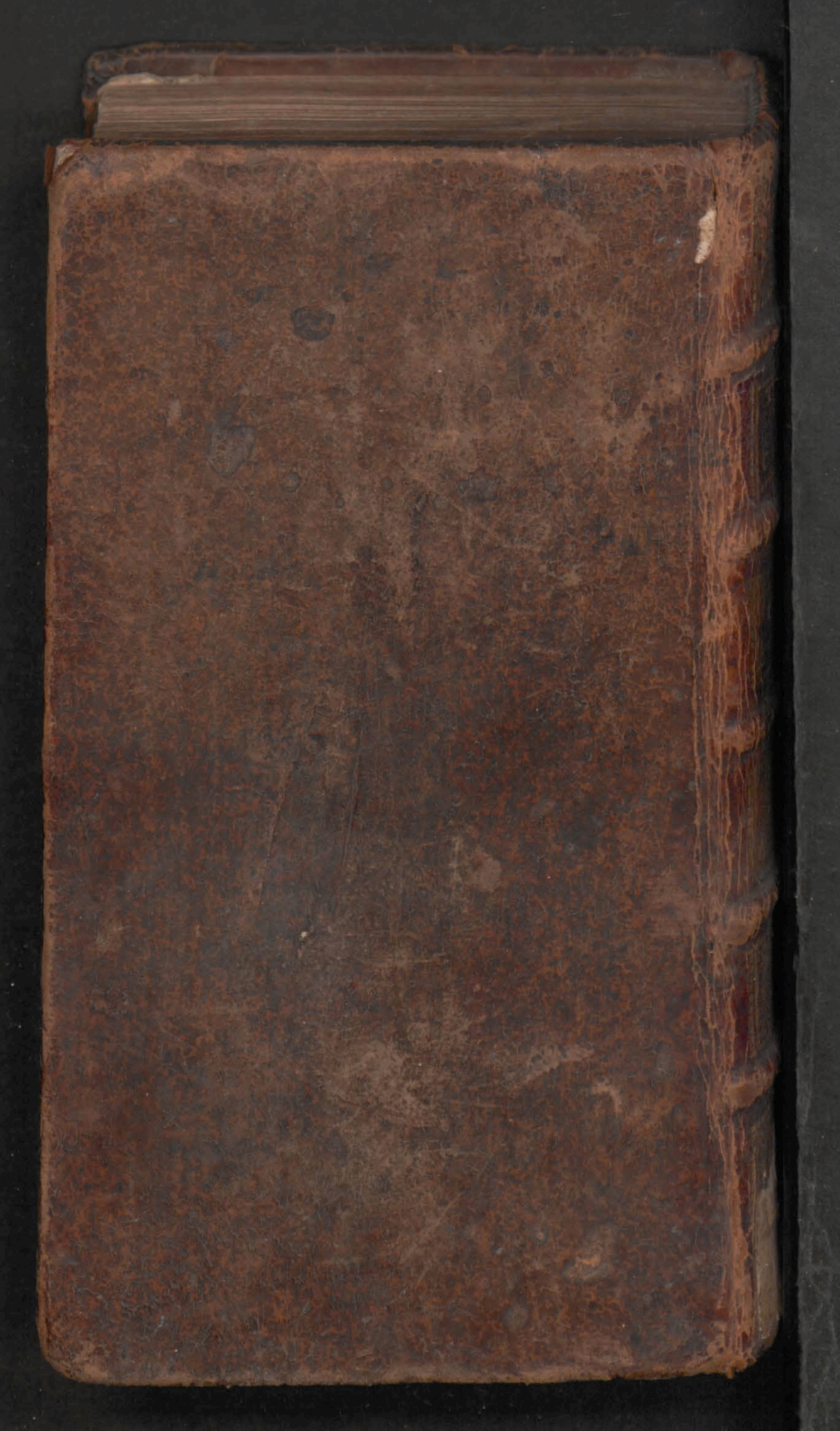
*Regiſtré ſur le Regiſtre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 765. n°. 83. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arreſt du Conſeil du 13. Aouſt 1703. A Paris, ce 22. Aouſt 1721.*

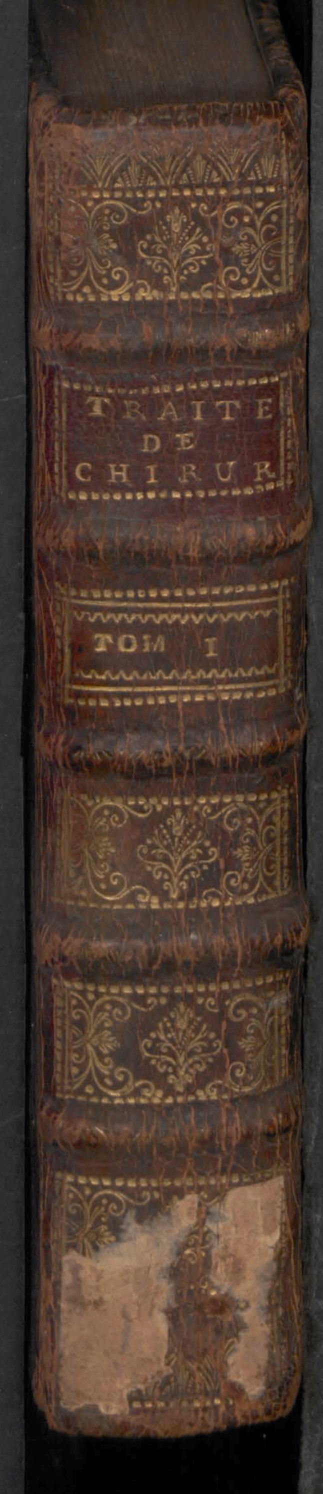
DELAULNE, Syndic.

Le ſieur Cavelier fils, a fait part du preſent Privilege au ſieur Pierre Michel Huard, Libraire à Paris, pour en joüir de moitié avec lui.









TRAITE
DE
CHIRUR
TOM 1